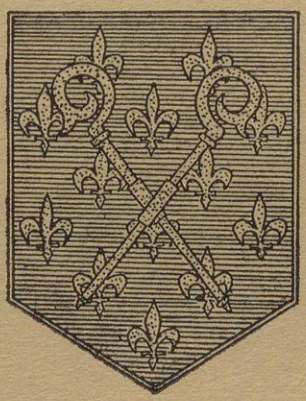
1954 I 374

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXX 1954 FASCICULUS ~~1-2~~



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

Gh 5334

U.B. TÜB.

SUMMARIUM HUJUS FASCICULI

Articuli :

G. Piccoli, Toponomastique. Prémontré 5-11

J. A. Lefèvre, A propos des sources de la législation primitive de Prémontré 12-19

(†) P. E. Valvekens, O. Praem., Documents prémontrés du XVI[e] siècle (*fin*) 20-40

A. Huber, O. Praem., Das Stift Tepl im Aufklaerungszeitalter (*Schluss*) 41-59

P. Lenaerts, O. Praem., Compte rendu des séances des Etats du Brabant de 1648 à 1682 par Libert de Pape, abbé du Parc, membre des Etats (*suite*) 60-122

Miscellanea :

E. Smet, O. Praem., Les Chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert 123-127

H. Engelskirchen, St. Norbert und die Casa castitatis in Xanten 127-129

J. B. Valvekens, O. Praem., Joannes Praemonstratensis ... 129-132

Pl. Lefèvre, O. Praem., Subsides octroyés par les abbés d'Averbode en faveur de l'exécution ou de la restauration d'œuvres d'art étrangères à leur abbaye (1435-1793) 133-136

R. Lang, Der Ursberger Nekrolog 137-141

Recensiones :

Pl. F. Lefèvre, O. Praem., *Coutumiers liturgiques de Prémontré du XIII[e] et du XIV[e] siècle* (E. Gisquière) ... 142-143

E. Gisquière, *Deus Dominus, Praelectiones theologicae* (Th. Nys) 143

K. Hallinger, O. S. B., *Gorze-Kluny* (B. Luykx) 144-145

J. C. Dickinson, *The Origins of the Austin Canons and their Introduction into England* (B. Luykx) 145-146

E. Van der Meer, *Keerpunt der Middeleeuwen. Tussen Cluny en Sens* (B. Luykx) 146-148

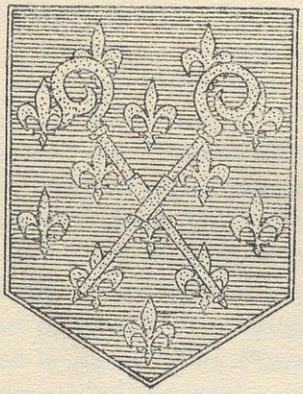
Chronicon 149-160

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXX — 1954



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

Qh 5334

TOPONOMASTIQUE

Prémontré

Le 25 décembre 1121, les premiers chanoines réguliers prémontrés émettaient leurs vœux de religion à Prémontré, dans le Nord de la France actuelle [1]).

Evidemment, la dénomination latine *Praemonstratenses* indiquant ces premiers religieux institués « secundum Evangelia, secundum Actus Apostolorum et secundum propositum Sancti Augustini », tire son origine de « Prémontré » comme, par exemple, les dénominations « Cisterciens », « Camaldules », tirent la leur des lieux respectifs « Cîteaux », « Camaldoli », en mémoire du premier berceau de ces ordres monastiques. A ce sujet, rappelons les termes employés par Saint Norbert lui-même: « ... veni in terram quam monstravero tibi [Godefrido]. Venit ergo ad locum juxta nomen suum a Domino praemonstratum, electum et praedestinatum, ubi et origo Ordinis nostri coepit » [2]).

Nous nous efforcerons maintenant de montrer que dans l'étymologie de Prémontré, se reflète probablement la traduction latine d'un toponyme préhistorique « antiquitus » du type gaulois *Argento-ratum* [3]) dont la phase latine *Praemonstr*[at]*um* et l'évolution successive française « Prémontré » seraient un écho fidèle.

[1]) D'après une simple computation chronologique basée sur le calendrier julien en usage à cette époque, en 1121, le jour de Noël était un dimanche.

[2]) Cfr *Vita Godefridi*, Comitis de Cappenberg (1150-1155), éd. M. G. H. SS. XII, p. 525.

[3]) Selon Fr. MULLER IZN, *Altitalisches Wörterbuch*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1926, le toponyme *Argento-rātum*, « Bourg Blanc », paraît avoir été changé par les Alamans en *Strassburg*, « chemin de défense », « enceinte fortifiée ». Probablement dans notre toponyme Prémontré également, qui est un terme descriptif, se sous-entend une expression du type « volonté de Dieu », outre aux paroles communes « lieu », « cité », « terre » et semblables. Cfr *Paris* < [Lutetia] Paris [iorum civitas].

Une remarque préliminaire s'impose. Au XII[e] siècle, l'actuel toponyme Prémontré indiquait une vallée du type « bocage » faisant partie d'un « vallon de la forêt de Coucy » à 20 Kms de Laon (Lugdunum ou Laudunum) sur l'Aisne. Il était peut-être anciennement représenté par un mot désignant les vastes « plaines » du Soissonnais (Noviodunum) qui constituaient le centre de la tribu gauloise des Suessiones. Il est certain qu'en 1120, l'endroit appelé Prémontré était aussi vivant et connu que Cîteaux et Camaldoli déjà cités. Du reste, ses caractéristiques et son emplacement sont clairement délimités. « ... Elegit [Norbertus] locum valde desertum et solitarium, qui ab incolis antiquitus Praemonstratum vocabatur » [4]). Puisqu'il s'agit d'un toponyme descriptif, quels peuvent en être l'étymologie et le sens ?

Jusqu'à ce jour, deux étymologies retiennent l'attention.

Selon la première étymologie le mot composé *pré-montré* viendrait de l'expression « de près montré », c'est-à-dire, « vu de près ». Selon la seconde étymologie le même mot composé *pré-montré* viendrait de deux mots latins *prātum* et *monstratum*, c'est-à-dire, « pré montré ».

Comme on le voit, les équations suivantes: a) *pré* du français [au] *près* ou *de près* ; b) *pré* du latin *prātum* [5]) s'équivalent en ce sens qu'elles sont formulées empiriquement. En d'autres termes, on se trouve en présence d'étymologies déduites de ressemblances ou de coïncidence phonétiques apparentes, par conséquent fallacieuses et illusoires, non basées sur les lois de la linguistique. Les savants du Moyen-Age ne pouvaient suivre une méthode autre

[4]) Voir *Vita Norberti Archiep. Magdeburgensis* (Vita A, circa 1150), éd. M. G. H. SS. XII, p. 679.

[5]) Au sujet de l'étymologie de la phase latine *prātum*, « pré », les linguistes sont d'accord sur les étymologies suivantes: latin *prātum* (pratus) < prātom < indo-européen **pra-* « plier, fléchir » ; grec πρᾶύς, πρᾷός « doux ». En outre, de *prātum* dérivent les formes *prātensis*, « mis en pré », *prātens, entis*, « paissant ». Cfr Alois WALDE, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, II B., Walter de Gruyter & Co, Berlin-Leipzig, 1926, p. 86, et A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, C. Klincksieck, Paris 1939. Quant à l'étymologie de la phase française *pré* < latin *prae* (prai), il est opportun de rappeler que *prae-* peut devenir *pre* devant une voyelle: *preustis* pour « praeustis » (Virgile, Enéide, VII, 524) ou se contracter devant *-e-*: *prendo* pour « prae-h-endo », mais reste *-ae-* dans la composition avec des verbes: prae-ire. Cfr E. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire* susmentionné, sous le préfixe latin *prae-*.

que l'empirique. Conçue par Platon dans son *Cratyle*, on la retrouve dans le *Glossarium* de Papias ; suivie par Uguccione de Pise dans ses *Magnae Derivationes*, elle est aussi employée par d'autres auteurs d'œuvres analogues, qui constituaient les canons de recherches étymologiques au XII[e] et XIII[e] siècles.

A ces systèmes, se rattache l'équation non fondée de l'historien Herimannus. D'après ce dernier, la préposition latine *prae* équivaudrait au substantif *prātum*. Il écrit: « Episcopus Laud[unensis] duxit eum [scilicet Norbertum] in silvam Vosagum, ostenditque ei in ipsa locum quemdam, qui pratum monstratum vel Praemonstratum vocatur » [6]). Notons que de semblables étymologies sont très fréquentes même avant la création de la linguistique, laquelle inclut la toponomastique. Citons quelques exemples qui se retrouvent dans le corps du texte des *Sermones dominicales* [7]) de saint Antoine de Padoue.

Aquilo dictus quasi aquas ligans.

Luna dicta quasi luminum una.

Terra quae dicitur a tero, teris.

Mulier a mollitie sic dicta.

Ces étymologies, auxquelles on pourrait en ajouter d'autres, sont indubitablement le résultat de ressemblances de sons, pour lesquelles notre Herimannus ne peut se référer qu'à une coïncidence, par laquelle il est d'accord avec ses contemporains pour soutenir que *prae* = *prātum*.

Il se peut que l'ancien toponyme Prémontré ait changé de nom comme, par exemple, « Augusta Taurinorum » est devenu *Torino* et « Felsina » *Bologna*. Les habitants de Coucy-le-Château et des environs auraient appelé cette plaine *praerie* ou même *pré* ; mais cette supposition est, hâtons-nous de le dire, en contradiction complète avec la dénomination « Prémontrés » dérivant de Praemonstratenses.

[6]) Herimanni LAUDUN., *De miraculis S. Mariae Laudunensis*. Lib. III (1149), éd. M. G. H. SS. XII, p. 656.

[7]) Cfr A. M. LOCATELLI, *S. Antonii Patavini, Thaumaturgi Incliti, Sermones Dominicales*, etc., Typ. Seminarii patavini, 1895. Les quatre exemples d'étymologies du saint Docteur évangélique de Padoue se retrouvent respectivement aux pages 202, 212, 106, 14. Naturellement, ce sont des racines qui, appartenant à la première moitié du XIII[e] siècle, contrastent avec la discipline linguistique, laquelle remonte, comme on le sait, à Franz Bopp et Wilhelm von Humboldt.

La ressemblance entre le français *feu* et l'allemand *Feuer* (feu) paraît indiscutable. Cependant, la loi de la rotation des sons (Lautverschiebungsgesetz) prouve qu'elle n'est qu'apparente et fortuite: la phase allemande *Feuer* est la continuation d'une phase indo-européenne provenant d'une base ou origine archaïque **p-*, conservée dans le mot grec πῦρ, tandis que la phase française « feu » est la continuation de la forme latine *foc-um*. Ce phénomène linguistique est dû à ce que, à l'aspirée allemande *F-* ne peut correspondre que la faible indo-européenne **p-*. On peut observer le même phénomène en ce qui concerne le préfixe français *pré-* du toponyme Prémontré, dans les innovations suivantes:

Français pré < latin prae-, « avant », mais français [a] près < latin ad pressum « auprès »,

Français pré < franç. prael < latin prātellum pour prātulum « petit pré ».

Pourtant, l'évolution française *pré* « prairie » [8]) est une forme récente qui, après le XII[e] siècle, substitua les formes françaises contemporaines de notre toponyme Prémontré *prael, praiaus*, à côté de la phase française *preaus*, « lieu de récréation », « cour de prison », « cour » en général.

D'autre part, faire dériver le mot *Prémontré* de « **praelmontré* » est un anachronisme que l'absence d'exemples correspondants rend d'ailleurs insoutenable.

Confrontons la table suivante:

Le mot français « pré-montré » se retrouve dans les documents du X[e] siècle avec origine latine « prae-monstr-at-um ».

Le mot français « pré-munir » se retrouve dans les documents du XIV[e] siècle avec origine latine « prae-munire ».

Le mot français « pré-méditer » se retrouve dans les documents du XVI[e] siècle avec origine latine « prae-meditari ».

Le mot français « pré-maturé » se retrouve dans les documents du XVII[e] siècle avec origine latine « prae-maturatum » [9]).

Comme on le voit, les mots français composés avec le préfixe *pré* représentent l'évolution de la forme latine *prae*, qui n'a rien

[8]) La phase française *prairie* se retrouve dans les documents du XII[e] siècle. De cette forme fut fabriquée, au XVIII[e] siècle, le mot *prairial* correspondant au neuvième mois du calendrier républicain.

[9]) Pour les phases archaïques des mots français, cfr Ernst GAMILLSCHEG, *Etymologysches Wörterbuch des französischen Sprache*, C. Winter, Heidelberg 1928, sous les mots respectifs.

de commun avec la particule française [*a*]*près* dérivant du latin *ad pressum*, ni avec le substantif français pré ou prairie susmentionné. Cela étant donné, nous pouvons relever que le toponyme Prémontré manifeste clairement son origine romane et qu'il représente la continuation de la phase latine *prae-monstr*[at]*um*, qui est un composé du verbe latin « mōnstro ».

Il ne sera pas superflu de rappeler que le verbe *praemonstro* se retrouve chez les classiques dans le sens de « montrer devant », « mettre devant les yeux », « enseigner » (Lucrèce), « annoncer », « présager », « prédire » (Cicéron). *A praemonstro*, se rattache, par affinité de sens, le verbe *prae-moneo*, « avertir », « aviser anticipativement » (Cicéron), « présager », « pronostiquer » (Plaute).

Il est probable que la forme latine *praemonstratum* a pu indiquer, avant la conversion des Gaulois de Soissons (Augusta Suessionum) au christianisme, une localité sacrée, où les prêtres de la grande mère des dieux Rhéa Cybèle, « présageaient » ou « annonçaient » la volonté des dieux au sujet de la vie des Gaulois.

Aussi bien le verbe *moneo*, venant de *mens*, que le verbe *monstro*, se rattache à *monstrum* « ut Aelius Stilo interpretatur, a monendo dictum est, velut monstrum. Item Sinnius Capito, quod monstret futurum et moneat voluntatem deorum » [10]). En ce sens, la parole *monstro* est considérée comme une terme religieux, caractérisé par l'infixe *-strum* comme, par exemple, *lu-strum* « victime d'expiation », « purificatrice », le composé *lu-str-alis* et autres termes semblables. Les paroles en *-strum* expriment, sans aucun doute, l'idée d'un prodige se rapportant à la volonté des dieux ou à des concepts d'êtres ou d'objets surnaturels [11]).

Tel est bien le sens pré-chrétien du verbe *prae-monstro* qui, à l'époque de l'affirmation des idiomes néo-latins en France et sous l'influence d'autres toponymes romanisés, survivra dans la toponomastique de l'Ile-de-France sous la forme « Prémontré » bien qu'il ne reste aucune trace de son sens originel hiératique et qu'il ait revêtu le sens commun de « indiquer », « désigner », « montrer » [12]).

Toutefois, la romanisation de ce toponyme, quelle qu'en ait

[10]) P. Fest., 122, 8.

[11]) A propos de cet argument, cfr le *Dictionnaire* cité.

[12]) A la forme française *montrer* correspondent les expressions archaïques *moster* et *moustrer*.

été l'origine, doit être apparue à saint Norbert et à ses premiers disciples comme une voix providentielle, leur indiquant la *volonté de Dieu* de choisir ce lieu comme point de départ du nouvel ordre monastique: car il se présentait comme une vallée solitaire et déserte, vraiment idéale « ne dissolutio inutilium divagationum suavitatem virtutum, interna dulcedine divinorum myteriorum gustatam, auferat » [13]).

En conclusion, le toponyme français *Prémontré*, qui remonte probablement au X^e^ siècle de l'ère chrétienne est, en tant qu'évolution de la phase latine *prae-monstratum*, un mot composé des éléments *pré* (français) dérivé du latin *prae-* et *montré* (français) du latin *monstr[at]um*.

Quant au sens de *Prémontré*, nous pouvons observer que la présence de l'infixe caractéristique *-strum* révèle l'expression d'un concept religieux ou surnaturel qui donne l'équation *monstrum*, *mon[e]strum* (latin), « prodige », impliquant naturellement des prédictions du futur et des avertissements de la volonté des dieux. Dans notre cas particulier, le toponyme *Prémontré* peut être interprété « lieu où se révèle la volonté de Dieu ».

De cette façon, on semble pouvoir concilier les expressions *ut monstret futurum* et *ut moneat voluntatem deorum*, résumés dans le sens primitif de *prae-monstrare* = *prémontré* de l'époque pré-chrétienne, avec la conception chrétienne relative à l'orientation des nouveaux religieux vers l'« arcta via coeli », laquelle « ad veram perducit patriam, quam Christus, moriendo et vivendo, opere et verbo, ... strenue praemonstravit » [14]).

SUMMARIUM.

Français *pré* = latin *prātum*.

Les mots français composés du préfixe français *pré* (du latin *prātum*) sont postérieurs au XII^e^ siècle.

Ce sont:

a) *préau*, trouvé dans les documents du XII^e^ siècle dans le sens de « lieu de récréation » ;

b) *prael* ; *praiaus*, « petit pré » ;

c) prairie « pré » ;

d) « prairial » correspondant au IX^e^ mois du calendrier républicain.

[13]) Cfr *Sermo SS. P. Norberti* de l'édition Van der Sterre (1622).

[14]) Cfr *Sermo SS. P. Norberti* cité.

Tous les autres mots qui commencent par *pré-* représentent la continuation de la particule latine *prae-* « avant », « anticipativement » et semblables. La thèse selon laquelle le mot français *prémontré* dériverait du latin *pratum + monstratum* est insoutenable parce que anachronique, vu que la forme française *pré*, considérée comme la continuation de la phase latine *prātum* remonte seulement au XII[e] siècle, tandis que le toponyme *Prémontré* remonte à une époque antérieure à ce siècle. De cette façon, il ne reste que l'étymologie: français *pré-* = latin *prae* (prae, pro) + montré (« lieu indiqué par la volonté de Dieu »).

En conclusion, Prémontré = « Lieu indiqué par la volonté de Dieu », selon les païens: « pour prédire le futur » ; selon le saint Fondateur du nouvel Ordre: « pour la formation de futurs religieux tendant à la sanctification personnelle et à celle du prochain ». Il se peut que le sens pré-chrétien ne fût pas inconnu de saint Norbert.

Padova. Prof. Giuseppe PICCOLI

(Traduction de l'italien
par Georges ROLAND, o. Praem.)

A propos des sources de la législation primitive de Prémontré

Récemment, paraissait dans les *Analecta Praemonstratensia* [1]), un article de M. Léon Van Dyck sur les sources du droit prémontré primitif à propos des pouvoirs du *Dominus Praemonstratensis*. A la fin de cette première étude, l'auteur s'essayait à déterminer les sources cisterciennes qui avaient inspiré le compilateur prémontré du manuscrit PW [2]).

Très aisément, M. Van Dyck pouvait retrouver l'une de ces sources: la *Summa Cartae Caritatis* [3]), mine d'information non seulement pour l'ordre de Prémontré mais aussi pour la congrégation d'Arrouaise [4]). Chacun ne pouvait manquer d'être frappé par le

[1]) Leo Van Dyck, ord. Praem., *Essai sur les sources du droit prémontré primitif concernant les pouvoirs du Dominus Praemonstratensis*, dans *Anal. Praem.*, t. XXVIII, fasc. 2-4 (1952), pp. 73-136.

Le manuscrit PW a été édité par R. Van Waefelghem dans *Analectes de Prémontré*, t. IX, 1913.

[2]) Leo Van Dyck, *op. cit.*, pp. 132-136. L'auteur signale qu'il va donner en appendice: « les chapitres 21 à 29 des coutumes prémontrées suivant la rédaction PW, en les comparant à deux documents: les *Instituta generalis Capituli apud Cistercium* et la *Summa CC* dont PW reproduit la teneur à peine modifiée » Cette opinion devrait être nuancée, car si PW reproduit bien « la teneur à peine modifiée » de la *Summa CC*, on ne peut en dire autant si l'on compare à PW les *Instituta generalis capituli apud Cistercium* que le R. P. Van Dyck va puiser chez Turk: PW est loin de reproduire « la teneur à peine modifiée » des *Instituta*.

[3]) Il en existait deux éditions: celle du P. Tiburce Humpfner S. O. C. faite d'après le ms 4346 de la Bibliothèque Nationale de Paris: *Summa CC...*, Vac 1932. Celle de Turk, dans *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, t. IV, 1948, pp. 140-141, prétend reproduire la *Summa CC* du ms 1207 de Sainte-Geneviève de Paris. Voir mon édition complète dans *Coll. O. C. R.* t. XVI, n. 2 (1954).

[4]) Ces constitutions d'Arrouaise sont contenues dans le ms 562 de la Bibliothèque d'Amiens: *transcriptae ex codice in pergameno, gothico caractere manu exarato...* provenant de l'abbaye filiale d'Arrouaise: S^{t}-Eloi-Fontaine. Description

parallélisme étroit du texte prémontré PW et du texte cistercien, dans les chapitres suivants: 25. *Que lex sit inter abbatias que se genuerunt* intitulé dans la source cistercienne: *de generali statuto abbatiarum* ; 26, 27 et 28: *de annuo colloquio, quod omnes ad colloquium veniant, de abbatis penuria,* compris dans l'original cistercien sous un titre unique: *de annuo abbatum capitulo.* Enfin, le chapitre 29 *que sit lex inter abbatias que se non genuerunt,* rangé sous le même titre dans la *Summa CC.*

Toutefois, quand M. Van Dyck tentait de préciser la provenance de certains autres statuts prémontrés comme: *de construendis abbatiis* (c. 21), *de unitate abbatiarum* (c. 22), *quos libros non licet habere diversos* (c. 23), *ut nemo recipiat ad aliam abbatiam ire volentem* (c. 24), il ne pouvait aligner en face d'eux qu'un texte cistercien (celui du manuscrit 31 de la bibliothèque universitaire de Laibach) déclaré primitif par Mgr Turk [5]). A un observateur attentif, ce texte apparaissait comme retravaillé, d'une expression et d'un style bien différents des petits statuts de Prémontré, que cette source cistercienne aurait inspirés. Après examen, il fallait l'avouer tout net: le texte prémontré n'avait, avec sa source présumée, que des rapports littéraux assez vagues ; on pouvait même affirmer sans paradoxe que la copie avait un accent bien plus antique que le texte cistercien qu'elle était censé reproduire. Ainsi, la source de PW n'est pas le texte du manuscrit de Laibach présenté par Turk comme le plus ancien connu des institutions cisterciennes, mais bien un autre encore inédit.

* * *

Tout en préparant un travail d'ensemble sur les véritables *statuta antiquissima* de l'ordre de Cîteaux, j'eus mon attention attirée par deux manuscrits qui contenaient des *Instituta* cisterciens transcrits immédiatement après le texte de la *Summa CC.* Cette dernière version était celle qui avait déjà inspiré les compilateurs de Prémontré et d'Arrouaise.

En comparant ces petits statuts cisterciens aux copies des deux

brève dans *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France,* t. XIX, Amiens, Paris 1893, p. 307.

[5]) TURK, *Cistercii statuta antiquissima,* dans *Analecta S. O. C.,* t. IV (1948), pp. 16 et suiv. Voir encore C. NOSCHITZKA, édition du manuscrit de Laibach dans *An. S. O. C.,* t. VI (1950), pp. 22 et suiv.

familles canoniales, je m'aperçus d'une quasi-identité verbale entre ces trois textes. Nul doute n'était possible: j'avais devant les yeux le texte cistercien primitif (bien différent des autres textes cisterciens postérieurs) employé par le rédacteur de PW non seulement dans les chapitres 21, 22, 23 et 24 mais encore dans le chapitre 30: *ut intra monasterium nullus vescatur carne aut sagimine.*

* * *

Les deux manuscrits qui contiennent des *statuta* cisterciens antiques sont le 1207 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris et le 1711 de la Bibliothèque communale de Trente.

La page du manuscrit de Sainte-Geneviève qui intéresse Prémontré et qui n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucune publication est le revers du folio 140. Ce manuscrit 1207 se présente comme un volume contenant de nombreux textes qui n'ont aucun rapport avec l'ordre cistercien, mais à la fin du codex, on trouve relié un double folio du format 260 mm. × 170, sous la numérotation moderne 139 et 140 [6]). Ces folios paraissent avoir été enlevés du milieu d'un cahier qui devait contenir avant eux un index et à la suite, la fin du texte tel que nous pouvons le restituer d'après le manuscrit 1711 de Trente, qui le donne intégralement. Le folio 139r ne comprend que 41 lignes (lignées à la pointe) alors que les autres folios en comptent 42: la première ligne du folio 139r est en effet restée blanche, réservée à une rubrique qui n'a jamais été écrite. L'initiale I qui ouvre le texte: *In episcopatu Lingonensi...* n'a pas été dessinée dans la marge ; il en est de même des initiales des folios 139v et 140r. Le folio 140v qui contient la source encore inédite de PW n'a que deux initiales assez grossièrement tracées: le S de *Si quis...* début du statut relatif aux religieux

[6]) Ch. KOHLER, *Catalogue des manuscrits de Sainte-Geneviève*, t. I, Paris 1893, p. 564. Ce catalogue donne une pagination erronée du manuscrit: le folio 140 ne contient pas, ainsi qu'il l'affirme, de courts extraits de saint Jérôme mais bien la fin du texte cistercien qui commence au folio 139 r: *In episcopatu Lingonensi...* pour se terminer au folio 140 v par les mots: *de numero pulmentariorum.*

Le texte qui suit les derniers mots de la *Summa CC: humilient sibi mutuo* a été complètement passé sous silence par Mgr Turk dans l'édition qu'il affirmait rectificative de celle du P. Humpfner signalée sous la note 3. Cette omission étrange est due soit à l'initiative de Mgr Turk lui-même, soit à celle d'un correspondant français qu'il aurait chargé de collationner pour lui le ms 1207 de Sainte-Geneviève.

fugitifs et le V de *Vestitus simplex...* premiers mots du chapitre consacré aux vêtements des moines. Le texte ne comporte aucun titre, ni aucune numérotation sauf le nombre XII, en plein texte au chapitre: *De victu.* Mais visiblement dans les différentes pages l'espace pour les titres rubriques a été laissé en blanc.

Le second manuscrit qui contient le texte repris par Prémontré est le 1711 de la Bibliothèque communale de Trente dont l'intérêt a été signalé récemment par Dom Jean Leclercq [7]). J'ai pu en avoir la communication photographique complète par le R. P. Bernard Kaul, S. O. C., prieur de Hauterive. On ne comparera pas ici longuement le manuscrit de Trente et celui de Sainte-Geneviève, cet examen faisant l'objet d'une série d'articles qui paraîtront ailleurs [8]) mais on se bornera à signaler que le manuscrit de Trente est déjà divisé en chapitres titrés, particularité que ne connaît pas le manuscrit parisien et qui milite en faveur de sa plus grande antiquité. Le compilateur de PW a dû avoir sous les yeux un manuscrit déjà titré comme l'est celui de Trente, puisque certains de ces titres sont passés de la source cistercienne dans le texte prémontré [9]).

* * *

Que les emprunts de Prémontré et d'Arrouaise aient été tirés d'un unique manuscrit cistercien, comprenant trois éléments intimement unis: l'histoire brève des origines du monastère et de l'ordre de Cîteaux ou *Summa Exordii*, la Constitution cistercienne ou *Summa CC* et enfin les décisions du chapitre général de 1119 ou *capitula* de Sainte-Geneviève (mutilés) et de Trente (complets), on en a la preuve patente si l'on aligne sur deux colonnes, la fin de la *Summa CC* et le début des petits *statuta* d'après les manus-

[7]) Dom Jean LECLERCQ O. S. B., *Une ancienne rédaction des coutumes cisterciennes*, dans *Rev. Hist. Eccl.*, vol. 47, n. 1-2 (1952), pp. 172-176. On doit se réjouir de la sagacité de Dom Leclercq qui a permis de connaître ce précieux manuscrit beaucoup plus important encore pour les Institutions primitives de Cîteaux que celui de Laibach édité par Turk.

[8]) Dans les *Collectanea ordinis cisterc. Reform.*, Westmalle, 1954.

[9]) Le titre *de abbatiis construendis* du ms. de Trente est passé dans PW qui a divisé ce long chapitre en deux parties, la première titrée comme Trente, la seconde de son crû: *de unitate abbatiarum.*

Quant aux titres des chapitres 23, 24 et 30 de PW, ils sont repris eux aussi de Trente avec des variantes insignifiantes.

crits de Sainte-Geneviève et de Trente d'une part, d'après les constitutions d'Arrouaise de l'autre:

Ms. Sainte - Geneviève 1207, f° 140 v.
Ms. Trente 1711, f° 7 r., v.

VI. *Que lex sit inter abbatias que se alterutram non genuerunt* (= Trente).
Jam vero inter abbatias...
... Ubicumque vero consederint, humilient sibi mutuo.

VII. *Ut nemo recipiat ad aliam ecclesiam ire conversum volentem.*

Nemo nostrum quemcumque hominum conversum ire volentem ad aliquam nostrarum ecclesiarum dehortetur aut sibi attrahat, sed nec si mutato proposito sponte remanere voluerit retineat. At ubi ad locum destinatum pervenerit si priusquam probandus suscipiatur propositi penituerit, egressum recipiat qui voluerit. Quod si post susceptionem egreditur nusquam preter assensum illius ecclesie recipiatur.

VIII. *De monacho vel converso fugitivo.*
Si quis monachus vel conversus de aliquo nostro cenobio occulte fugiens ad aliud devenerit, suadeatur ei ut revertatur. Si renuerit plus una nocte ibidem manere non permittatur. Et monacho quidem habitus si cum eo inventus fuerit auferatur nisi priusquam ad nostrum ordinem venerit monachum fuisse constiterit.

Ms. d'Amiens 562, f° 130 v.

c. 198: *de abbatiis que se alterutram non genuerunt.*

Jam vero inter abbatias...
... Ubicumque vero sederint humilient se mutuo.

c. 199. *Ne aliquis nostrum aliquem conversum ire volentem ad aliquam ecclesiarum nostrarum dehortetur.*
Nemo nostrum quemcumque hominem conversum ire volentem ad aliquam ecclesiarum nostrarum dehortetur aut sibi attrahat, sed nec si mutato proposito sponte remanere voluerit retineat, at ubi ad locum destinatum pervenerit, si prius quam probandus suscipiatur propositum permutaverit, egressum recipiat qui voluerit. Quod si post susceptionem egrediatur nusquam praeter ascensum (*sic*) illius ecclesie recipiatur.

c. 200. *Et suadeatur canonicis et conversis ut revertantur.*
Si quis canonicus vel conversus de aliquo nostro cenobio occulte fugiens ad aliud devenerit, suadeatur ei ut revertatur. Si renuerit plus una nocte ibidem non permittatur remanere et canonici quidem habitus, si cum eo inventus fuerit, auferatur nisi prius quam ad nostrum ordinem venerit tum canonicum fuisse constiterit.

On ne peut tenter pareille expérience aussi concluante avec PW, car le compilateur prémontré a disposé ses emprunts selon un ordre qui lui est propre et qui ne reflète pas la succession des statuts telle que la présente la source cistercienne. Mais, mis à part cette disposition nouvelle, l'identité quasi littérale des deux textes est si évidente que l'on peut considérer comme retrouvé l'original cistercien qui inspira les chapitres 21, 22, 23, 24 et 30 du manuscrit PW [10]).

Toutefois, il est curieux de remarquer que le texte prémontré apporte aux emprunts faits à Cîteaux, une première couche d'alluvions personnelles. Aurait-il été, à l'instar de son modèle cistercien, un document juridique mouvant et enrichi de gloses au fur et à mesure des besoins et des circonstances ?

Quoiqu'il en soit, la tradition primitive cistercienne vient confirmer les déductions si logiques du Chan. Placide Lefèvre: « Nous pensons... que dans les passages parallèles, là où PW n'est pas d'accord avec les Us de Cîteaux, repris dans la seconde rédaction des statuts de Prémontré dont Martène imprima la teneur, PW doit dépendre d'une version de Cîteaux primitive, aujourd'hui perdue » [11]).

Mais heureusement retrouvée et que nous publions ici.

Manuscrit Sainte-Geneviève 1207, f° 140 v. Trente 1711, f° 7 r., v. (et les titres).	Manuscrit PW.
VIIII. *de construendis abbatiis.* Ordinatum est in honore regine celi et terre nostra omnia fundari cenobia. In civitatibus, castellis, villis nulla construenda esse cenobia.	21. *De construendis abbatiis.*

[10]) Si l'on veut bien se souvenir que les chapitres 25, 26, 27, 28, 29 de PW ont été copiés d'après la *Summa CC*, on s'apercevra que dans le texte PW, les emprunts faits aux Institutions cisterciennes forment un bloc homogène (chapitres 21 à 30) encadré de part et d'autre par des statuts qui reflètent un état plus complexe et plus récent.

[11]) Pl. LEFÈVRE, ord. Praem., *Prémontré, ses origines, sa première liturgie, les relations de son code législatif avec Cîteaux et les chanoines du Saint-Sépulcre de Jérusalem*, dans *Anal. Praem.*, t. XXV (1949), fasc. 1-2, p. 101.

Non mittendum esse abbatem novum in locum novellum sine monachis ad minus XII nec sine libris istis: psalterio, hymnario, collectaneo, antiphonario, gradali, regula, missali nec nisi prius extructis his officinis: oratorio, refectorio, dormitorio, cella hospitum et portarii.

Quatinus ibi statim et Deo servire et regulariter vivere possint.

Extra portam monasterii nulla domus ad habitandum construatur nisi animalium.

Non mittendum esse abbatem novum in locum novellum sine clericis ad minus duodecim nec sine libris istis: psalterio, imnario, collectaneo, antiphonario, graduali, regula, missali, nec nisi instructis prius his officinis: oratorio [12]), dormitorio, cella hospitum et portarii.

Quatinus ibi statim et Deo servire et regulariter vivere possint.

Ut autem abbatias inter unitas indissolubilis perpetuo perseveret stabilitum est primo quidem ut ab omnibus regula beati benedicti uno intelligatur nec vel in uno apice ab ea devietur [13]).

De hinc ut idem libri quantum dumtaxat ad divinum pertinet officium, idem vestitus, idem victus, idem denique per omnia mores atque consuetudines inveniantur.

22. *De unitate abbatiarum.*

Ut autem inter abbatias unitas indissolubilis perpetuo perseveret stabilitum est primo quidem ut ab omnibus regula uno modo intelligatur, uno modo teneatur.

De hinc ut idem libri quantum dumtaxat ad divinum pertinet officium, idem vestitus, idem victus, idem denique per omnia mores atque consuetudines inveniantur.

X. *Quos libros non liceat habere diversos.*

Missale, textus, epistolare, collectaneum, gradale, antipho-

23. *Quos libros non liceat habere diverse.*

Missale, textus, epistolare, collectaneum [12]), antiphona-

[12]) PW a ici trois fautes dues à un copiste puisque Martène donne le texte cistercien correct: deux omissions: *refectorio* (au chapitre 21) et *graduale* (au chapitre 23); une erreur de copie: *nec nisi* (au chapitre 24) au lieu de *nec si* dans le texte cistercien.

[13]) Le texte de Sainte-Geneviève comporte une erreur de copie au chapitre de la nourriture: *conducti* au lieu de *conductos*. Et aussi, une variante très importante: *regula beati benedicti uno intelligatur nec vel in uno apice ab ea devietur*, alors que PW et Trente ont la leçon: *uno modo intelligatur uno modo teneatur*. Il semble que la version donnée par Sainte-Geneviève soit la plus antique. Ne faut-il pas la mettre en rapport avec la lettre où Pierre le Vénérable, vers 1122-1123, appelle les cisterciens des Pharisiens ? « *O Pharisaeorum novum genus... dicite veri observatores Regula quomodo vos eam tenere jactatis...* », *Epist.* lib. I, 27 dans *P. L.*, 189, c. 116.

narium, hymnarium, psalterium, lectionarium, regula, Kalendarium ibique uniformiter habeantur.

VII. *Ut nemo recipiat ad aliam ecclesiam ire volentem.*

Nemo nostrum quemcumque hominum conversum ire volentem ad aliquam nostrarum ecclesiarum dehortetur aut sibi attrahat sed nec si mutato proposito sponte remanere voluerit, retineat. At ubi ad locum destinatum pervenerit, si priusquam probandus suscipiatur propositi penituerit, egressum recipiat qui voluerit. Quod si post susceptionem egreditur, nusquam praeter assensum illius ecclesie recipiatur.

XIII. *Quod intra monasterium nullus vescatur carne aut sagimine.*

Pulmentaria intra monasterium sint semper et ubique sine carne et sagimine nisi propter omnino infirmos et artifices conductos [13]).

rium, imnarium, psalterium, lectionarium, regula, kalendarium ibique uniformiter habeantur.

24. *Ut nemo recipiat ad aliam abbatiam ire volentem.*

Nemo nostrum quemcumque ad conversionem ire volentem ad aliquam ecclesiarum nostrarum dehortetur aut sibi attrahat sed nec [12]) nisi mutato proposito, sponte remanere voluerit, retineat, si prius abbati illius loci se ad eum venturum per se aut per nuntium promiserit. At ubi ad locum destinatum pervenerit, si, priusquam probandus suscipiatur, propositi penituerit, egressum recipiat qui voluerit.

30. *Ut intra monasterium nullus vescatur carne aut sagimine.*

Pulmentaria intra monasterium sint semper et ubique sine carne et sagimine, nisi propter omnino infirmos id est debilitatos ut aliis cibis non possint recreari et artifices conductos.

J. A. LEFÈVRE.

Documents Prémontrés du XVI[e] siècle

réunis par (†) P. Em. VALVEKENS, O. Praem.

(*suite et fin*) *)

---

68. — *Relictum de François Bonhomi, évêque de Verceil, Nonce apostolique, pour l'abbaye de Floreffe*
1586, 29 mars

Pour ce qui concerne ce relictum, voir l'introduction au relictum, envoyé par Bonhomi à Jean Luc, prélat de Bonne-Espérance, le 23 mars 1586.

A ce moment, Gilles Daischelet était prélat de Floreffe.

Joannes Franciscus, Dei et apostolicae sedis gratia episcopus Vercellensis et comes, sanctissimi Domini nostri Sixti divina providentia Papae V. eiusdemque sancte sedis in inferioris Germanie ac Belgarum provincijs, civitatibus et locis omnibus cum potestate legati de latere nuntius, reverendis et venerabilibus nobis in Domino dilectis religiosis et conventui Beate Marie Floreffiensis Ordinis Premonstratensis Namurcensis diocesis, salutem in Domino sempiternam.

Et si generalia decreta de regularibus edere Deo bene iuvante proposuerimus, quibus monasticam disciplinam, temporum iniuria labefactatam et prope collapsam, restituere cogitamus : ne tamen visitatio, quam auctoritate nostra apostolica in isto vestro monasterio hac ipsa die obivimus suo fructu careat neve officio nostro defuisse videamur, hec pauca que coram domino abbate precipue constituenda insinuavimus, scriptis etiam exarare voluimus, que propterea ut qua par est animi alacritate atque obedientia exequamini a vobis etiam atque etiam requirimus ac districte precipiendo mandamus.

In primis cum divina officia opportuno tempore celebrari debeant, statuimus ut matutinae preces, que ob bellicos tumultus in

*) *An. Praem.*, XXIX, 1953, 161-237.

quartam usque horam dilate sunt, media nocte uti iam D. Abbas se facturum recepit, iuxta antiquum probatissimumque morem decantentur, idque intra decem ad summum dies in usum inducatur.

In missarum celebratione etiam in particularibus sacellis due semper candele ardeant ; in elevatione Sanctissimi Sacramenti etiam fax seu teda aut minimum candela maior accensa adhibeatur.

Nemo item celebret sine ministro, qui talari veste indutus celebranti respondeat et opportune inserviat.

Mentalis orationis exercitium ita religiosorum proprium est ut in monasterijs bene institutis nullibi desit. Quare ut et istic instituatur cura erit Reverendi Domini Abbatis, qui propterea certam aliquam prefigat horam que commodior videbitur, qua pijs huiusmodi meditationibus quotidie religiosi communiter in eccclesia vel in loco capitulari vacent.

Ne vero reliquum temporis a divinis officijs otio et vagationibus teratur, sed potius pio aliquo studio transigatur, quamprimum Dominus Abbas, si sibi per facultates licebit, quod se proposuisse iam asseruit quodque antiqui erat moris, pium doctumque aliquem professorem conducat, qui religiosis sacram scripturam pro eorum captu interpretetur. Ut autem iuniores professi doctiores evadant, curabit potissimum Dominus Abbas eos simul cum pietate et regulari disciplina humanioribus litteris institui ; tum ad maiora studia theologie presertim capessenda, si non omnes, saltem quos magis idoneos et melioris reputationis esse noverit, in aliqua universitate alat, quo brevi temporis spatio doctos habeat religiosos, et professor qui in monasterio legat aliunde petendus non sit.

Communis vite ratio religiosis adeo est necessaria ut, ea non diligenter servata, paupertatis votum, quod nihil proprij admittit, vix aut ne vix quidem inviolatum esse possit. Cum vero varijs nominibus proprietatis crimen hactenus apud vos viguisse videatur, ideo nos ad illud plane tollendum atque extirpandum Reverendo ipsi Abbati sub gravi suspensionis arbitrio nostro subeunda pena a divinis districtissime iniungimus ut unius mensis spatio a presentium insinuatione ita inter vos communem vitam instituat ut communiter per se vel per alium seu alios ad id deputandos religiosos omnia ad victum et vestitum necessaria communi monasterij impensa subministret, neque ullo umquam tempore pecunias pitantie, vini, vestiarij, hortorum aut pomariorum, proventuum nomine aliave quavis ratione habere permittat. Monachis vero ipsis, qui victu et vestitu contenti nihil preterea querere aut pretendere debent, serio prohibemus ne quicquam proprij, minus autem pecunie, quovis quesito colore retineant. Quod si quis, proprie salutis immemor, huic decreto nostro minime obtemperaverit atque in proprietatis crimen incidisse deprehensus fuerit, eum abbas tamquam votifragum severe atque etiam carcere pro modo culpe arbitratu suo puniat, quavis consuetudine, que potius morum corruptela censenda est, aut etiam superiorum permissu non obstantibus.

Mensa porro dum discumbitur sacra lectione atque continua ab

initio usque ad finem semper condiatur. Qui autem cibi supersunt pauperibus ex regule constitutionibus distribuantur, neque inde alicui quicquam vel minimum auferre sibive servare liceat.

Religiosis laici nulli ministrent ; curetque preterea Dominus Abbas ut pro culine alijsque necessarijs ministerijs ad habitum atque ad professionem laicos fratres suscipiat, neque deinde ad religiosorum culinam alijs laicis absque necessaria causa aditus pateat.

Feminarum ad regularia loca ingressus adeo graviter est interdictus et qui eas admittit vel admitti permittit excommunicationem late sententie incurrat ex gravi Pontificis Gregorij xiij constitutione. Quare eam penam et constitutionem tam abbati ipsi quam religiosis singulis insinuatas volumus et declaramus, ac ne feminas cuiusvis generis aut conditionis intra claustra, nisi fortassis processionum tempore, nec ad alia loca ad que religiosis sine superiorum licentia liber est accessus, ulla ratione ingredi patiantur, expresse prohibemus.

Hec vero nostra decreta volumus, ut non tantum in monasterio isto Floreffiensi serventur, sed et Reverendo Domino Abbati, qui Reverendi Patris ordinis Praemonstratensis generalis vices gerit, precipimus ut hec decreta atque in primis que ad proprietatem tollendam communemque vitam instituendam atque ad mulierum ingressum prohibendum pertinent, in omnibus monasterijs sue cure subiectis inviolate et auctoritate nostra qua fungimur apostolica servari faciat. Decernentes preterea abbates aut superiores quocumque nomine censeantur religiososque omnes supradictorum monasteriorum rectores huiusmodi decretis ab eodem abbate Floreffiensi insinuatis eque affici atque ad eorumdem observantiam sub ijsdem penis teneri ac si a nobis ipsis insinuata ac speciatim singulis abbatibus seu superioribus ac religiosis singulorum monasteriorum prescripta preceptaque essent.

In quorum omnium et singulorum fidem ac testimonium presentibus manu nostra subscripsimus et sigillum nostrum apponi iussimus.

Datum Namurci quarto Calendas Aprilis MDlxxvj Pontificatus prefati Sanctissimi Domini nostri Domini Sixti Pape V anno primo.

Jo : Fr : Episcopus Vercellensis,
nuntius apostolicus.
Jo : Bapt : Robe. And. Jo. Antonius Caiectana
secretarius.

Copie notariale du seizième siècle.
Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. IV, reg. 207, fol. 111 v°.

69. — *Schéma d'une visite canonique, rédigé par François van Vlierden, prélat de Parc et vicaire du Général*

1586, mai environ

Dans les papiers personnels du prélat Vlierden, on trouve le questionnaire que je fais suivre ici. Il s'agit sans doute d'un schéma de visite canonique, rédigé par Vlierden, probablement selon les instructions du Général Despruets.

Pour ses papiers secrets, Vlierden dispose d'une petite écriture, qui mérite parfois le nom de cryptographie. Plusieurs mots sont franchement illisibles.

Je date ce schéma de mai 1586. Dans le manuscrit, il suit immédiatement une pièce, datant de mai 1586. Il s'agit notamment d'une copie officielle, signé du Général Despruets en personne, du décret capitulaire de mai 1586 concernant la visite canonique, faite en mars 1586 par le nonce Bonhomi. Voir plus haut les pièces des 23 et 29 mars 1586.

De fide et religione.
An nulli heretici.
An libros legant hereticos.
An hereticis federe vel amicitia iuncti.
An quidam aliquando contra Ecclesia militaverit vel iuraverit.
An apostotaverit vel ordinem suum reliquerit.
An simulaverit sese hereticum.
An de his absoluti et a quo.
An curiosius de fidei mysterijs disputent.
De divino officio.
An cultus divinus peragitur cum debitis ceremonijs.
Quo fervore singula divina officia peragantur.
An secundum novum breviarium officium persolvant.
De festo D. Norberti et confessionis forma.
An ordinaria sacra peragantur.
An sacrificetur pro defunctis.
An ornamenta et vasa sacra asservata sint.
An nulli horas suas intermittant.
An frequenter celebrent.
An diaconi et iuvenes communicent et quoties.
An in domo non sint oratores (?).
De Obedientia.
An relicta observent.
An pax sit et concordia inter fratres.
An prelato et reliquis obediant.

An abusus et defectus corrigantur.
An capitulum quotidie celebretur.
An humiliter subeant emendatoriam vindictam.
An non exeant sine venia.

De Paupertate et correctione vite.

An sint aliqui proprietarij.
An taxas (?) habeant.
Cui remittant pecunias quas ab amicis vel aliunde accipiunt.
An ludant pro pecunia vel symbolo.
An ludant chartis vel aleis.
An vestiantur curiosius quam deceat paupertatis professoribus.
An ex equo omnibus bene provideatur de necessarijs.
An singulis annis sua rescribant et resignent superiori.
An sit aliquis vestiarius et vestiaria communis et quomodo fratribus provideatur.
An officiatus stipendium habeat.

De Castitate.

An liberius versentur cum personis femineis vel ijs aliqua cohabitet.
An ijs loquantur sine superioris consensu.
An quidam sint infames de incontinentia qui penam non subierunt.
An nulli frequentent tabernas vel loca inhonesta.

De Victu.

An omnes ad unam mensam conveniant.
An abstineant a carnibus in Septuagesima.
An extra horam prandij comedant vel bibant vel fiant compotationes.
An tabernas frequentent vel bibant ad haustus equales.
An infirmorum habeatur bona ratio in cibo vel potu.
An legatur in mensa.
Que sit portio ordinaria.
An ieiunia Ecclesie et Ordinis bene observentur.
An frequentes sint hospites.
An femine comedant in conventu.
An vendatur cerevisia.

De Prelato.

An sit bone vite et bonus pater.
An sit observans discipline.
An amans divini cultus.
An vitium non dissimulet.
An bona bene, fideliter et prudenter administret.
An non ditet suos amicos.
An registra, privilegia et alia munimenta bene custodiat.
An aliqua alienaverit vel oppignoraverit et que et ex qua causa.
An cum consensu superioris et suorum confratrum.
In quos usus expenderit promptam ex alienatis bonis pecuniam.
An debita multa contracta sint tempore ipsius regiminis et quam magna et ex quibus causis.
Quam rationem habeat exsolvendi seipsum a debitis.

De Pastoribus.
Quot sint pastoratus.
An omnes resideant vel ubi agant.
An competentiam habeant.
An non refugiant ad extraordinariam audientiam.
An emolumenta pastoratus singulis annis describant et resignent.
An confiteantur abbati suo singulis annis.
An ecclesie non conferantur secularibus.
An omnes idonei sint quam possunt.
An non exeant curas suas sine consensu.
De Conventualibus.
Quot sint. Quid exercitij habeant.
An canonici se exerceant vel sacris studijs impendant operam.
An lectorem non habeant et ex qua causa.
An omnia ordinate peragantur.
An silentium horis et locis consuetis observetur.
De officiarijs religiosis.
An omnes fideles sint, prudentes et diligentes, querentes bonum commune.
An singulis annis fideliter reddant computus.
An salarium habeant.
De ministris secularibus.
Quot sint et an omnes necessarij.
An fideles, honesti et integri.
An nulli consanguinei.

Autographe de Vlierden.
Archives de l'abbaye de Parc, VII, 47, fol. 15-16.

70. — *Relictum de François van Vlierden, prélat de Parc, pour l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers*

1588, 7 octobre

Devenu prélat de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, Emeri Andries fit de son mieux pour ramener sa maison fort éprouvée à une vie religieuse normale. François van Vlierden, prélat de Parc et vicaire du Général en Brabant, aida l'entreprenant abbé de toutes ses forces.

La visite, dont le relictum suit, fut faite pendant l'abbatiat d'Andries. Vlierden s'était associé un religieux de Parc, Adrien Mermans, prévôt de Leliëndaal.

Franciscus a Vlierden, Sacre Theologie Licentiatus et monasterij Beate Marie Parcensis Abbas necnon a Reverendissimo Domino Praemonstratensi, D. Johanne de Pruetis, Generali Ordinis Praemonstratensis, et a Capitulo Generali eiusdem Ordinis consti-

tutus ac deputatus Vicarius cum plenitudine potestatis per Circarias Brabantie et Frisie : omnibus quorum interest notum facimus nos anno 1588 7 Ocobris una cum Reverendo Domino Preposito in Leliendael, D. Adriano Mermans, venisse ad monasterium Sancti Michaelis Ordinis Praemonstratensis visitandi ac reformandi illud gratia. Et ex previa informatione de utroque statu prefati monasterij hec que sequuntur duximus statuenda et ordinanda.

Imprimis, ut divinum officium commodius ab ipsis religiosis persolvatur et ad meliorem monastice discipline observantiam statuimus et ordinamus ut tam conventuales quam pastores eis cohabitantes in conventu conventualiter et regulariter vivant nec conventum praesumant exire vel ad abbatem venire sine expressa venia rectoris conventus, sub pena in Statutis expressa distinctione 3 capite 2.

Officium divinum secundum ritum et breviarium Praemonstratensis ecclesie cum debitis et requisitis ceremonijs persolvatur. Et summo mane omnes tempestive surgant ad Matutinas tam canonicas quam de Domina cantandas vel legendas pro ratione temporis. Reliquas quoque diei horas temporibus in Statutis expressis persolvant. Utque mane dumtaxat surgant pro tempore ipsis religiosis concedimus propter eorum paupertatem et librorum defectum.

Capitulares preces loco consueto persolvantur, et semper aliqua Regule pars ex ordine in Capitulo post collectam *Dirigere* legatur.

Tempore divini officij semper sit lumen in ecclesia, et simul ac fieri poterit aptetur locus aliquis firmus pro reservatione Venerabilis Sacramenti.

Semel in septimana legantur vigilie novem lectionum cum commendatione media. Alijs vero diebus extra Quadragesimam vigilie trium lectionum dumtaxat persolvantur.

Sacrum summum, si fieri potest, quotidie cantetur. Relique vero due Misse, nempe Matutinalis et de Domina, legantur.

Statuta Capituli Generalis anni 84 de festo S. Norberti celebrando et de nova forma Confessionis precipimus observari.

Silentium temporibus et locis in Statutis expressis observetur.

Quia proprietatis vitium in religioso paupertatem professo detestabile est et filium constituit eterne damnationis, precipimus ut omnes secundum Regule prescriptum in communi et ex communi vivant, nullamque pecuniam sibi ab amicis donatam sive aliunde acquisitam sibi asservent aut in proprios usus sine superioris licentia expendant, sed omnem pecuniam superiori suo tradant in necessarios usus erogandam ; inhibemus sub pena excommunicationis late sententie in Statutis expressa ne pro pecunia ludant vel sine superiorum suorum voluntate et consensu expressa vinum vel cerevisiam sibi comparent.

Religiosi conventuales singulis annis, ad minus semel, tempore a reverendo Domino constituendo, rescribant exacte omnia que ipsis in usum concessa sunt. Insuper, insequendo Statuta patrum, volumus et districte mandamus ut omnes et singuli pastores et sacellani

professi inventarium de hereditatibus et emolumentis ecclesiarum suarum et capellaniarum et de mobilibus et utensilibus suis plene conficiant, nomina debitorum et creditorum cum quantitate debiti et crediti, cum ratione et ex qua causa contracta sint, et etiam summam peculij sui fideliter conscribant et abbati suo in die Sancte Trinitatis singulis annis in scriptis tradant ; et hoc sub pena gravioris culpe decem dierum et insuper sub pena arbitraria per Patrem Abbatem vel Visitatorem decernenda.

Vestimenta vero et calceamenta sicuti et reliqua alia secundum Regule prescriptum, quando indigentibus fuerint necessaria, dare non differant sub quorum custodia sunt que poscuntur.

Et curet Reverendus Dominus ut ad minus singuli habeant cappam choralem unam, duas tunicas, duo paria caligarum et indusia 4 vel 5 ; et sic de alijs vestibus, sicut statui paupertatis quam professi sunt conveniet (Conc. Trid., sess. 25, cap. 2 de Reformatione).

Priori domus detur a Reverendo domino Abbate pecunia pro quotidianis et minoribus fratrum necessitatibus satisfaciendis, cuius, cum expensa fuerit, semper teneatur reddere rationem. Insuper eidem committatur distributio charte, pennarum, atramenti et similium minutarum rerum, ne occasio detur religiosis alicuius querele.

Omnia linea religiosorum sine difficultate a lotrice laventur, prout hoc necessitas exiget.

In mensa tractentur fratres frugaliter et honeste, quantum presens tenuitas et paupertas patietur, secundum Ordinis Statuta, distinctione prima, capite undecimo. Extra horam prandij vel cene nihil alimentorum sumatur. Commessationes et omnes extraordinarias compotationes omnino tolli et aboleri precipimus.

Nulla cerevisia vel vinum vendatur extraneis, ne civitas fraudetur accisis ; nec etiam religiosis confratribus, ne occasio detur proprietatis. Nec aliqua cerevisia ex civitate vel aliunde adferatur sub pena arbitraria per superiores imponenda.

In mensa conventus nulli hospites extranei excipiantur ; sed, si quis hospes advenerit quem excipere necesse sit, ille seorsim a conventu cum Prioris venia excipiatur, aliquo semper rectore presente, si femina sit.

Omni tempore refectionis continua lectio habeatur, nisi de singulari rectoris conventus consensu colloquium de licitis et honestis permittatur.

Districte inhibemus administratoribus et officiarijs sub pena proprietarijs debita, ne privatis et proprijs studeant commodis, vel officij ratione aliquam sibi vindicent mercedem.

Sigillum conventus concludatur in quadam cista firma, que seras tres habeat et claves, quarum unam servabit Prior, secundam Supprior, tertiam senior domus.

Omnes tam sacerdotes quam juvenes in concionibus per vices exerceantur, si non in templo, saltem in Capitulo, ferijs sextis post collationem. Si qui tamen sacerdotes sint ad concionandum publice in templo idonei et qui episcopo, juxta Conc. Trid. sess. 5 cap. 2

de Ref., presentati fuerint, eos hortamur ut etiam publice in ecclesia dominicis diebus concionentur.

Rectoribus conventus et non alijs concedimus confessiones audiendi et absolvendi potestatem, nisi Reverendus Dominus preter illos adhuc aliquem putaverit assumendum esse, qui etiam confessiones audiat.

Spheristerium ab Allonsonio exstructum simul atque cum gratia Sue Celsitudinis fieri poterit, destruatur vel in alios convertatur usus [12]). Interim tamen, quamdiu tolerare necesse sit, omnibus alijs civibus intercludatur ad spheristerium accessus nec pro aliquo lucro elocetur.

Preterea mandamus Reverendo domino Prelato ut cancellos ecclesie sue, qui ad ecclesiam Dive Virginis perlati sunt [13]), repetat ; quo sic religiosis percludatur exitus. Et similiter eumdem volumus repetere campanas, que ex turri Divi Michaelis ad turrim Dive Virginis translate sunt [14]).

Gradus quoque illi in refectorio exstructi evertantur et refectorium concludatur cum illa priore parte ambitus, que semper conclusa esse solet.

Hec omnia suprascripta mandamus in virtute sancte obedientie Reverendo domino Abbati, domino Priori et ceteris rectoribus, ut observent et exequantur. Et ne de fide constitutionum nostrarum quis dubitet, ijs propria manu subscripsimus.

Anno Domini 1.5.88. 13. Octobris.

Copie contemporaine.

Archives de l'abbaye de Parc, VII, 65, fol. 38-40.

71. — *Visite de Gallus Theininger, prélat de Steingaden, à l'abbaye de Windberg*

1592

Theininger, vicaire du Général Despruets, entreprit une visite canonique à Windberg, sur l'invitation du gouvernement. Le relictum de cette visite est conservé aux archives de l'Etat à Munich, Klosterliteralien Windberg, fasc. 1, fol. 237-310.

Le visiteur « fand im Kloster Windberg zwar einen Abt und einen Prior vor, die beide « im Geschray » sträflichen Verkehrs

[12]) A l'époque de la révolte contre le roi d'Espagne, l'abbaye de Saint-Michel avait dû être évacuée par ses religieux. Le duc d'Alençon, gouverneur-général rebelle, s'y était installé avec sa suite. Il y avait construit e. a. un carroussel.

[13]) Cela se passa à l'époque de la révolte contre le roi d'Espagne.

[14]) Ceci se passa à la même époque.

standen, einen auf 10 Priester zusammengeschrumfpten Konvent, da so viele « entloffen » waren, endlich heillose Zustände auf den inkorporierten Pfarreien, aber anderseits eine geordnete Wirtschaft, wenig Schulden, und woran dem Abt am meisten lag, fast alle, 1586 von ihm wiedereingelösten Kirchenschätze. Dem Protokoll liegt eine Liste bei von den *Cleinodien, so im Closter vorhanden* ». A cette époque, Christophe Curtius, profès de l'abbaye de Schäftlarn, était prélat de Windberg (1570-1598).

Voir N. BACKMUND, *Die Kirchenschätze des Klosters Windberg Ende des 16. Jahrhunderts,* dans *Analecta Praemonstratensia,* t. X, 1934, pp. 112-114.

72. — *Thierry van Lienden, vicaire-général de Liège, au prélat Valentyns*
1593, 28 octobre

Il invite le prélat à faire accepter au couvent des norbertines de Keizerbosch une veuve laquelle fit naguère profession religieuse dans ce couvent.

Reverende Domine,

Margareta de Waest, nobili genere nata, cum circiter decimum quartum etatis annum ageret, in monasterio Keyserbosch nuncupato comitatus Hornensis religionem ingressa et professa, postea cum dispensatione Sanctissimi Domini nostri Pape matrimonium contraxit. Quo postmodum per mariti sui obitum absque generatione dissoluto, multos jam annos viduitatis statum cum magna honestate et pietate coluit. Jamque ad senectutem provecta, ardentissime exoptat ad salutem suam in dicto monasterio vite residuum finire, ubi eam a pueritia cepit operari. Quare a dicte Margarete propinquis reverendissimo et serenissimo Episcopo et Principi nostro proposita et commendata, Celsitudinis sue iussu scripsimus ad abbatissam et conventum dicti monasterij literas, quibus illis huiusmodi dicte Margerete desiderium et petitionem commendavimus ; et has nunc ad Reverentiam vestram damus ipsius sue Celsitudinis nomine, in cuius territorio dictum monasterium consistit et a quo non parvis beneficijs recens auctum est, ipsam requirentes et rogantes pro authoritatis sue apud dictas abbatissam et conventum interpositione, ut dictam Margaretam ad societatem suam admittere non graventur. Quod cum Reverentiam vestram ex premissis promotione sua dignum iudicaturam confidimus, pluribus id ipsi non commendabimus, quam quod dicte Celsitudini sue nobisque ab ipsa summopere gratum fore affirmamus. Hoc igitur pro responso ab ipsa exspectaturi,

cum obsequiorum nostrorum oblatione omnem ipsi veram felicitatem a Deo Optimo Maximo precamur.

Datum Leodij 28a Octobris 1593.

R. V. addictissimus amicus,
Th. de Lienden,
vicarius Leodiensis.

Reverendo Domino Domino Abbati Averbodiensi.

Copie contemporaine.

Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 150, fol. 34 v°.

73. — *Le prélat Valentyns à Thierry van Lienden, vicaire-général de Liège*

1593, 5 novembre

Il répond à la lettre du vicaire, datée du 28 octobre. Sa réponse est particulièrement suggestive pour la connaissance de l'atmosphère du monastère des norbertines de Keizerbosch.

Reverendissime Domine,

Cum receptio domine Margarete a Waest non tam ex me quam ex abbatissa et conventu monasterij de Keyserbosch dependeat, nihil certi Reverentie Tue polliceri possum, eoque minus quod predecessores mei ibidem authoritate admodum parum valuerunt. Nam, licet laboraverint aliquando illic reformationem ad ipsarum salutem inducere, tamen pertinaciter recusarunt neque modo ad recipiendam eam paratas existimo. Quare (salvo tamen meliori iudicio) hec d. Margareta melius sue consuleret saluti magis reformatum monasterium quam ad professionis locum revertens, ubi religio proch dolor parum viget. Nam que, queso, ibi sit religio ubi non est communis vita, que imprimis in monasterio requiritur. Verumtamen, si d. Margareta in suo perseveret proposito, mallens professionis quam alium locum adire, quam libentissime tam Sue Celsitudinis quam Tue Reverentie atque ipsius salutis intuitu omnem quam potero prestabo operam atque auxilium salvis tamen nostrorum Statutorum privilegijs tali in casu observari debitis et solitis, in quibus solus D. Premonstratensis vel Generale Capitulum dispensat. Ego vero Celsitudini Sue et Reverentie Tue devinctissimus, hic et ubique eisdem meum offero obsequium et obedientiam, rogans Deum Optimum Maximum ut easdem sue Ecclesie quam diutissime servet incolumes. Quarum patrocinio me meumque conventum humillime commendo.

Datum Diestemij 5 Novembris 93.

R. T. ad omnia paratissimus,
Mathias Valentinus,
abbas Averbodiensis licet indignus.

Reverendissimo ac Generoso Domino D. Theodorico de Lienden.

Minute.

Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 150, fol. 35 r°.

74. — *Lettre de Mathias Valentyns, prélat d'Averbode, à Jean Godefridi, prévôt du couvent des norbertines de Keizerbosch*

1593, 24 novembre

Le prélat d'Averbode était Père-abbé du couvent de Keizerbosch. Valentyns invite Godefridi à tout faire pour amener le couvent à accepter une bonne réforme.

Spiritum Christi atque nostre religionis zelum verum in salutem, venerabilis domine Preposite atque dilecte confrater.

Margaretam illam de Waest agitari spiritu ad vestrum monasterium redeundi nuper intellexi ex litteris reverendi Domini Theodorici vander Lienden, reverendissimi Vicarij, cui (ut hic ex exemplo litterarum videre est) breviter respondi, multo tamen latius et aliter responsurus si vestras has litteras antea recepissem. Verum, videmini mihi ex parte vel tardi vel negligentes, quod ad primas receptas litteras vos non purgastis. Si queratis huius receptione liberari, oportet omnino ut omnia que vestre excusationi inserviunt in Secreto Consilio per libellum supplicem deponatis. Quo peracto, nisi desistant vos huius rei gratia sollicitare, ad me consilij et auxilij causa confugite et me ad hec non solum sed et ad omnia, que pertineant ad defensionem nostrorum privilegiorum et Statutorum observationem paratissimum habebitis.

Ego ergo paternum offero officium, exigens ut omnes sorores vicissim filialem offerant mihi obedientiam, ut vel tandem ad reformationem pro salute suarum animarum summe necessariam pertingamus. Hic vestram quoque operam imploro, hoc attestans quod non poteris rem facere neque ipsis magis necessariam neque tibi magis meritoriam neque mihi Deoque gratiorem. Pluribus mentem meam sororibus scripsi. Ad earum litteras te remitto.

Ghisbertus Peer senior iam post migrationem habitat iuxta templum Sancti Martini. Hoc non significo, quod pannum diu promissum exigam, sed ut errorem nostri famuli corrigam, si forte quem commisit designando domum eius. Nam, crede mihi, non quero vel expeto a vobis munera sed ex animo desidero vestrarum nostrarumque sororum reformationem, ne forte et nos stricto iudicio Dei ob earum indisciplinatam vitam culpabiles inveniamur. Quod Deus avertat. His me tuis precibus commendatum habe et hanc nostram admonitionem vestris persepe ob oculos opponere dignare. Quis enim scit an tandem ad cor redientes reformationem et laudabilem

observantiam amplexentur. Quod ipsis precor et tibi tuisque omnibus multam et corporis et anime salutem.

Raptim hac 24 Novembris 1593.

Vester confrater
Mathias Valentini quem nosti.

Minute.

Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 150, fol. 17 v°.

75. — *Mathias Valentyns, prélat d'Averbode, au couvent de Keizerbosch*

1598, 7 janvier

Père-abbé de Keizerbosch, Valentyns invite les religieuses à accepter une bonne réforme. Il insiste particulièrement sur l'observance exacte de la vie commune et le port de l'habit religieux complet.

Weerdighe ende aendachtighe Vrouwe Priorinne ende kinderen tsamen in Christo bemint,

Naer dien ick vuyt schryven van sekeren eerweerdighen persoone verstaen hebbe dat gylieden schynt geheelyck te vervreemden van d'observantie onser religie (dwelck my hertelyck leet is om hooren), soe en can ick om my daer inne voer Godt te ontlasten nyet gelaten U. L. altezamen ende elcke int besundere te vermanen ende scherpelyck te bevelen om den Reghel uwer professien te onderhalden, gelyck ghy daer inne verbonden ende verobligeert syt voer Godt ende voer den menschen.

Inden iersten dat ghy sult draghen tot uwen habyt eenen schapularis, den welcken nyet sonder reden ende misterie en is ingestelt van onse heylighe voervaders, al laet ghy den selven achter vuyt lichtveerdicheyt oft hoevaerdye (ijlacey). Ghy weet wel dat soe wie voer onsen Heere Godt wilt manck gaen in syn religie, dat hy hem nyet en can behaghen. Daerom leert recht ende getrouwelyck wandelen in uwe vocatie. Ten anderen sult ghy voertaen in uwe habyten alle weerlycke pomperye oft faetsoen achterlaten als van pickeren ende die werelt te volghen, noch lobben aenden hals te draghen ende diergelycke vuytwendighe hoeverdye. Want voerwaer egheen leelycker dinck en isser dan dat een religieuse persoone in haer geestelyck habyt wilt weerlyck syn ende in haer cloester wilt hoeverdye suecken die nochtans die werelt heeft verlaten om alle pomperye ende die sondes t'ontgaene. Ende om vrylyck myne opinie vuyt te spreken, dese waren beter inde werelt gebleven dan int cloester oyt gecomen, aengesien datter geschreven staet, dat nyemant syn hant aenden ploech stellende ende achterwaerts siende, weerdich en is het rycke Godts. Van tgene

voerscreven is, waer wel meer te segghen, doch sal dese reyse voerby gaen ende comen totten derden poincte.

Te weten dat vele menschen in u lieden geschandalizeert omdat ghy egheen forme en houdt van gemeyn leven gelyck onse orden ende Regel dat verheysschen, mits dat een yghelylck van u op syn selven tafel ende huys hout, hebbende syn poortie apaert, min oft meer, als oft gy noyt gelooften gedaen en hadt van int gemeyn te leven ; dwelck voer u lieden zielen een periculuese saecke is ende en can nyet gepeysen hoe dat ghy in uwe conscientie condt oft moecht gerust syn, gemerckt dat het soe expresselyck is tegen uwe ende tegen alle professien van religie, daer aff dat ghy egheen ignorantie en condt gepretenderen. By avonturen, meynt ghy dat Godt die Heere u sulcx voer egheen sonde en sal rekenen. O kinderen, en wilt y nyet bedrighen. Want daer staet geschreven : Gelooft ende betaelt als die gelooften met onsen vryen wille gedaen is, dan is die schult verschenen, ende dat Godt die Heere oock nyet en sal quyt schelden blyckt genoch int werck der apostelen int vyffden capittel. Daerom, en worde nyet getrocken vuyt lieffde van uwe religie, soe wilt u immers bedencken vuyt vreesen ende vuecht u te leven, te draghen ende te wandelen gelyck religieusen toestaet. Dwelck ghy niet condt geweygheren te doen oft moet bekennen dat ghy egheen onderdanighe kinderen en syt. Dat ick nyet en verhope, maer wel ter contrarien dat ghy dese onse vermaninghe ende vaderlyck bevel sult waer ende in danck nemen, aengemerckt dat tselve anders nyet en tendeert dan tot uwe eyghen salicheyt ende eere. Nyettemin om te weeten wat vruchten hier van sal moghen comen, beghere dat U lieden my van alles met gelegentheyt sullen antwoorden in geschrifte. Dwelck ick sal verwachten. Ende hier mede sluytende, bidde onsen Heere Godt almachtich die herten van U lieden met desen nyeuwen jare te willen moveren ende verlichten ten eynde ghy eene salighe forme van religieus leven moghen aennemen ende onderhalden, ons tot u lieden goede gebeden recommanderende.

Vuyt onsen godtshuyse binnen Diest den 7en dach Januarij 1598.

Minute.

Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 150, fol. 67.

76. — *Le prélat Valentyns à Henri van Cuyck, évêque de Ruremonde*

1598, 7 janvier

Il traite des moyens à appliquer pour en arriver à une réforme du couvent des norbertines de Keizerbosch. Il fait certaines observations concernant la conduite du prévôt de Keizerbosch, Jean Godefridi, religieux d'Averbode.

Comme on le remarquera, ce fut une lettre de l'évêque qui amena le prélat à écrire au couvent de Keizerbosch sa lettre du 7 janvier 1598.

Avant d'en arriver à traiter du couvent de Keizerbosch, Valentyns parle du récent décès de François Verdoyenbraken, religieux d'Averbode et curé de Blerik. Il expose ses plans pour la nomination d'un nouveau curé de Blerik.

Reverendissime in Christo Pater et Domine,

... Licet enim horum — (les paroissiens de Blerik) — curam habere videar, non tamen tanti estimo ut vel comparem oviculis de Keysserbosch, quarum cura utinam tam parvo liberari possem. Deus novit quam me delectet illis preesse, que reformationem tam a me quam a precessoribus persepius propositam semper repudiarunt. Neque tamen, nova mihi jam data occasione, desistam admonere et mandare quod mei officij fuerit. Domino Preposito, ad magis disciplinatam vitam subinde exhortanti, respondent : an pro hoc tempore non satis prestant, quod observant a predecessoribus observata ? Absurdum sane responsum. Sed quomodo queso duras et pertinaces monere potero, amicis nobilibus una reluctantibus per quos precipue alius reformationis impedimentum fuisse existimo. Quid spei emendationis jam relinquetur quando vel famulum tuto illuc mittere non audeo. Sed spero per misericordiam Dei earum transgressionem mihi imputatum non iri, ubi admonenti et precipienti obedire noluerunt.

Quod idem dominus Prepositus foris habitum non gerit, excusare posse puto. Attamen, quod domi rarius utatur, non fuit mihi gratum auditu. Quare etiam illum admonui ut infra septa monasterij utatur, ubi sine periculo poterit, numquam vero ut celebret sine habitu iniunxi. Hoc enim nec addit nec minuit periculum. A Preposito vero potius quam a filiabus, non admodum pro dolor religiosis, obedientiam expecto. Quod si forte Reverendissima Dominatio Tua sciret modum quo illas vel cogere vel ducere possem ad reformationem, rem faceret mihi pergratam, sicut et fecit excessus earum significando.

... Diesthemio hac vija Januarij 1598.

Minute.

Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 150, fol. 67 v°.

77. — *Le Couvent des norbertines de Keizerbosch au prélat Valentyns*

1598, 10 février

Par cette importante lettre, la Prieure et le couvent de Keizerbosch répond au mandement du 7 janvier 1598 par lequel Valen-

tyns invitait la communauté d'accepter une réforme sérieuse. Cette lettre reprend point par point les observations de Valentyns. Elle est à la fois une auto-apologie et un témoignage particulièrement important pour l'atmosphère et l'esprit de la communauté de Keizerbosch au cours d'une grande partie du seizième siècle.

Eerwerdige in Godt, aendachtigher beminde Vader in Christo,

U. W. schryven aen ons gedaen webben wir, Vrou priorinne und semptlichen jouffrouwen onsers convents, ontfangen. Daer vuyt verstaen hebbende wie onsen beminden vader etlich schryvens van sekere eerw: persoonen ontfangen, die welcke geschreven dat schient dat wir tsamen van dobservantie onser religie solden vervrempt oder affgewegen syn ; het welck ons altsamen seer leet is om hooren, daer nyemant can seggen dat eenich van ons allen van ons alde Gelooff affgeweken is, dan syn daer by bleven wie ons van alders achtergelaten is und verhopen ooch nyet datmen mit waerheyt immer bewysen sal dat wir ons anders halden als nae onse gedane gelooften wie van onse voersaten dan auch gedaen. Verhopen het voerden almechtigen Godt und voer die menschen te verdedigen dat die siel van onsen beminden Vader oft Proost daer van gheen quael sol lieden voer het aenschyn Godts. Oock dat onse Vader bemint ons vermaent und scherpelyck beveelt dat wir den regel onser professien sollen onderhalden daer inne wir verbonden und verobligeert syn voer Godt und die menschen. Te weten dat wir dragen sollen eenen schapularis, en is ons noyt voer gecomen. Verhopen auch nyet dat wir ons anders halden als nae het accort soe opgericht is int jaer 1530 den 19 Novembris doer heer Donys vander Schaefft und auch dat opgericht is int jaer 1569 den 25 Octobris voer M. Jacob vander Horst und voir heer Nicolaesen Eschius, pater opt begynhoff binnen Diest, die ons auch voergehalden hebben van onsen habyt. Soe is doen gesloten dat een yder van ons solde mogen een samaer, gelycx der eerden lang wesende, het welck geschiet und wir heden opden dach noch dragen ; dan, van gheenen schapularis vermaent noch auch van eenigen proosten hier gedragen synde dan van desen tegenwoirdigen proost [15]). Wir hebben den voergaenden proost [16]) dickwils hooren seggen dat hy es nyet schuldich waer alhier te dragen. Verhopen deshalven und bidden dat ons beminde Vader ons daer nyet beswaren sal und laten wie het altyt hier gehalden is.

Ten anderen, dat onse beminde Vader schryft van werlycke pomperyen und hoverdye achter te laten, verhopen nyet dat doer ons dracht ymant geergert kan worden wie dan onse voersaten wel gedragen, te weten haer frauweel syden satyn, silveren gordelen, auch haer cleeder met swerte oft andere coleur van coorden liten

[15]) Le prévôt Jean Godefridi († 11 juin 1604).

[16]) Le prévôt Jean Willems (1530-1561).

besetten und desgelycken meer, het welck wyt van ons is ; refereren ons desselfs aen onsen hern Proost, welcker van sulcx veel affbracht. Auch heeft die rentmeester van onsen beminden Vader ons dracht gesien ; can derhalven goet getuyghenisse daer van geven.

Auch obedieren wir onsen proost, wie dan sulcx gebuert. Ja, wen wir wegens te doen hebben und geviel dat wir eenen nacht over onsen orloff vuytbleven, wirden wir desselfs scherpelyck genoch gestraft.

Ten derden dat onse beminde Vader schryft dat vele menschen aen ons geschandaliseert solden werden der orsaken dat wir gheen gemeyn tafel en halden, gelyck onse orden und regel solden mitbringen. Is ons oock van die voergenoemde persoonen und herren voergehalden ; mer ons gelech und sterckten van onsen convent gesien, hebben die selve geantwoort dat onmogelyck waer te doen und solden ons auch by onsen beminden Vader, heer Gilissen [17]), ontschuldigen und die gelegentheyt van ons te kennen geven. Het welcke geschiet is und met onsen rentmeester die antwoort und accort toegesant und ons daer nae gehalden tot deser tyt. Verhopen und bidden onsen beminden Vader dat wir voerder daeruyt nyet beswaert mochen worden. Dan, soe wir een gemeyn tafel gehalden hadden, waer ons onmogelyck geweest huys te halden doer het groot verdriet soe wir hier geleden, het welck een yderen wel bewust. Und nu moet een yder met hetgene tevreden syn soe haer gelevert wort. En hebben wir dan gheen bier, wie wel dickwils geschiet is, moeten ons met scherbier genughen laten oft met water, het welck een yder by syn verstant leert.

Kan auch nyemant seggen met waerheyt dat wir vrylyck huys halden oft gehalden hebben, hoewel wy vier oft vyffmael gespolieert van des Conincx volck, meer als van anderen, des sich Godt inden hemel wil erbarmen. Ja, ten lesten van baron de Lignes volck tsamen gespolieert und berooft, alzoe dat wir nyet soe veelich hielden dat wir ons voer die kelt hadden cunnen becleeden. Und hebben het clooster eenen tyt van vj weken moeten verlaten duer bedwanck der boese lieden ; und syn wel by den anderen verbleven ; maer duer hulp van onsen proost, die ons altezamen by den anderen heeft onderhalden in eender cameren. Als nu sulcx gepasseert synde, syn wy tsamen weder in ons clooster gegaen und hebben ons tot noch toe gehalden dat nyemant met waerheyt ons eenige schand can opleggen. Und verhopen auch alzoe te leven dat wy hier naemaels voer kinderen des lichts aengenomen und ontfangen mochten werden. Waer toe onse beminde Vader ons scherpelyck genoch vermaent. Waer van wir onsen Vader, welcke noch sorge voer ons is dragende, gants dienstelyck oirmoedich doen bedancken, begerende ons auch alsoe te halden wie onderdanige

[17]) Le prélat Gilles Heyns (1566-1574).

kinderen schuldich syn te doen nae onse gedane gelooften und professien.

Kenne Godt almechtich, die onsen beminden Vader, sampt alle syne kinderen totte welcke wy ons gants oitmoedich syn erbiedende, in lanckdurige geluckzalige regeringe wil erhalden und gesparen tot irer und onser silen salicheyt und syn by dach und nach mit onsen gebeth voer onsen beminden Vader geneigt und bereitwillich, wie gehoirsame kinderen gebuert, te bidden das er ons altsamen mit syne gottlycke genade wil begaven op dat wir hiernaemaels die eeuwige friedt erlangen moghen.

Geschreven vuyt onsen convent Keyserbosch den x Februarij 1598.

Eerw. onsen beminden Vader oitmoedige gehoirsame kindere
Kathryna vander Porten, vrou tot Keysserbosch
Anna van Erp, genant Warrenborch, suppriorysse
Anna van Alffteren, genant Hamael

Den Eerwerdigen in Godt andachtigen Heeren Heer Mathias Valentyns, abdt des Godtshuys Everboet, onsen Vader in Christo bemint, tot Diest.

Copie contemporaine.
Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 150, fol. 72-73.

78. — *Le prélat Valentyns au couvent des norbertines de Keizerbosch*

1598, 3 mars

Il répond à la lettre du 10 février. Il maintient ses trois exigences. Le couvent de Keizerbosch portera le scapulaire ainsi qu'un habit sans aucun luxe. Il introduira la table commune. Au demeurant, Valentyns ne formule plus ses revendications avec la même intransigeance qu'auparavant.

Weerdige Vrouwe Priorinne ende kinderen al tsamen in Christo seer bemint,

Aengesien ick u lieden nyet beschuldigt en hebbe des gelooffs oft oneerlyck leven halven, soe sal ick, dese poincten voerby gaende, comen tot die ghene daer ick in mynen voergaenden van geschreven hebbe, te weten dat ghy sult dragen eenen schapularis als ons habyt toebehoirt ; oock dat u habyt sal wesen simpel ende slecht ; ende vorst dat onder u lieden sal wesen een gemeyn leven naet vereysschen van onsen orden ende regel van Sint Augusteyn.

Waerop ghylieden, in plaetse van excusatie, hebt geantwoort inden iersten dat u voersaten hier voermaels by die godtvruchtige ende discrete heeren Jacob vander Horst ende Nicolaus Esschius is toegelaten sonder schapularis te mogen gaen. Dwelck wel te ge-

looven is. Maer daer tegen staat oock te peysen dat doen ter tyt dobservancie van onse religie aldaer soe verre verloepen was dat noch veel scheen syn dat sy die religieuse soe naer costen gebrengen. Want, daer die disciplne eens onder die voeten gecomen is, en can terstont soe lichtelyck nyet tot perfectie gerederesseert worden, maer moet van langer hant geschieden ; alzoe dat dit tot uwen voerdeel nyet en can gedienen, mits directelyck is tegen het gebruyck van onsen orden ; maer is dat alsdoen getolereert. Dit is sonder twyffel geschiet om allenskens tot meerder reformatie te comen, die ick verhope doer u lieden volbracht te worden.

Ten tweeden schryft gy te verhopen dat nyemant in diu vuytwendicheyt van uwe cleederen wort geschandalizeert. Welck ick wel wilde waer te syn. Maer, olacien, ick heb al ter contrarien anderwerff verstaen. Ende al moest mr. Henrick, onsen rentmeester, hier van oock getuyghenisse geven, en saude nyet deponeren dat u lieden saude metgaen. Hier om, wilt u hier inne beteren op dat ghy vortaen nyemant meer en verergert. Maer, hebben u voersaeten hen hier inne noch meer te buyten gegaen, voerwaer soe blyckt wel gelyck voer geseeght is dat sy vanden regel ende observancie hunder religie seer verre vervreempt ende affgeweken waren. Maer want die dooden het oordeel hebben ontfanghen, sullen die in rust laten, ende onsen heere Godt bidden om hen eeuwige rust, u lieden nyettemin wel hertelycken vermanende dat ghy u hier in sult beteren op dat ghy Godt nyet meer te verantwoorden en vindt als ghy u laet voerstaen, mits het oordeel Godts dickmael ander valt dan verhoopt is.

Belangende het derde point seght ghy voer u lieden mits desen tyt ende naer gelegentheyt uwen plaetsen ende incomen onmogelyck te syn. Welcke excusatie sterck genoch is ingeval sy waerachtich is. Maer, dat daer by latende, ter wylen hier van naerder informatie sullen hebben, bidde ick onsen Heere Godt vuyt ganscher herten alsulcke occasie te willen verleenen dat doenlyck mocht wesen ende oock u lieden eenen gewilligen geest in de storten om tselven gern aen te gaen ende vorts in alles te obedieren daer ghy van professie weghen toe verobligeert syt ; waer van ick u lieden alwyle noch geprysen noch gelasteren en can, nademael ghy onse vermaningen ende bevel noch affslaet noch aenneempt, begerende dat ick u nyet voerder en wil belasten dan ghy belast en syt. Seer aendachtighe ende beminde kinderen, den almogenden kenne dat ick u nyet sueck te beswaren, maer voerwaer u ende my inder conscientie te verlichten ende te bevryden ; daerom, geeft audientie ende weest onderdanich op dat ick oock metter waerheyt mach bekennen dat ghy onderdanighe kinderen syt, waer van ick een troostelyck antwoort verwachten sal. Daerentusschen ons Heere Godt biddende dat hy u allen wel verleenen eenen vurigen gheest om hem in alle perfectie te dienen ende dat tot uwe wterste salicheyt

toe. Hier met sluytende begere dat ghy my in uwe ghebeden oock sult gerecommandeert houden.

Vuyt Diest, desen iijen Meert 98.

U. L. vader onweerdich,
Mathias Valentyns,
abdt van Everbode.

Minute.

Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 150, fol. 73-74.

79. — *Lettre de visite de Denis Feyten, prélat de Saint-Michel d'Anvers, pour l'abbaye d'Averbode*

1596, 12 décembre

Le prélat de Saint-Michel était Père-abbé d'Averbode. Il y avait donc le droit de visite.

A l'époque où Mathias Valentyns commença son fécond abbatiat, Feyten jugea opportun de rappeler par lettre une disposition capitulaire concernant l'inventaire annuel que devaient rédiger les curés de chaque abbaye.

Reverendo Abbati Averbodiensi, priori, suppriori ceterisque religiosis eiusdem monasterij.

Confratres in Domino charissimi,

Quia secundum Ordinis statuta vestrum visitare monasterium tenemur singulis annis, sed quia temporis malignitas id non permittit nec audivimus aliquid notabiliter contra Regulam aut Ordinis statuta in vestro monasterio fieri, hactenus id facere distulimus. Tamen, quia intelleximus a pastoribus aut aliis beneficiatis non observari antiquas patrum constitutiones seu statuta, eorumdem copiam vobis transmittimus, ordinantes atque mandantes quatenus a R. D. Abbate vestro illa statim sine ulla dissimulatione executioni mandentur, nisi forte aliqui fuerint qui modo ob itineris pericula prefixo tempore sese non poterunt presentare, quibus R. D. abbas concedere poterit ut aut alio tempore veniant magis convenienti, aut scripto statum suum transmittant.

Copia.

Extracti sunt isti articuli a registro capituli generalis ordinis Premonstratensis in monasterio sancti Martini Laudunensis celebrati a° Domini 1541, 15 mensis Maij.

Item, insequendo instituta et antiquas Patrum definitiones, Capitulum vult, ordinat et districte diffinit quod omnes et singuli beneficiati ordinis seu administrationem habentes tenentur se presentare et comparere quolibet anno coram proprio abbate in die dominica Exaudi post Pascha, ad integre et digne confitendum sua peccata

et debitum computum reddendum de omnibus fructibus suorum beneficiorum seu administrationum, prout in statutis per amplius continetur. Et sint in habitu et tonsura decenti, non exeundo extra septa monasterij absque licentia et consensu proprij abbatis. Et hoc sub pena excommunicationis late sententie.

Datum Bruxellis anno Domini 1596 Decembris 12.

fr. Dionijsius Feijten,
abbas Sancti Michaelis
et pater abbas Everbodiensis.

Pièce originale.
Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, liasse 2.

Das Stift Tepl im Aufklaerungszeitalter

(*Schluss*)

Stanislaus Josef Zauper

Zauper wurde 1784 in Dux geboren, besuchte das Piaristengymnasium in Brüx und studierte von 1802 bis 1804 in Prag Philosophie unter Vydra, Meissner und Cornova [192]). Im Hause des Naturforschers Mikan, wo er wohnte, stand ihm eine reichhaltige Bibliothek zur Verfügung, die ihm viel Anregung gab. Vom Anfang an gehörte seine Neigung der Dichtung [193]). Nach Klopstock, Wieland und Gellert, die bis ungefähr 1800 als Repräsentanten der deutschen Dichtung galten, war es vor allem Schiller, der Zauper begeisterte [194]). Bestimmenden Einfluss auf seine geistige Entwicklung hatte neben seiner frommen Mutter sein geistig hochstehender Oheim Josef Preissler, Beichtvater am sächsischen Königshof. Dieser hat Zauper immer über den Stand der Literatur unterrichtet [195]) und wiederholt nach Dresden eingeladen, wo dem für alles Schöne empfänglichen Jüngling unvergessliche Eindrücke zuteil geworden sein müssen. Auch religiös scheint Preissler, der ein Freund des frommen Bischofs Schneider war und dessen Betrachtungen über das Leiden Jesu herausgab, auf Zauper gewirkt zu haben. Auf den Rat Cornovas trat Zauper 1804 ins Stift Tepl ein [196]), das gerade um diese Zeit die Pilsner Anstalt übernommen hatte und so Gelegenheit zu literarischem Schaffen bot. Dieser Schritt scheint nicht ohne vorausgegangene schwere innere Kämpfe erfolgt zu sein — bei welchem geistig strebsamen jungen Menschen wäre das bei der damals ent-

[192]) Goovaerts, II, S. 426.
[193]) Zauper St. J., *Studien über Goethe*, II.1840, S. 194 f.
[194]) *Tagebuch*, 2.V.1838, BT.
[195]) Vgl. die Lesefrüchte Zaupers, BT. Cod. 610.
[196]) Rybicka in *Riegruv Slovník naucny*, 1873, S. 251.

mutigenden Auffassung vom Kloster nicht der Fall gewesen ? —, denn nach einem Jahr schreibt er bezüglich seines seelischen Zustandes an seinen Freund Sales Krügner, der in Ossek eingetreten war : « Ich tue nun mit Ueberzeugung sagen, worüber ich sonst gespottet hätte — ich bin ruhig und glücklich — der freien Welt ein Tor und dem Auge göttlichen Sinns ein Weiser » [197]). Diese Worte haben nur dann einen Sinn, wenn es eine gewisse Zeit bedurfte, ihn mit dem Klosterberuf vollständig auszusöhnen. Während seiner Prager Seminarzeit (1805-1809) war Zauper mit Michael Fesl, einem äusserst begeisterungsfähigen und begabten Menschen innig befreundet. Gemeinsam gaben sie sich der Wirkung hin, die von Bolzano ausging, zur selben Zeit ging ihnen aber auch Goethe als neuer Stern auf [198]). Im Alter hat Fesl Zauper nochmals an diese beiden Vorbilder ihrer Jugend erinnert und sie « unsere zwei Idole » genannt, « von denen wir an unserem edleren Teil grossgezogen wurden » [199]). Zauper haben jedoch die beiden Vorbilder nicht gleich stark bewegt. Die Aufklärung Bolzanos blieb die schwächere Komponente seiner Lebensanschauung und Religiosität. Doch ist er in seinen jüngeren Jahren noch stark von der Aufklärung beeindruckt. In einem Briefe an seinen Freund Krügner hatte er sich auch für das deutsche Brevier begeistert [200]). Nach Beendigung seiner philologischen Studien, denen er teilweize gleichzeitig mit seinen theologischen oblag, wurde er 1809 Professor *humaniorum* am Pilsner Gymnasium. Bis zu seinem Lebensende blieb die Lehrtätigkeit der äussere Rahmen seines ungemein reichen inneren Lebens. Wie seine Lesefrüchte aus dieser Zeit zeigen, hatte er sich inzwischen der Romantik und dem deutschen Idealismus hingegeben. Er las Schelling, Friedrich Schlegel, Hamann, Herder, Jean Paul u. a. Wie sehr man damals dem ethischen Idealismus huldigte, ersehen wir aus Zaupers Nachruf auf seinen verstorbenen Präfekten Benedikt Steinhauser, dem er darin nachrühmt, dass er das Gute um des Guten willen getan habe [201]). Und der Mitbruder und Altersgenosse Zaupers, Michael Tschamler, schreibt

[197]) Brief vom 10.IV.1805, AO.

[198]) Vgl. den Briefwechsel der beiden in BT. (Fasz. Zauper II.) und im A. N. M. Prag (Korr. 3 H 75.).

[199]) Brief vom 7.VII.1850, BT. Fasz. Zauper II.

[200]) Brief vom 12.I.1805, AO.

[201]) Vgl. B. GRASSL, *Benedikt Steinhauser*, in *Deutsche Heimat* 1927, I, S. 37.

in seinen *Anmerkungen* : « Die kritische Philosophie allein befördert die guten Sitten und Religion — handle immer nach dem Gesetze und um des Gesetzes willen ! » [202]).

Die bestimmendste Macht in Zaupers geistiger Entwicklung wird aber Goethe. Seit er ihm in Marienbad 1821 und 1822 und durch den darauffolgenden Briefwechsel persönlich nahe gekommen war, besteht sein weiteres Leben in einer kindlich hingebungsvollen Versenkung in Goethes Werk und Persönlichkeit [203]). Ganz im Geiste Goethes versucht er dann selbst das Leben zu deuten, in Form von Aphorismen hat er diese Deutungen unter dem Titel *Studien über Goethe* herausgegeben. Uns beschäftigt hier vor allem die Frage nach dem Einfluss Goethes auf Zaupers religiöse Anschauungen. Zauper selbst wird nicht müde, den positiven Einfluss des Goetheschen Geistes auf seine persönliche religiöse Ueberzeugung hervorzuheben. Er spricht von der ehrfurchtsvollen Scheu Goethes vor dem Unergründlichen, von dessen natürlicher Frömmigkeit [204]). Und er hat Goethe vor Augen, wenn er in einer Tagebuchnotiz vom 7. Juni 1842 sagt, dass alle grossen Geister wegen ihres « Gemütlichen, Innigstmenschlichen » die Vermutung nahe legen, dass sie Katholiken seien. Was Goethe für ihn als Katholiken bedeutete, hat Zauper in die Worte zusammengefasst : « Ich kehre immer wieder zu Goethe zurück um ein guter, echter Christ, ja Katholik zu bleiben » [205]). Goethes Einfluss ging sogar so weit, dass er in seiner Betrachtung über die hl. Sakramente [206]) Goethes bekannte Darstellung der sieben Sakramente im siebenten Buch von *Dichtung und Wahrheit* zum grossen Teil wörtlich übernahm.

Zaupers günstiges Urteil über den religiösen Charakter Goethes rührt mit daher, weil er wegen seiner Bewunderung für den Dichter von seiten einiger Mitbrüder, die einer verengten Restauration huldigten, öfter angegriffen wurde [207]). Wie schmerzlich und tief er unerleuchteten Eifer empfand, geht aus mancher bitteren Klage

[202]) BT. (ungeordnet).

[203]) Vgl. SAUER, *Goethes Briefwechsel*, S. 136 ff.

[204]) *Tagebuch*, Juli 1832.

[205]) Ebd. 9. März 1836.

[206]) *Christkatholisches Gebeth und Erbauungsbuch für Gebildete*, Pilsen 1836, S. 17 ff.

[207]) So soll auch Ph. Klimesch, wie mir H. Dir. E. Schneider O. Praem. erzählte, Zauper wegen seiner Wertschätzung Goethes kritisch gegenüber gestanden sein.

hervor, die Zauper seinen Tagebuchblättern anvertraut hat. So schreibt er am 28. Dezember 1840 Worte, die in allerschärfster Form das Zerrbild missverstandener Konfession brandmarken wollen: « Ich will nicht, dass sie Katholiken seien, wenn sie nur Christen wären ; aber tausendmal jeden Tags strafen sie ihren Glauben Lügen ». Oder im April 1842 : « Die Religion des Hasses ist die jetzt herrschende ». Weil Zauper sah, dass manche seiner Tadler bei all ihrem Eifer für die Rechtgläubigkeit vergassen, ein auch natürlich volkommenes Menschentum zu erstreben, deshalb erschien ihm Goethe, die Verkörperung alles natürlich Werthaften, der dazu noch ehrfurchtsvoll vor der Möglichkeit höherer Wirklichkeiten verharrte, irgendwie als guter Christ, ja Katholik [208]). In Zaupers Auffassung vom Katholizismus hatte alles Platz, was echt, gut und schön war, woher immer es auch kommen mochte. Er hat nicht wie einige Zeitgenossen den Katholizismus als Schranke empfunden und gewollt, sondern ihm ist der katholische Mensch erst der wahrhaft christliche, ja eigentlich erst *der* Mensch, denn « kein Bekenntnis macht den Menschen so zum Menschen wie das unsrige » [209]). Die Wahrheit des Katholizismus ist aber auch für den von der Romantik beeinflussten Zauper schon deswegen über jeden Zweifel erhaben, weil er durch seine ihm innewohnende *Poesie* eine so tiefe Kenntnis des menschlichen Herzens bekunde [210]). Denn das Gemüt sei die ursprünglich schöpferische Kraft im Menschen [211]). Der Verstand könne nicht religiöse Kraft werden und das Gemüt könnten nur die Geheimnisse und die Schönheit der katholischen Religion befriedigen. So hat Zauper grösstes Verständnis für Geheimnisse des Glaubens. « Sie sollen uns Ehrfurcht einflössen für Göttliches, sie wollen uns prüfen, ob wir demütig zum Glaubens, gehorsam ohne Bedingung sind » [212]). Allerdings ist Zauper kein Romantiker, der sich im Endlosen verliert. Das lässt weder seine Herkunft von der Aufklärung, noch sein klassizistisches Lebensgefühl, das er seinen geliebten klassischen Studien und besonders

[208]) Tagebuch, Dezember 1841.

[209]) Ebd. 7. Juni 1836.

Abwegig ist daher die Charakteristik Zaupers durch A. Sauer, die in ihm den Typ des aufgeklärten, freisinnigen Geistlichen sieht. Vgl. SAUER, *Goethe und Oesterreich* II, 1904, S. LXXX.

[210]) *Studien über Goethe*, Wien 1822, S. 122.

[211]) *Studien* II, S. 123.

[212]) *Tagebuch*, November 1842.

Goethe verdankt, zu. Deshalb vermag er Görres in seiner *Christlichen Mystik* nicht überall hin zu folgen [213]). Nur die erdnahe Mystik der Bibel und der « Nachfolge Christi » sagt ihm zu.

Zaupers Frömmigkeit, wie sie uns aus seinem Tagebuch und dem 1836 erschienen *Gebets- und Erbauungsbuch* entgegentritt, ist geistesgeschichtlich christlich-humanistisch. Sie geht vom einzelnen Menschen aus und betont seine Seelenkräfte, besonders das Gemüt. Bei aller Forderung nach praktischem Christentum sei das religiöse Leben etwas zutiefst Innerliches, Verborgenes, vor dessen Schaustellung man sich scheu zurückhalten sollte [214]). Wer sich vertrauensvoll-kindlich Gott hingibt, der könne nicht aus Gottes Hand fallen. Den Menschen solle der Gedanke zu beherrschen, dass er die Wege Gottes gehe [215]). Dazu gehöre, dass man die Leidenschaften überwinde. Dafür gewähre die Religion bereits Beseligung, d. i. Seelenfrieden, in dieser Welt [216]). Diese religiöse Haltung ist verwandt mit der des Thomas von Kempis und des hl. Franz von Sales. Es ist daher kein Zufall, dass neben der Bibel die *Nachfolge Christi* und die *Philothea* die liebsten Erbauungsbücher Zaupers und seiner Freunde gewesen sind. Im Tagebuch Zaupers findet man immer wieder den Niederschlag der Nachfolge Christilesung. Zaupers Religiosität ist zugleich die des Biedermeier, jener nach innen gekehrten Kultur, wie sie im österreichischen Vormärz gepflegt wurde. Sein Gebetbuch (1836) ist ein typisches Zeugnis dieser Zeitkultur im Bereich der Religiosität.

Zauper war befreundet oder stand wenigstens im brieflichen Verkehr mit bedeutenden Männern des literarischen Vormärz, wie mit K. E. Ebert, Feuchtersleben, dem Verfasser der *Diätik der Seele*, und Ladislaus Pyrker [217]).

Aus seinem böhmischen Patriotismus heraus — er war auch Mitglied des Böhmischen Museums [218]) — brachte er der nationalen Erweckertätigkeit Sedláceks volles Verständnis entgegen [219]). Dabei besass er doch ein ausgeprägtes Bewusstsein seiner Zugehörigkeit

[213]) *Studien* II, S. 117.
[214]) *Studien* I (1840), S. 244.
[215]) Brief Zaupers v. 5.IV.? an Krügner, AO.
[216]) *Gebeths- u. Erbauungsbuch*, S. 74.
[217]) Briefe in BT. Fasz. Zauper II.
[218]) Brief Smetanas v. 21.I.1842 an Hanka, in *Hlídka*, 1903, S. 287.
[219]) Zaupers Bericht über die Ehrung Sedláceks durch die Fürstin Thurn-Taxis in A. N. M. Prag, Korr. 3 H 75.

zur deutschen Nation. Den immer entschiedener werdenden Nationalismus hat er — der Klassiker, der jedes Uebermass ablehnt — nicht mehr verstehen können. So wehrte er sich 1848 gegen die Bestrebungen seines Mitbruders Smetana, der das Pilsner Gymnasium tschechisieren wollte.

Nach Reitenbergers Entfernung vom Stifte, wo jetzt die Gegner dieses Abtes und seiner Freunde das Wort führten, hat Zauper sich dem Stifte langsam entfremdet [220]). Die Verdächtigungen von seiten eifernder Mitbrüder wegen seiner Beschäftigung mit Goethe taten ein uebriges. Seine zartorganisierte Natur trug überhaupt schwer an der rauhen Wirklichkeit, besonders in seiner Umgebung. Die Klöster erscheinen ihm nicht mehr als Stätten des Friedens, deshalb möchte er sein Leben auch nicht im Stifte beschliessen [221]). Vor den Anzeichen der Revolution und des zunehmenden politischen Radikalismus erschaudert er, darum zieht sich von jedem öffentlichen Leben zurück. In seiner Pilsner Wohnung lebt er der Innerlichkeit und der Musik. So ist Zaupers Schicksal echt biedermeierisch, denn es endet in Resignation.

Er starb an Lungenentzündung am 30. Dezember 1850 [222]). Sein Grab fand er am Pilsner Nikolaifriedhof.

Der polemischen Restauration hat Zauper eine irenische entgegengehalten, die das Wertvolle der katholischen Aufklärung bewahren wollte. Diese Restauration, die nur von wenigen innerlichen und geistig hochstehenden Menschen dargestellt wurde, hat nochmals Katholizismus und nationalen Geist in friedlicher Weise vereint. Dies mag auch mit ein Grund sein für das Anziehende, das ihrer Erscheinung und ihren Vertretern anhaftet.

Josef Franz Smetana

Wir hatten Bolzano als den Präger des religiösen Denkens in der ersten Hälfte des neunzehnten Jahrhunderts kennen gelernt. Wer jemals sein — wenn auch nur mittelbarer — Schüler gewesen ist, ist nie mehr ganz von ihm losgekommen. Auch Zauper, der sich

[220]) J. E. Stastny, *J. F. Smetana*, in *Vestník ceskych professoru* X, Prag 1903, S. 344.

[221]) *Tagebuch*, Juni 1842 und Brief v. 15.IX.1850 an Fesl, A. N. M. Prag (Korr. 3 H 75).

[222]) Reichl, *Syllabus*, S. 391.

wohl mit am weitesten von der Aufklärung entfernt hatte, verrät sich durch seine Auffassung, dass das Christentum schon hier auf Erden beseligend wirken müsse, als Jünger Bolzanos. Aber er hatte ihn immer mehr aus den Augen verloren. Dagegen gab es eine Reihe anderer von Bolzano Beeinflusster, die mit Leidenschaft den reformkatholischen Ideen des Lehrers folgten und sie zu Ende dachten [223]). Sie sahen in der Restauration nur finstere Reaktion und sie fühlten sich verpflichtet, die Früchte der Aufklärung der Kirche zu erhalten. Die Kirche müsse, will sie weiterhin den Anspruch erheben, denkende Menschen zu führen, einer radikalen Reform unterzogen werden. Vor allem müsse sie dem Fortschritt Tür und Tor öffnen. Das forderten sie wiederum nicht aus blosser Freude an der Kritik, sondern um die Kirche, deren Glied man unter allen Umständen bleiben wollte, den Anspruchsvollsten und Unzufriedensten erträglich zu machen. Freilich verkannten sie dabei das Wesen der Kirche immer mehr. Dieser Reformrichtung — eine parallelle Erscheinung zum Deutschkatholizismus in Deutschland — gehörten von deutscher Seite Josef Schneider [224]) und Ignaz Jaksch [225]), von tschechischer Stulc [226]), Krejci [227]) und der Tepler Prämonstratenser Josef Smetana an. Bei den Tschechen ging vielfach der kirchliche Radikalismus mit einem nationalpolitischen Hand in Hand. Wenigstens war das bei Stulc und Smetana der Fall.

Smetana [228]) wurde 1801 in Schweinschädel bei Böhm. Skalitz als Sohn eines herrschaftlichen Gärtners geboren. Das Gymnasium absolvierte er in Königgrätz, wo Klicpera sein nationaler Erwecker wurde. 1819 begann er in Prag das philosophische Studium und erlebte 1820 die Entfernung Bolzanos vom akademischen Lehramte. Wie viele andere junge Tschechen glaubte auch Smetana, seinem Volke am besten im Priesterberuf dienen zu können. Nach zwei Seminarjahren entschied er sich für den Eintritt ins Stift Tepl, das durch die Wirksamkeit Sedláceks in tschechischen Kreisen be-

[223]) Vgl. zum Folgenden WINTER, *Bolzano*, S. 230 ff.

[224]) Religionslehrer an der technischen Hochschule in Prag, begehrter Seelenführer.

[225]) Pädagoge, Referent in geistlichen Sachen beim Prager Gubernium.

[226]) Geistlicher Schriftsteller, erster tschechischer Propst am Wyschehrad.

[227]) Generalvikar und Weihbischof unter Kard. Schwarzenberg.

[228]) Ich folge den biographischen Skizzen von J. E. Stastny in *Vestník ceskych professoru*, Prag 1903, S. 288 ff. und im Anhang der *Básne J. F. Smetany*, Prag 1905.

reits hohes Ansehen genoss. Die Persönlichkeit des Abtes Reitenberger hat in Smetana — wie er später versichert — einen tiefen Eindruck hinterlassen [229]). Als Kleriker scheint ihm der geistige Hintergrund des Kampfes um Reitenberger kaum bekannt gewesen zu sein, denn in seiner Erinnerung lebt Reitenberger vor allem als fortschrittlicher Mensch weiter. Smetana hat später Reitenberger in seiner Wiltener Verbannung einmal aufgesucht. Nach seiner Priesterweihe (1826) studierte Smetana an der Prager Universität Geschichte und Physik. Koppmann sandte ihn dann noch zwecks Vollendung seiner Studien auf ein Jahr nach Wien. Nach zweijähriger Kaplanszeit in Neumarkt, kam er als Professor der Physik nach Pilsen, wo er bis zu seinem Lebensende wirkte.

Smetana hat sowohl Sedláceks Bemühungen um eine tschechische wissenschaftliche Literatur als auch dessen volksbildnerische Tätigkeit fortgesetzt. So gab er 1837 die erste Astronomie in tschechischer Sprache heraus [230]). Am meisten Erfolg hatte er jedoch mit seiner dreibändigen Universalgeschichte (1834) [231]). Wegen freisinniger Ansichten, die bei der Behandlung des Mittelalters und der Neuzeit zum Ausdruck kamen, wurde jedoch das Werk von der Zensur verboten und konnte erst 1846 erscheinen. Eine Reihe von geschichtlichen Aufsätzen, die sich — wie alles, was aus seiner Feder stammte — durch flüssigen Stil auszeichneten, erschienen in der von Palacky geleiteten Museumszeitschrift. Palacky schätzte Smetanas Arbeiten sehr [232]). Der böhmische Patriotismus mit seinem friedlichen Wettstreit der beiden Völker zum Ruhme der gemeinsamen Mutter Böhmen wird jetzt abgelöst von einem tschechischen Nationalismus. Das tschechische Volk war nämlich unter Führung Palackys und Safariks zum Bewusstsein seiner selbst gekommen und begann nun seine Volksrechte, besonders das Sprachenrecht mit entschiedeneren Worten zu fordern als vorher [233]). Ein nationaler Kämpfer in diesem Sinne wurde auch Smetana. Wie aus seinen Aufzeichnungen hervorgeht, hat er, wie Palacky, im Nebeneinander

[229]) *Památce preláta Karla Reitenbergra*, in *Básne*, S. 172 ff.

[230]) Vgl. J. JAKUBEC, *Dejiny literatury ceské* II, Prag 1934, S. 393.

[231]) *Vseobecny dejepis obcansky*, Prag 1846.

[232]) Vgl. STASTNY, *J. P. Smetana*, Jaromer 1901, S. 6 ff. und *Vestnik c. professoru*, Prag 1903, S. 258.

[233]) Vgl. J. PFITZNER, *Das Erwachen der Sudetendeutschen*, Augsburg 1926, S 176 ff.

der beiden Völker vor allem das Gegeneinander gesehen [234]). Einen Gedanken Safariks aufnehmend, regt er die Schaffung einer ethnographischen Karte Böhmens an, um bei genauer Kenntnis der Volksgrenze diese umso wirksamer schützen zu können [235]). Im Jahre 1842 geht Smetana selbst, die Ferien dazu benützend, in Westböhmen von Pfarrei zu Pfarrei, um den Bestand des tschechischen Volkstums aufzunehmen. Trauer erfüllt ihn, wenn er in deutschen Gegenden auf tschechische Ortsnamen und Grabsteine stösst, die ihn die ehemalige Ausdehnung des tschechischen Siedlungsgebietes erkennen lassen [236]). In der tschechischen Priesterzeitschrift erhebt er mit Freimut 1843 die Forderung nach dem Unterricht in der Muttersprache für die tschechischen Kinder und schärfstens weist er Germanisierungstendenzen der Schule zurück [237]). Er selbst gründet beim Pilsner Gymnasium für die tschechischen Lehrlinge eine Sonntagsgewerbeschule. Leidenschaftlich ringt er um das tschechische Nationalbewusstsein seines Vetters Friedrich Smetana, des grossen Komponisten, der in den Jahren 1840-1842 das Pilsner Gymnasium besucht hatte. Er glaubte befürchten zu müssen, dass dieser sich um des künsterlischen Ansehens willen als Deutscher ausgeben könnte [238]).

Selbstverständlich nahm Smetana regen Anteil an den politischen Bestrebungen seines Volkes. Das Revolutionsjahr 1848 macht ihn selbst zum Politiker. Er eilt nach Prag, begrüsst begeistert die Konstitution und nimmt am Slavenkongress teil. In Pilsen gründet er nach dem Vorbild Prags den demokratischen Verein *Ceska Lípa*. Auf Verlangen des Abtes Marian Heinl, der allem Anschein nach auf höhere Weisung eingreifen musste, hat jedoch Smetana den Vorsitz dieses Vereins aufgeben müssen [239]). Die *Národní noviny*, Havlíceks Blatt, haben daraufhin den Tepler Abt angegriffen. Dem Abt war aber bereits 1844 von Wiener Stellen nahegelegt worden, Smetana wegen seines « Ultratschechismus » zu massregeln [240]).

Die folgende absolutistische Aera Bach hatte die Erwartungen

[234]) Vgl. *Básne*, S. 220.

[235]) *Pomucka k narodopisne mape království ceského*, CCM. 1843, I, S. 130.

[236]) Ebd.

[237]) Ckd. 1843, II, S. 685 ff.

[238]) Brief vom 10. Juli 1847, abgedruckt in *Hlídka*, 1903.

[239]) STASTNY im *Vestník*... 1904, S. 105.

[240]) Brief M. Heinls v. 8.IV.1844 an Smetana und Brief Smetanas an Heinl vom 12.IV.1844, AT. Fasz. Marian Heinl II.

der Tschechen aufs schwerste enttäuscht. Smetana wurde polizeilich überwacht und seine Freunde, ausser einigen geistlichen, mieden den Umgang mit dem politisch Verdächtigten. Persönliches Leid und das seines Volkes haben Smetana zutiefst erbittert. Mit einer an Havlícek gemahnenden beissenden Ironie und Satire hat der von Natur aus zartangelegte Smetana nun Staat und Kirche, die er als Verbündete des Absolutismus sah und daher für mitschuldig am Rückschritt hielt, übergossen [241]). Er starb 1861, nachdem er einige Jahre zuvor in Erblindung dahingelebt hatte. Das tschechische Pilsen errichtete ihm 1874 vor dem Gymnasium ein Denkmal, das ihn in Lebensgrösse, mit dem Ordenshabit angetan, darstellt.

Es wurde bereits früher einmal angedeutet, dass in Smetana der unmittelbare Zusammenhang des liberalen Freisinns, näherhin des Nationalliberalismus, mit der Aufklärung in Erscheinung tritt. Die Restauration hat Smetana scharf abgelehnt. Als um das Jahr 1835 die Angriffe der Restauration gegen die Aufklärung immer mehr zunahmen, machte sich Smetana zum Anwalt der Verketzerten und schrieb seine bekannt gewordene, vom späteren Liberalismus immer wieder hervorgezogene Abhandlung « Ist die Aufklärung des Volkes dem Staat und der Kirche gefährlich ? » [242]). Dem Inhalte nach könnte diese in der Priesterzeitschrift erschienene Abhandlung aus der ersten Sturm- und Drangzeit der Aufklärung stammen. Leidenschaftlich wendet er sich darin gegen eine Restauration, die in oft unerleuchteter Weise jeden Versuch selbstständigen Denkens verdächtigt, dafür aber umso billiger die Unterwerfung unter die Autorität fordert, kurz er ficht für die Sache der Vernunft innerhalb des Christentums. Um die Angriffe der Feinde der Aufklärung wirksam zu widerlegen, zeichnet er das Bild eines « unaufgeklärten » Christen. Dieser sei mangels des Wissens fanatisch unduldsam, hänge an Aeusserlichkeiten, seine Sittlichkeit sei lediglich das Ergebnis seiner Furcht vor Strafe, daher bleibe ihm der innere Wert der Tugend verschlossen. Er übe die blosse Werkheiligkeit ; wenn er beichten gehe oder eine Messe lesen lasse, so glaube dieser, dass nun alles gut sei. Diese sichtbaren Verrichtungen — so meint

[241]) Vgl. seine « Eintragungen » (*Zapísky*), wie er seine Gedichte nannte, die erst 1905 unter dem Tittel *Básne J. F. Smetany* veröffentlicht wurden.

[242]) Ckd. 1835, II, S. 247 u. III, S. 416. Auszüge brachten 1901 die *Národní listy* (3, III.). Vgl. auch die ausführliche Wiedergabe in *Básne J. F. Smetany*, Prag 1905, S. 201 ff.

Smetana — wären oft die Quelle grösster Unsittlichkeiten gewesen. Das Mittelalter biete hiefür das klassische Beispiel, Kriege und Grausamkeiten wären damals an der Tagesordnung gewesen [243]). Da sei die Aufklärung gekommen und habe das Christentum gerettet. Der Glaube der Aufklärung, dass der Mensch, wenn er das Gute erkennnt, es auch schon tut, tritt uns in diesem Dokument aus dem Jahre 1835 noch einmal entgegen.

Als nach 1848 die Kirche von den Fesseln des Staatskirchentums befreit zu werden schien und ihre Angelegenheiten wieder selbständig zu ordnen begann und dazu noch durch das Konkordat vom Jahre 1855 die Ehegerichtsbarkeit und das Schulwesen in die Hände bekam — da glaubte Smetana für das wahre Christentum das Schlimmste befürchten zu müssen [244]). In seinen Gedichten erscheint er mit der konkreten Kirche ganz zerfallen. In ihnen, die nach Inhalt und Form ebenso gut von Havlícek stammen könnten, glaubt er mit Schärfe und Ironie vieles, das dem Katholiken seiner Zeit wieder mehr Ehrfurcht einzuflössen begann — wie z. B. das Papsttum — seines illusionistischen Charakters beraubt zu haben. So nannte er im Gedicht « mamon » die Dogmatisierung der Lehre von der Unbefleckten Empfängnis Mariens (1854) eine Komödie, die zum Zwecke inszeniert wurde, die leeren Kassen Roms zu füllen [245]). Im Gedicht « Neujahr 1856 » spottet er über Tonsur, geistliche Kleidung und Brevier und weissagt zum Schluss sarkastisch, es werde eine Menge Katholiken geben, aber wenig Christen [246]). Dass das katholische Christentum seiner Zeit sich von Jesus entfernt habe und dass Jesus, falls er wieder käme, von der offiziellen Kirche ebenso beseitgt werden würde wie ehemals von den Juden, ist der Inhalt mehrerer Gedichte [247]). Dass er Huss verherrlicht [248]), liegt ganz in dieser Linie. Beissende Satire hat er für die ihn als Ordensmann unmittelbar angehende und nach 1848 allenthalben betriebene Reform der Orden und Klöster. Sie erschien ihm geradezu als ein Rückfall ins dunkle Mittelalter [249]). Er verspottet das kraftlose und

[243]) Vgl. auch seinen Beitrag *Zlomky z události veku stredního*, im *Vlastimil* 1837.

[244]) Vgl. das Gedicht *Svoboda církve 1855*, in *Básne*, S. 90.

[245]) *Básne*, S. 52.

[246]) Ebd. S. 119.

[247]) Ebd. S. 53 u. 123.

[248]) Ebd. S. 160.

[249]) Ebd. S. 102.

blasse Heiligen- und Vollkommenheitsideal einer gewissen Erbauungsliteratur als widernatürlich und untragbar. So, wenn er in einem Spottgedicht [250]) einem Ordensmann seine verdienstlichen Werke aufzählen lässt : dass er sein ganzes Leben im Kloster zugebracht, sich des freien Willens begeben, auf Freuden verzichtet und die Gefühle des Herzens ertötet habe — und wenn er dann dem göttlichen Richter das Urteil in den Mund legt : « Wer seinen Willen wegwirft, mordet seine Seele, wer ohne Willen gelebt hat, hat keinen Anteil am Himmelreich ».

Smetana hat seine Satiren nicht veröffentlicht [251]). Vielleicht wollte er, dass sie auch nach seinem Tode nie veröffentlicht werden sollten. Es ist möglich, dass diese Gedichte Tagebuchnotizen darstellen, durch die er seiner Bitterkeit Luft machen wollte. Freisinnige Kreise haben ihn als einen wahren Christen und Priester, bei dem Wort und Leben übereinstimmt habe, gefeiert [252]).

Dass Smetana so masslose Kritik an der Kirche geübt hat, kann aus seiner durch mancherlei Enttäuschung und Vereinsamung entstandenen Gereiztheit einerseits, und den wirklichen Mängeln der röm. katholischen Restauration Oesterreichs anderseits, nicht allein erklärt werden. Wenn auch diese zum Teil oberflächenhafte Erneuerungsbewegung in ihren mittelmässigen und oft noch unberufenen Vertretern im Bewusstsein integraler Kirchlichkeit mit plumper Siegesgewissheit aufgetreten ist, was aus ehrlicher Ueberzeugung Andersdenkende abstossen musste, so kann eine solche Erscheinung wie Smetana, der bei aller negativen Einstellung noch Ordenspriester bleiben konnte, letztlich nur aus der Tatsache erklärt werden, dass dem säkularisierten Geist ein tiefer Einbruch in das religiöse Denken und Leben Böhmens gelungen war.

V. Der Ertrag.

Die römisch-katholische Restauration in Böhmen vermochte nicht grosse religiöse Wirkungen zu zeitigen. Was auf dem Gebiete der Ordensreform erreicht wurde, liegt vor allem auf dem Gebiete des rein Institutionellen. Die Klosteroberen der verschiedenen Orden

[250]) Ebd. S. 70.

[251]) Vgl. *Básne*, S. 229 ff.

[252]) Stastny, *Smetana*, in *Vestník*... X, S. 258 ff., ferner der Nachruf im *Böhm. Leipaer Wochenblatt*, 1861, 28. Feber, S. 69.

fühlten seit Beginn des neunzehnten Jahrhunderts immer mehr die Notwendigkeit eines Ordensverbandes, um dem zunehmenden Naturalismus und Individualismus in den Klöstern und den damit zusammenhängenden Zerfall der Disziplin zu steuern. Bei den Prämonstratensern hatte Abt Reitenberger die Initiative zur Wiederherstellung der Ordensorganisation zu ergreifen versucht, nach dessen Weggang hat vor allem Strahov [253]), der Hüter des Leibes des hl. Norbert, durch seine Aebte Pfeiffer und Zeidler den Gedanken des Gesamtordens immer wieder vorgetragen [254]). Strahov scheint mit unter den Klöstern die wenigsten inneren Erschütterungen durchgemacht zu haben. Den beiden geistig hervorragenden Aebten haben die übrigen Tochterklöster willig eine Führerstellung zuerkannt [255]). Sogar Wilten in Tirol, das von der Aufklärung am wenigsten mitgenommen schien, hat sich nach Strahov um Rat gewandt [256]). Aber der schleppende Gang dieser Bemühungen beweist nur, dass in den Klöstern nicht genügend positive Kräfte vorhanden waren. Die Stiftsgeistlichen hatten sich schon zu sehr dem observanten Leben entwöhnt und an eine grössere Unterordnung war in den Zeiten, da das Schlagwort der Konstitution die Gemüter beherrschte, noch weniger zu denken. Bei den Bischöfen und dem Weltklerus müssen die Klöster damals kein besonderes Ansehen genossen haben.

Erst als nach 1850 die Bischöfe, an ihrer Spitze der Prager Erzbischof und Kardinal Schwarzenberg, die Reform der Klöster mit Nachdruck forderten [257]), haben die Aebte der österreichischen Länder — aus Besorgnis, die bischöfliche Reform könnte die Ordensüberlieferung zu wenig berücksichtigen — die Reform mit grösserer Eifer betrieben. In Marienbad, das der Tepler Abt als Versammlungsort zur Verfügung stellte, beschlossen die Aebte 1852 den Ordensverband für Oesterreich wieder herzustellen. Den Vorsitz im

[253]) Brief Koppmanns v. 25.VI.1828 an Abt Pfeiffer, AS.

[254]) Der letzte Generalabt von Prémontré, L'Ecuy, der 1834 als Domherr von Paris starb, hatte während der letzten Lebensjahre Strahov als Ausgangspunkt neuen prämonstratensischen Lebens geschaut und dem Abte Pfeiffer auch Ratschläge zur Wiederherstellung der Ordensverfassung erteilt; sein Herz sollte dereinst in Strahov, in der Nahe des hl. Norbert, bestattet werden. Vgl. Brief v. 15.II.1832, *Analecta Praem.* XI, 1935, S. 218 ff.

[255]) Brief R. Köpls v. 11.IV.1836 an Abt Zeidler v. Strahov, AS.

[256]) Vgl. die Briefe des Wiltener Abtes Alois Röggl an Abt Pfeiffer im AS.

[257]) Vgl. C. WOLFSGRUBER, *Kardinal Schwarzenberg* II, S. 223 ff.

Orden übertrug man Strahov [258]). 1870 schlossen sich auch die belgisch-niederländischen Klöster dem österreichischen Verbande an, so dass der Orden nach fast hundertjähriger Unterbrechung wieder sichtbar in Erscheinung trat. In der Wiederherstellung der *Organisation* des Gesamtordens durch die Restauration Böhmens und Osterreichs gewinnt diese gesamteuropäische Bedeutung. Doch ist es zu einer tieferen inneren Erneuerung des Ordens in Böhmen und Osterreich während des 19. Jahrhunderts nicht gekommen. Dazu reichte die Kraft der Restauration nicht hin. Dies ist auch der Grund, warum später die Leitung des Gesamtordens von den mitteleuropäischen Zirkarien auf die brabantische überging.

Ein Ordensbewusstsein, das als lebendige Macht, sowohl beim Kloster als solchem, als auch bei den einzelnen, eine besondere religiöse und geistige Fruchtbarkeit zeitigt, kam nicht mehr zustande. Dieses Ordensbewusstsein und damit auch das Verständnis für den eigentlichen Sinn des Klosters war in der Aufklärung verloren gegagen. Wohl hatte die Aufklärung, wie wir im Falle Pfrogners und Davids gesehen haben, dem Kloster eine dem Zeitgeist entgegenkommende Sendung zu geben vermocht. Nach dieser hat das Kloster eine Pflanzschule der Wissenschaften und Pfarrseelsorge zu sein. Die österreichisch-böhmische Restauration nun besass nicht die Kraft, den ursprünglichen Sinn des Klosters als Kultgemeinschaft und Lebensschule der Vollkommenheit wieder wirksam werden zu lassen, und da sie ausserdem die Wissenschaft mehr oder weniger verdächtigte — so blieb fast nur noch die Pfarrseelsorge als einzig legitime Aufgabe zurück. Die Klage Reitenbergers, dass seit der Aufklärung das Stift ein « kontemplativer Aufenthaltsort für Norbertiner zu sein aufgehört habe und für alle, die Pfarreien und Professuren wünschten, der missfälligste Aufenthalt geworden sei » [259]) ist selbst im 20. Jahrhundert nicht ganz gegenstandlos geworden. Dem widerspricht nicht die Tatsache, dass die meisten Ordensmitglieder *Priester* von tadelloser Lebensführung gewesen

[258]) Vgl. den Briefwechsel des Abtes Zeidler mit den übrigen Aebten in den einzelnen Stiftsarchiven, s. auch I. FRANZ, *Geschichte der Waldviertler Klosterstiftung Geras-Pernegg*, Geras 1947, S. 91. Eine quellenmässige Erfassung und Gesamtdarstellung dieser Ordensrestauration des 19. Jahrhunderts steht noch aus, auch die bischöflichen Archive und vatikanischen Quellen wären hiefür heranzuziehen.

[259]) Vgl. Brief Reitenbergers an Köpl (ohne Dat.), AT. Fasz. Reitenb. I.

sind. Nie hat es auch an Fällen von bewundernswürdiger Entsagung und ungewöhnlichem Vollkommenheitsstreben gefehlt.

Dieses Endergebnis — wir wollen es von der Jahrhundertwende begrenzt sein lassen — trifft nicht mehr auf das Stift Tepl allein zu, es ist für die ehemals österreichischen — namentlich aber böhmischen — Länder von allgemeiner Bedeutung, mögen in den Einzelfällen auch die Akzente verschieden stark zu setzen sein.

A. Huber, O. Praem.

ANHANG

1.

Aufhebungsgesuch 1782 [1])

Grosser Monarch !
Höchste Majestät !
Vater !

Die Treue unserer Herzen, der Eifer für die Gerechtigkeit und das Zutrauen gegen Euer kaiserlichen Majestät unserem Landesvater nötigen uns gegenwärtiges Geständnis von der Verfassung ab. Sündhaft würde unsere Verschwiegenheit sein, von Gott und der Welt würden wir als Mitbetrüger eine strenge Strafe zu erwarten haben, denn wir wissen wie heilig landesfürstliche Gesetze sind, wie ernsthaft der Wille jedes Gesetzgebers und wie treu und aufrichtig jede Verordnung solle gehalten werden. Auch haben wir das Klösterliche eingesehen und fanden Wust und...

Grosser Landesvater ! Folgende Aufdeckungen sind, deren viele Punkte sind sonnenklar, andere werden sich gewiss durch eine ernste unparteiliche Untersuchung darstellen und wieder andere wollen wir mit einem hl. Eide bekräften. Alle sind wahr wie wir sie gehört, gesehen und erfahren haben.

Erstens : Dass man vier Klassen der Lateinschule in eine Hauptschule umstalten wollte, hat man bei der Schulkommission eine Bittschrift voll Unwahrheiten eingegeben. Erstens : man hätte die schönste Bibliothek, leider, kein Bibliothekaire, keine Ordnung, und

[1]) Bei den Untersuchungsakten der Gubernialkommission a. d. J. 1782. A. M. I. Prag, Geistl. Kommiss. 1782-86.

über die 50 Jahre ist kein Buch nachgeschafft worden. Das zweite in dieser Bitte war : als es fände sich eine Naturalkammer, ein Museum mathematicum mit allerhand physikalisch mathematischen Instrumenten zum Unterricht der Jugend, die man ihnen anvertrauen sollte, wo man doch nichts hat, und gewiss im ärmsten Kapuzinerkloster mehr Spur findet zu den Wissenschaften als in Tepl. Drittens gab man ein prächtiges Stufenkabinett an. Es ist zwar eine Sammlung Steine da, doch diese liegen schon etliche Jahre in der Bibliothek auf Bänken, auf der Erde, ohne Ordnung, ohne Klassifikation. Und man nennt diesen Steinhaufen doch ein prächtiges Kabinett.

Zweitens : Wie erschracken wir, als wir in der Einladung zur Schulprüfung, welche von der Normalschule in Prag gedruckt herauskam, unter der Rubrik: Neuerbaute Schulen in Königreiche, lasen : In Tepl steht die neugebaute Normalschule von vier Klassen auf Kosten des H. Prälaten fertig da. Um Himmelswillen ! Welche Ränke ! keinen Gedanken hat man von dieser in Tepl. Wie unverschämt betrügt man die landesfürstliche Majestät, wie täuscht man das ganze Land — welches doch eingegeben sein muss, sonst erscheint ja nichts zu öffentlichen Druck.

Drittens : Wird nicht einer den Wissenschaften gewidmet, was doch die allerhöchsten Verordnungen befehlen, dass in jedem Kloster zwei, drie sollen promoviert sein. In Tepl, ist kein einziger und ist auch keine Hoffnung, ob man gleich die Welt mit verschiedenen Ränken und Projekten täuscht.

Viertens : Sind eben die allergnädigsten Verordnungen, dass jedes Mitglied vom Kloster seine Notwendigkeiten bekommen soll. In Tepl hat mans nicht angenommen, ob mans wohl unterzeichnet hat. Wir bekommen nach diesem allerhöchsten Gesetz so wenig, als wenig wir vor diesem bekommen haben. Eltern und Freunde empfinden es am besten.

Fünftens : Wird kein Patent publiziert und die den Untergebenen günstig sind, werden noch mit Fleiss unterdrückt. Noch keines ist uns publiziert worden, als das De Examine Religiosorum und De soluta connexione cum ordinum generalibus, und wenn man sie hätte unterdrücken können, hätten wir sie auch gewiss nicht gehört.

Euer Majestät, diese Punkte sind so wahr als getreu und aufrichtig und brauchen keine Untersuchung.

Sechstens : Haben wir gehört, dass auf jeden Geistlichen und auf jede Verrichtung deren ein jährlich quantum fassioniert sei,

welches ein Betrug ist, weil nicht einer auch nur einen Pfennig bekommt.

Siebentens : Hat man niemals aufrichtig Fassiones gegeben, sondern allzeit mit Betrug gehandelt. Wir haben zwar nie Fassiones mitgemacht, sonst könnten wir den Betrug klar anzeigen, doch hat man immer seufzen gehört, dass man eine ernste Kommission sehr fürchte, weil die Sache würde entdeckt werden.

Achtens : Ist es ebenso mit den Kirchenkapitalien und Fassionen derselben : wo man gemacht, was man gewollt. Und eine rechtschaffene Untersuchung wird Wunder sehen, was alles in einem Kloster möglich ist.

Neuntens : Mit der Kontributionskassa geht man eben sehr betrügerisch um, denn wir wissen wo der kk. Kreishauptmann mit einer Visitation drohte, dass man der Brüder Geld vom Prior weggenommen und hingegeben um solche auszufüllen. Zum Glück hat ein Bruder sein Geld verlangt und nicht bekommen, was wir erfahren haben. Der Steuereinnehmer, ein armer recht ehrlicher Mann mit viel Kindern wird es bei einer Untersuchung nicht leugnen.

Zehntens : Macht man betrügerischen Unterschleif bei der Bierbrauung, wo man weder ängstlich ist wegen der Schadloshaltung. Und dieses verbergen sie unter die chimärischen Gesetze, die sie pure poenales nennen.

Elftens : Hat man drei eiserne Kufer und zwei Verschlage nach Hartenberg bei Eger geschleppt und dies verstohlenerweis. Und wir mussten noch hören, dass sie nichts geraubt hätten ; weil Seine höchste Majestät ihnen keinen Eid aufbürden könnte, und dass eine restrictio mentalis ihnen aus allen helfe. Einige aus uns haben sich dieser schönen Lehre widersetzt, und weil es ruchbar wurde, hat mans wieder unterdrückt, und so gehen immer verstohlen mehr und mehr Sachen weg.

Zwölftens : Verwüstet man die Wälder, schlägt Holz, macht es zu Geld. Und dies alles verstohlen, oder unter täuschenden Vorwänden.

Dreizehntens : Wer weiss, was all für widerrechtliche Abalienationes schon geschehen sind. Mit den Kapitalien, die nicht landtäflich sind, lässt sich der grösste Betrug treiben, denn von allem, so in Tepl geschieht, wissen nur die Oberen und etlich ausgesuchte Mitvertraute, und was ist heutigen Tags bei derlei Leuten nicht alles möglich !

Vierzehntens : Fürchten wir, Euer Majestät Landesvater ! nicht

ohne Grund, dass vielleicht noch neue Schulden gemacht, und das Geld auf die Seite gebracht werde. Deswegen bitten wir als unwürdigste Söhne Getreueste — damit nicht noch all was hier z. B. das Getreide gedroschen wird möchte weggeschleppt werden um die schleunige Aufhebung.

Euer Majestät, allergnädigster Vater ! Dies sind die Punkte, die uns am Herzen lagen, dies sind die Betrügereien, die ins Auge fallen, alles andere Kleine weggelassen, welches die Tepler Ränke verborgen hält und mit Täuschungen sich fortgeholfen hat. Freilich hätten wir schon lange ein und andere Punkte können offenbaren. Aber wer fürchtet eine geheime Wut nicht ? Wen scheucht Verfolgung und Kerker nicht ab die Wahrheit zu sagen ? Der Prälat ist Graf, hat Freunde in der Welt und Geld vom Stifte, die Subalternen sind seine ausgesuchten Schmeichler, die immer alle Wege sorgfältig abgeschritten haben, um dass nur nichts verraten würde. — Und wer weiss nicht, dass ein Mensch, der die Wahrheit liebt und redet in Klöstern der grösste Unglücksball sein Leben lang ist ? Wir sind keine aufrührerischen Köpfe, auch keine Verfolgte, sondern getreueste Untertanen Euer Majestät und die glücklichste Epoche, wo Wahrheit Wahrheit bleibt und siegt, wenn sie auch von Geringen, wie wir sind, herrührt, verspricht uns den allerhöchsten Schutz. Wir sind nicht viele unterschrieben, weil wir es in grösster Stille und verstohlener Weise gewagt, es würden aber alle, die redlich denken und nicht mit im Spiele sind, unterzeichnet haben, wenn wir nicht fürchteten die Sache würde verraten werden, die wir vor allerhöchsten dero Thron eröffnet niederliegen und ersterben

Euer kaiserlichen Majestät
unserm allergnädigsten Vater
demütige

Erasmus Zahn
Romedius Hurka
Stanislaus Arnold
Paulus Waltinger

(*Randnotiz*:) Baron Kresel.

2.

Pfrogners « Entwurf zur Aufnahme des Vaterlandes » [1])

Das Glück eines Staates hängt von der Sittlichkeit der Untergebenen ab und diese wird bewirkt durch die Erziehung. Die Erziehung hängt einzig ab von der Geistlichkeit, darum muss man hauptsächlich diese sehen.

Man muss sie nicht verachten, weil die Verachtung der Religionsdiener auf die Religion fällt, deren Sturz die Quelle der Unordnung ist.

Religionsdiener müssten an Zahl hinlänglich, an gehörigen Eigenschaften tauglich sein. Um dieses zu erzielen, muss die Religion auf ihre Bildung und auf ihren Nachwuchs sehen.

Die Stifte sind Pflanzschulen der Geistlichkeit, durch sie ward Deutschland unter Karl d. G. christlich und durch das Christentum aus der wilden Barbarei gerissen und gebildet. Jedes Stift hat junge gesittete Leute aufzunehmen, in der Religion und Wissenschaft zu bilden. Die Prüfungszeit soll den Grund zur Sittlichkeit legen. Sie sollen in den Klassikern unterrichtet werden und nach ihren Neigungen verwendet werden.

Erst soll man sie unterrichten, dann können sie als Lehrer aufs Gymnasium heraus genommen werden, wo sie eine Zeit lehren und auf die Seelsorge gehen, sobald sie von nachwachsenden abgelöst werden.

Die vorzüglichen können sich für Universitätslehrer vorbereiten und so wird dem Mangel an tauglichen Männern abgeholfen.

Ob sie in der Art ihrer Kleidung verschieden sind, trägt nichts zur Sache bei. Wenn sie nur gleiche Grundsätze haben, denn die Regel der verschiedenen Orden sind für nichts weiter zu betrachten als verschiedene Statuten der verschiedenen Akademien oder Gesetze der verschiedenen Diözesen, die, wenn man einige veraltete Observanzen abrechnet, nichts als ein frugales, gehorsames, sittliches Leben nach evangelischen Grundsätzen zur Absicht haben.

[1]) Abschrift im AT.

Compte rendu des séances des États du Brabant

de 1648 à 1682

par Libert de Pape, abbé du Parc, membre des Etats

(*Suite* *)

---

f° 45. — A° 1656. — non obstante quod in vulgo sepius susurratum esset, Status Brabantiae esse cassatos, et a longo tempore per Cancellarium conscripti aut convocati non fuissent, tamen pro 20 Januarii, nomine Regis convocati sunt, et Cancellarius scripto exhibuit quod Serenissimus Archidux pridem ab aliquot diebus deputatis nostris dixerat, scilicet, quod cum licentae impositae essent causa omnis offensionis et irregulamentorum hactenus factorum, et Status persisterent in suis resolutionibus contra ministros regios, et hi etiam inflectere se nollent ad Statuum opinionem, quod ipse vellet nomine Regis, inter Status et ministros agere mediatorem, et per provisionem suspenderet solutionem licentarum, donec via juris decisum esset quid Rex in ea parte facere posset vel non posset, et addebat, quidnam Status pro illa provisionali abolitione licentarum ei darent, eo quod deberet habere equivalens et amplius pro oneribus belli etc. supportandis.

Verum in scripto per Cancellarium exhibito nonnulla erant valde offensiva, et quae in plebe, nominatim Antverpiae, ubi res turbatissimae erant, offensionem et forte tumultum pareret ;

Unde resolutum, ut Graffiarius Serenissimum Archiducem accederet, rogaretque utrum intentionis et voluntatis suae esset rem proponere sicut scripta erat.

21 Januarii, retulit Graffiarius quod Serenissimus Archidux res-

*) *An. Praem.* XXIX (1953), 111-128, 251-288.

pondisset dispositionem scripturae et difficultates desuper motas tantum concernere formalitatem, illam Status non attenderent, sed de re ipsa cogitarent et deliberarent. Hoc die diversimode desuper locuti fuerunt, sed nihil resolutum.

f° 45v°. — 22 Januarii, consultatum fuit utrum super dicta petitione Archiducis facienda foret opinio antequam platta patria liberata esset ab hibernalibus militibus quibus gravabatur et scripto ac articulatim demonstrabatur quod reglementum ab aula pro illis evulgatum per mensem importaret ultra 200 millia fllorenorum, et proinde si diutius in platta patria cum tali onere permanerent, impossibile foret illa onera perferre, ac multo magis impossibilitarentur ad aliquid contribuendum. Et resolutum fuit quod opinio facienda esset, sed cum expressa conditione quod platta patria infra certum diem ab hibernalibus liberari deberet.

23 Januarii. Non obstante quod esset dominica, consultatum fuit qua via pecunia inveniri et solvi posset ; et alii suaserunt viam impostarum quod illa augerentur, et nulli ab illis immunes servarentur ; alii suadebant latitudinem terrae, hoc est omnes agros, sylvas, vivaria et certa quota bonnariatim taxanda esse ; porro nihil resolutum fuit.

24 Januarii, consultum fuit ut futurum subsidium inveniretur via consumptionum seu impostarum, et nemo ab eisdem exemptus esset, et insuper super quotisatione caminorum et aratrorum, sed summa quae consentiri posset necdum nominata fuit.

25 Januarii, post varios discursus resolutum fuit ut pro integro anno singulis mensibus darentur 75 millia florenorum, idque ex impostis, de quibus nullus esset immunis, excepta persona Archiducis seu ejus mensa, per menses solverentur 50 millia florenorum, et alia 25 millia per singulos menses solverentur ex uno subsidio super quotisatione duorum florenorum super quemlibet caminum et quodlibet aratrum.

f° 46. — 26 Januarii, dicta opinio redacta fuit in ordinem et diversimode clausulata, post diversas altercationes, quia unus aut alter nobilium pretendebat subsidium inveniri, super quotisationem omnium bonnariorum Brabantiae, tam silvis quam aliis, sub nomine Hemelsche breyde ; post meridiem deliberatum fuit utrum dicta summa 75 millium florenorum adaugeri posset ad magis facilitandam abolitionem licentarum et exonerationem plattae patriae quae aggravabatur hibernalibus militum.

Et propositum fuit utrum non posset poni taxa aliqua super

stipendio famulorum et ancillarum, et plurium opinio tulit quod sic, et ab illorum stipendiis exigeretur decimus nummus.

27 Januarii, resolutio hesterna resumpta et confirmata fuit, et resolutum quod tribus prescriptis viis, scilicet impostarum, caminorum et aratrorum, ac decimi nummi stipendii famulorum ac ancillarum, integro anno per singulos menses solverentur seu darentur Regi 90 millia florenorum, et si tres dictae viae minus proferrent, id quod requireretur suppleretur postmodum via in Statibus adinvenienda, sub conditione quod illa menstruali pecunia solveretur 5000 peditum et 2000 equitum ; quam solutionem ad ratam ordinarii stipendii, computando 8 solutiones in anno, arbitrabantur annue tantum importaturam circiter 820 millia florenorum.

Item conditionatum fuit quod licentae super mercatura impositae abolirentur ipso die datae absolutae actae acceptationis.

Item quod miles, qui in platta patria hibernabat et illam totaliter exhauriebat, inde eriperetur.

Item ne silvae a particularibus commendantiis quotisarentur, et salvae gardiae ab illis datae omnes cassarentur, eo quod sola Archiducis salvegardia sufficere deberet, et plures aliae apponebantur conditiones usque ad tredecim, inter quae nonnullae erant ordinariae.

f° 46v°. — 28 Januarii, dicta opinio coram Cancellario et Civitatibus lecta et aperta fuit.

15 Martii, congregati Status ex convocatione seu conscriptione D. Cancellarii, loco actae acceptationis, quam expectabant, acceperunt bonam reprehensionem, scilicet, quod in ultima opinione a debito ordine deviassent, regem e suis juribus pertrudere et prejudicare vellent, et opprimere ministerium aulae, etc. cunctamque nostram presentationem et conditiones rejicientes, fecit Cancellarius novam instantiam pro obtinendo equivalenti licentarum, interim quo jus Regis disputaretur super potestate imponendi licentas, et ut Status vellent anticipare summam 400 millia florenorum pro facienda necessaria preparatione ad campum, etc.

16 Martii desuper consultatum fuit, — et post meridiem conclusum, quod Status persisterent in opinione sua nuper facta, ac ignorare se in quo deviassent in illa, etc.

17 Martii, coram Cancellario ipsa persistentia lecta et aperta fuit.

Item aliquid actitatum de debitis thesaurarii contractis nomine Statuum.

Eadem die prestitit suum juramentum tanquam Consiliarius D. Proost [97])

19. — iterum actum fuit de debitis nostri thesaurarii, et conclusa una deputatio ad Archiducem et Comitem Fuensaldaña, deputatique sunt Abbas S. Bernardi, Baro de Capelle et Burgimagister Antwerpiensis [98]), ut exponerent onera nimia quibus, ex malo regimine, patria nimis gravaretur, et nisi licentae abolirentur, regimen restitueretur patriae, etc.

25 et 26 Maii, me absente, pro prima vice admissus est ad congregationem Statuum, marchio de Melin [99]), noviter a Rege creatus, qui adhuc totus juvenis erat, et forte tantum 18 vel 19 annorum, filius D. Benavides.

f° 47. — In majo, postquam advenisset Hispania Joannes Austriacus [100]), Status ex parte regis congregati fuere, sed propter pericula viarum non comparui ; in illis principi exposita fuere gravamina patriae, et quia pro subsidio petierat 800 millia florenorum, et simul per menses singulos 50 millia, ei significatum fuit nihil in illis consentiri posse, nisi primae licentae impositae super commercio contra privilegia patriae abolirentur, et ex parte Principis ex postulatione Statuum ordinata fuit una conferentia inter ministros regios et Status.

Quae, 5 Junii, feria 2ª Pentecostis servata fuit ; ex parte aulae deputati erant Marchio Carassena [101]), Comes de Cardenas, D.

[97]) Jean Proost, chevalier, seigneur de Vosselaer et Lichtaert, nommé conseiller en remplacement de de Hovines le 1er novembre 1655; décédé en mars 1680. GAILLARD, o. c., III, p. 360.

[98]) François van den Cruijcen et Jean Snijers étaient bourgmestres d'Anvers. BUTKENS, o. c., II, p. 526.

[99]) Philibert de Soto Major, créé marquis de Melin en 1655. BUTKENS, o. c, II, p. 320.

[100]) Jean d'Autriche nommé gouverneur et capitaine-général en 1656. Le roi Philippe IV voulut faire maison nette à Bruxelles. Le comte de Fuensaldaña fut rappelé. L'archiduc Léopold, malade et dégoûté, reçut l'autorisation de partir pour l'Autriche. Au mois de mai 1656, don Juan, fils naturel du roi, venait le remplacer comme gouverneur et capitaine-général, amenant avec lui, comme auxiliaire, le marquis de Caracena, gouverneur du Milanais. PIRENNE, o. c., V, pp. 11 sq.

[101]) Don Luis de Benavides, Carillo y Toledo, marquis de Fromista et de Caracena. Philippe IV le nomme gouverneur-général des Pays-Bas en novembre 1658; il resta aux affaires jusque 1664; il mourut à Madrid le 6 janvier 1668; il

Praeses secreti Consilii, D. Thesaurarius Finantiarum [102]) Dennetieris et D. Kintscot ; ex parte Statuum deputati erant Abbas Gertrudanus, Comes de Ursel, tres Pensionarii trium civitatum [103]) et Graffiarius.

Licentae abolitae. — 7 Junii, Graffiarius in Statibus, me presente, relationem conferentiae fecit, et quod D. Cardenas dixisset intentionem Regis esse ut patria gubernaretur juxta sua privilegia, et cum Status multa replicassent, D. Praeses insinuabat impositionem licentarum non per ipsum sed per finantias causatam fuisse ; D. Thesaurius dicebat regem in necessitate fuisse aliam viam inveniendi pecunias non habuisse, et cum aliae infractiones privilegiorum allegatae fuissent, nominatim quod miles in platta patria hibernasset, tot exegisset et extorsisset, tot onera ex parte regis extorta fuissent, respondebant, ex urgente necessitate illa facta fuisse, et quod si Status in eorum loco fuissent, similiter se opposuissent, et spem dabant, quod si Status opiniones facerent et conditiones apponerent, quas necessarias iudicarent, illas illis concederent, etc.

f° 47v°. — Eodem die consultatum fuit super petitis impostis et subsidio 800 millium florenorum, sed nihil resolutum.

8 Junii, resolutum fuit ut impostae in posterum pro medio anno, consueto more, solverentur, sub conditionibus solitis, et quod licentae abolirentur, etc.

Item resolutum fuit quod totum subsidium 800 millia florenorum concederetur.

Item deliberatum fuit qua via modo aut pede solveretur.

était considéré comme le meilleur général de ces pays. NAMÈCHE, *Histoire Nationale*, 5e partie, XXIII, 86 sq.

Le gouverneur-général était investi d'une délégation absolue de l'autorité souveraine; il devait consulter les conseils collatéraux d'Etat, Privé et des Finances, et faire passer les affaires par leur canal sans devoir suivre leur avis. POULLET, o. c., p. 317.

[102]) Dennetières, baron de la Berlière, trésorier général des finances et domaines; il mourut le 9 octobre 1677. *Théâtre de la Noblesse du Brabant*, p. 212.

[103]) Les pensionnaires des trois villes, Louvain, Bruxelles et Anvers; Bois-le-Duc, quatrième ville du Brabant, ne nous appartenait plus.

Le rôle des pensionnaires était de servir de conseil judiciaire et d'organe aux magistratures locales, que souvent ils dirigeaient. Placés à côté d'un magistrat de mutation annuelle, les pensionnaires représentaient la perpétuité, la tradition, la connaissance des affaires locales.

Quand la connaissance du droit se répandit dans le pays, les pensionnaires furent tous jurisconsultes. POULLET, o. c., II, p. 92.

Item, omnes abbates, me suasore, resolverant ut 400 millia solverentur per impositionem super caminos, et reliqua 400 millia partim via precariae ordinariae, et partim via consumptionum.

Prelatos major pars nobilium subsecuta fuit ; sed quia deputatis illorum, scilicet Comiti de Ursel et baroni de Wemmel nec Graffiario arridebat, qui previe cum civitatum deputatis egerant, alios nubiles aggressi, tantum effecerunt ut alios nobiles in suam opinionem traxerint, ut nimirum una medietas solveretur via ordinariae precariae, et altera medietas via consumptionum.

Et primo Statu in hanc opinionem traducto, iterato Abbates aggressi sunt, et omnes, me solo excepto, ad opinionem nobilium ceciderunt, dolente me, quod abbatum uterque deputatus unus ob podagram, alter ob gravellam abesset.

9 Junii, dicta resolutio seu consensus utriusque Status limatus, et coram Cancellario apertus et lectus fuit.

Post hunc consensum, cum Consilium Status et Finantiarum viderent majores civitates ad eumdem consensum non inclinandos antequam eorum opinio prodiretur, licentae propter quas tam diu

f° 48. — altercatum fuerat, et patria tot oppressiones et infractiones privilegiorum elapso anno et hieme sustinuerat, tandem iterum terra et aqua depositae seu abolitae fuerunt.

4 Julii, convocati fuerunt Status ad audiendas opiniones Civitatum super dicto subsidio, quae in summam convenerunt, sed pedem seu viam mutaverunt, et totum subsidium levari voluerunt via precariarum.

Duo primi Status, quia obsidio Valencenae urbis vigebat, et tempus non esset diu altercandi cum civitatibus quae non credebantur posse induci ad immutandum suam opinionem, vel saltem non tam cito fieri posse cernebatur, ad evitandum majus malum, condescenderunt ut subsidium via precariarum levaretur.

5 Julii, super nonnullis difficultatibus dicti subsidii consultatum fuit, et 6 Julii, lectae sunt opiniones Civitatum in declaratione duorum primorum Statuum coram Cancellario.

16 Julii, Valencenae ab obsidione fuerunt liberatae. Sit Deo laus.

25 Julii, Princeps petiit a Statibus ut super subsidio accordato, vellent anticipare summam 200 millia florenorum, quem promiserant solvere post mensem Augustum ; et desuper valde actum fuit in Statibus propter novas infractiones privilegiorum, ut quod sine consensu Statuum curassent levari aliquot centena fortientium seu pion-

niers, item aliquot currus, et princeps Barbanson [104]) arrestasset aliquos capitaneos ceurlingorum.

Et desuper fecerunt unam deputationem ad D. legatum Cardenas, et tandem 26 Julii, consenserunt in dicta anticipatione sub conditione quod dictae infractiones corrigerentur antequam pecunia solveretur.

f° 48v°. — 22 Septembris, interfui congregationi Statuum, et referebatur quod deputati Statuum fuissent Antwerpiae ad inducenda postrema membra Magistratus ut consentirent subsidio 400 millium florenorum inveniendum per 24 stuferos super ama vini ; et quod adequatam fuissent passi repulsam, et cum Thesaurarius noster illo aere gravatus esset, petebatur quid ulterius in hac causa agendum, etc.

26 Septembris, resolutum fuit animos illorum Antwerpiensium adhuc semel tentandos, et novam apud illos faciendam instantiam, et deputati sunt iidem qui ante adhuc fuerant, scilicet : R. Tongerloensis et Baro de Wemmel.

20 Octobris, Princeps per Cancellarium petiit ut residuum subsidii 300 millium florenorum, super quo Status iam in claris nummis solverant ultra 500 millia, vellent etiam exsolvere, et deserere conditiones subsidio appositas de defalcandis ceurelingis, pionnariis, curribus etc.

21 Octobris, responsum fuit hoc esse impossibile, et 300 millia quae DD. de finantia forte videbantur restare solvendum, nullatenus restare, sed de facto a platta patria exsoluta fuisse in stipendium carelingorum, pionariorum etc. et quod si computus iniretur, adhuc plus solutum fuisse.

6, 7 et 8 Novembris, facta per Cancellarium petitione impostarum etc., illam Status consenserunt, et quia totus exercitus jacebat in Brabantia Walonica, deputarunt Abbatem S. Gertrudis, Comitem de Erps et burgimagistrum Lovaniensem [105]), ut desuper convenirent Joannem Austriacum qui agebat Nivellis.

15 Novembris, per Cancellarium fuit petitum novum subsidium pro hibernalibus et intertinendo milite, et multis speciosis promissis de reformanda militia, tenendo bono ordine, et solum solvendo militibus actu militantibus, et Status per illos quos deputarent toties

[104]) Albert de Ligne, prince de Barbançon. PIRENNE, o. c., IV, pp. 253, 262, 265.
[105]) François de S. Victor. DIVAEUS, o. c., p. 102.

quoties vellent, abusus, si qui invenirentur, examinarent et corrigendos referrent etc. et super assignatione, ipsi Status

f° 49. — militibus solverent, in hunc finem petebatur subsidium 16 centum millium florenorum, ad cujus summae nominationem Status obstupuerunt.

16 et 17. — Desuper deliberarunt, et deputarunt ad principem, qui 15 Novembris Bruxellam redierat, Abbatem S. Bernardi, baronem Capelle et burgimagistrum Bruxellensem [106]), ut Statibus tradi mandaret acta et conditiones initas, et ut ferebatur conclusas cum Flandris, quatenus eis visis, magis posset facilitari consensus Statuum Brabantiae. Deinde ut rogarent liberationem Brabantiae Walonicae ab hospitatione militum, eo quod totus exercitus, jam fere integro mense ex Hannonia descendens, illam partem Brabantiae devorasset, et inquilini illius redderentur impotentis ad contribuendum in subsidio quod petebatur.

18 Novembris, retulerunt se cum principe verba habuisse, sed nihil amplius.

20 Novembris, quatenus citius Brabantia liberari posset ab hospitatione militum qui fere mediam Brabantiam devorabant, duo primi Status consenserunt per mensem 80 millia florenorum pro integro anno sumendum super impostas a quibus nemo esset exemptus, et super caminos et aratra, et residuum super precarias ordinarias, et deputarunt Abbatem Vlidderbacensem et Marchionem Deijnse [107]) cum burgimagistro Lovaniensi ad marchionem de Caracena, quatenus miles educeretur a platta patria Brabantiae.

23 Novembris, dicta resolutio post multas altercationes eorum Cancellario lecta et aperta fuit.

Interim miles qui devoraverat Brabantiam Walonicam usque Thenas et Lovanium penetravit et cunctas villas fere expilavit.

f° 49vo. — 12 Decembris, milite adhuc existenti in quarterio Thenensi, et cuncta expilante, iterum facta conjugatione Statuum, Cancellarius fecit novam instantiam pro subsidio decies sexties centenorum millium florenorum et ex parte principis simul exhibuit copiam concordiae factae cum Flandris, quae et lectae sunt.

[106]) Jacques de Dongelberg. BUTKENS, o. c., II, p. 464.

[107]) Ferdinand, comte de Merode, de Montfort et du P. Empin, marquis de Deynze, baron de Duffel, etc., épousa le 25 septembre 1661 Marie-Célestine de Longueval, fille de Charles-Albert, comte de Busquoy, chevalier de la Toison d'or et Guillemette de Croy. Ferdinand mourut en 1680, son épouse en 1681. BUTKENS, o. c., suppl. II, p. 16.

13 Decembris, desuper consultatum fuit, et plerumque nobiles desiderabant ut nostrum consensum nuper factum augmentaremus, et per singulos menses, pro uno anno, solveremus tantum centum millia florenorum.

14 Decembris, primus Status prelatorum, quorum 6 tantum erant presentes, persistit in quondam capta resolutione, duo tamen eorum volebant 100 millia dari per menses singulos, sicut et omnes qui aderant tantum dari volebant, sicque duo primi Status fuerunt discordes, et ob quaedam verba et altercata inter ducem Arscotanum et baronem de Wemmel ulterius nihil ista vice actum ; — diebus sequentibus, primus Status consensit cum secundo ut darentur 100 millia per mensem, idque pro uno integro anno, sicque darentur duodecies centum millia ; tandem altercatum fuit diu ubinam illi nummi reperiri possent, et qua via et pede levarentur, conclusum fuit ut levarentur per impositionem vigesimi nummi super reditibus et emolumentis annuis omnium immobilium, sive quisque daret ex 100 quinque, et super impostis sine ulla personarum exceptione, super quibus omnibus et diversis incidentiis non tam consultatum quam altercatum fuit usque ad

21 Decembris inclusive, et 22 — coram Cancellario opinio duorum primorum Statuum lecta et aperta fuit.

f° 51. — Anno 1657.

2 Januarii, per graffiarium convocati et congregati Status, ex eo quod acta acceptationis ex parte principis, 30 Decembris elapsa Statibus exhibitam, plane difformis esset ab opinione duorum primorum Statuum, deliberarunt quid super ista acta acceptationis agendum foret, an acceptandum, an non, presertim cum in litteris Cancellarii prefigebatur Statibus terminus trium dierum resolvendi, etc. Acta autem acceptationis continebat quod in impostis solum contribuerent qui erant consueti, item quod duo primi Status infra 6 dies anticiparent 300 millia florenorum, item infra 4 menses sequentes solverentur 600 millia, ad ratam 150 millia per mensem, et reliquam infra sex alios menses sequentes.

Et si quid bona ex subsidio resultant, illud principi sine ulla restrictione solveretur, applicandum ubi necessitas militiae vel Status postularet.

Item quod kuerelingi in eventu necessitatis levandi, mediatim tantum ab hoc novo subsidio decurtarentur, non autem pionnarii, quos patria ultra dictum subsidium concedere deberet in eventum quod aliquis locus in vicinia Brabantiae obsidendus vel muniendus

esset — ad quam actam omnes obstupuerunt, nihil tamen adhuc resolverunt, quia in primo Statu solus Abbas S. Gertrudis mecum aderat.

3 Januarii, Prelatis, competenti numero existentibus, resolutum fuit declarationem faciendam esse super dicta acceptatione, et declararunt duo primi Status se illi acquiescere non posse:

1° quia implicite omnes conditiones nostri quondam consensus rejiceret,

2° quia volebat per duos primos Status infra 6 dies anticipare f° 51v°. — 300 millia florenorum, quod ipsis ultra impossibilitatem non licebat sine consensu tertii Status, presertim quia in propositione nulla mentio facta fuerat anticipationis ;

3° quia et ruinae medietatis Brabantiae impossibile esset infra 4 menses sequentes solvere 600 millia ultra predicta 300 millia propter oppignorationem thesaurarii, etc. ;

4° quia nulla fiebat mentio quidnam militibus dietim daretur, et hinc apparentes inconvenientiae non tollerentur ratione cujus tamen tam altum subsidium fuerat consensum ;

5° quia solutio antiquorum presidiorum et redituum non posset differri ad ultimam solutionem dictae summae sine rumptione fidei Statuum et summa deordinatione antiquorum presidiariorum ;

6° quia nolebat... in impartis simul contribuere affrancisis.

Hinc supplicarunt et concluserunt aliam actam debere dari magis conformem consensui duorum primorum Statuum.

Deinde sepius congregati fuere Status, sed non interfui, et a Principe alia acta acceptationis data fuit, sed non multum difformis a priori, et licet duo primi Status non habuerint satisfactionem, permiserunt tamen eorum opiniones et petitionem subsidii proponi tertio Statui.

[*En marge*: hoc hactenus numquam practicatum fuerat et a multis postea improbatum fuit].

Denique consenserunt super subsidio ita undique claudicante anticipationem 400 millium florenorum, anticipandam per aliquos mercatores, qui illis infra trimestre refunderentur a Statibus; in hunc finem duo Receptores Statuum quarteriorum Bruxellae et Antwerpiae se obligaverunt, et Status emiserunt in dictis quarteriis taxas pagorum ad 9 medias precarias ordinarias sive 4 integras cum media unius anni.

6 et 7 Februarii, per Status fuit data assecuratio dictis duobus Receptoribus, et tunc ego interfui.

f° 52. — Et miles hucusque heserat in patria rurali ad onus rusticorum, et totum tractum Walonicae Brabantiae, Thenensem et Hagelandiae usque ad Demeram et Lovanium depravit et miles exhausit, damno rusticorum inestimabili, et prius,

8 et 9 Februarii, per civitates distributi sunt in presidiis hybernalibus.

7 Februarii, deputati plebeorum civitatis Antwerpiensis, 5 numero, in congregatione Statuum petierunt, num duae commissiones a Principe emanatae in ordine ad componendas difficultates quae inter ipsos et Magistratum et affrancisios erant, datur commissariis delegatis extra Consilium Brabantiae repugnarent privilegiis patriae, necne ?

Desuper usque ad 10 Februarii inclusive disputatum fuit, eo quod ultima commissio, interpretans primam valde esset amphilogica, et implexa, verebantur Status dicere illas non repugnare privilegiis, ne sibi prejudicarent, et verebantur dicere quod repugnarent, ne plebem Antwerpiensem, quae valde irritata erat et ad seditionem prona, occasionem tumultuandi darent, et nomine Statuum factiones suas palliarent.

Desuper occulte per graffiarium Statuum princeps consultus fuit, qui respondit ipsis : Plebeis antwerpiensibus dandam satisfactionem, dummodo prius peterent abolitionem facti sui, quod contra voluntatem magistratus ejecissent veteres Collectores accisiarum, et posuissent alios cum mandatis, ut nullos a solutione eximerent, preterquam a se specificatos, et voluit ut graffiarius hoc quasi ex se ipsis insinuaret, et peterent num haberent procurationem hoc faciendi.

f° 52vo. — Quod postquam graffiarius ipsis insinuasset, cum stomacho responderunt se numquam illius facti veniam petituros, et potius extrema se expectaturos et passuros, se et filios et uxores trucidare et omnes lapides civitatis Antwerpiensis a se mutuo divelli.

Quod responsum cum iterum per graffiarium principi delatum esset, nihil ipse respondit, sed cogitabandus graffiarium dimisit, et nobis, 9 Februarii, vesperi actam hujus diei retulit.

10 Februarii, retulit graffiarius quod marchio de Caracenna Statibus consuluisset ut illos deputatos plebis antwerpiensis remitterent ad principem, et diversi diversimode opinantes ex pluralitate votorum eis per graffiarium nomine Statuum responsum est, ut in omni humilitate se referrent ad principem et per libellum monstrarent in quo se gravatos putarent, cum firma spe obtinendi quod vellent, et

quod Status bonam manum adhibituri essent, ne privilegia laederentur.

Postmodum ad requestam Statuum interpellantium principem, quatenus eos ad suum ordinarium judicem remitteret, cum in eo nihil preter rationem pretenderent, ad Consilium Brabantiae remissi sunt, et revocati sunt illi, qui ab aulu ut particularis commissarii fuerant destinati.

Deinde in Martio, cum Receptores amplius non sufficerent pro danda assecuratione mercatoribus deliberaturis foenum et avenam, aliquot Abbates et nobiles, exemplo hactenus non viso, spoponderunt et chartam obligatoriam signarunt.

11 Aprilis, coram Cancellario lectae sunt opiniones Civitatum in predicto subsidio 12 centum millium florenorum et impostis.

f° 53. — In impostis tantum consenserunt Bruxellenses pro semestri, Lovaniense tantum pro trimestri, Antwerpiensium aliqua membra non consenserunt, et aliquid tantum consensit ut collectio impostarum duraret donec et usque in subsidio omnes tres civitates consenserunt, sed detrahi voluerunt a summa taxas illorum qui per milites devastati fuerant, et pedem a duobus primis Statibus decretum rejecerunt, et voluerunt ut levaretur via ordinaria precariarum Antwerpiensium et insuper addebant ut omnia bona tam Abbatum quam nobilium, quae hinc inde in pagis libera manserant ab impositionibus, etiam taxarentur ad ratam quo alia bona in iisdem locis taxarentur et summa inde exsurgens, ut Bruxellenses volebant, cederet in alleviamen totius communitatis trium statuum, ut vero Antwerpienses volebant, cederet in supplementum pagorum a militibus in hieme vastatorum.

Antwerpienses autem rationes addebant, quare non possent acceptare media a duobus primis Statibus suggesta, scilicet:

1° quia lege cautum erat tempore Caroli 5, quod nummus 10 aut 20 mus numquam in portorum consentiretur aut exigeretur ;

2° quod illa media essent nimis onerosa pro 2do et tertio Statu, et nimis favorabilia pro primo Statu ;

3° quia nimis magna foret molestia, et nimis sumptuosa pro favenda illa collectatione. Desuper declaraverunt duo primi Status non esse legitimum consensum, tum quia aliquot membra civitatum Antwerpiensis et Lovaniensis non consensissent, tum quia conditiones duorum primorum Statum non essent admissae, etc.

f° 53v°. — 26 Aprilis desuper venit responsio ex parte aulae et principis quod miraretur duos primos Status causare non esse con-

sensum, quia conditiones ipsorum non essent admissae, cum ipsi actam acceptationis super eorum consensu datam, viderentur admisisse, et proinde in articulis ibidem expressis consensisse, et suas conditiones in quantum actae acceptationis contrariebantur deseruisse, eo quod actam acceptationis et suas opiniones tertio Statui communicassent, et rogabat princeps quatenus duo primi Status illam conditionem vellent deserere, in qua limitabant suum consensum, si tertius Status sequatur etc. ; et pro moderandis difficultatibus, offerebat inire conferentiam inter aliquos ex parte sua et ex parte Statuum deputandos et promittebat se omnem velle dare satisfactionem et ordinem inter milites statuere, etc.

Verum quia conditiones duorum primorum Statuum quibus suum consensum limitaverant nullatenus erant adimpletae et tamen in dicta acta acceptationis diceretur quod patria ruralis fuisset servata immunis ab hybernatione militum, cum tamen in eadem ultra tres menses usque ad 7 Februarii hesissent cum toto exercitu, et nunc diversae auxiliares copiae germanicae in diversis pagis hererent, et miles in parvis civitatibus summas petulantias et exactiones exerceret,

27 Aprilis, resolverunt principem de omnibus informandum esse, et accelerandum pro danda satisfactione Statibus et subsidio concludendo, eo quod amplius nihil restaret ad tribuendum militum equis pabulum, et militibus placidias, nisi subsidio concluso, Civitates contribuant, et in hujus defectum milites patriam ruralem devastaturos, et eam impossibilitandam ad amplius aliquid contribuendum, et in hujus finem deputati sunt ad principem D. Abbas Grimbergensis, D. Baro de Goyck [108]) et burgimagister Antwerpiensis una cum graffiario.

f° 54. — 30 Aprilis, habita fuit conferentia inter presidem privati Consilii, D. Kintscot et quibus praeerat D. Legatus Alonso Cardenas [109]) ; et Status scilicet D. Abbatem S. Gertrudis, Baronem de Wemmel, tres Pensionarios et graffiarium.

4 Maii, cum expectaretur favorabilis responsio ab aula, dederunt unam actam acceptationis super impostis pro medio anno, incipiendo a 1ª Decembris.

[108]) Engelbert-François Taye, baron de Goyk. BUTKENS, o. c., suppl. II, p. 44.

[109]) Alonso de Cardenas, ambassadeur d'Espagne aux Pays-Bas; il était chef de la conférence instituée par D. Juan pour trancher les difficultés entre les Conseils de la Couronne. GAILLARD, o. c., I, p. 133.

Item actam acceptationis super subsidio 12 centum millium florenorum, quae loquebatur ad tres Status, et nullam faciebat mentionem de conditionibus quibus consensus erat limitatus, et civitatum membra quae necdum consenserant, quasi captivabat, sicque multipliciter peccabat.

Itaque resolutum fuit hanc actam remittendam esse, et loci illius ab aula mitti debere ad duos primos Status solos actam novae instantiae, quatenus inter se convenire vellent et resilire a nonnullis conditionibus quibus suum consensum limitaverant, quae precipue erant quod conditio immunem servari ab hospitatione militum, qui tamen trimestri in ea resederant, quibus debitae conventus tum novam instantiam faciendam ad deficientia membra civitatum, in hunc finem missus fuit ad principem graffiarius Statuum, qui a principe missus est ad D. Kintschot.

Item lecta fuit epistola ex parte principis, qua petebat 250 currus, qui defalcarentur super dicto subsidio, et quia infra septem dies illos volebat habere Bruxellae, permittebat ut conscriberentur ex pagis Bruxellae vicinioribus ; super qua petitione nihil resolutum fuit, quia non exprimebatur pro quanto tempore illos requireret, etc.

7 Mai, duo primi Status consenserunt 200 currus, quos conduxerunt a quibusdam commissariis 95 florenis singulum currum per mensem, sub conditione ut decurtarentur a subsidio.

5 Maii, graffiarius Statuum una cum D. Kintschot fecit actam novae instantiae et satisfactionis ad duos primos Status

f° 54v°. — et ne aberrarent a mente Statuum, graffiarius minutam Statibus exhibuit, qui eam moderaverunt eo modo uti potuerunt, et inde missa ad principem, qui tunc agebat Antwerpiae, signatam 9 Maii, remisit ad duos Status qui, reexaminata acta, suam declarationem 10 Maii, ipso festo Ascensionis, ediderunt et consenserunt ut tertio Statui exhiberetur.

28 Maii, facta est propositio per Cancellarium pro impostis, et duo primi Status eam accordarunt pro medio anno, sub conditione quod deberet servire ad completionem et dimutionem subsidii 12 centum millium florenorum.

Item, per Cancellarium princeps petiit anticipari 400 millia floren. super currenti subsidio 12 millium flor., sed illius nulla erat apparentia eo quod, detractis oneribus Brabantiae, quae subtrahi debebant, nihil amplius boni restare putaretur : nihil tamen tunc adhuc conclusum.

5 et 6 Junii, plebs Bruxellensis, vulgo die Natie, in domo civica

perstitit contra Magistratum, pro moderatione nimiae exactionis, quam ipsius Receptor, nomine Jaspar Thonis [110]) exercebat super juribus accisiarum et impostarum granorum mixtorum ex tritico et siligine, vulgo labaye,

[*En marge* : tumultus Jaspar Thonis].

Ex qua commotione plebis, sub vesperum pueri et vulgus civitatis moti contra Jasparem Thonis, ejus redulam ab ejus aedibus, conquisierunt et ad forum perduxerunt, et ibidem ante domum civicam combusserunt ; exinde in nocte tumultu crescente, domum Gaspari Thonis expilarunt, 40 vel 50 millia florenorum abstulerunt, cuncta utensilia fregerunt cum vitris fenestris, asseribus, etc.

f° 55. — 7 Junii, tumultus vulgi, quod domum Gaspari Thonis tota die insederat, augmentari cepit, et minabantur, expilare domum burgimagistri Schauenberge [111]), unde non modicus timor in civitate Bruxellensi fuit, et ut tumultus sedaretur, et seditio precaveretur, omnes guldae armatae in forum evocatae, ibidem tota nocte, et in diversis angulis platearum excubiae egerunt, et Ammannus [112]) locum tumultus intrans, et vulgus dissipare aut dispergere volens, 3 aut 4 occisi et totidem laesi fuerunt.

8 Junii, Magistratus edictum publicavit, et in cunctis platearum angulis affixit, quo declaravit Gasparem Thonis excidisse ex sua conductione accisiarum etc., et nomine regio edictum simul affixum fuit quo istae congregationes vulgi etc. prohibebantur.

9 Junii, in Statibus, me presente, altercatum fuit utrum Gaspar Thonis non deberet privari a collectatione impostarum, et resolutum fuit ipsum desuper monendum ut ultro vellet cedere ad sedandum tumultum plebis et cavendum illius furorem quo illi mortem minabantur.

Eodem die post meridiem, Status iterum congregati sunt, et

[110]) Réaction violente du peuple contre ce receveur de la ville. L'époque était trouble ; le nouveau Gouverneur-général, D. Juan, fut malheureux en trois points, la révolution montait et l'ennemi était aux portes. Le receveur Thonis était l'objet de réclamations incessantes, de nombreux procès lui furent intentés, jusqu'à ce que la coupe déborda et la furie populaire ne connut plus de bornes. HENNE et WAUTERS, *Hist. de Bruxelles*, II, pp. 76 sq.

[111]) Jacques-Philippe de Dongelberg, seigneur de Schavenbeye, etc., fut échevin, bourgmestre et surintendant du Rivage de la ville. Créé baron le 3 juillet 1662. THÉÂTRE, o. c., pp. 62, 243.

[112]) L'Amman de Bruxelles était chef-justicier dans la ville et son quartier où il avait droit de haute justice. HENNE et WAUTERS, o. c., p. 500.

graffiarius retulit Gasparem Thonis respondisse se habere in contorio scribam juratum et quod alium ei adjungeret et duabus aut tribus septimanis a contorio se absentaret, quod Statibus placuit.

Dicta 7 Junii, Cancellarius novam instantiam fecit nomine Regis pro habendis anticipative 400 millia florenorum, quae 28 Maii petierat, sed 10 Junii ei responsum ex dicto subsidio 1200 millium florenorum nihil amplius restare, ac ea propter Status non posse solvere quod petebatur.

f° 55v°. — 27 Junii, Cancellarius nomine principis fecit novam instantiam pro habendis si non 400 millibus, saltem 200 millibus super subsidio 12 centum millium florenorum — nihil eo die desuper resolutum.

[*En marge*: fauteuil].

Quidam Nobiles proposuerunt an novus Archiepiscopus in posterum adhuc haberet majorem sedem in congregatione Statuum et desuper multis fuit actitatum ; omnes senserunt, ipsi ex jure eam non competere, sed principi tantum et Cancellario locum principis tenenti, sed quia in possessione defunctus Archiepiscopus fuerat utendi illa sede, an in posterum illa privandus esset, opiniones Prelatorum et Civitatum discordabant inter sese, nobiles omnes etiam cum aliqua cholera sedem illam majorem in absentia Cancellarii amotam volebant, nihil tamen conclusum quia abbates et episcopi absque aliqua injuria non possent privari sua possessione, et die sequenti nihil amplius de eo motum.

28 Junii, dicta nova instantia est declarata impossibilis impletionis eo quod nihil restaret boni ex predicto subsidio, non obstante quod Cancellarius aliquam demonstrationem ex parte finantiarum exhibuisset, qua declarare volebant adhuc multa bona restare, et resolutio Statuum post meridiem Cancellario aperta et prelecta fuit.

30 Julii, prelecta fuit Statibus acta acceptationis principis super subsidio 12 centum millium florenorum, cum ordinatione conveniendi cum Civitatibus super pede seu via levandi dictum subsidium.

31 Julii, duo primi Status cum non viderent apparentiam quod Civitates possent induci ad levandum 5 ex centum ex omnibus reditibus et bonis etc. consenserunt ut juxta pedem a Civitatibus volitum, dictum subsidium levaretur via precariarum ordinariarum, absque eo tamen quod bona, hactenus non gravari solita, gravarentur.

f° 56. — 30 Octobris, Cancellarius nomine principis petiit novum subsidium 800 millium florenorum, ex quibus 400 millia anticiparentur, et 400 millia pro hibernalibus servarentur.

Item, simul petiit precariam extraordinariam sive impostas continuari et solum non portee, sed 50 millia per mensem.

Responsum et resolutum fuit desuper nihil concedi, nec opinari posse, nisi prius precedens subsidium esset completum et actu acceptationis dato, eo quod impostae hujus anni necdum levatae essent, nec levarentur defectu actae acceptationis, quod novum subsidium accordarent etc.

Inde demum datum est graffiario desuper commune scriptum sed breve expediret et principi destinaret.

Anno 1658.

7 Januarii, postquam venisset acta acceptationis super impostis absque commissione aut satisfactione conditionis quod patria ruralis remaneret libera ab hibernatione militum, imo de facto milite gravaretur, deliberatum fuit utrum illa tertio Statui communicanda foret necne.

8 Januarii, resolutum fuit quod communicaretur, eo quod videretur clarum nos resistere non posse isti hibernationi nisi per aliud medium, promovendi scilicet consensum novi subsidii.

Item questio mota fuit super libertate Equitum Aurei Velleris ab imposta 24 stuferorum super ama vini, anno 1654 accordati, eo quod aliquot vasa Comitis de Isenburgh essent arrestata, ob negationem dictae solutionis, resolutum fuit pro media concordia, ut Rex seu finantiae pro ipsis solverentur, ne subsidium annularetur.

9 Januarii, conclusum fuit arrestata vasa non esse relaxanda per provisionem, esto Princeps hoc Statibus iterata

f° 56v°. — epistola mandasset, sed Principem informandum et petendam actam quod Finantiae pro ipsis soluturae sint antequam vina arrestata relaxarentur.

Post meridiem consensa fuerunt 600 millia florenorum super petito subsidio 800 millium facto 30 octobris preterita, cum addictione anticipationis 200 millium sub conditionibus clausulandis. Et primaria quidem patria ruralis remaneat libera aut liberaretur ab hospitatione militum, et primitus satisfieret conditionibus civitatum pro conclusione subsidii 1200 millium florenorum ; in hunc finem deputati sunt ex primo Statu R. Gertrudanus, et 2° baro de Pellenbergh cum graffiario qui hoc Gandavi Principi indicarent, et simul explicarent cur tam diu dilata fuisset deliberatio illius subsidii, etc.

Cum Status surgerent R. Gertrudanus cum consensu aliquorum abbatum suasit R. D. Vlidderbacensis ut loco suo Principem acce-

deret, quod et acceptavit ; sed hoc factum et ego plures mecum improbaverunt.

14 et 15 Januarii, variae deliberationes habitae fuerunt, et quia ob indispositionem Principis nostri Commissarii audientiam non habuerant et Princeps Bruxellam reversus esset,

15 Januarii, ad eum deputati sunt Archiepiscopus Mechliniensis [113]) baro de Wemmel et Burgimagister Bruxellensis cum Graffiario.

Abbas de Niselle — 16 Januarii, consultatum fuit utrum Abbas de Niselle [114]) admittendus esset ad congregationem Statuum ; qui hoc pretendebat, et resolutum fuit quod non, inter alia ob rationem quod ejus abbatia non esset comprehensa inter monasteria sub primo Statu annumerata ; desuper postmodum Abbas de Niselle litem in Consilio Brabantiae instituit contra Status et post longum processum, perdidit ipse cum expensis. Anno 1661 in Decembri.

f° 57. — 17 Januarii, nostri deputati ad Principem fecerunt suam relationem, et notandum quod cum Archiepiscopus esset deputatus, Princeps dubitaverit qualiter ipsum recipere deberet, et an caput tegere posset, et consultato preside Ovinis et comite de Lamotteni, resolverunt ipsum utpote a Statibus Brabantiae deputatum venire in persona Abbatis Affligemensis, et proinde caput tegere non debere, quod diversimode a diversis interpretatum, eo quod Archiepiscopus defunctus etsi a Statibus deputatus apud principes caput texerit veluti primus patriae et proinde Grand d'Espaigne, sicuti et fecit dux Arschotanus quando a Statibus deputatur.

Nota : ex hoc facto liquet Archiepiscopum intrare Status, non uti Archiepiscopum sed uti Abbatem Affligemensem.

25 Februarii, interfui congregationi Statuum, et deliberabatur qualiter patria ruralis sublevari posset et an petitum subsidium 800 millium accordari posset, antequam precedens subsidium esset conclusum. Nihil resolutum fuit ; inter colloquendum autem Archiepiscopus Mechliniensis dicebat sibi constare quod antequam dictum subsidium 800 millium florenorum petitum fuit, in campo resolutum fuisse inter ministros Aulae, quod patria ruralis hibernis militum gravaretur, et ea propter de industria petitum illius ita procrastinasse.

[113]) André Creusen, archevêque de Malines de 1657 à 1666.

[114]) Abbaye de Nizelles, de l'Ordre de Cîteaux. L'Abbé était Liévin Berens, de 1657 à 1673.

26 et 27 Februarii, consultatum fuit utrum aliqua via inveniri posset succurrendi patriae rurali, quae in quarteris Antwerpiensi, per totam Campiniam, in districtu Thenensi et per Walonicam Brabantiam hibernis excessivis militum, gravata erat, et post varios discursus nihil adhuc resolutum propter impossibilitatem quae occurrebat in subsidii novi acceleratione, ex eo quod precedens subsidium 12 centum millium necdum conclusum esset.

f° 57vo. — 28 Februarii, conclusum ut conscriberentur supremi officiarii patriae ruralis, et cum illis ageretur ad videndum quidnam contribuere possent ad eximendam patriam ruralem ab hospitatione militum, eo quod undique occurrerent difficultates anticipandi nummos, et pro certo teneretur quod promissam aut promittendam pecuniam reperire postmodum non possent.

1a Martii, in resolutione hesterna perstiterunt et simul deputarunt, a quolibet Statu unum ad Principem cum graffiario, qui explicarent insolentias militum in Campinia, et quod conarentur subsidium concludere, dummodo patria ruralis ab hospitatione militum eximeretur — et deputati sunt R. D. Abbas Flidderbacensis, Baro de Bautersem [115]) et Burgimagister Antwerpiensis.

[*En marge:* Congregatio cleri mechliniensis].

Die eodem, ex convocatione Archiepiscopi, de mandato Smi Principis, convenerunt Bruxellae in domo episcopali, omnes abbates diocesis Mechliniensis, Praepositi et deputati Capitulorum et omnium fere ordinum, et lectis epistolis credentialibus, exhibitam ipsi ab aula instructionem et petitionem publicavit [116]). Erat autem illa, ut quia Anglus intercepisset fortalitium de Mardijck prope Dunckerkam, ut magnam apparatum faceret ventura aestate invadendi Flandriam,

[115]) Jean-Jacques van Castre, chevalier, seigneur de Bonheijde, fut créé baron de Bautersem, le 8 mars 1650. THÉÂTRE, o. c., p. 34.

[116]) C'est le moment où presque toute l'Europe était dressée contre l'Espagne. Peu avant cette date, le roi Philippe IV, voulant rétablir ses affaires, s'imagina de faire maison nette à Bruxelles. Le comte de Fuensaldaña, odieux à Condé, fut rappelé. L'archiduc Léopold, malade et dégoûté d'une lutte stérile, put rentrer en Autriche. Au mois de mai 1656, don Juan, fils naturel du roi, venait le remplacer comme gouverneur et capitaine-général, amenant avec lui, en qualité d'auxiliaire, le marquis de Caracena. L'année commença par rapporter quelques succès, elle força Turenne à lever le siège de Valenciennes: ce fut une victoire sans lendemain. L'alliance formelle de la France et de l'Angleterre, le 23 mars 1657, allait précipiter le dénouement.

Don Juan ne parvint pas à avoir l'appui de l'Empire, ni à semer la discorde entre les Provinces-Unis et Cromwell; la Hollande enfin, avec Jean de Wit, se

ut clerus pro quatuor mensibus interteneret et solveret 4800 militibus peditibus, qui nulli alio fini applicaretur quam contra Anglos, hostes Religionis, et nonnullas particularitates addebat, et desuper Archiepiscopus parvam exhortationem faciebat, et in fine, ut alios animaret, promittebat se isti fini daturum 10 mille florenos, et a nullo in particulari certam summam petebat, et quia deputati Capitulorum et Ordinum, tantum qualificati erant ad audiendum et referendum, nihil praeterea actum fuit, sed triduum concessum ad referendum responsum ; dicebant autem requiri circa 200 millia florenorum pro dictis quatuor mensibus, et pro sequentibus mensibus solveretur ab aliis diocesibus, etc.

f° 58. — Post meridiem, RR. DD. Abbates Flidderbacensis, Grimbergensis, Heylissemensis, Diligemensis una mecum accesserunt Archiepiscopum et responderunt ei, se non comprehendi sub clero diocesis Mechliniensis, eo quod exempti essent, et petitionem Principis ad illos non dirigi, eo quod sub primo Statu Brabantiae comprehensi, cum illis contribuerant et tam abundanter, ut merito a contributione cleri separati et eximi debeant.

Item prestiterunt Abbates Eenamensis [117]), Grandimontensis [118]) et Ninoviensis [119]), eo quod contribuerent cum membris Flandriae. Deinde Abbates primi Status prescripti mihi comiserunt ut ad requisitionem archiepiscopi formarem responsum in scriptis, adhibita in consilium D. advocatus Martel, quod et feci, et conveneramus ut D. Abbas Flidderbacensis, nomine aliorum hoc signaret et presentaret ; verum quia D. Flidderbacensis et alii Abbates, 3 Martii, abierant antequam ex manibus D. Martel responsionem nostram habere possem.

4 a Martii, archiepiscopum accessi et indicavi inclinationem

renferma dans la plus stricte neutralité. La campagne de 1657 s'annonçait sous de tristes auspices, d'autant plus que Don Juan et Condé étaient brouillés.

On parvint bien à reprendre Saint-Ghislain et à refouler Turenne, mais ces légères avantages ne compensèrent pas les pertes que la double attaque des Français infligea aux Espagnols. A l'Est, les Français s'emparèrent de Montmédy, et à l'Ouest, de Saint-Venant et de Mardyck (3 octobre) qu'ils remirent à leurs alliés anglais en attendant de pouvoir leur donner Dunkerque, d'où demande de subsides. PIRENNE, o. c., V, p. 12.

[117]) L'abbaye d'Eenham, de l'Ordre de S. Benoît. L'abbé Antoine Loose, de 1657 à 1682.

[118]) L'abbaye de Grammont, de l'Ordre de S. Benoît. L'abbé était Hubert Meurant, de 1656 à 1677.

[119]) Jean de Nève, abbé de Ninove, de 1657 à 1685.

Abbatum primi Status, quod putarent se non comprehendi sub clero ; et tam excessari in Statibus taxam, quod merito deberent excusari, et quod maxime retraherent a contribuendo, quia jam bis terve in simili casu sine ullo fructu contribuerant, et nummos in saccum quasi pertusum projecerant.

Ad hoc archiepiscopus respondebat se ridere illas rationes et habere uti frivolas, et petebat utrum venirem nomine aliorum et ex eorum commissione, et an haberem responsum in scripto.

Respondebam me venire privato nomine, et quia ipse privatim me moneret ut alios inducerem, me existimasse esse officii mei favere desuper relationem. Archiepiscopus ad hoc reddebat, se opinari quod alios induxissem ne contribuerent, et satis se advertisse in congregatione 1ª Martii cujus essem mentis et intentionis,

f° 58v°. — et cum ipsi contrarium persuadere niterer et dicerem omnes alios Abbates reversos esse ad propria, mirabatur id factum esse se non salutato, et addebat, et voluntate sua reversi sunt, contra voluntatem suam revertentur.

Respondebam forte se putasse responsi loco fuissem quando 1ª Martii post meridiem ipsum convenissent, replicabat ille, id non posse sic accipi, quia ego solus tunc locutus fuissem.

Porro inter conferendum dicebat, se forte esse invisum Abbatibus, et quod si illi inter se vel apud archiepiscopum aliquem deputare vellent, id facere possent. Item valde extollebat nostram abbatiam de opulentia, quod non haberet debita et annue forte haberet 30 millia florena, et tantum domi essent 30 religiosi, etc. ad quae singula ei respondi, et cum me urgeret ut aliquam summam nominarem, dixi me id non posse, sed me facturum proportionaliter, si alii abbates contributuri sint.

Postmodum, die 13 Martii dixit mihi S. D. S. Gertrudis, qui pridie archiepiscopo adfuerat, quod archiepiscopus ei agnovisset quod in passione fuerat quando 4 Martii prescripta mihi dixerat.

13 Martii, ex parte Regis convocati Status per Cancellarium, petiit consensum super impostis pro medio anno ; item dissimulato priori subsidio petiit subsidium 800 millium florenorum ad faciendas praeparationes necessarias pro imminenti expeditione et educendo milite in campum, et pro motivo ad accelerandum subsidium addebatur, quod eo citius patria ruralis ab hospitatione militum liberaretur.

Nota. — Quod ob praecedentes difficultates Decembri 1655

usque nunc impostae non habuerant plenum cursum ob defectum consensus completi, et tantum hinc inde per interim levatae fuerunt.

f° 59. — 27 Martii fuerunt congregati ratione cujusdam Apostille Principis datae super communi scripto Statuum, quae tamen Statibus non dedit satisfactionem.

Eodem die Statibus fuit communicata requesta quam Abbas de Nyselle presentaverat Consilio Brabantiae, eo fine, ut status illum admitterent in congregatione Statuum, quod jam bis recusaverant ; resolutum ut contra rescriberetur, et in lite succubuit cum expensis (anno 1660, in Decembri).

28 Martii, iterum motae nonnullae difficultates ratione non datae satisfactionis, et conclusum ut iterato scripto significaretur Principi quo in loco difficultates essent, et qualiter satisfactio dari deberet.

11 Maii, per Cancellarium conscripti Status, D. Tulden, ut senior consiliarius, ob infirmitatem Cancellarii, nomine Principis petiit 200 millia florenorum pro curribus et victualibus exercitus, idque sub conditione decurtationis in subsidio consenso vel proxime consentiendo — nihil desuper resolutum fuit.

Post meridiem convenerunt in domo archiepiscopi, episcopi Brugensis [120]) et Antwerpiensis [121]), una cum abbatibus Averbodiensi, Tongerloensi, Diligemensi, Gertrudano, et ego, et deliberatum fuit qualiter pecunia ulterioris distributionis expenderetur, et qualiter miles levandus esset. Et conclusum quod unum vel alterum regimentum vetus compleretur, et officiales militum colligerent meliori pretio quo possent.

[*En marge* : Capello].

13 Maii, pro prima vice intravit Status Rmus Episcopus Antwerpiensis Capello, qui cunctaverat venire, quia Status aliter eum nolebant admittere, quam uti possessorem bonorum abbatiae S. Bernardi.

Item pro prima vice intravit et juramentum prestitit novus Baro de Mariensart [122]). Item deliberatum fuit supra petitione 11 Maii

[120]) Charles van den Bosch, évêque de Bruges de 1659 à 1660, quand il fut transféré à Gand, où il décéda en 1665. *Flandria illustrata,* I, p. 230.

[121]) Marius Ambroise Capello, des Frères Prêcheurs, désigné par Philippe IV au siège d'Ypres en 1647; la ville étant occupée par les Français, on différa sa consécration. A la translation de Gaspar Dubois au siège de Cambrai, il devint évêque d'Anvers, il fut consacré le 13 septembre 1654; décédé à Anvers le 4 octobre 1676. *Gallia Christiana,* V, col. 135, 136.

[122]) Pierre Coloma, baron de Mariensart.

facta, et Nobiles pretendebant ut consentiretur subsidium 800 millium florenorum in hieme petitum, levandum via precariarum sub conditione quod rurales qui fuissent passi hiberna, eximerentur, et qui hiberna redemissent, eorum redemptio ipsis ad computum serviret, ut sic possent obtinere quotas Abbatum et Civitatum ad prestanda 200 millia florenorum.

f° 59vo. — 14 et 15 Maii, inter Abbates et Nobiles altercatum fuit utrum accordarentur 800 millia quae petita fuerant ; Nobiles pretendebant dari 800 millia, Abbates vero 600 millia ; tandem non renitente pluralitate votorum consensit in 800 millia florenorum.

16 Maii, ad requisitionem Statuum comparuit Baro de Rivieren [123]) ut Commissarium Finantiarum ad liquidandum nonnullas difficultates, quas ministri Regis non satis videbantur intelligere ; et quia habebat litteras credentiales, sedit in loco Cancellarii — quod postea non ita fuit probatum.

17 Maii, aperta fuit opinio prescripta Cancellarii. Post convenerunt in domo archiepiscopi, episcopus Antwerpiensis, Abbates Vlidderbacensis, S. Bernardi, Grimbergensis, Averbodiensis, Tongerloensis, Diligemensis et ego, et consultatum fuit qualiter in posterum precaveri possit ne subsidia levarentur via precariarum — sed post longos discursus, nihil resolutum.

Deinde egimus cum archiepiscopo quoad approbationem religiosorum pro audiendis confessionibus, ut illos ad minus vellet approbare pro iis locis ad quae a prelatis suis mitterentur ; quod promisit se facturum.

Item concessit ut quando requireremur, possemus in ecclesiis, etc. celebrare in pontificalibus.

18 Maii, per Cancellarium facta fuit nova instantia pro impostis, quatenus Status vellent deserere conditionem appositam de non gravanda patria rurali presidiis hibernalibus.

Et quia patria ruralis in quarteriis Antwerpiensi, Thenensi et Brabantia walonica presidiis hibernalibus summe extenuata erat, sub spe quod in posterum non fieret, et quia Status summis debitis gravati erant, quibus sine impostis satisfacere non poterant, et civitates Bruxellensis et Antwerpiensis hibernis non gravatae, sed ditatae erant, duo primi Status deseruerunt conditionem.

f° 60. — de non gravanda patria rurali presidiis hibernalibus, quondam appositam, sub conditione quod a Decembri elapso usque

[123]) François de Kintschot, créé baron de Rivieren en 1654.

ad 1 Junii exclusive, dicta quarteria quae militibus gravata fuerant, impostas non solverent.

20 Maii, dicta opinio Cancellario aperta fuit.

17 Junii, postquam Franci ante elapsum maium Dunckerkum cum Anglis obsedissent, noster miles, qui venerat ad succurrendum, incaute minus et inermis fere, postquam accessiset ad dimidium milliare prope castra inimicorum, turpiter cesus fuit.

Hinc Princeps Joannes scripsit Statibus de infortunio quod acciderat et auxilium postulabat ; qui congregati indicarunt acceleranda subsidia quae necdum completa erant, et post diversas altercationes, tandem 28 Junii, opiniones Civitatum coram Cancellario lectae et apertae sunt, quae continebant consensum pro impostis a 1ª Junii currente, sed pro elapsis terminis non concordabant.

Item consentiebant in subsidium 800 millia florenorum, sed conditiones tales apponebant, quae dubitabantur an Princeps admitteret.

1 Augusti, Cancellarius nomine Principis proposuit quatenus Status vellent accordare media necessaria ad intertentionem 400 electorum vulgo Kuerelingen, idque pro tanto tempore, quo erunt necessarii, etc.

2 Augusti, tres Status responderunt se mirari illam petitionem, et quod contra aperta privilegia patriae, consilium Brabantiae curasset levari 4000 electorum, sub forma van Ban et arrier-ban, termino hactenus inaudito, et de facto etiam expedivisset executoriales pro interdictione eorumdem de quindena in quindenam, et cum a Statibus ipsi electi petiti non fuerint nec petantur, se in intertentione illorum media necessaria accordare non posse, et requirere ut tot facta per Consilium cassentur, et dicti electi in Statibus petantur, tunc promptissime se facturos omnia possibilia.

fº 60vº. — Item ex parte Regis petitus fuit consensus Statuum ad vendendum dominium et oppidum civitatis Geldonensis vulgo Jodoigne, et transferendum Duci Arschotano. Et duo primi Status consenserunt.

3 Augusti — resolutum fuit quod Graffiario Statuum, D. Ghindertale, daretur adjunctus, idque ob diversas ejus negligentias, et hoc ipsum ex requisitionibus aliorum indicarunt Graffiario Ghindertale, Abbas Tongerloensis, comes de Ursel et D. Locquenghien, burgimagister Bruxellensis.

21 Augusti, ex parte Principis venit epistola responsiva ad resolutionem captam 2 Augusti preterita, et scribebatur ut Status vellent investigare acta preterita super levatione Kuerelingorum, ut interim

Rex maneret in sua auctoritate illa levandi, et Status probarent sua privilegia in contrarium, et addebatur, quatenus Status vellent procurare necessariam subsistentiam van de Kuerelingen et sibi reputare quod ac si levatio Kuerelingorum ab eis esset petita.

Eodem die resolverunt Status persistendum in resolutione dicta 2 Augusti, et pro satisfactione Principis jungere copias actorum preteritorum super levatione Kuerelingorum, et nullatenus sibi persuadere posse illos a se esse petitos, cum nulli petiti fuerint.

11 Septembris, et occasione quod Franci juncti Anglis post interceptam elapso mense Gravelingen [124]), incursum fecissent in patriam, et transita Lysa paucis diebus circumsessa Aldenarda, eam occupassent, et sic Scaldim transissent, Sottegem incendissent, etc. Cancellarius in absentia Principis ex parte Consilii Status convocavit Status Brabantiae et petiit unum subsidium promptum 300 millium florenorum, idque in anticipationem subsidii prescripti 800 millium florenorum sive futuri, cum additione quod primitus daretur satisfactio super conditionibus subsidii 800 millium florenorum.

f° 61. — Desuper facta deliberatione, resolverunt Status, Consilium Status sine commissione Principis non posse petere subsidium a Statibus, nec litteras dare credentiales Cancellario, et quia litterae quas adferebat inscriptae erant à Messieurs les Ecclésiastiques, Nobles et députés des villes représentant les trois états de Brabant, illas referri voluerunt ad Cancellarium et per graffiarium eodem die reddiderunt, tanquam non debite inscriptas.

Insuper dictam petitionem noluerunt acceptare pro petitione et responsum fecerunt immediate ad Principem sub hoc tenore, quod per certum scriptum per Cancellarium eis exhibitum, intellexissent quod Princeps primo die Statibus daret satisfactionem super conditionibus subsidii 800 millium florenorum, et dolere se quod in hac necessitate ita essent impossibilitati quando possent alia via nummos suscitare quam per accompletionem conditionum dicti

[124]) La bataille que Don Juan vint offrir le 14 juin à Turenne dans les Dunes, tourna en une débandade. Condé sauva les débris de l'armée. Mais la résistance était impossible. Le 23 juin, Dunkerque ouvrait ses portes et recevait la garnison anglaise. Puis Turenne entrait à Bergues (1 juillet), à Furnes (3 juillet), à Dixmude (6 juillet), à Gravelines (27 août), enlevait Gavere et Audenarde (9 septembre), se rabattait sur la Flandre maritime, faisait capituler Ypres (25 septembre) et achevait la campagne par la prise de Commines, de Grammont et de Ninove. PIRENNE, o. c., V, p. 13.

subsidii, quae colligi possent in scriptis desuper quondam exhibitis, etc.

12 Septembris, examinato dicto responso, deputarunt Abbatem Vlidderbacensem et Baronem de Wemmel et unum ex tertio Statu, qui Principi illud responsum deferrent, qui nocte hac intraverat Bruxellam.

13 Septembris, Consilium Status agnovit se indebite 11 Septembris processisse, et hodie Cancellarius cum novis litteris credentiae a Principe signatis, in Statibus apparuit, quae debita forma inscripta erat, et pretermissa propositioni quam 11ª Septembris fecerat, attulit actum acceptationis Principis super consensu Civitatum in subsidio 800 florenorum, et omnes conditiones a Civitatibus appositas concessit, et quia in patria rurali, electi seu kuerelingen per Consilium Brabantiae, jussu Principis collecti erant, sine consensu Statuum contra conditionem in consensu

fº 61vº. — subsidii predicti 800 millium appositam, Cancellarius propositionem fecit Statibus ex parte Principis, quatenus consentire vellent in collectionem 4000 electorum super factum. Verum quia in propositionem nonnulla addebantur de jure principis levandi electos in tali necessitate, et ut Status exhiberent sua documenta in contrarium, dicta propositio tamquam indebite concinnata et ex qua bonus exitus sperari non poterat Cancellario reddita fuit, ut eam mutaret.

Deinde Princeps particulariter petiit a Civitate Bruxellensi, quatenus in defensionem suam vellent levare 1200 milites, uti ab aliquot annis adhuc fecerant, qui servirent sibi pro presidio.

Hanc petitionem Plebs rejecit, respondens se sufficere pro civitatis defensione et custodia.

Hinc Princeps et consilium Status, quod a plebeis obtineri non potuerant, a Nobilibus et aliis a plebis consensu independentibus, per modum contributionis voluntariae petierunt, quatenus quisque capitatim signare vellet quantos milites pro uno tantum mense intertinere vellent ad ratam 6 stuferorum per diem.

Diversi pro diversa qualitate contribuentium deputati sunt qui in hunc finem circumirent.

Archiepiscopo demandata est cura id petendi a Clero, in quem finem 24 vel 25 Septembri ipse per quemdam trivialem misit ad omnes in particulari parvas schedas ejusdem tenoris, et etiam ad refugium nostrum sub hac forma : Le Refuge de Parck compareat hora tertia pomeridiana in aula archiepiscopali ; sed ad talem evo-

cationem nullus Prelatorum comparuit, nec deinceps ab archiepiscopo moniti aut molestati fuerunt,

f° 62. — sed Fiscalis [125]) Consilii Brabantiae, ex parte Consilii Status et Finantiarum, ad me deputatus fuit, petens quot militibus vellem solvere pro uno mense, respondi, me fuisse formalisatum in tali citatione ex parte archiepiscopi facta, et indubie ceteros abbates etiam hoc non esse accepturos, et me facturum proportionaliter ad alios abbates in hac contributione ; et dictam schedam Fiscali communicavi, qui et eam improbavit, sicut et alii de Consilio Status. Tandem, post nonnullas tergiversationes,

1ª Octobris, signavi coram dicto Fiscali pro solutione sex militum pro uno mense, ad ratam sex stuferorum per diem.

8ª Octobris, Cancellarius tulit actam acceptationis super consensu Statuum ex levatione 4000 kuerelingorum, idque sub conditionibus a Statibus duobus adjectis scilicet, quod rescinderentur acta per Consilium Brabantiae super dicta levatione, et omnes cartas illam concernentes darent Statibus, et in posterum Consilium amplius se non immisceret in simili levatione electorum. Item dicti electi solum servirent usque ad Novembrem exclusive et pro diebus singulis solverentur 12 stuferi ; et summa inde exurgens decurtaretur in duobus futuris successive subsidiis.

Deinde Cancellarius petiit consensum super impostis pro futuro medio.

Exinde, Cancellario absente, actum fuit de determinando negotio quoad substitutionem adjuncti graffiarii, et archiepiscopus Mechliniensis rogavit Graffiarium Ghindertalen ut vellet se parumper retrahere, qui et exivit cubiculo, et archiepiscopus petiit quem diem vellent capere pro electione facienda, et duo primi Status elegerunt diem 10 presentis mensis ut interim absentes possent vocari, sed tertius Status incepit difficultare se non posse consentire in substitutionem adjuncti graffiarii sine assensu sui Magistratus, eo quod illa substitutio cederet in novum gravamen patriae ; unde resolutum

[125]) Léon-Jean de Pape, chevalier, seigneur de Glabbeek, succéda en 1641 à son grand-père Libert van den Hove, en qualité de substitut procureur général, fut nommé conseiller-pensionnaire des Etats de Brabant en 1646, et remplaça, le 7 octobre 1657, Léonard de Herve en qualité de conseiller avocat fiscal. Appelé à Madrid en 1670 pour remplir la charge de membre du conseil suprême des Pays-Bas, il obtint le 1er décembre 1671 la place de chef-président du Conseil privé, prit possession de sa charge le 2 mai 1672 et mourut le 8 août 1685. C'était le frère de l'abbé du Parc. GAILLARD, o. c., III, p. 361.

fuit ut videretur registrum, et qualiter anno 1646 modernus graffiarius esset substitutus D. Maes [126]).

f° 62v°. — 9 Octobris prelectum fuit ex registris qualiter modernus graffiarius Ghindertale fuisset substitutus D. Maes ; item qualiter senior Maes [127]) postulasset anno 1602 suum filium pro assistente — et inventum fuit primos duos Status cum adviso deputatorum tertii Status processisse ad electionem, et Magistratus Civitatum postmodum assensum seu electionem suam etiam attulisse, et nullatenus plebem desuper fuisse requisitos et hinc absentes sunt vocati in diem sabbati proximum ad deligendum substitutum.

Item duo primi Status consenserunt impostas pro uno medio anno inchoando 1a Decembris, sub conditionibus ordinariis.

10 et 11 Octobris, deliberatum fuit an in his angustiis patriae non esset preveniendus Princeps, et ex parte Statuum instruendus pro restauratione disciplinae militaris, cum suggestione qualiter id fieri posset, et rogaretur an vellet ut Status desuper cum ministris venirent in deliberationem.

Et resolutum fuit per duos primos Status Principem prevenire cpportere, nec exspectandum quoadusque petat novum subsidium, ne contingeret iterum, uti elapso, quod militibus hiberni excessive darentur in rurali patria et hoc serviturum pro ostensione zeli Statuum ad defendendam patriam.

Hinc ad Principem deputati sunt Teneramundanus, episcopus Antwerpiensis, ex primo, Baro de Wemmel ex secundo, etc., cum Graffiario.

12 Octobris, duo primi Status elegerunt pro adjuncto graffiarii D. Bouton [128]) ; concurrebant autem DD. Bouton, Clops [129]), Spal-

[126]) Jean Maes, chevalier, seigneur de Bousval et Longchamps, fils de J.-B. Maes et beau-frère du chancelier Asseliers, résigna ses fonctions de conseiller, le 12 mars 1648, en faveur d'Alb. van Male, son gendre. GAILLARD, o. c., III, p. 358.

[127]) Jean-Baptiste Maes, nommé avocat fiscal adjoint à J.-B. de Boischot, le 2 mars 1574 et conseiller ordinaire en 1579, il renonça à la charge d'avocat fiscal en 1616, en conservant celle de conseiller et décéda le 29 juillet 1618. GAILLARD, o. c., III, p. 356.

[128]) Jacques Bouton, chevalier, seigneur de Stalle et Capelle-au-Bois, conseiller pensionnaire des Etats, conseiller surnuméraire et avocat fiscal le 11 janvier 1676; mourut au mois d'août 1686. GAILLARD, o. c., III, p. 364.

[129]) Clopes ou Cloeps (Jacques), seigneur de Hasvy et Goë, conseiller avocat fiscal de S. M. à la Chambre mi-partie, nommé conseiller ordinaire le 10 janvier 1664, mourut en 1670. GAILLARD, o. c., III, p. 361.

laert [130]), Godtscoven [131]), Pipenpoy, vanden Perre et Wansin ; habuit vero D. Bouton in universim 13 suffragia, D. Clops septem et D. Spallaert duo ; erantque omnes de primo Statu presentes, excepto R. D. Heylissemensi — et duo primi Status non elegerunt seorsum, sed junctim, idque ne contingeret duos primos Status discordare, et ut suffragia magis manerent occulta.

f° 63. — Prescripti deputati, 13 Octobris, Bruxella Teneramundum tetenderunt ad Principem, et 15 Octobris reversi sunt Bruxellam, et quia Domini Status reversi erant ad propria, per Graffiarium convocati sunt in 20 Octobris, quo die retulerunt se eodem die habuisse audientiam et gratum fuisse adventum ipsorum, et quia deputati tantum proposuerant quot milliones ab annis decem in sustentationem militum exsolvissent et nihil fructus inde provenisse, et nisi melior modus inveniretur, patria sine dubio perderetur. Et petebant scire a Principe cujus foret intentionis, an in hieme iterum patriam ruralem hybernis gravaret ; quod si fieret, nihil exspectare posse a Statibus, etc.

Princeps petebat sibi proposita tradere in scripto, et ut Status magis vellent se aperire quid vellent contribuere, et qualiter aut quot milites sustentare, etc. et deputatos misit ad Marchionem Caracena, etc.

20, 21 et 22 Octobris, per Status deliberatum fuit quid porro agendum, et resolverunt ut Graffiarius reverteretur ad Principem ut vellet deputare Ministros quibuscum Status possent tractare, et se aperire qualiter pro conservatione patriae possent succurrere.

25 Octobris Graffiarius redux a Principe, quem invenerat Gandavi, retulit Principem post paucos dies reversurum Bruxellam, et tum se deputaturum commissarios ; quo responso accepto, quisque rediit ad propria, reversuri dum per Graffiarium revocarentur.

5 Novembris, Princeps deputavit marchionem de Caracena, legatum de Cardenas, Comitem de Isenburgh, D. Ovinum, presidem, et Dennetières, thesaurarium finantiarum ; Status a pridie congregati deputaverunt episcopum Antwerpiensem, baronem de Wemmel et tres burgimagistros Civitatum.

[130]) Philippe-Charles Espallart, devint conseiller à titre étranger le 6 novembre 1666, mourut le 1 mars 1674. GAILLARD, o. c., III, p. 362.

[131]) Jacques van Gutschoven, seigneur de Gentisart, devint conseiller assesseur du drossart de Brabant, conseiller ordinaire le 10 janvier 1664, chancelier de Gueldre le 4 mai 1671 et mourut le 19 avril 1682. GAILLARD, o. c., III, p. 362.

6 novembris, consultatum fuit quid in conferentia tractaretur.

7 Novembris, consultatio habita fuit, et deputatis Principis placuit propositio Statuum, sed quia Status non determinabant qualem numerum militum intertinere, aut quantum summam contribuere possent, remissi sunt ut desuper deliberarent.

f° 63v°. — 8 Novembris, Graffiarius prescripta retulit, et quia nuntiabatur quod tertium membrum civitatis Antwerpiensis nullatenus vellet consentire in subsidium 12 centum millium florenorum, rem inchoatam timuerunt non perficiendam, et deputarunt Graffiarium ut una cum Burgimagistro Antwerpiensi tenderet Antwerpiam et conaretur tertium membrum prescriptum inducere ad rationem, et simul Status ad Antwerpienses desuper scripserunt, et litteras Graffiario tradiderunt.

Usque ad 15 Novembris disputatum fuit an previe ante resolutionem capiendum per Status de numero militum intertenendo et certa summa accordando, previe forent Civitates sollicitandae ut liberales esse vellent, et quantum contribuere in hac necessitate patriae et an per Principem facienda esset propositio seu petitio antequam ultimate resolveretur, et 13 Novembris resolutum fuit ut indicaretur deputatis Aulae, quae duo primi Status inter se fieri convenissent, et quatenus Princeps faceret propositionem, quod illico tum Status resolverunt, et favorabilem opinionem facerent.

14 Novembris, retulit Graffiarius se dictam resolutionem indicasse marchioni de Caracena et Alonso de Cardenas ; qui ipsum miserunt ad Principem Austriacum qui favorabiliter annuit, etc.

Item consultatum fuit quod requirentur decies centum millia florenorum ultra impostas pro solutione decem millium militum, qua via illa invenirentur. Primus Status suggessit 20^{um} denarium, seu 5 ex centum ex omnibus terris, reditibus et proventibus Brabantiae ; secundus Status videns quod per 20^{um} nummum ipsorum sylvae et feuda etiam solvere deberent, quae hucusque fuerant immunia, nullatenus in hoc consentire voluerunt, sed voluerunt levari partim via precariarum, et partim via impostarum seu consumptionum.

15 Novembris, per Cancellarium nomine Principis petitum fuit subsidium quindecim centum millium florenorum, et nihil adhuc resolutum.

[*In margine* : Adjunctus Cancellarii].

f° 64. — Cancellarius Asseliers dicebat Statibus quod petiisset adjunctum a Rege pro rebus Statuum et Status, non autem pro administratione justitiae, sibi autem a Rege datum esse D. Steen-

huijse [132]) idque sub titulo den tweeden Cancellier, et virtute patentarum in Hispania expeditarum, heri se intromisisse in Consilium Brabantiae et cepisse locum secundi Cancellarii, se id ita non intendisse, et postulabat a Statibus quatenus in hac parte ipsi vellent assistere.

Item lecta fuit epistola Principis scripta Statibus, qua concedebat Antwerpiensibus quod impostas medii anni, qui expiraverat 1 Julii 1658 — et Antwerpiae levaverant sub pretextu augmentationis accisiarum, virtute antiqui cujusdam indulti, applicare et usurpare sibi possent ad solvendum quotum suum in subsidio 800 millium florenorum.

17 Novembris post longam altercationem 9 aut 10 dierum, cum primus Status vellet levari subsidium per impositionem vigesimi nummi seu 5 ex centum, tandem consensit cum secundo Statu ut levaretur media pars via seu pede consumptionis, et altera medietas via precariarum, et consenserunt in summam decies centum millium florenorum seu millionis, sub conditione quod excrescentia impostarum, sive quod boni ex illis restant, post solutionem ordinariorum onerum, influeret in dicto millione.

18 Novembris, dicta resolutio limata et opinio duorum primorum Statuum in ordinem est digesta.

19 Novembris, dicta opinio coram Cancellario aperta est.

27 Novembris, qui ex parte Principis, 5 Novembri, deputati fuerunt, examinaverunt opinionem duorum primorum Statuum ; hac die petierunt reiterare conferentiam, et ex parte Principis prescriptis additi fuerunt Don Stephanus de Gamarra [133]), et princeps de Ligne, et ex parte Statuum, pro episcopo Antwerpiensi absente, deputatus fuit archiepiscopus Mechliniensis.

[132]) En 1657, le chancelier Robert Asseliers, invoquant son grand âge et ses infirmités, sollicita de don Juan d'Autriche la faveur de se faire aider par un coadjuteur, chargé de le suppléer lorsqu'il se trouvait dans l'impossibilité de remplir les devoirs de sa charge. Il proposa pour exercer cette fonction Philippe-Guillaume de Steenhuijs, baron de Poederlé, conseiller d'Etat et privé et ancien président du Conseil de Flandre. Sur l'avis favorable du gouverneur général, le roi accueillit la demande du chancelier. Les lettres patentes de nomination, datées de Madrid le 13 juillet 1658, donnaient au baron de Poederlé le titre de second chancelier et le droit de succéder au chancelier Asseliers. Les difficultés que le baron rencontra sont racontées dans le texte. Il remplaça Asseliers en 1661, et mourut le 1 mai 1668. GAILLARD, o. c., I, p. 144.

[133]) don Esteban de Gamarra, ambassadeur espagnol auprès de de Wit, pensionnaire de Hollande. PIRENNE, o. c., V, p. 15.

Et deputati Principis urgebant quod soli milites pedites non possent defendere Brabantiam ab incursu Francorum, necessario debere adesse equites. iidemque petebant ut loco decem millium peditum, vellemus intertenere

f° 64vo. — septem millia peditum et mille equites — cui petitioni factae post meridiem propositioni in Statibus Status annuerunt.

Deinde petebant ut cohortes militis reducerentur ad numerum quinquagenarium et quia tunc plures essent officiarii, deberet augmentari summa millionis pro eorum solutione. — Status id recusarunt et perstiterunt in summa millionis, et quod cohortes majoris deberent esse numeri.

Denique petebant quod rex Angliae cum fratribus et legati, et Consiliarii laterales Principis essent liberi ab impostis hactenus. — Status consenserunt pro rege Angliae et fratribus, sed non ultra.

28 Novembris, nostri deputati apud deputatos Principis in juncta ante prandium venientes, facta praedictarum resolutionum relatione, grati non fuerunt, et in tantum displicentiam ostendebant, ut marchio Caracena diceret Principi non imputandam perditionem patriae, si Status non vellent acquiescere predictis tribus eorum petitionibus et desuper se obligatos facturos publicum manifestum.

Etiam urgebant, cur in subsidio levando non caperetur alia via quam in opinionibus esset prescripta, scilicet via latitudinis coeli, id est Hemelsche Breyde, equum esse ut omnia bona etiam feudalia et silvae contribuerent, si omnes velint contribuere ex impostis et neminem ab illis eximere. Post meridiem, facta in Statibus relatione, consenserunt ut cohortes militum redigerentur ad numerum quinquagenarium, et quia tunc multiplicabantur officiarii loco millionis accordarentur duodecies centena millia florenorum levanda uti prius dictum erat de millione.

Item quod de impostis, ultra regem Angliae, etiam eximerentur legati, equites Aurei Velleris et quatuor generales exercitus, sub conditione quod illis assignaretur certa taxa consumptionis ad evitandas fraudes.

f° 65. — 29 Novembris, deputati Statuum iterum in juncta congregata cum deputatis Principis, finaliter juxta hesternam resolutionem et aliis nonnullis punctis minoris considerationis venerunt in concordiam et communem assensum. De quibus omnibus post meridiem a Statibus facta fuit relatio.

30 Novembris, opinio et resolutio finalis mutata in prescriptis punctis, revisa fuit et conclusa.

13 Decembris, Status convocati per Graffiarium deliberarunt super facienda anticipatione aliqua super preconsenso subsidio, eo quod miles ad hiberna veniens egeat subsistentia ad evitandas deordinationes ; hinc duo primi Status consenserunt ut in patria rurali emitterentur taxae duarum precariarum, et in illum finem graffiarius conscriberet officiales rurales, etc.

Item consultatum fuit super admissione D. Steenhuijse ad adjunctionem officii Cancellarii quae controvertebatur,

1° quia erat Mechliniensis, et a nonnullis dubitabatur utrum titulus baronis de Poederle ab aliquot annis a Rege ipsi concessus, ipsum sufficienter brabantisaret in ordine ad Cancellariatum, et disputabatur super verba Laeti Introitus « Baenvoetstamme ».

2° quia in patenta H. Steenhuijse ponebatur quod assumeretur ut « tweeden Cancellier », quod non putabatur a multis admittendum.

3° quia patenta ejus erat sigillata sigillo Hispaniae, et sigillari oportuisset sigillo Brabantiae.

Pluralitas votorum importabat illum ad juramentum esse admittendum, sed praevie tamen etiam requirendum esse judicium tertii Status, saltem Magistratuum.

14 Decembris, exhibita fuit opinio Antwerpiensium in ultimo subsidio 12 centum millium florenorum ; et quod mirum, solito citius se conformarunt cum consensu primorum Statuum, et addebat ultimum membrum clausulam quod nollent contra sententiam latam in Consilio Brabantiae stabiliri in jure suo emittendi et tenendi contra Magistrum Postarum.

f° 65v°. — Hinc Status resilierunt ex parte sua illis scriberetur epistola inductiva quatenus rem Civitatis particularem non vellent miscere cum re subsidii a qua dependeret salus totius patriae.

f° 66. — Anno 1659.

13 Januarii, apertae fuerunt opiniones Civitatum super subsidio 12 centum millium florenorum, et omnes fuerunt per omnia conformes cum opinionibus duorum primorum Statuum, excepto quod opinio Lovaniensium esset ambigua quoad propriam suam quotam, quam vellent invenire via ordinaria precariarum, ut Pensionarius Lovaniensis [134]) aiebat id intelligi quod quota ipsorum esset futura talis ac si totum subsidium via precariarum levaretur.

14 Januarii, desuper facta deliberatione, Status resolverunt insis-

[134]) Jean l'Hoste, licencié en Droit civil et canonique, seigneur de Gottechain.

tendum esse textui Lovaniensium, non autem interpretationi allegatae a Pensionario, et ad lucrandum tempus declarandum esse quod sit plenus consensus in subsidio, et cum ad solutionem venietur, tum satis tempestive futurum ad dictam interpretationem discutiendam, et ipsos inducendum ad rationem.

15 Januarii, coram Cancellario opiniones Civitatum lectae sunt, et per duos primos Status declaratur esse sufficientem consensum.

Item comparuerunt septem plebei deputati a plebe Antwerpiensi requirentes assistentiam Statuum pro abolitione sententiae in Consilio Brabantiae latae in favorem van den Postmeester generaal tegen het Bode Contoir van Antwerpen [135]). Status ei responderunt, se rem examinaturos.

16 Januarii, lecta fuit epistola Principis qua petebat 150 pionarios trium septimanarum, sub conditione quod illis solveretur ex pecuniis destinatis pro fortificationibus Brabantiae.

Item lecta fuit epistola Principis qua petebat 10 millia florenorum pro fortificatione Teneremundana, quae per delegationem et exundantiam aquarum magnum damnum passa fuerat. — Responsum seu resolutum prius examinandum an bursa Statuum id ferre posset necne.

f° 66v°. — 25 Januarii, pro prima vice intravit D. Boutton ut fungeretur officii subgraffiarii sive adjuncti.

1ª Martii, Bruxella pro toto discessit Princeps Joannes Austriacus, et ejus loco per interim factus ut gubernator patriae marchio de Caracena.

19 Martii per Cancellarium conscripti fuerunt, et per Cancellarium nomine Regis, marchio de Caracena petiit a Statibus centum mille patagones pro forticandis limitaneis locis Brabantiae et providendis de necessaria provisione.

Item petitus fuit consensus pro impostis inchoandis 1 Julii. Nihil resolutum fuit. Hac die pro prima vice comparuit in Statibus dux de Bournonville [136]) qui passim vocabatur comte de Henin, et intravit sub titulo principis, eo quod pagum de Buggenhout rex erexisset

[135]) Le 2 septembre 1658, le Conseil de Brabant condamna la ville d'Anvers à supprimer son comptoir de messagers, donnant ainsi gain de cause au marquis de Tour et Taxis, maître-général des Postes. A Anvers ce fut la révolte. Les Doyens et autres partisans furent bannis du Brabant. P. GÉNARD, *Anvers à travers les âges*, I, p. 175.

[136]) Alexandre de Bournonville, comte de Henrion-Liétard, né le 5 janvier 1616, décédé à Pampelune le 20 août 1690. La seigneurie de Buggenhout fut

in principatum eique junxisset municipium Temsche in Flandria situm, et loco nominis Buggenhout permisit uti nomine de Bournonville, itaque nunc princeps de Bournonville.

Item hoc die pro prima vice comparuit D. de Moll, creatus per regem baro de Herent, prope Lovanium [137]).

Item lectae fuerunt patentae D. Daneels [138]), cujus dominium de Attenrode, juncto pago de Wevere erexerat rex in baronatum.

Item interfuit baro de Limale, uti comes de Rodes, Sint-Achtenrode [139]) qui ab aliquot septimanis ad juramentum admissus fuerat.

Item epistolae gubernatoris ad Status inscriptae erant « à Messieurs les Prélats, Nobles et députés de chefs-villes », quod videbater esse contra stylum ; re autem examinata,

f° 67. — 20 Martii, Graffiarius retulit sic etiam epistolas exscriptas fuisse tempore gubernatoris D. Melo [140]) et Castel Roderigo [141]), et illos gubernatores extra stirpem regiam non sibi assumere auctoritatem illam scribendi Statibus ad eum modum quo rex scribere solet, scilicet : « à nos très révérends pères en Dieu les Prélats, Nobles, très chers et bien aimés ».

20 Martii, actum fuit iterum de admittendo D. Steenhuijse, baronem de Poederlé, ad officium adjuncti Cancellarii.

Item, diu disceptatum fuit utrum necne expediret solvere in manus officialium militum et non ipsis militibus in particulari, et Nobiles multi inclinabantur ut solveretur in manus officialium tantum, sed pluralitas votorum voluit ut juxta conditionem in subsidio appositam, militibus solveretur immediate, idque in manus militum.

21 Martii, pluralitas votorum resolvit loco centum mille patagonum, 19ª petitorum, dare centum mille florenos, idque ex subsidio

érigée en principauté en sa faveur; il avait épousé Jeanne-Ernestine d'Arenberg. THÉÂTRE, o. c., p. 51.

[137]) René de Mol, baron de Herent, seigneur de Balen et autres lieux.

[138]) Daneels fut en plus créé baron de Corbeek en 1671.

[139]) Thomas de Lopez de Ullva, baron de Limal.

[140]) don Francisco de Melo succéda au Cardinal-Infant comme gouverneur-général (1649). Il débuta brillamment. Profitant de l'inaction des Hollandais, il chassa les Français de Lens et de La Bassée et remporta le 26 mai 1642, à Hannecourt, une victoire retentissante sur le maréchal de Guiches. La grandesse et le titre de marquis de Tor de Layum furent sa récompense. Mais il fut compromis dans la disgrâce d'Olivarès (1643) et remplacé par don Juan, un adolescent de quatorze ans. PIRENNE, o. c., IV, pp. 278 sq.

[141]) don Manuel de Moura, marquis de Castel Rodrigo, gouverneur-général de 1644 à 1647. PIRENNE, o. c., IV, pp. 280 sq.

1200 millionum florenorum pro solutione militum destinata, eo quod tot milites futuri non essent, quod erat condictum, et proinde illa diversa solutio militum nihil obstaret.

Item hac die pro prima vice intravit Status et juramentum prestitit D. Gaillo de Salamanca, uti baro de Novimont [142]).

22 Martii disceptatum fuit et per duos primos Status admissum, ut pro hoc mense adhuc solveretur militibus non immediate in manibus omnium particularium sed officialium, et cum deputati Lovanienses et Bruxellenses sperarent suos principales desuper non moturos difficultates, deputatorum Antwerpiensium unus Antwerpiam missus ut voluntatem Magistratus exquireret, an non vellent pro hac vice in conditione subsidio apposita dissimulare.

23 Martii, predicta opinio de 21 Martii coram Cancellario aperta est, et consenserunt etiam duo primi Status in impostis sequentis medii anni.

f° 67v°. — 7 Julii, petiit Cancellarius ex parte marchionis de Caracena, etc., ut centum mille floreni quos, 21 Martii duo primi Status consenserant pro fortificatione Leeuwis, Teneramundae et Alosti, etc. vellent sinere applicari pro curribus habendis ad congregandum milites in campis, etc.

Status certiorati per Graffiarium quod pro curribus tantum non requireretur, et si consentiremus 50 mille aulae gratum futurum esset, consenserunt 50 mille florenos pro curribus ex dictis 100 millibus.

8 Julii, deliberatum fuit quid responderetur marchioni de Caracena, qui urgebat admissionem D. Steenhuijse ad juramentum prestandum uti adjunctus Cancellarii, et quia Magistratus Bruxellensis volebat eum admittere, et in plebe Antwerpiensi etiam susurratio in contrarium esset, eo quod D. Steenhuijse non esset Brabantus sed Mechliniensis, suggestum fuit ut per tertium indicaretur D. Steenhuijse quatenus peteret brabantisationem, et tunc omnes difficultates cessuras, — et permissum episcopo Antwerpiensi ut desuper ei loqueretur.

9 Julii, responsum tulit episcopus D. Steenhuijse contentum esse petere brabantisationem, sed desuper prius loqui debere D. Marchioni.

Item resolutum fuit ut Marchioni rescriberetur quod ob dissen-

[142]) Antoine Gallo de Salamanca, créé baron de Noirmont en 1658.

sum Magistratus Bruxellensis necdum possent determinare diem pro prestatione juramenti D. Steenhuijse.

10 Julii, resolverunt ad litteras Marchionis et Consiliariorum Camerae bipartitae, eidem per modum succursus semel dare undecim millia florenorum, idque ex 50 millibus restantibus et 100 millibus ab impostis, etc.

f° 68. — 30 Julii, Antwerpienses gravati executione sententiae latae in Consilio Brabantiae in favorem Postmeester teghen het bode Comptoir van Antwerpen, de qua supra 15 Januarii, presentarunt requestam et petierunt audientiam apud Status, quae post longam consultationem eis concessa est vesperi, et responsum illis est quod deberent intrare viam juris, et nullatenus viam facti, etc., et cum dicerent se non habere commissionem respondendi an viam juris inire vellent, remissi sunt Antwerpiam, etc. et Status addixerunt quod exsecutionem pro aliquot saltem diebus conarentur postergare, etc.

31 Julii, iterum marchio Caracena scripsit Statibus pro D. Steenhuijze, et adjunxit rationes dicti Steenhuijze ob quas Status eum deberent admittere ad juramentum pro obeundo officio adjuncti Cancellarii.

Item responsum ad petitionem Marchionis factam 29 Julii, qua petebat dari 150 millia florenorum loco 50 millium 7 Julii accordatorum, quod hoc prestare non possent ob defectum Antwerpiensium qui essent in mora solvendi suam quotam in subsidio 1200 millium florenorum.

Item post meridiem inter Abbates resolutum ut, quoniam R. D. Tongerloensis ob impotentiam resignasset suam deputationem, prima vice qua in Septembri futuro convocarentur Status ex parte regis, simul per Graffiarium conscriberentur Abbates pro facienda electione novi deputati.

1ª Augusti, ad novam instantiam marchionis de Caracena loco 50 millia florenorum, de quibus supra 7 Julii, consenserunt 100 millia florenorum.

4 Septembris, marchio de Caracena per epistolam indicavit Statibus se non posse ulterius intertenere exercitum extra Brabantiam, et majorem partem illius se in Brabantiam necessario retracturum ad inserviendum sustentationem, nisi Status prorogarent media ad intertenendum et precipue equitibus,

f° 68vo. — desuper resolutum fuit, invigilari debere ne exercitus intraret Brabantiam et non posse inveniri medium nisi defalcando

ex subsidio 12000 florenorum, et loco 10 mensium solutione, militibus deberentur tantum 7 mensium stipendium ; sed prius petendum a Marchione quantam summam et pro quanto tempore exigeret.

Item, comparuerunt deputati Antwerpiensium, tulerunt responsum de quo 30 Julii preterita, et dixerunt se velle intrare viam juris, et contestare in Consilio Brabantiae et consensisse in subsidium 1200 florenorum, et accordasse ut impostae elevarentur ; et supplicabant ut Status vellent pro ipsis intercedere ut possit saltem ad tempus suspendi processus juridicus et obtinere possent restitutionem in integrum a sententia contra aliquem ipsorum in Consilio Brabantiae lata. — Status spoponderunt operam.

Et pro utraque resolutione indicanda marchioni Caracena, deputati sunt Abbas Villariensis [143]), Baro de Wemmel et Burgimagister Civitatis Antwerpiensis, atque ut simul D. Marchioni de nato sibi filio congratularentur demandatum.

5 Augusti, retulerunt dicti deputati se Marchionem invenisse favorabilem, et proxime insinuaret quot militum equis pabula procurare deberent, et se milites collocaturum in amne Sambre, etc.

10 Septembris, Cancellarius ex parte Marchionis petiit ut Status 100 millia florenorum, de quibus supra 1ª Augusti, quae ei consensa erant sub certis conditionibus intertenendi currus, fortificandi Leeuwas, etc., si vellent consentire sine aliqua limitatione conditionumque, ut ipse dicta 100 millia florenorum applicari posset in rem magis utilem et necessariam exercitus.

Item pro prima vice intravit congregationem Statuum junior Comes de Ursel, uti baro de Hoboken [144]).

11 Septembris, iterum inceperunt ventilare causam hesternam et consenserunt ut 100 millia florenorum accordarentur marchioni de Caracena ad impendendos necessitatibus exercitus, etc., salvo quod illa quae desuper essent soluta, scilicet 3000 pro fortificatione Dendermonde, et 1100 pro Camere mi-partita, defalcarentur, et 10.000 applicarentur fortificando Leeuwis oppidulo.

f° 69. — Item resumpta fuit questio de admissione D. Steenhuijs ad vice cancellariatum uti baronem de Poederlé, sed necdum resolutum.

Item post abscessum Nobilium et aliorum, primus Status in quo solum deerant Archiepiscopus et Abbas Tongerloensis, uterque ob

[143]) Bernard van der Heck, abbé de Villers de 1654 à 1666.

[144]) Conrard d'Ursel, comme baron de Hoboken.

infirmitatem, processum fuit ad electionem deputati in locum R. D. Tongerloensis, et

[*En marge* : A° 1659, 11 Septembris, Electio deputati].

1° resolutum fuit eligere deputatum non pro ejus vita, sed tantum pro sexennio, et singulis trienniis novus assumeretur, in quem finem Abbas Gertrudanus continuatus est pro sequenti triennio, qui tamen contra protestatus est, unde ejus questio, quae similis erat cum questione nobilium, rejecta est, in attentionem exitus litis, quam pro sua persistentia sustinebat baro de Wesemael contra Nobiles.

2° resolutum fuit ut deputatis daretur instructio secundum quam se deberent conformare.

3° processum ad electionem per vota secreta, et cum adessent 6 albi et 5 nigri, R. D. Vlidderbacensis, agente episcopo Antwerpiensi et aliis, habuit omnia vota nigrorum, et sibi ipsi etiam suum votum dedit, et unus alborum ei junxit votum suum, qui non dubitatur fuisse R. Abbas Heylissemensis, sicque Vlidderbacensis computato proprio suo voto, habuit sex vota et Parchensis tantum habuit quatuor vota, qui proprium suum votum sibi applicare noluit, sed dedit R. D. Abbati Grimbergensi.

12 Septembris, processum fuit in deliberatione super admissione D. Steenhuijs vel non admissione.

13 Septembris, per duos primos Status, etsi nonnulli ex utroque discessissent eo quod opinionem suam seu resolutionem semel datam, 13 Novembris preterita, mutare nollent, resolutum fuit D. Steenhuijs ex nativitate Mechliniensem, ratione baronatus de Poederlé non esse capacem ad officium Cancellarii, eo quod expressa secundum privilegia Laeti Introitus deberet esse natus in Brabantia — et ipso die post meridiem concepta est epistola qua id indicaretur D. Marchioni.

f° 69^vo^. — 1^a^ Octobris, Cancellarius proposuit impostas sequentis semestri inchoando 1^a^ Decembris, responderunt duo primi primitus debere compleri consensum precedentis semestri in quo deficiebant Antwerpienses. — De quibus ferebatur quod propter decanos et bannitos tumultus esset Antwerpiae, quod portas tenerent occlusas et nullus de civitate posset egredi et domus Burgimagistri Halmale esset expilata, etc.

Hinc ne Status viderentur annuere tumultuantibus, deputarunt ex quoque Statu unum ad Marchionem de Caracena, quod dolerent de facto Antwerpiensium et quod regi vellent esse fideles.

Deinde Archiepiscopus fuit protestatus quod Status in ejus ab-

sentia mutassent opinionem et contrarientur admissioni D. Steenhuyse, uti baronis de Poederlé ad juramentum pro adjuncto Cancellario.

2 Octobris venerunt ad congregationem Statuum deputati membrorum Antwerpiae, rogantes quatenus manum tenere vellent ad habendum favorabilem apostillam super requesta Marchioni presentata quatenus decani proscripti absolverentur, etc. simul retulerunt heri tota die civitatem fuisse pacatam et tumultum nudius tertius tantum durasse ab undecima ante prandium usque horam quintam vespertinam.

Post meridiem iterum congregati Status, et audita lectione requestarum Marchioni presentatarum, nullatenus potuerunt eas approbare quia nullam submissionem nec petitionem veniae includebant ; interim ne Status causam Antwerpiensium penitus viderentur deserere, resolverunt Marchionem adire et ex quoque Statu unum deputarunt qui rogarent eum, ne ob tumultum Antwerpiae factum justi paterentur cum injustis etc.

Item hoc die a comite de Erps [145]) facta fuit querela contra graffiarium Ghindertale, quasi ab eo laesus esset in honore, etc. — et post multa verba tandem taliter qualiter invicem visi sunt condonari, etc.

f° 70. — 3 Octobris, duo primi Status consenserunt in impostas inchoandas 1° Decembris futuri, idque die portee.

17 Novembris, marchio de Caracena scripserat epistolam Statibus quandoquidem publicatio pacis diutius differeretur, et addicta pro equitibus pabula 22 Novembris expirarent, vellent adhuc pro alio uno mense addere pabula, Status responderunt hoc debere peti more consueto per cancellarium et desuper debere conscribi Status ; interim ne cogeretur miles patriam ruralem depascere defectu pabulorum, Status qui tunc aderant convenerunt cum deliberatoribus ut pabula continuarent in hunc finem.

25 Novembris, Status generales conscripti fuerunt, et propositio per vicecancellarium facta fuit, et duo primi Status in hunc finem consenserunt, 150 millia florenorum via precariarum emitti super patria rurali, quae decurtaretur in futuro subsidio petendo pace publicata, quia putabant ex 1200 millibus florenorum non tantum suppetere pro secundo mense prestandis pabulis.

26 Novembris, prescripta opinio, in scriptum redacta, fuit pre-

[145]) François de Boischot, comte d'Erps; il épousa Anne de Lannoy.

lecta Statibus. Item quaedam requesta Jesuitarum pro obtinendis certis bonis cujusdam Costermans sita in... pro quibus Jesuitae remitterent reditus quos habebant super Montem Pietatis Bruxellae, ascendentes cum arreragiis ad 40 millia florenorum, cum tamen dicta bona per magistrum Montis Pietatis tamquam plus offerens essent empta 19 millibus.

Status consenserunt conformiter ad advisamentum Magistratus Bruxellensis. 27 Novembris coram vicecancellario aperta fuit dicta opinio.

Item magna altercatio fuit super admissionem D. Steenhuijse ad officium adjuncti cancellarii, eo quod exhibuisset scriptum in quo plures de Statibus, qui in Septembri resolverant ipsum admitti non posse, culparet fuisse tumultuarios in parvo numero, et minus qualificatos, et episcopi et aliquod nobiles primarii, ut dux Arschotanus et princeps de Bournonville, consentirent cum D. Steenhuijse.

f° 70v°. — Et cum peteretur quid Marchioni ad epistolam ejus responderetur, quinque Abbates contra duos episcopos resolverunt deberi Marchioni significari ut D. Steenhuijse prius calumniosa verba scripti sui emendare deberet antequam responderetur ; et cum Nobiles convenire non possent, resolverunt ut illi qui in Septembri opinionem mutaverunt, ad epistolam responderent, alios non habere quod responderent, eo quod D. Steenhuijse admittendum putarent tamquam Baronem.

28 Novembris, Archiepiscopus petiit ex parte marchionis de Caracena quatenus Status Brabantiae, ad imitationem regnorum Hispaniae, vellet facere votum de defendenda Immaculata Conceptione D. Virginis.

Status resolverunt, se velle stare pro honore Divae Virginis, verum ex parte Statuum Archiepiscopus, dux Arschotanus et ex quaque civitate unus, in festo futuro Conceptionis, post summum sacrum in capella hispanica apud Dominicanos, facerent solemnem protestationem seu promissionem, sine formali voto, de defendenda Immaculata Conceptione donec Ecclesia aliud definiret.

Deinde resumpta fuit questio hesterna, utrum corpus trium Statuum vellet defendere congregationem, 13 Septembris habitam, non fuisse tumultuariam et parvi numeri etc., et epistolam a Graffiario formatam Marchioni destinandam vellent approbare. Archiepiscopus et episcopus Antwerpiensis nullatenus volebant consentire, et satis aperte insinuabant fuisse tum scilicet 13 Septembris Status illegitime congregatos ; idem faciebant dux Arschotanus, princeps de Bournonville, et comes de Erps et baro de Bautersen.

Unde resolverunt alii, quod illi qui 13 Septembris congregati fuerunt, suo nomine, Marchioni responderent, et in epistola, relatis injuriosis verbis scripti D. Steenhuijse, presentabunt ei viam juris et ostendendi se fuisse 13 Septembris legitime congregatos et vere representasse tres Status. Verum collegium fuit solum repletum clamoribus et partialitatibus, et tumultu verborum plenum, apparentia schismatis in Statu, unde verenda mala.

f° 71. — 29 Novembris, laboratum fuit pro evitanda divisione Statuum et ad ostendendum congregationem 13 Septembris factam, non fuisse tumultuariam sed legitimam, et per consequens dictos terminos injuriantes dictam congregationem, injuriam Status, et proinde Status debere consentire ad urgendum revocationem dictorum terminorum, in quod tandem omnes convenerunt, licet prescripti in epistola ad Marchionem scribenda voluerint addi, quod aliqui de Statibus non consenserint, nec consentire voluerint in resolutionem 13 Septembris captam.

1 Decembris, praeconcepta epistola nitide scripta responsiva ad scriptum D. Steenhuijse prelecta fuit et approbata, et deputati una cum Graffiario ad marchionem de Caracena, D. Abbas S. Michaelis, comes de Erps et burgimagister Antwerpiensis, ut contentum oretenus explicarent, et simul supplicarent nomine Statuum pro revocatione Decanorum Antwerpiae bannitorum, et si non possent impetrare revocationem omnium, saltem aliquorum.

Item lectae fuerunt diversae requestae petentium dequitationem onerum et regulamentum militum etc.

Item Cancellarius attulit actam absolutam acceptationis super impostis inchoatis 1 Junii elapsi, a tribus Statibus consensis.

Item actam acceptationis super impostis inchoatis 1° Decembris, quos duo primi Status 1° Octobris consenserunt, restat consensus requirendus tertii Status.

8 Decembris, in festo Conceptionis Divae Virginis, cum Archiepiscopus ob dolores calculi impediretur officiare, ego in Capella hispanica apud Dominicanos feci solemne sacrum in pontificabilibus et, sacro finito, Archiepiscopus comparuit et una cum duce Arschotano, aureo vellere adornato, et subsequentibus deputatis Civitatum, genu flexo ante altare coram Venerabili Sacramento, nomine Statuum Brabantiae protestati sunt et promiserunt, Archiepiscopo alta voce ex charta legente, quod defendent Immaculatam Conceptionem Divae Virginis, donec aliter ab Ecclesia decretum fuerit.

f° 71v°. — 11 Decembris, Cancellarius attulit actum accepta-

tionis super anticipatione 150 millium florenorum, de quibus 25 Novembris, sed quia imponebatur quod patria ruralis teneretur libera ab hospitatione militum quamdiu militibus in parvis civitatibus daretur substantia, et tantum permittebatur interesse pro anticipantibus ad terminum 6 septimanarum, resolutum fuit ut dicta acta remitteretur et peteretur una quae esset conformis opinioni et conditionibus in Statibus appositis.

Item tres Civitates intulerunt consensum super impostis 1ª Decembris inchoatis.

f° 72. — A° 1660.

9 Januarii, Vicecancellarius ex parte Gubernatoris, etc., proposuit quatenus pro hieme Status vellent continuare pabula pro equis, interim quo adlaboretur pro evacuandis civitatibus a presidiis suis, etc.

10 Januarii, Status satis advertentes istas prolongationes tantum tendere ad ducendos Status, et interim patria plus gravaretur quam ferre posset, resolverunt accedendum Gubernatorem, et indicandum debere peti certum subsidium ; alias procedi non posse — in hunc finem deputarunt Abbatem Vlidderbacensem, Baronem de Grobbendoncq [146]) et Burgimagistrum Bruxellensem [147]).

11 Januarii erat dominica.

12 Januarii, retulerunt Gubernatorem esse contentum ut peteretur per modum subsidii, et ut accederent Comitem Isenburgh et cum eo desuper conferrent. Graffiarius, relictis deputatis, accessit Baronem de Wemmel et cum eo ivit ad Comitem de Isenburgh, et unice in propositione facta 9 Januarii addiderunt nomen subsidii. Status aegre tulerunt Graffiarium excessisse aut non secutum fuisse suam instructionem, et Baronem de Wemmel male se immiscuisse, eo quod ad hoc non fuisset deputatus, et totam propositionem mutari debuisse ; interim quia error commissus erat, ne tempus perderent, pluralitas vocum voluit procedi ulterius.

Et consenserunt loco subsidii pro toto hoc anno summam 600 millium florenorum levandorum via precariarum.

Sequentibus diebus deliberatum fuit de disponendis conditionibus eidem subsidio, et eaedem appositae fuere sicuti in subsidio precedentis anni 12 centum millium florenorum.

[146]) A cette époque la terre de Grobbendonk était érigée en comté pour la famille Schets.

[147]) Chevalier van der Noot, seigneur de Kieseghem.

f° 72vo. — 16 Januarii, collatum fuit officium Commissarii Statuum in lustratione militum, quod D. Dandelen multis annis obierat, ejus filio, et cum dubiraterur an res integra foret ut hoc fieri posset, ex eo quod Status ab annis fere 12 idem officium quasi addixerat D. Tax, ad instantiam D. Parijs, tunc temporis receptoris Statuum Antwerpiae, et donec illud officium obtineret, eidem addixerunt pensionem trecentorum florenorum annue, ne huic videretur facere injuriam, huic pensionem continuarunt, et filio Dandelen officium Commissarii contulerunt.

17 Januarii, resolutum est ut post subsidium ab aula acceptatum, in generali Statuum congregatione determinaretur ad quantam summam quota uniuscujusque emitteretur.

9 Martii, convocati Status per Cancellarium pro audiendis opinionibus Civitatum super subsidio 600 millium florenorum, lecta fuit epistola marchionis de Caracena, qua postulabat pro Camera bipartita 15 millia florenorum, et fuerunt negata.

Item, lectae fuerunt nonnullae requestae.

Item, fratri meo Fiscali, licet sero, etc., communibus suffragiis addicti sunt 500 floreni, instar mercedis seu honorarii, quia a Syndico bruxellensi ad Fiscalatum promotus fuerat, sicuti etiam quondam dederunt D. Consiliario de Thuldel et diversis aliis.

10 Martii, lectae sunt opiniones Civitatum super subsidio 600 millium florenorum, et attulerunt plenum consensum.

Item, pro prima vice intravit Status D. Verreijcken [148]), audientiarius, et Baro de Imdem, cujus frater erat Baro de Borlez.

f° 73. — Item, lectum fuit reglementum a me conceptum pro meliori directione negotiorum Statuum, et exhibitum Statibus per manus Archiepiscopi.

11 Martii, resolutum fuit ut Status convocarentur pro feria quinta post Pascha, ad serio deliberandum pro facienda recuperatione, sive hertellinge.

8 Aprilis, convocati Status per litteras Cancellarii per Vicecancellarium, petitae fuerunt impostae incipiendae la Junii, et fuerunt eadem die accordatae.

9 Aprilis, diversae requestae fuerunt lectae, et ad petitionem

[148]) Charles Verreijcken, audiencier, créé baron d'Isodunt le 24 décembre 1659. THÉÂTRE, o. c., p. 56.

L'audiencier était le secrétaire principal à qui appartenait la rédaction de toute la correspondance intérieure. POULLET, o. c., II, pp. 474, 476.

marchionis Caracena addixerunt iterum Cameram bipartitam 10.000 florenorum, cum ea negassent 9 Martii precedenti.

Item, pro prima vice intravit Status filius D. Consiliarii Daneels, uti baro de Attenrode [149]), et pro tunc erat scultetus Mechliniensis.

10 Aprilis, opinio 8 Aprilis coram Vicecancellario aperta est.

Item, pluralitas vocum voluit adhuc differre die hertellinge ; Lovanienses aberant, Bruxellenses haerebant, et sic in opere tam diu desiderato, cum in hunc finem tamen Status specialiter essent conscripti per Graffiarium, nihil conclusum fuit.

19 Maii, in congregatione Statuum referebatur marchionem de Caracena respondisse pro secunda vice super conditione apposita per duos primos Status in consensu impostarum, scilicet ut forum equorum seu stapel restitueretur Diestemiensibus, se nihil desuper statuere posse, quia res in judicio tractaretur. Verum quia Mechlinienses qui se Diestemiensibus opponebant in Consilio Brabantiae litem amiserant, et novo pretextu Diestemienses in Consilio privato protrahere nitebantur, quae res directe contra privilegia Brabantinorum militare videbatur ; duo primi Status resolverunt insistendum esse conditioni appositae et denuo Marchioni remonstrandum et specialem desuper conferentiam petendam esse.

f° 73vo. — 21 Junii, lectum fuit scriptum quod communicaretur Marchioni, et deputati sunt Abbas Vlidderbacensis et Baro de Goijck.

Item, nonnullis capitaneis et coronellis accordatum fuit ut nummi quos exposuerant in levandis cohortibus iis refunderentur ex duobus futuris subsidiis.

Item, heraldo Lanoy [150]), qui publicaverat pacem, accordatum fuit ad ejus requestam pro honorario 300 floreni.

Item, N. Seriau, Mechliniensi, famulo D. de Berges, prepositi Nivellensis, accordata est naturalisatio brabantina.

[149]) Jean-Baptiste Daneels, cfr note 138.

[150]) Lanoy, héraut d'armes du Brabant, proclama la paix des Pyrénées. Il faut noter ici qu'après la bataille des Dunes remportée par Turenne, la cause de l'Espagne était perdue. — A Bruxelles, le marquis de Caracena, gouverneur à la place de don Juan, rappelé après la bataille des Dunes, s'ingénia à trouver des appuis introuvables. La paix conclue par l'Espagne avec l'Angleterre en octobre 1660, n'a presque rien amélioré, car en avril 1660, Charles II étant remonté sur le trône des Stuarts, a vendu Dunkerque à la France. PIRENNE, o. c., V, pp. 13 sq.

22 Junii, retulerunt quid Marchio responderit, et quod favorabilis visus fuerit, sed nihil adhuc resolverit.

Item, resolutum fuit ut in prima futura Statuum congregatione, iidem per Graffiarium convocarentur pro complendo reglemento deputatorum Statuum et examinanda lite contra abbatem de Niselles, qui pretendebat intrare Congregationem Statuum.

1ª Julii, per Graffiarium convocati viciniores Domini Statuum, comparuerunt Vlidderbacensis, Grimbergensis et Diligemensis mecum et Nobilibus, praeter deputatos, Comes de Rodes et baro de Goijck, et quia ultimum subsidium erat evacuatum, et pabula pro equitibus finiebatur sexta Julii, quaerebatur quid faciendum esset, et per modum advisamenti resolverunt, quia non putabantur sufficienti numero, quod non deberet Gubernatori indicari ut peteret novum subsidium, nec se continuare posse pabula equitum, sed dicendum deliberatoribus, ut post sextam Julii sine novo mandato non deliberarent, interim tum visuri quid aula aut Gubernator acturus sit.

13 Julii, iterum Status congregati prelectum fuit scriptum a Statibus exhibitum Gubernatori, et apostilla eidem scripto apposita, et quia in illa dicebatur quod Gubernator prima die curaret

f° 74. — convenire aliquos ex secreto consilio et aliquos ex Consilio Brabantiae pro interpretando privilegio Diestemiensium, etc. et interim ne imposta suspenderetur, petebat ut opiniones duorum primorum Statuum super impostas communicarentur tertio Statui. Duo primi Status, ex firma fiducia quod Consilium Brabantiae abunde demonstravit Gubernatori equitatem juris Diestemiensium et sententiarum in eorum causa datarum, duo primi Status consenserunt ut opiniones dicta communicarentur tertio Statui.

14 Julii, per Vicecancellarium fuit petitum subsidium 300 millium florenorum pro intertinendo milite in Brabantia hospitante, eo quod precedens 600 millium florenorum esset evacuatum.

Item, lecta fuit epistola Gubernatoris qua instabat pro admissione D. Steenhuijse, tamquam baronis de Poederle ad juramenti praestationem Cancellarii Brabantiae, quae epistola erat scripta 14 Aprilis elapsi, et hanc prius per episcopum Antwerpiensiem adferebatur, ei a D. Steenhuijse tradita Primus Status recusabat admissionem, secundus Status, esto 12 essent numero, stetit, et sic nihil actum fuit.

15 Julii, duo primi Status consenserunt duo centum millia florenorum pro intertentione militum idque via precariarum.

16 Julii, dictus consensus coram Vicecancellario apertus fuit.

Item, agitatum fuit de admissione D. Steenhuijse ad cancellariatum, et primus Status requisitus non fuit, eo quod ille sustineret, illum utpote Mechliniensem non esse admissibilem, sed secundus Status requisitus fuit, qui ex composito videbatur magno numero confluxisse ut pro admissione D. Steenhuijse vota in illo Statu praevalerent, uti et contingit, ut pluralitate votorum secundi Status determinatus est admissibilis, — deinde alta verba inter illos et deputatos Antwerpiensium et Graffiarium exorta fuerunt, silentibus Abbatibus de primo Statu et conventus dissolutus fuit.

17 — diversae fuerunt lectae requestae, et resolutum fuit ut fieret inquisitio super misero statu Walonicae Brabantiae, etc.

Item, quod peteretur visio chartarum relictarum in quodam sacco defuncti D. Edelheer, quondam Pensionarii Antwerpiensis, f° 74v°. — qui putabatur habuisse et abstulisse plures chartas Status concernentes ad Vicecancellariatum, quod primus Status putant eum non esse admissibilem et secundus Status cum Lovaniensibus et Antwerpiensibus putant esse admissibilem.

25 Augusti, ex parte marchionis Gubernatoris venit epistola ad duos primos Status quatenus suas opiniones concernentes admissionem D. Steenhuijse ad Vicecancellariatum communicarent tertio Statui.

Responsum est, scribendum Gubernatori id fieri non posse, ex eo quod duo primi Status non concordarunt, et illos primo concordari debere antequam opiniones suas tertio Statui communicarent, et omnes pro conditione apposuerunt ut stapel equorum maneret Diesthemii [151]) et secretum Consilium cum hac re non se immisceret. Item apertae et lectae fuerunt opiniones Civitatum super impostis, et omnes convenerunt cum duobus primis Statibus, excepto quod ultimum membrum Lovaniensium sive plebei noluerunt facere opinionem, eo quod hospitatione militum nimium gravarentur, et petebant aliqualem exonerationem, et tunc se favorabiliter opinaturos aiebant.

26 Augusti, formatae resolutiones hesternae prelectae sunt.

Item, in primo Statu resolutum fuit, ut questio admissibilitatis

[151]) Il s'agit de la foire à chevaux de Diest, il y avait conflit à ce sujet avec Malines. Le Conseil du Brabant s'occupa de l'affaire. Depuis toujours il y avait à Diest deux grands marchés, celui du jour des Rameaux et celui de la St-Denis, ce dernier datait de 1279. RAYMAEKERS, ord. Praem., *Navorschingen over de plaatsen van Diest*, p. 2.

D. De Poederle in jus tribueretur, et in Consilio Brabantiae desuper requesta presentaretur ; aderant D. Archiepiscopus, Abbates S. Michaelis, Grimbergensis, Diligemensis, Gertrudanus et ego, et Abbas Vlidderbacensis pridie idem voluerat, ut referebat Gertrudanus.

Burgimagister Bruxellensis exigebat copias litterarum Marchionis inscriptas Statibus super negotio de Poederle, et id responsum est praeter duos primos Status id non debere fieri, interim ipsi ostendent hoc factum aliquando fuisse, et in registris hoc ipsum quaesituros.

f° 75. — 28 Septembris, per Cancellarium convocati Status, Vicecancellarius petiit continuationem impostarum pro semestre sequente inchoando la Decembris et per duos primos Status concessae sunt impostae sub ordinariis conditionibus.

Item, lectae fuerunt duae requestae eorum qui desiderabant brabantisari, et eis per eosdem primos Status id concessum fuit cum aliqua limitatione, etc.

14 Octobris, lectae sunt opiniones Civitatum super subsidiis 200 millium florenorum, per duos primos Status 14 Julii consensorum, et tertium et quartum membrum Antwerpiensium noluerunt in eo consentire, sicuti etiam noluit quartum membrum Lovaniensium, porro Magistratus cum nobilibus et decanis van decena consenserunt in dicto subsidio, sed sub conditione quod ex dicto subsidio sibi pro hospitatione militum reservarent 6000 florenos, quod omnibus visum fuit absurdum, quia eorum portio in dicto subsidio non tantum importaret hinc assertum non esse sufficientem consensum pro dicto subsidio.

Item, aliqui ex primo Statu requirebant a Graffiario Ghindertale ut legeret opinionem Civitatis Bruxellensis super admissione D. de Poederle ad Vicecancellariatum, quod facere detrectabat eo quod Status in hoc non mandasset et esset contra debitum ordinem ut opiniones Civitatum in Statibus legerentur antequam duo primi Status conveniunt, etc. — desuper Nobiles petebant ut desuper peteretur opinio Statuum ; pluralitas vocum in 1° Statu ferebat non debere legi nec volebat legi, secundus et tertius Status volebat legi, et cum Graffiarius nollet legi, quia primus Status hoc non volebat, dux Arschotanus et princeps de Bournonville graviter in eum insurgebant, et alii aliqui cum ipsis, sustinentes in tali casu ipsum obedire debere duobus Statibus potius quam uni, et cum facere equidem nollet, graviter verba dicta in illum fuere, et spondebant juridice se contra illum acturos.

Ego autem in illis altercationibus opinionem mediam dederam, et neutri parti adhaerebam quoad principale punctum, sustinebam tamen Graffiarium in his circumstantiis legere debuisse, quod quia omisit, Pensionarius Antwerpiensis opinionem civitatis Bruxellensis legit, etc.

f° 75v°. — Hinc plures difficultates postea motae sunt, et sub nomine primi Status in Consilio Brabantiae contra factum dicti Broeckhoven pensionarii libellus presentatus, quia non intelligebat se posse comprehendi a duobus aliis Statibus sive « vervanghen worden ».

Econtra dux Archotanus et Princeps de Bournonville presentarunt libellum Gubernatoris, accusantes Graffiarii inobedientiam et quod eis perderet respectum, etc.

Exinde de mandato Gubernatoris, Consilium Brabantiae per Fiscalem cepit informationem super facto Graffiarii, etc.

f° 76. — Anno 1661.

20 Januarii fuit congregatio Statuum, et per Thuldenum, uti supplens vices Cancellarii, petitum fuit subsidium 800 millium florenorum.

D. Thulden egresso, illico subintravit D. Steenhuijse, baro de Poederle, cum epistola Gubernatoris quam apparenter ipse firmaverat, qua mandabatur Statibus ut eum admitterent ad juramentum pro officio adjuncti Cancellarii, idque absque ulteriore examine aut deliberatione ; — primus Status requirebat ut se retraheret, desuper deliberaret ; secundus Status noluit ut se retraheret, nec deliberari ulterius deberi aiebat — et quia previderet Steenhuijse futuram oppositionem, attulerat secum formam juramenti et missale — cumque pararet se ad jurandum, omnes Abbates, uti presentantes primum Statum contra protestati sunt de nullitate, et exierunt e congregatione ad parvum cubiculum, quos secuti sunt nonnulli Nobilium et duo Graffiarii.

Solus Archiepiscopus e primo Statu remansit, qui juramentum D. Steenhuijse excepit, et pensionarius Antwerpiensis Broeckhoven notitiam tenuit, registrum nomine secundi Status requirebat, sed primus Status ea negavit. Episcopus Antwerpiensis non interfuit congregationi, sicut nec Abbas S. Michaelis et Parchensis, in S. Bernardo necdum abbas nominatus erat.

Hinc graves contestationes et querelae primi Status apud Gubernatorem factae sunt. Diebus sequentibus duo primi Status consenserunt subsidium 400 millium florenorum — et Abbates pro

conditione apposuerunt ut via justitiae illis aperiretur et concederetur potestas agendi prout ceperant contra D. Steenhuijse, baronem de Poederle, ne admitteretur ad officium

f° 76v°. — Cancellarii et interim nihil attentaretur — e contra Nobiles pro conditione contrarium apposuerunt, et nimirum baro de Poederle ad officium Cancellarii per interim admitteretur ; et quod privilegium secundi Status non debent controverti per primum Statum, etc. — his ego non interfui.

22 Februarii, duo primi Status per litteras Gubernatoris rogati, quatenus duas dictas conditiones contrarias tollerent, et cum subsidio non miscerent, primus Status respondit se conditionem positam ablaturam si Gubernator det actum concedendi viam justitiae, et interim nihil attentandum quod quia justum erat, et via justitiae nemini deneganda esset, et hoc omni hora fieri posset, aiebant se non posse culpari de impedito cursu subsidii.

Nobiles aiebant se paratos esse suam conditionem tollere, si Abbates tollunt suam, et aliqui eorum graviter obmurmurabant contra Abbates, dicentes ex defectu subsidii patriam ruralem militibus gravandum esse, inde immensa mala oritura, etc.

23 Februarii, lecta fuit epistola responsiva ad Gubernatorem, juxta prescripta.

15 Martii, facta congregatione Statuum, lecta fuit epistola responsiva Gubernatoris, in qua declarabat se in casu baronis de Poederle quoad vicecancellariatus se nihil facturum via attentati, sed convenienti modo justitia processum esse, etc. et petebat predictas conditiones tolli, ne subsidium posset habere suum cursum. Primus Status inde accepit satisfactionem et uterque Status juxta premissa consensit, at appositae quaedam conditiones ad subsidium 400 millium florenorum concernentes D. Poederle tollerentur, etc.

f° 77. — 16 Martii, convenerunt in domo archiepiscopi RR. Villariensis, Grimbergensis, Diligemensis et ego ; et Archiepiscopus proposuit ut presentaretur libellus Gubernatori pro habendis commissariis et auxilio ad faciendum regulamentum pro Statibus Brabantiae et eorum deputatis, etc. Libellum ego conceperam et praevie archiepiscopo tradideram.

Item, lectus fuit libellus supplex seniorum monasterii S. Bernardi ad primum Statum, quam ego et conceperam, pro impedienda secunda electione quam meditabantur instituere in dicto monasterio in ordine ad habendum abbatem. Et conclusum ut abbas Villariensis mecum accederet Gubernatorem et hoc ipsum ab ipso Graffiario

non fieret, peteremus, eundem informaremus, et simul commissarios peteremus pro abbatia Tongerloensi, etc.

17 Martii, in meridie accessimus Gubernatorem, et cum Graffiarius Bouton premissa exponeret, se preoccupatum esse satis ostendebat et dicebat, si hactenus factum non fuerit, ut secundo in eadem abbatia informatio sumeretur, jam fuit quia illa quae cepta fuerat tantum erat pro Coadjutore, nunc sumeretur pro Abbate ; cumque replicaretur in hoc non esse distinctionem in jure canonico, persistebat in sua responsione ; quoad commissarios habendos pro Tongerloa reponebat se hoc facturum.

26 Aprilis, congregati Status per Cancellarium, proposita fuerunt impostae pro medio anno.

Item, lecta epistola Gubernatoris, qua petebat succurrere militibus, et in hunc finem anticipare 200 millia florenorum.

Item, lectae duae epistolae quibus petebat succursum pro sumptibus qui necessarii erant in facienda divisione patriae ultra Mosam [152]) ; item et tria millia florenorum in certum belli usum, quem non explicabat ; hac die nihil resolutum.

f° 77v°. — 27 Aprilis, duo primi Status consenserunt in impostas inchoandas 1ª Junii 1661. Item lectae fuerunt opiniones trium Civitatum super impostis inchoatis 1ª Decembris 1660.

Item, D. Sanders [153]) pro honorario suae Brabantiae illustratae dederunt 560 patagones, cum autem obtulisset 40 exemplaria et illa essent pretiosa, quaerebatur utrum illa tenerentur an redderentur, pluralitas votorum habuit ut tenerentur, me renitente, unde et nolui exemplar acceptare.

10 Maii, lectae fuerunt opiniones trium Civitatum super subsidio 400 millium florenorum, per duos primos Status 20 Januarii et 15 Martii accordatorum, ut tertium membrum cujusque Civitatis, sive plebei renuerunt consentire, unde resolutum faciendam novam instantiam ex parte aulae, etc.

19 Julii, convocati Status per Graffiarium, etc., pro concipienda et facienda recomputatione sive hertellinge per Brabantiam, lecta fuit per Graffiarium instructio qualiter illa facienda foret. Resolutum fuit per duos primos Status, primo inter illos concordari

[152]) Il s'agit d'une convention réglant le partage des pays d'outre-Meuse entre le Roi et la Hollande, tout à l'avantage de celle-ci: elle sera publiée le 26 décembre 1661. PIRENNE, o. c., V, p. 17.

[153]) Sanderus, l'auteur de la *Flandria illustrata* et *Chronographia Brabantiae*.

deberi super pede, qualiter amortisata bona prelatorum et feuda nobilium quotisare pretenderent, etc., et ex primo Statu ego deputatus sum, et ex secundo Statu D. baro de Goyck pro facienda inter nos concordia, etc. et sub beneplacito duorum Statuum convenimus:

1° quod bona amortisata prelatorum ante annum 1451 — aut ad minimum annum 1383 — ab eis possessa manerent libera a quotisatione ratione taxae, quam solverant et solvunt Prelati, cum hac conditione quod quando prelati ea colunt, essent totaliter libera, quando vero elocent, coloni tantum solverent medietatem onerum, etc.

2° omnes decimae prelatorum essent liberae tam quoad proprietatem quam bedrijff ab omni taxatione, exceptis iis quae a triginta annis contribuerunt, et illis quae in vim sententiae a paucis annis latae contribuebant 5 ex centum.

f° 78. — 3° silvae prelatorum non amortisatae uti prius, paris essent conditionis cum silvis secularium in ordine ad taxationem sed non taxationem in precariis.

4° feuda antiqua nobilium essent libera sicuti predicta bona amortisate prelatorum, et quando elocarentur tantum solverent mediam partem onerum, etc.

20 Julii, predicta conventio cum nonnullis aliis articulis lecta fuit in congregatione Statuum, et resolutum ut per Graffiarium nitide ponentur, in crastinum Statibus exhibenda, etc.

20 Julii et 21, super dictis punctis altercatum fuit, et

22 Julii, in festo S. Mariae Magdalenae, per duos primos Status conclusa sunt, et resolutum ut concepta instructio de facienda hertellinge emitteretur, etc.

Item lectum fuit regulamentum pro Statibus et eorum deputatis, et resolutum ut deputati in scriptis contra rescriberent, si quae haberent contradicenda, et traderent in manus abbatis Parchensis et baronis de Goyck, quae de iisdem etc. sensum suum Statibus referrent.

Item, quia provisio abbatiarum vacantium nimis diu differebatur, resolutum ut desuper scriberetur ad Regem in Hispania nomine duorum Statuum.

Item, quia nimis multiplicabantur Barones, resolutum fuit ut supplicaretur Regi ne barones creandi possent intrare Status, nisi qui veri nobiles essent, quatuor ad minus quarteria ostenderent, et tria millia florenorum in reditibus etc. haberent in Brabantia.

f° 78vo. — 5 octobris, convocatis Statibus per litteras Cancellarii, fuit propositio facta per Vicecancellarium pro concedendis impostis inchoandis 1 Decembris futuri.

Eodem die D. Locquenghien [154]), saepius burgimagister Bruxellensis, factus baro de Melsbroek, fecit suum juramentum et admissus est ad secundum Statum.

6 Octobris, accordatae sunt impostae incipiendae 1 Decembris.

29 Octobris, per Cancellarium convocati Status, propositum fuit quod milites qui jam dispositi erant ad navigandum in Hispania [155]), ob dissidium ortum inter legatum regum Hispaniae et Franciae in Anglia, omnino inventum fuit necessarium militem in patria retinere donec discordia illa foret composita, et utrique reges recepissent satisfactionem ; et quia Flandria plurimum pro dicto milite contribuerat, et circa Ostendam diutius retinere non possit, navigiis delati heri erant circa Antwerpiam et, quia locatio militum in rurali patria nimium esset damnosa, rogati sunt Status quatenus illis pro aliquot diebus darent sustentationem, etc.

Duo primi Status, accepta informatione quod essent 4500 milites effective, et cum illis 1500 feminae cum pueris, accordarunt illis sustentationem 10 dierum ad ratam 5 stuferorum pro equite, et 4 stuferorum pro pedite per diem, quae in singulis dies ascenderet per patriam ruralem districtus Antwerpiensis, decurtandum super primo subsidio.

Eodem die pro prima vice intravit Status et fecit suum juramentum D. Dongelberge [156]), creatus baro de Corbeke over Dijle, cui baronia annexum fuit castellum ejus apud Steenberge sub Oud Heverle.

30 Novembris, addixerunt dictis militibus 20 dierum sustentationem et cum ruralem patriam ab eorum hospitatione desiderarent eximi, rogatus est Gubernator ut illos locaret in civitatibus, etc.

f° 79. — 7 Novembris convocati Status per Graffiarium ex condicto Statuum in ultima congregatione, ob vitationem factam per hussarium sancti Consilii, qui ad instantiam D. baronis de Poederle, pretensi Cancellarii, aliquos abbates et Barones in vim apostillae Gubernatoris ad comparendum pro 9 hujus apud D. Con-

[154]) Charles de Locquenghien.

[155]) Au lieu d'envoyer des troupes, le roi d'Espagne en demande, et il faut embarquer en 1661 quelques régiments wallons destinés à l'interminable guerre du Portugal. PIRENNE, o. c., V, p. 16.

[156]) Henri de Dongelbergh fut créé baron de Corbeek-Dyle en 1661.

silarium van der Riet [157]), etc., deliberatum fuit quid quoad illam citationem fieret, et an Domini qui stabant pro Poederle vellent citatos protegere et se illis jungere quoad hanc evocationem a judice suo ordinario ad judices delegatos secreti Consilii, etc. — Abbates de primo Statu resolverunt non parendum isti evocationi, nec judicem delegatum agnoscendum ; Nobiles item de secundo Statu pluralitate votorum idem censuerunt, exceptis Duce Arschotano, barone de Limal, barone de Jauche [158]), et barone de Bautersem, qui nolebant dare opinionem suam nisi omnes alii de secundo Statu adessent ; deputati tertii Status dicebant se nihil ea in re resolvere posse, sed se referre debere suis Magistratibus. Itaque ex pluralitate votorum duorum primorum Statuum resolutum ut in crastinum desuper fieret in scriptis remonstrantia ad Gubernatorem.

8 Novembris, remonstrantia breviter comprehendens recusationem judicum delegatorum, exhibenda Gubernatori, lecta fuit, et deputati qui eam demonstrarent Abbas Grimbergensis loco S. Gertrudis et baro de Melsbroeck cum graffiario Bouton.

Simul eis injunctum ut loquerentur Marchioni de dandis commissariis ad providendum abbatiis vacantibus, scilicet S. Michaelis, Heijlissemensis et Tongerloensis.

Eodem die fecerunt suum juramentum, uti Consiliarii Brabantiae, DD. Vercruijs [159]), Leemputte [160]) et Dongelberghe qui jam aliquot annis fuerant in officio.

14 aut 15, iterum fuerunt Status congregati, sed non interfui.

13 Decembris, Status per Vicecancellarium convocati, petita fuit prolongatio intertentionis militum destinatarum pro Hispania, adhuc pro 15 diebus, ut accordati fuerunt 10 dies, et in hunc finem summa 24000 florenorum.

f° 79v°. — Anno 1662.

12 Januarii, lectae fuerunt opiniones trium Civitatum super

[157]) Baudouin van der Piet, chevalier, successivement conseiller au Conseil de Flandre et au Grand Conseil de Malines, chancelier de Gueldre, membre du Conseil privé et d'Etat, décédé en 1672. BUTKENS, o. c., suppl. I, p. 189.

[158]) La baronie de Jauche appartenait à la famille Coutereau.

[159]) Vercruijs (Théodore), conseiller ordinaire le 13 juin 1657. GAILLARD, o. c., III, p. 361.

[160]) Van Leemputte (Paul), conseiller ordinaire le 22 mai 1658. GAILLARD, o. c., III, p. 361.

subsidio 400 millionum florenorum, consensum a duobus primis Statibus 22 vel 23 Januarii precedentis anni.

13 Januarii, ceptum fuit de regulamento concinnando pro Statibus ultimate agi, et lectae fuerunt opiniones deputatorum super articulis ipsis quondam exhibitis, etc.

Item lectus fuit libellus supplex nonnullorum de patria Ultramosana, qui aegre ferebant se avelli a Rege suo et tradi Hollandis.

Desuper resolutum fuit ut Status desuper magis informaretur et audiretur D. Clops, qui de re informatus esset.

Hoc die adfui ego Gubernatori et commendavi expeditionem commissariorum pro colligendis votis religiosorum abbatiarum vacantium.

14 Januarii, tota sessione occupati fuerunt in concinnando regulamento pro Statibus et eorum deputatis ; et inter cetera pro stipendio deputatorum statuta sunt 12 floreni per diem, toto anno durante, illo computato ad 365 dies, sicque habebunt annue...

Item, concessa sunt eis parva honoraria consueta, scilicet 6 floreni pro manicis, 12 floreni pro ritus, et 64 floreni per annum pro nummis computatoriis, item relictum fuit non plene resolutum quod annue, si qui haberent reditus, possent in solutionem eorumdem, ultra annualem solutionem, recipere 400 florenos, alli 800 floreni quos solebant trahere per modum secreti donarii a Rege, rejecti sunt.

Ex primo Statu deputatus est abbas Parchensis, et ex secundo Statu D. Taye, baro de Goijck, qui annue

f° 80. — visitarent computus deputatorum, et eorum clausuras et stipendia quae deputati in anno receperunt, referrent Statibus, et inspicerent utrum regulamentum a deputatis, et Graffiariis et thesaurariis cum receptoribus bene observetur.

14 Februarii, facta congregatione Statuum, lecta fuit acta acceptationis super subsidio 400 millium florenorum, quae non placuit Civitatibus, quia conditionibus ab illis positis non fiebat satis.

Item, lectae fuerunt opiniones Civitatum super impostis in Octobri elapso propositis.

Item, lecta fuit patens epistola, qua D. Rielbek, lovaniensis, creabatur baro de Holsbeke [161]).

15 Februarii, lectum et approbatum fuit regulamentum Statuum Brabantiae tam in generali, quam pro deputatis eorum, Graffiariis,

[161]) Frédéric de Dilbeke, seigneur d'Attenhove, baron de Holsbeek.

receptoribus, etc. in concipiendo et formando, abbas Parchensis et baro de Goyck deputati fuerunt. Et ego, una cum barone de Goijck iterato deputati sumus pro una vice ad revidendos computus deputatorum, et examinandum an cuncta juxta regulamentum expleta fuerint, de quo Statibus relationem faciant cum statu computuum, et desuper commissio in scripta per baronem de Goijck formata lecta fuit et approbata fuit cum ordinatione et registratione.

Item, iterum per Nobiles motum fuit quod 27 Junii a° 1657, adhuc semel moverunt ob adventum novi archiepiscopi : an ex occasione novi regulamenti non expediret majores illos duas sedes, quas, in absentia Cancellarii, episcopi occupabant, auferrentur ; in primo Statu erant Vlidderbacensis, Grimbergensis et Gertrudanus una mecum, opiniones eorum non fuere conformes ; ego expresse dixi episcopos primum debere audiri et post tergum non debere sumi resolutionem qua ex sua possessione dejicerentur, mecum sensit burgimagister Bruxellensis ; Nobiles autem omnes qui erant sat magno numero, cum deputatis Antwerpiensium et Lovaniensium resolverunt utramque sedem amovendam et unam novam faciendam pro Cancellario, in cujus absentia sedes inverteretur, et hoc indicandum solum esse episcopis.

Item, lectus fuit libellus fratrum Carmelitarum Calceatorum quo petebant honorarium a Statibus pro complendo suo edificio chori et claustri, et accordati sunt illis his mille floreni, idque in solutionem arreragiorum redituum quos habebant super Status.

f° 80v°. — Item, D. Bouton, secundo graffiario, ob personae merita, concessum est salarium aequale illi quod habebat D. Gindertalen — sed Civitates hoc postea difficultarunt.

8 Martii, facta convocatione Statuum per DD. deputatos quia indicatum fuit episcopis quod 15 Februarii resolutum fuerat, et episcopi epistolam scripsissent ad Status, et simul etiam Gubernator pro possessione eorumdem in majoribus sedibus in capite mensae, uti hactenus soliti fuerant, gravis altercatio exstitit an sedes ipsis reponenda essent necne, quia una jam sublata erant, et altera inversa ne ullus praeterquam missus a Rege insideret. Omnes abbates qui aderant, scilicet : Vlidderbacensis, Grimbergensis, Dilegemensis et Gertrudanus mecum judicarunt sedes reponendas, et non esse via facti depossidendos episcopos. — Status Nobilium divisus fuit et tandem eis reponendas sedes consenserunt, si omnes Status simul in petitorio contra episcopos vellent procedere pro amotione ma-

jorum sedilium, tertius Status, scilicet Bruxellensis et Antwerpiensis judicarunt reponendas sedes, etc.

Deinde, comparente Vicecancellario Tuldel, lecta fuit acta acceptationis super subsidio 400 millium florenorum.

Denique in fine, DD. deputati duorum primorum Statuum per graffiarium Bouton curarunt legi actam prestationis quam conceperant contra deputationem 15 Februarii factam, qua ego cum barone de Goijck deputati eramus pro revidendis computubus eorum, etc. — in qua declararunt se non intelligere illam deputationem legitime esse factam, et esset species inquisitionis contra privilegia et antiquas consuetudines, proinde se non intendere illi deputationi deferre, etc., prout in dicta acta.

f° 81. — Illius actae ego petii copiam et etiam extractum ex registro diei 15 Februarii preteriti, et sequenti die accepi.

9 Martii, repetita lectione actae acceptationis super subsidio 400 millium florenorum, rogatum quod precariae admitterentur pro solutione ejusdum, in hunc finem exhibitus fuit status debitorum, qui ascendebat ad 575 millia florenorum, et ideo nonnulli pretendebant ut emitterentur duae precariae cum media.

Primus Status tantum voluit emitti duas precarias, secundus Status non erat conformis in emissione precariarum cum media : unde res irresoluta mansit.

10 Martii, iterum altercatum fuit super emissionem subsidii 400 millium florenorum, et tandem, me renitente, pluralitas votorum habuit ut emitterent duas integras precarias cum media.

Item, archiepiscopus hodie etiam comparuit, et sedilia majora, de quibus 8 Martii et 15 Februarii, restituta fuerunt juxta pristinum.

27 Martii, fuerunt Status congregati per Vicecancellarium, et petita fuit continuatio impostarum quae...

Item, petitum fuit subsidium 600 millium florenorum ; pro hac vice non interfui.

19 Aprilis, iterum convenerunt Status conscripti per Graffiarium ut resumerent quod reliquerant 27 Martii elapsi.

Et primo lectae fuerunt aliquae epistolae Gubernatoris quibus petebat nonnullis assignationibus satisfieri.

Deinde deliberari ceptum est super petito subsidio 600 millium florenorum ; antequam opinari vellem, petii quid in nupera congregatione actum fuisset ; respondit Graffiarius impostas esse accordatas, salvo quod nollent evulgare consensum donec Gubernator satisfecisset abbatiis vacantibus de commissariis pro acceptandis suffragiis

religiosorum, quia nuper commissi non videbantur idonei, quia pro Tongerloa deputatus erat abbas Grimbergensis cum D. vander Riet, consiliarius secreti

f° 81v°. — Consilii, qui non erat Brabantinus, et pro Heijlissem, abbas Diligemensis cum D. Dorigon [162]), praetori Tenensi, et pro S. Michaele, ego cum D. Proost, consiliario Brabantiae ; addebat Graffiarius Gubernatorem addixisse se Statibus responsurum post Pascha, et se responsionem sollicitasse, sed hucusque non recepisse.

Respondi ego igitur si Status nuper in subsidiis consentire noluerint, quia non habebant satisfactionem, nec nos modo de subsidiis loqui debere donec haberemus a Gubernatore responsum quod omnes judicarunt expedire, unde nihil resolutum fuit super subsidio sed exspectandum responsum. Hoc die, post meridiem, secundus Status Nobilium seorsim congregatus fuit, et ut intellexi a barone de Goijck, resolverunt pluralitate votorum ut commissio data baroni de Goijck 14 Januarii et 15 Februarii sortiretur effectum, non obstante declaratione DD. deputatorum facta 8 Martii in contrarium. — Risi, et fuerunt in petitorio procedere contra majora sedilia quae episcopi in Statibus occupabant.

20 Aprilis, quia necdum littera sui responsi Gubernatoris expedita erat super dandis convenientibus commissariis vacantibus abbatiis, ne impostae postmodum forte contingerent interpolare, et ne petitio illarum jungeretur cum petitione subsidii, resolutum fuit ut opiniones duorum primorum Statuum desuper captae evulgarentur,

et non procederetur ad opiniones super petita subsidia, donec de dictis commissariis debite conclusum esset.

21 Aprilis, necdum litterae responsivae Gubernatoris habere potuerunt super habendis convenientibus commissariis, etc.

Item, apertae fuerunt opiniones primorum Statuum coram Vicecancellario super impostis.

Item, quia deputati duorum primorum Statuum valde difficulter admittere intendebant regulamentum eis datum, propositum fuit utrum illud communicari non deberet Civitatibus Deputati asserebant id fieri debere, sed pluralitas votorum sustinuit eis tantum communicari debere quae illis concernebant et non aliis.

f° 82. — Item ego petii a primo Statu, cui intererant Archiepiscopus Mechliniensis, abbates Vlidderbacensis, Grimbergensis, Aver-

[162]) Paul François d'Origon, seigneur de Neervelp, nommé chef-maieur de Tirlemont le 30 avril 1645.

hodiensis, Dilegemensis et S. Gertrudis utrum vellet deferre declarationi seu protestationi deputatorum, facta nuper 8 Martii contra commissionem quae mihi 15 Februarii et 15 Januarii data fuerat, an vero illa non obtenta, deberem commissionem meam exsequi Archiepiscopus aiebat hoc debere resolvi in plenis Statibus ; Vlidderbacensis et S. Gertrudis, ordinarii deputati, egerrime ferentes meam commissionem, valde contra eam obmurmurabant ; porro Grimbergensis, Averbodiensis et Diligemensis sustinebant me illam exequi debere.

22 Aprilis, Graffiarius retulit nomina deputatorum Civitatis quod cum eis negaretur integra copia regulamenti, quod ex nunc illam ex toto improbarent et rejicerent, et quod in posterum vellent, publice elocari impostas abbatiarum — quod nobis videbatur sapere speciem vindictae.

Item lecta fuit epistola responsiva Gubernatoris super datis commissariis pro colligendis suffragiis in abbatiis vacantibus, cui adjunxerat magnam deductionem qua justificare putabat dictas commissiones, et non esse adstringendas ad Cancellarium vel Consiliarios consilii Brabantiae.

Status resolverunt dictam responsionem cum adjuncta deductione communicandam esse consilio Brabantiae pro habendo adviso quod desuper putarent replicandum esse, eo quod responsio ad ipsum quoque Consilium dirigeretur, eo quod et supplicam Gubernatoris quoque exhibuisset super datis commissariis ; et habito advisamento Consilii, esse faciendam remonstrationem Gubernatori cum conclusione ut dignaretur exequi resolutionem Suae Majestatis desuper datam, et interim cum primo cursore in eumdem finem etiam esse scribendum ad Regem in Hispaniam ; et licet commissio mihi data cum D. Proost, consiliario Brabantiae videretur admissibilis, equidem illam non expedire mandari executioni quoadusque iteratum a Gubernatore datum fuisset responsum, quod dum paratum putaretur Status iterato convocarentur.

f° 82v°. — Circa vesperam me convenit frater meus D. Fiscalis et mihi prelegit litteras quas acceperat a Gubernatore ad se informandum super sedilibus majoribus quas occupabant episcopi in sessione Statuum, et simul super regulamento a duobus primis Statibus confecto, contra quidem deputati eorum videbantur calcitrare, et dedi ipsi extracta quae habebam ex registro de 14 Januarii et 15 Februarii preteriti, et simul declarationem deputatorum de 8 Martii quam fecerant super regulamentum.

29 Aprilis, deputati duorum Statuum sub signatura graffiarii Bouton responderunt in scriptis D. Fiscali, se gratanter excepisse regulamentum a duobus primis Statibus eis datum, sed salvo suo honore, se non posse consentire in pretensam commissionem quam haberent abbas Parchensis et baro de Goijck, prout latius in eorum scripto quod D. Fiscalis mihi communicavit.

16 Maji, facta convocatione Statuum per Graffiarium, retulit D. Bouton Gubernatorem noluisse audire replicam Statuum super commissione data D. vander Riet et D. Dorigon, etc. pro colligendis suffragiis in abbatiis vacantibus, et dixisse Graffiarium tantum secum nugari, quod usque ad tertiam vicem repetiisset, et se non velle quidquam in datis commissionibus immutare, et addidisse, quasi alii gubernatores ante ipsum fuissent nimis fortes in resistendis querimoniis Statuum, quod ipse nollet cedere.

Deinde deliberatum fuit quid agendum foret, pluralitas vocum tulit ut procederetur ad deliberationem propositi subsidii 27 aut 28 Martii de 600 millibus florenis, et pro conditione poneretur ut in facto commissariorum pro abbatiis vacantibus Gubernator exsequeretur ordinationem Suae Majestatis.

Denique pluralitas vocum primi Status consensit 400 millia florenorum, et secundi Status 500 millia florenorum, eo quod 200 milliae florenorum ex hoc subsidio jam fuissent anticipata in milite alendo misso in Hispaniam, ut opiniones concordarent consenserunt in 450 millia florenorum.

Item lecta fuit epistola Gubernatoris, qua mandabat

f° 83. — Statibus ut pars quae sustinebat Consiliarium Steenhuyse, uti baronem de Poederle, non esse capacem pro officio Cancellarii, eo quod non esset Brabantinus, rationes suas colligeret, in Hispaniam mittendas ad Regem, qui decisionem illam sibi reservasset, sed super hac epistola nil pro responso hac vice resolutum fuit.

17 Maii, deliberatum qua via aut pede dictum subsidium inveniri posset ; sed nihil conclusum fuit.

18 — erat festum Ascensionis Christi.

19 Maii, auditis advisamentis Civitatum, deliberatum iterum fuit quibus mediis dictum subsidium inveniretur ; et post aliquem dissensum resolutum fuit ut pars inveniretur per creationem redituum super sigillo parvo imponendo chartis processuum in Curia Brabantiae ventilandorum...

20 Maii, iterum deliberatum fuit super mediis diversis quibus subsidium levari posset.

21 Maii, fuit dedicatio Bruxellensis.

23 et 24 Maii, iterum fuit deliberatum super mediis solvendi dictum subsidium 450 millium florenorum, et terminatum fuit ut levaretur per creationem redituum super imponendo jure in parvo sigillo per totam Brabantiam, uti factum fuerat anno 1648 ; item super successione laterali, non comprehensa fraternali, per impositionem nummi 40^{mi}, item super imponendo onere civibus qui vellent gestare vestes sericas, ut annue deberent solvere 12 florenos, et similiter qui ex civibus vellent tenere redas cum uno vel duobus equis ; item imponeretur mulcta ad minus 30 florenorum iis qui temere litem susciperent, etc.

25 Maii, dicta resolutio lecta et aperta fuit coram Vicecancellario et opinioni insertum fuit sub talibus mediis subsidium accordari, quia in patria rurali via precariarum nihil amplius possit haberi propter nimiam ruralium paupertatem et exhaustionem, et inter alias conditiones etiam positum fuit quod Gubernator, interim quo nimis longum fuit examinare quales Commissarios, juxta privilegia patriae Sua Majestas deputare posset pro recipiendis suffragiis in abbatiis vacantibus S. Michaelis, Tongerloo et Heijlissem,

f° 83vo. — interim sine praejudicio Gubernator committeret unum ex Consilio Brabantiae jungundum abbati, etc. ; juxta litteras Suae Majestatis de 1 Septembris et Decembris precedentis anni.

22 Junii, lecta fuit acta acceptationis super dicto subsidio et nonnulla desuper ventilata fuere sed non resoluta, et in acta rejiciebatur ultimum, scilicet de milite imponendo temere litigantibus, tanquam spectans privative ad Regem illa impositio.

23 Junii, examinata dicta acta acceptationis, et quia duae conditiones, inter quas una erat ut abbatiis vacantibus provideretur de debitis commissariis ex Concilio Brabantiae pro capienda informatione pro futuris abbatibus, non erant impletae, et tantum dabatur spes implendi et quid desuper denuo scripsissent Hispaniam ; questio fuit utrum dicta acta submitterentur Civitatibus, an persistendum apud aulam pro impletione dictarum conditionum ; omnes concordabant persisti debere in dictis conditionibus, sed una pars pretendebat, esto nondum impletae essent, equidem opiniones et dictum actum acceptationis mittendum esse Civitatibus, persistere duos primos Status in suis conditionibus appositis — unde pro illo die nihil conclusum.

Item civitas Antwerpiensis petiit adjunctionem Statuum pro supplicatione libera navigatione per Gandavum etc. dicta die et Status se jungi permiserunt.

24 Junii, in festo S. Joannis Baptistae, post longam altercationem denique conclusum ut Graffiarius nomine duorum Statuum diceret Gubernatori quod in acta acceptationis non accepissent debitam satisfactionem super impletione conditionum addictarum in consensu. et quod in iisdem persisterent, tamen ne viderentur postergare servitium Suae Majestatis, quod sinent opiniones suas communicare Civitatibus.

Item, resolutum fuit quod levarentur 100 millia florenorum per anticipationem super credito thesaurarii et illi pro debita assecuratione assignarentur impostae.

f° 84. — 11 Augusti, Status per litteras Vicecancellarii convocati, lectae fuerunt opiniones Civitatum super impostis quae inchoari debebant ultima Junii elapsa et attulerunt plenum consensum.

Item, lectus fuit libellus supplex conventus S. Michaelis, utrum non possent inducere datos sibi commissarios, ut cum beneplacito Statuum possent procedere ad colligenda vota fratrum pro obtinendo abbate, et post nonnullas differentias motas consenserunt.

In Septembri fuit habita congregatio Statuum, cui non interfui.

4 Octobris, conscripti Status per Vicecancellarium, proposita fuit petitio ex parte Gubernatoris pro continuatione impostarum quae inchoandae erant 1ª Decembris futura, et accordarunt duo primi Status 1ª portee.

Item, postquam Nobiles de secundo Statu et deputati magistratuum de tertio Status discussissent, actum fuit de continuatione vel mutatione deputationis R. D. Abbatis S. Gertrudis, quem anno 1659 in Septembri primus Status continuerat pro tribus tantum annis, qui jam in Septembri expiraverant, et per Graffiarium ex ordinatione primi Status penultimae congregationis, domini de primo Statu per litteras speciales conscripti seu convocati fuerunt.

1° R. D. S. Gertrudis jussus exire ad parvum cubiculum, et in absentia illius resolutum per archiepiscopum Mechliniensem abbatem Vlidderbacensem, Villariensem, Grimbergensem, Parchensem, Averbodiensem et Diligemensem et per Graffiarium peteretur a D. abbate S. Gertrudis utrum vellet acquiescere resolutioni ceptae per primum Statum a triennio, quo intrante et respondente se nolle acquiescere, et a triennio contra dictam resolutionem protestatum fuisse,

2° dicto D. Abbate jusso se retrahere ad parvum cubiculum, in absentia illius, post aliquam conferentiam, resolutum fuit pro evitanda lite, pro medio pacificationis, quod in eventum quo R. D. S. Gertrudis ex nunc pro et ex tunc vellet renuntiare omni pretenso suo juri de deputatione sua quasi in vitam duratura, ipsum ad triennium continuarent, quam resolutionem dicto ab-

f° 84v°. — bati indicavit D. Graffiarius, et reversus abbas acceptavit et ad triennium continuatus est.

Item, ad requestam Heijlissemensium, resolutum est quod possint procedere ad electionem novi abbatis per commissarios quondam assignatos, scilicet abbatem Diligemensem et maierum supremum Thenensem. Ad requestam vero Tongerloensium dictum quatenus Graffiarius adiret Gubernatorem, rogaturus ut, loco D. Vander Riet, vellet alium designare, presertim cum Status ab una parte condescendissent in dictum maierum pro Heijlissemensibus.

5 Septembris, Status dederunt commissionem prosequendi revisionem sententiae latae in Consilio Brabantiae contra D. de Limelette, pro procuratore generali qui nobilem homicidam in Limelette, spreto tribunali loci, curaverat actionari in Consilio Brabantiae.

Item, fuit resolutum ut loco 17 millium florenorum quae cum minis represalium pretentebant Hollandi pro pago de Buijdel [163]) quem Condeani milites a triennio spoliaverant, Status solverent medietatem.

(*A suivre*).

[163]) Excès commis au village hollandais de Budel par les troupes de Condé.

Miscellanea

Les Chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert.

L'étude développée par M. Ch. DEREINE, *Les Chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert* (Académie Royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sc. mor. et pol. Mémoires, coll. in-8°, t. XLVII, fasc. 1. Bruxelles, Palais des Académies, 1952, 282 p.) donne des pages excellentes et constitue une véritable mine de renseignements. Elle fera réfléchir, non seulement ceux qui s'intéressent à l'origine des chanoines, mais aussi tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'ordre de Prémontré.

Nous ne pensons pas devoir, à l'intention des lecteurs des *Analecta*, entreprendre une discussion détaillée de l'ouvrage, mais seulement indiquer les richesses contenues dans le volume. Nous nous contenterons de souligner quelques idées fondamentales qui paraissent avoir été plus particulièrement mises en lumière.

Comme l'indique le titre de la monographie, l'A. propose de borner la matière dans l'espace, au diocèse de Liège, et dans le temps, avant saint Norbert. L'étude ainsi déterminée se divise en quatre chapitres: 1. La réforme canoniale des XI^e^ et XII^e^ siècles ; 2. La vie religieuse à Liège du X^e^ au XII^e^ siècle ; 3. Les sources ; 4. Fondations liégeoises et chanoines réguliers.

Dans la première partie M. D. esquisse l'origine, le développement et l'évolution des chanoines, ainsi que la comparaison entre clercs et moines. C'est le résumé des résultats d'une enquête sur l'ensemble de la réforme canoniale déjà publiée dans son article *Chanoines* du D. H. G. E., t. XII, 1951, col. 353-405.

Dès que se manifesta dans l'Eglise le premier développement de la spiritualité chrétienne, on rencontre deux catégories de chrétiens: d'une part, les ministres du culte, évêques et clercs, d'autre part, les simples fidèles, les laïcs. Parmi ces derniers paraît une élite vouée à une ascèse souvent très sévère et brillant par des qualités morales exceptionnelles: les moines. Cette dualité, on le devinera sans peine, amorce une tension, tout au long de l'histoire, entre les deux formes de vie, l'*ordo canonicus* et l'*ordo monasticus*.

En cours de route l'A. assure qu'on rencontre souvent des ermites à l'origine des vocations de réguliers et qu'il est vain de chercher, comme on l'a fait trop souvent et trop longtemps, un « fondateur » des chanoines réguliers. Il s'attache surtout à la question de la vie commune chez les chanoines et insiste sur le fait que la *vita apostolica* et son corollaire, la pauvreté, eurent certes des promoteurs illustres, tel S. Augustin, mais ne furent cependant pas imposées au clergé de l'Eglise primitive, comme on le prétendit si souvent dans la suite. Parce que l'idée de retourner à la tradition de l'Eglise primitive — la *vita ad instar primitivae Ecclesiae* — est dans l'air, les réformateurs ont comme idéal de restaurer, parmi les chanoines, la pauvreté apostolique, pratiquée par le clergé des premiers siècles. La pauvreté leur semble le fondement des autres vœux de religion comme de l'efficacité de tout apostolat. La réformation portera sur quatre types de communautés: réformes proprement dites (cathédrales, collégiales), groupements spontanés de clercs, fondations érémitiques, enfin communautés d'origine laïque et hospitalière. Il est plus difficile de réformer les anciennes institutions que d'en créer de nouvelles. Y font obstacle le grand nombre de chanoines, la présence de dignitaires assez indépendants et les grands privilèges de la communauté.

M. D. parle aussi des coutumes suivies et étudie l'influence de la règle de S. Augustin. On distingue l'*ordo antiquus*, c'est-à-dire la *S. Augustini regula tertia* (d'authenticité douteuse, mais néanmoins d'esprit augustinien), l'*ordo novus* ou l'*ordo monasterii* (règle monastique du V^e^ s., d'origine inconnue, thèse déjà annoncée par Dom Lambot) et, enfin, les règles de transition, adoucissant l'austérité extrême de l'*ordo monasterii*.

Le problème de la *cura animarum* retient l'attention de l'A., en raison des opinions inexactes formulées trop souvent en cette matière. Bon nombre de chanoines réguliers préfèrent l'exercice de la contemplation, et l'on voit certaines communautés abandonner l'emplacement primitif de leur fondation, à leur gré trop bruyant, pour chercher dans la solitude, le calme et la paix. Mais l'influence de leurs vertus et les besoins pressants du ministère sacerdotal dans les régions très retirées entraînèrent d'autres à la pratique fréquente de la *cura animarum*. Cette pratique ne constitue nullement, à l'origine, un élément essentiel de la profession chez les chanoines réguliers. Même les Prémontrés, que beaucoup

prétendent avoir été fondés en vue de l'exercice du ministère, limitent, dans leurs statuts de 1134, la pratique de l'apostolat à l'existence d'une abbaye qui en sera le centre.

L'A. esquisse ensuite un tableau de la vie religieuse à Liège du X^e^ au XII^e^ siècle. La semence de la spiritualité chrétienne, jetée par les apôtres aquitains ou irlandais, a germé rapidement et des monastères s'établissent dans les vallées de la Sambre et de la Meuse, dans la plaine de Hesbaye ou dans la forêt d'Ardenne.

Malgré les incursions normandes qui atteignent les principaux centres mosans et rhénans, la vie religieuse reprend avec une force d'expansion remarquable, et elle se manifeste tout d'abord dans l'ordre canonial. Vers 1070, celui-ci est représenté au diocèse de Liège par une quarantaine de chapitres groupant non moins de 800 chanoines.

Mais le diocèse de Liège a aussi connu une décadence. Et décadence appelle réforme ! Les réformateurs s'inspirent à la tradition du grand carolingien Benoît d'Aniane. Ils assignent au moine, comme fonction essentielle et presque exclusive, le chant de l'office.

Le culte des reliques joue un rôle dans la fondation et l'épanouissement des communautés. Les monastères de Brogne et de Florennes sont étroitement liés à l'arrivée des reliques de saint Eugène et de saint Jean-Baptiste. Les basiliques où reposent des corps saints font l'objet de la sollicitude des réformateurs mosans.

M. D. définit le rôle joué par Wazon, Francon, Sigebert de Gembloux, Alger, Rupert de Deutz, Raoul de Saint-Trond et Wibald de Stavelot dans le grand conflit de la fin du XI^e^ siècle. A son avis, tous sont restés fidèles à la ligne de conduite tracée par le promoteur de la vie commune mitigée, Burchard de Worms, dès le début du XI^e^ siècle. Il assure que Wazon s'inspire d'une tradition, — la libération de l'Eglise, tout en respectant l'équilibre des pouvoirs, — impérial et papal, — lorsqu'il réagit contre l'intervention exagérée de l'empereur dans les affaires ecclésiastiques. Mais il ne peut, pour autant, être considéré comme un précurseur de Grégoire VII, car c'est au nom des mêmes principes que Sigebert de Gembloux proteste, à la fin du siècle, contre les innovations de la papauté.

A la fin du XI^e^ siècle et même au début du XII^e^ siècle on peut déceler, bien avant l'apparition des Cisterciens (1146) ou même des Prémontrés (1121), quelques manifestations très modestes de l'esprit

nouveau de la *vita apostolica* dans les fondations érémitiques ou hospitalières, autour desquelles se formeront les premières communautés de chanoines réguliers. L'exemple d'ascètes étrangers, promoteurs d'une pauvreté plus stricte, a pu favoriser l'éclosion de ces idées nouvelles. Certains d'entre eux sont connus dans les milieux liégeois, — saint Siméon, un moine grec du Sinai, saint Gunther, fondateur de Niederalteich, saint Thibaut, comte de Champagne.

Voilà le milieu dans lequel apparaissent, vers 1090, les premières fondations de chanoines réguliers.

La troisième partie mène l'A. au cœur des problèmes, actuellement si discutés, de la diplomatique liégeoise.

Il examine plusieurs chartes et ensuite les sources canoniques, — lettres ou traités s'appuyant sur l'Ecriture et les Pères, et donne, en guise de conclusion, quelques faits qui s'imposent au terme de cette enquête sur les documents épiscopaux liégeois de la première moitié du XII^e^ siècle.

Du fait qu'une fondation n'est pas réalisée en un moment ou par une seule démarche, il est difficile de distinguer la narration et le dispositif, dans les chartes qui établissent le statut d'une communauté nouvelle. La plupart des chartes ont une tendance à estomper le rôle des ascètes auxquels revient l'initiative religieuse au profit des fondateurs du temporel.

Il faut ausi connaître les circonstances qui entourent la rédaction des actes. C'est ainsi, qu'un certain laps de temps peut s'écouler entre la mise par écrit de l'acte et les cérémonies du contrat réel, entre la mise par écrit et l'apposition des signes de validation.

L'A. achève son œuvre en traitant « des fondations liégeoises de chanoines réguliers ». La liste des communautés laisse subsister des points d'interrogation au sujet des dates d'origine. L'histoire de ces monastères révèle des aspects intéressants quant à l'évolution de la vie religieuse. Après l'étude de chaque fondation on trouve un résumé des résultats acquis.

Ce bref résumé donnera une idée, encore bien incomplète, de l'importance du travail de M. D. L'A. a certainement apporté une contribution, utile autant que laborieuse, à l'histoire religieuse du diocèse de Liège. Sa lecture s'impose à tous les historiens des X^e^, XI^e^ et XII^e^ siècle. D'aucuns ne seront pas d'accord avec toutes les conclusions proposées, mais ils ne pourront qu'admirer les jugements très nuancés de l'A. sur l'origine et le développement

des fondations canoniales. De toute façon son travail comptera parmi les plus importantes contributions à l'histoire monastique parues au cours de ces dernières années. Et souhaitons qu'il continue ses recherches dans un domaine si complexe et où, grâce à lui, on commence enfin à voir clair.

Emm. SMET, o. Praem.

Grimbergen.

St. Norbert und die Casa castitatis in Xanten.

In unserer Zeit wird ein ernstes Bemühen sichtbar, Legenden und Sagen wissenschäftlich auszuwerten ; vieles klingt nicht mehr so unwahrscheinlich. Die Grabungen beispielsweise unter dem Bonner Münster und dem Xantener Viktorsdom haben in manchem Gemüt den Glauben gestärkt. So wollen wir behaupten, dass auch die Existenz der *Xantener Norbertzelle* zwar keinen urkundlichen Wert besitzt, dass sie ebensowenig völlig aus der Luft gegriffen zu sein braucht [1]). Sie muss, wie manche heidnische Sagen, die sich an bestimmte Gegenden knüpfen, recht wohl beachtet werden. Nun findet sich in dem Testament des 1528 verstorbenen Stiftsherrn Egidius van der Straten (de platea), der das Haus mit der fraglichen Norbertzelle unmittelbar an der Dionys-Michaels-Kapelle bewohnte, eine *camera que nominatur castitatis*. Der verdienstvolle Forscher F. W. Oediger, dem Xanten viel Aufhellung besonders seiner mittelalterlichen Geschichte verdankt, hat nun die ansprechende Vermutung geäuszert, dass es sich bei dieser Bezeichnung wahrscheinlich im die — nach seiner Ansicht « später » sogenannte — Zelle des hl. Norbert handelt. Ein nicht minder um Xanten hochverdienter Forscher, C. Wilkes, geht aber weiter, wenn er sagt [2]): « Wir dürfen wohl mit Recht die Verbindung des Raumes mit dem hl. Norbert als eine Legende neueren Datums ansehen. In der « camera castitatis » scheint die Erinnerung an eine einstige Inklusenlegende fortzuleben, also an eine Zelle, in der sich ein Mann oder eine Frau als Inkluse zu Leb-

[1]) A. ZAK, *Der Hl. Norbert* (1930) nennt sie p. 26, « das authentischeste Andenken an den Heiligen in Xanten nach 800 Jahren ».

[2]) C. WILKES, *Topographie der Xantener Immunität*, in *Hist. Ver. f. d. Ndrh.*, 151/152, 83.

zeiten einmauern liess. Derartige Inklusen sind beim Stift Xanten schön früh nachweisbar ». Wie freilich der Hinweis auf Xantener Inklusenzellen *gegen* die « *Norbertzelle* » sprechen soll, ist nicht ganz klar. Irgendwo muss doch unser Heiliger nach seiner Primiz in Xanten dem Leben in « Fasten und Wachen », von dem beide Viten berichten, obgelegen haben. Die zuverlässigere Vita A spricht aber geradezu davon, dass Norbert die Sitten der Anachoreten und Inklusen (anachoretarum et *inclusorum* mores et vitam diligenter inquirens eorum exemplo ad anteriora se extendebat) fleissig erforschte und ihrem Beispiel « über jene hinaus » nachstrebte. Auch hat bereits *vor* St. Beissel, der nach Wilkes anscheinend zuerst jene « Ueberlieferung » schriftlich « niedergelegt habe », ein Anonymus des Jahres 1568 in seiner Schrift « Die St. Viktorskirche oder der Dom zu Xanten » [3]) folgendes vermerkt: « Da ist an der östlichen Seite eine jetzt zum Hause des Buchhändlers Theurer gehörige Zelle bemerkenswert, in der ein berühmter Xantener Stiftsherr gewohnt hat: Norbertus, später Erzbischof von Magdeburg, der Stifter des prämonstratenser Ordens ».

Wenn Wilkes a. a. O. darauf aufmerksam macht, dass, nach den Xantener Archivalien zu urteilen, Norberts in den späteren Jahrhunderten — bis 1614 — überhaupt nicht gedacht werde, so hat Vf. in den *An. Praem.*, XXVII, 1951, 111 f., eine sehr deutliche Stelle aus einem Briefe des berühmten Dechanten Arnold Heymerick aufgeführt, den dieser am 1 April 1476 an seinen Neffen Johann Sluter in Köln richtete. Immerhin dürfte sich des scharfe « corrector morum » als welcher sich St. Norbert nach seiner Konversion offenbarte, nicht zu allen Zeiten und bei allen Mitgliedern des Xantener Stiftes einer besonderen Liebe erfreut haben.

[3]) Die..., 2. Ausg., Xanten, Th. Theurer, p. 80.

[4]) Es sei noch verwiesen auf des Vfs. in den *An. Praem.* XXII/XXIII (1946-1947), p. 139, wo näheres über die Zelle vor ihrer Zerstörung gesagt is. — Die Auffassung des Altmeisters der Xanteren Domforschungen, St. BEISSEL, steht in *Die Bauführung des Mittelalters*, I, 177 s. Dort heisst es u. a.: « Ein 2-stöckiger Einbau in der Dionyskapelle trägt auf sehr niedrigen Gewölben eine Zelle, zu der eine Treppe hinaufführst. Die Zelle ist nach der Ueberlieferung der Ort, wo der hl. Norbert als Kanonikus von Xanten nach seiner Bekehrung betete und sich auf die Stiftung des strengen Prämonstratenser-Ordens vorbereitete. — Die Treppe, auf der einst zahlreiche Pilger und Verehrer des Heiligen aus der Kapelle in seine Zelle hinaufstiegen, ist vermauert »,

Wir schliessen unsere Erörterung mit dem Wunsche von C. Wilkes (a. a. O., p. 84): « Hoffentlich lassen die geringen Ueberreste (nach der Verwüstung von 1945) der einstigen Dionysiuskapelle und der sogenannten Zelle noch eine Rekonstruktion dieses Bauteiles zu ».

H. ENGELSKIRCHEN.

Xanten.

Joannes Praemonstratensis.

Anno 1924, diebus 19-25 Novembris, Romae habita est Hebdomada Thomistica. Acta hujus Hebdomadae publicata fuerunt Romae eodem anno 1924.

Inter alia praeclare exposita in Actis istis, eminebant ea quae illa occasione prolata fuerunt a Reverendissimo Prof. Mart. Grabmann. Fuse locutus erat praeclarus Professor de distinctione inter essentiam et exsistentiam, non quidem methodo speculativa, sed potius ratione historica, inquirendo nempe quid de hac celebri thesi metaphysica in Medio Aevo dictum fuerit. Plurima documenta tunc pro prima vice indicabat et publicabat.

Notum est S. Thomam Aquinatem mortuum esse anno 1274. Porro, inter textus antiquos a Reverendissimo Grabmann occasione dicta allatos, potissimum attentionem movebat documentum ab ipso detectum in Bibliotheca Vindobonensi (Bibl. Nat. Vind., Cod. lat. 2165). In folio 142 v° hujus manuscripti legitur disputatio et determinatio, quae ad mentem Grabmann locum habuit Parisiis anno 1279, seu quinque annis post mortem Divi Thomae ; in qua disputatione varia argumenta indicantur in favorem dictinctionis realis inter essentiam et exsistentiam.

Quod vero pro nobis, Praemonstratensibus, momentum historicum speciale habebat, continetur in ultimis lineis hujus documenti. Hac ratione lineae istae a Domino Grabmann publicabantur in Actis Hebdomadae Thomisticae, pag. 144:

« *Nota quod pro predicto articulo determinaverunt Parisiis anno Domini 1279 magister Johannes Premonstratensis et frater Stephanus in suo duplici quolibet, scilicet quod esse non fluit ab essentia in aliquo genere suo* ».

Textus iste rursus editus est a Reverendissimo Dom. Glorieux, Rectore Facultatum Insularum (Lille), in: *Recherches de Théologie*

ancienne et médiévale, XVIII, 1951, 156 s. ; et iterum, novo examine accurato manuscripti instituto a Dom. Müller, in eodem periodico, XIX, 1952, 344 s.

* * *

De explicanda natura textus hujus non statim apud omnes eadem viguit opinio. Reverendissimus Grabmann ita rem proposuit, quasi anni 1279, in Universitate Parisiensi Joannes Praemonstratensis et frater Stephanus ipsi anno 1279 disputaverint in « quolibet » de distinctione inter essentiam et existentiam ; ipsi quoque, tractatione absoluta, « determinationem » quaestionis proposuerunt.

Notum est profecto « determinationem » in scholis Medii Aevi esse veluti coronidem totius quaestionis expositae ; omnibus pro et contra punctum doctrinale propositis, Magister conclusiones deducebat. Patet autem « determinationem » non semper statim sequi tractationem academicam disputatam ; insuper « determinatio » non semper ab eodem perficiebatur ac ab eo qui disputationem academicam instituerat. « Determinationem » proponere spectabat ad Magistrum et Rectorem scholae in qua pertractatio instituebatur.

His prae oculis habitis, natura fragmenti de quo in praesenti sermo est, magis profunde examinata est. Tum Reverendissimus Glorieux, tum D. Müller, l. c., probarunt fragmentum illud non exhibere naturam alicujus disputationis scholasticae, cujus « determinatio » in fine summarie additur. Potius concipi debet, ita illi, uti justificatio doctrinae alia occasione ex professo defensae, quae ab aliis impugnata fuerat. « Le texte en question forme un article des *excusationes* ou « Mémoire justificatif » que Jean Quidort rédigea à la suite de sa lecture des Sentences pour se disculper » (l. c., pag. 343).

Si haec explicatio admittitur — et revera probata videtur — textus inventus et prima vice publicatus a Grabmann, non venit a Joanne Praemonstratensi. Quod vero in fine textus dicitur, huc redit: In justificatione suae sententiae, auctor hujus textus addit Joannem Praemonstratensem et fratrem Stephanum in suo duplici quolibet hac ratione determinasse.

Constat ergo ex hoc textu Joannem quemdam Praemonstratensem actum « determinationis » seu rectoris disputationis de quolibet, Parisiis assumpsisse ; cujus determinationis memoria servata est apud Magistros eximios illius aetatis. Positio enim a Joanne Praemonstratensi tunc « determinata » affertur in probationem recti-

tudinis theseos ab auctore fragmenti defensae. Constat similiter Joannem illum Praemonstratensem illa aetate magnam auctoritatem nactum esse apud viros scientia eminentes et de profundis et maxime agitatis quaestionibus philosophicis in Universitate Parisiensi publice tractasse.

* * *

Tres quaestiones poni possunt relate ad fragmentum illud:

1. Quisnam est auctor hujus fragmenti ?

Glorieux et Müller, variis argumentis sese invicem complentibus, probarunt Johannem Quidort, O. P., Professorem Parisiensem, ejusdem textus esse auctorem. Johannes iste Quidort est ex spectatissimis viris scholae Thomisticae Parisiensis saeculi decimi tertii finientis ; mortuus est anno 1303.

2. Quandonam textus iste conscriptus est ?

In editione textus Reverendissimi Grabmann legitur Joannem Praemonstratensem sicuti et fratem Stephanum « determinasse » positionem suam anno 1279. Prof. Glorieux annum hunc simpliciter admittit.

Verum haec nequaquam certa sunt. Dom Müller, novo examine ipsius originalis instituto, ad alias conclusiones devenit. In textu manuscripto, ita ipse, certo non legitur annus 1279. Additque Reverendissimum Grabmann in litteris ad ipsum missis, die 14 Decembris 1947, clare dixisse non posse agi de anno 1279, sed de anno 1299. Qui annus tamen non admittitur a Dom Müller. Dicit, l. c., pag. 349: « On lit clairement anno Domini Millesimo suivi de quatre chiffres arabes, dont les deux premiers sont 12 et le quatrième 5. La difficulté consiste à identifier le troisième. Celui-ci est formé comme l'abbréviation de la syllabe « con » dans cette deuxième partie du texte. Comme ce signe a souvent, au XIII^{e} siècle, la forme du chiffre arabe 9, il faut conclure que ce scribe a voulu écrire 9. Il faut donc lire 1295 ».

Ita haec conclusio constare videtur: Magister Parisiensis Joannes Quidort scribit, anno 1295 Joannem Praemonstratensem et fratrem Stephanum determinasse, esse non fluere ab essentia in aliquo genere causae.

3. Quis est ille Joannes Praemonstratensis ?

Agi de canonico Praemonstratensi, tunc in Universitate Parisiensi, maxima auctoritate gaudente, quippe qui « determinare » valet in illa Universitate, dubio non vacat.

Quisnam est ergo ? In fontibus historiae antiquae Ordinis hucusque notis, numquam sermo est de quodam tali « Joanne Praemonstratensi ». Philippus de Harvengt quidem plures Epistolas theologicas misit ad « Joannem « quemdam, quem « cognatum et fratrem » vocat. Verum in praesenti fragmento, de illo « Joanne » agi nequit ; scimus enim Philippum de Harvengt obiisse anno 1183 ; dum in praesenti manuscripto saeculum decimum tertium jam ad finem vergit.

Reverendissimus Glorieux, l. c., pag. 155 s. scribit agi de Joanne de Weerde, « rattaché au couvent des Dunes, grand prédicateur devant l'Eternel, et maître régent à Paris dès 1275 ». Verum talia admitti nequeunt. Joannes iste de Weerde enim pertinet ad Ordinem Cisterciensium (Confer *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum*, XIII, 1951, 298 s.).

Dom J. P. Müller, l. c., p. 350, ita scribit : « Si les savants éditeurs du Cartulaire de l'Université de Paris disent, à propos d'une lettre de Boniface VIII (1295) qu'on ne voit guère alors à Paris des maîtres de l'Ordre de Prémontré (« Sed vix apparent tunc temporis Parisiis licentiati ex Ord. Praem., Chart. Univ. Paris, II, ad n. 561, p. 66), cela ne signifie pas qu'il n'en existait pas... Voici par exemple trois abbés de Vicoigne, trois Jean, qui furent des universitaires : Jean de Maubeuge, abbé de 1279 à 1290, qui, semble-t-il, a été élu abbé au début de sa lecture des Sentences ; il n'aurait donc pas été maître ; Jean de Tongres, abbé de 1301 à 1303, date à laquelle il résigna sa dignité pour entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs. On signale parmi ses œuvres un Commentaire sur les Sentences, des Quodlibets et des Questions ordinaires. Jean de Priches, abbé de Vicoigne de 1307 à 1311 ou 1312. Parmi ses œuvres on signale un Alphabetum vitae religiosae. Un des deux derniers Jean aura pu être le maître que Jean Quidort cite. Ceci n'est évidemment qu'une simple hypothèse, rien de plus ».

Hucusque proinde « Joannes ille Praemonstratensis » identificari nequit ; constat vero saeculo decimo tertio finiente, Praemonstratensem quendem, Joannem, talem auctoritatem scientificam nactum esse in Universitate Parisiensi ut a magnis Doctoribus illius aetatis ejus mens de quaestionibus valde disputatis evocata fuerit.

J. B. Valvekens, o. Praem.

Subsides octroyés par les abbés d'Averbode en faveur de l'exécution ou de la restauration d'œuvres d'art étrangères à leur abbaye (1435-1793).

On connaît tout l'intérêt que présentent les textes d'archive pour l'identification des œuvres d'art. Ils contribuent parfois à les dater ou à en fixer la provenance, soit en révélant le nom de leur auteur, soit en déterminant le milieu où elles ont été exécutées, ou celui auquel elles étaient destinées.

Réunir des documents écrits paraît généralement laborieux, voire impossible, à l'archéologue qui s'intéresse à un objet particulier. S'il existe encore, l'objet n'occupe bien souvent plus sa place originelle. Là où on le soupçonne le moins, se cachent des données susceptibles de faciliter la solution du problème.

C'est ce qui m'a engagé à publier ci-dessous quelques notes, réunies, il y a bien longtemps déjà, en dépouillant la comptabilité et les journaux demeurés manuscrits des abbés d'Averbode. Sollicités fréquemment de contribuer à l'exécution ou à la restauration d'œuvres d'art dans des églises, couvents ou autres instituts religieux avec lesquels ils entretenaient des rapports d'amitié ou de simple voisinage, les prélats ont consigné, dans leur archives, le montant et l'objet de ces largesses.

L'une ou l'autre de ces annotations pourra peut-être concourir à faire quelque lumière sur l'identité des pièces conservées ou, — à tout le moins, — évoquer le souvenir de celles aujourd'hui disparues.

Pl. LEFÈVRE, o. Praem.

1435, juin et 1437. — Eglise Sainte-Gertrude à Louvain.

Item eo tunc dedimus mamburnis ecclesie Sancte Gertrudis Lovanii de gratia, in sublevamine campane conflande, 1 florenum Arnoldi. — Item dedimus magistris fabrice Sancte Gertrudis Lovanii in subsidium campanarum 2 scuta Philippi.

A. Av., comptes du prévôt, I, reg. 161, fol. 115vo et 131.

1469, décembre 17. — Eglise de Winghe.

Anno Domini 1111° L XIX°, mensis decembris die XVII^{a}, solvi per Henricum in subsidium reparationis ecclesie de Winghe pro parte nostra, occasione decime nostre, 14 stuferos. Et sic solutus.

A. Av., I, reg. 53, fol. 164vo.

1505 et 1506, juillet 3. — Pierres tombales pour l'église de Geel.

(Magister Conrardus (de Nurenborg) tenetur nobis 15 florenos philippi de magno lapide blaveo pro sarcophago domicelle Katherine Gastmans in Gheel, salvo quod lapide polito et sculpto, tenemur vehi facere illum usque Gheel.

(Meester Coenrard van Nurenborg) van den groeten zercksteen te gravene voir Jouffrouw Katelijn van Horne tot Gheel, 5 philippusgulden.

A. Av., I, reg. 4, fol. 155vo et 130.

1513, août 20. — Couvent de l'Aulne à Zichem.

Ad preces fratris Nicolai, confessoris Sororum in Zichem, dedimus pro stoffatione celle Catherine de Valgaet, neptis predecessoris nostri, 1 florenum philippi.

A. Av., comptes de l'abbé, I, reg. 43, fol. 68vo.

1541, juin 2. — L'abbé d'Averbode, Paul Ghielemans, donne 4 carolus gulden pour l'achèvement des nouvelles stalles dans le chœur de l'église des Dominicains à Louvain.

A. Av., comptes de l'abbé, I, reg. 46, fol. 162.

1542, juillet 7. — Jubé dans l'église des Frères-Mineurs à Gand.

Ad preces domini gardiani conventus Fratrum Minorum oppidi Gandavensis, in subsidium novi oxal in ecclesia dicti conventus edificandi propinavimus propter Deum unum angelotum de 3 carolusgulden.

A. Av., comptes de l'abbé, I, reg. 46, fol. 162.

1617, mai 20. — Construction du nouveau couvent des Augustins à Hérenthals.

Dedi Augustinianis Herenthalensibus ad aedificationem novi sui monasterii 50 carolusgulden.

A. Av., comptes du camérier, I, reg. 61, fol. 113.

1617, août 12. — Stalles dans l'église des Frères-Mineurs à Diest.

Dedi, ex commissione Reverendi Domini, Fratribus Minoribus Diesthemii ad duo sedilia in eorum choro 36 carolusgulden.

Ibidem, fol. 124.

1617, décembre 27. — L'abbé d'Averbode, Mathias Valentijns, accorde un subside de 18 carolusgulden aux Franciscains de Diest.
Ibidem, fol. 141.

1620, mai 15. — Vitrail pour l'église des Jésuites à Anvers.
Dedi Jesuitis Antwerpiensibus promissos pro una fenestra in ipsorum ecclesia 60 carolusgulden.
Ibidem, fol. 253vo.

1622. — Notes et comptes au sujet de la construction d'un pont sur le Démer à Aarschot.
A. Av., I, reg. 21, fol. 88-90.

1623. — L'abbé d'Averbode fait don de deux arbres pour la construction de la maison pastorale à Heze et d'un arbre pour celle de la tour à Webbecom.
A. Av., Notes historiques de Die Voecht, I, reg. 136, fol. 311.

1641, août 14. — Chapelle Saint-Jean à Wiekevorst.
Item dedit Dominus Praelatus vel dari jussit in subsidium capellae Sancti Joannis in Wickvorst 6 florenos.
A. Av., comptes du camérier, I, reg. 96, fol. 162vo.

1664, avril 27. — Vitrail dans l'église des Carmes déchaussés de Jésus Placet à Louvain.
Item numeravi, ex commissione Reverendi Adm. Domini, patri procuratori patrum discalceatorum de Placet Lovanii pro fenestra in ipsorum ecclesia posita, cum insignibus Reverendi Adm. Domini, 100 florenos.
A. Av., comptes du camérier, I, reg. 261, fol. 349.

1665, mai 18. — Vitraux pour le cloître des cisterciennes d'Orienten.
Item Domino van Mael, confessario in Oriente, pro duabus fenestris positis in claustris dicti monasterii, in quibus posita insignia Reverendi Adm. Domini et nostra, ex commissione Reverendi Adm. Domini 30 patacones.
Ibidem, fol. 395.

1673, janvier 13. — Tableau pour l'église paroissiale de Lommel.
Dedi Sebastiano Weeres, majero Lommelensi, picturam Crucĩ-

fixi ; item tabulam Christi cujus manus osculatur foemina ; item picturam referentem Christum tenentem crucem pro ecclesia ibidem, ad devotionem fidelium.

Journal du prélat Vaes, A. Av., I, reg. 202, fol. 10.

1723, mars 29 et 1726, février 27. — Contribution pour l'édifice à élever sur les halles de Louvain, destiné à abriter la bibliothèque universitaire.

Venerunt ad nos domini Naré et Wagemans, commissarii Universitatis Lovaniensis, ad aliquid contribuendum pro novo aedificio in Hallis. Respondi quod aliquid contribuemus, sive in lignis, sive in pecuniis. Postea idem petiverunt a Congregatione Statuum Brabantiae et condicta est ipsis summa 6000 florenorum. Tunc abbates resolverunt suo tempore unusquisque pro sua liberalitate contribuere pro fenestra.

Journal de l'abbé van der Steghen, A. Av., I, reg. 288, fol. 15. *Ibidem*, I, liasses 4 et 16.

1751, avril 19. — Statue de saint Jean Baptiste à l'église paroissiale de Westerloo.

Domino Pastori Westerloensi pro statua sancti Joannis Baptistae ponenda in ecclesia Westerlo, dedi 137 florenos Brabantiae monetae.

A. Av., Journal de l'abbé Halloint, I, reg. 288, fol. 159.

1770, janvier 24. — Statue du bienheureux Herman-Joseph dans la même église.

Pro decoratione statuae sancti Hermanni Joseph in ecclesia Westerloae 8 florenos 12 stuferos, 2 denarios.

Ibidem, fol. 196.

1793, mai 9. — Maison pastorale de Zammel.

Aen J. Jos. Blommé, bouwmeester van het nieuw pastoreel huys van Sammel, ten eijnde van het proces te doen cesseeren dat hij had aengestelt tegens de thiende heffers wegens eenige agterstellen, betaeld tot Brussel voor ons deel 50 guldens.

A. Av., comptes du cellérier, I, reg. 49, fol. 49.

Der Ursberger Necrolog.

Im Archiv des Bischöflichen Ordinariats Augsburg befindet sich unter Nr. 134 eine Pergament-Handschrift aus dem Prämonstratenser-Kloster Ursberg. Auf der Innenseite des vorderen Einbanddeckels findet sich die Notiz: hunc codicem defuncto Antonio Rist [1]), ultimo Bibliothecae Urspergensis custode, ex eius reliquiis emptum, Bibliothecae Rvdm. Ordinariatus Augustani dono dedit Rd. D. Laurentius Stempfle, Ethices theologicae in Lycea Diligense professor, die 11. Okt. 1841. in fidem: Petrus Eps. Aug.

Die Handschrift besteht aus 3 Teilen. Den *ersten* Teil bildet ein *Martyrologium*, 35 Blätter, beginnend mit dem 7. März — das vorausgehende fehlt —, schliessend mit dem 30. Dezember.

Den *zweiten* Teil bildet ein *Capitularium*, bestehend aus 1 Blatt, welches das Capitulum für den Donnerstag (der erste Satz fehlt), Freitag und Samstag enthält. Das 1. Blatt, vielleicht das 1. und 2. Blatt, welches die Capitula für Montag, Dienstag, Mittwoch und den ersten Satz des Donnerstags-Capitulums enthielt, ist nicht vorhanden. Das Capitularium ist von derselben Hand geschreben wie das Martyrologium.

Den *dritten* Teil bildet das *Necrologium*, ursprünglich 46 Blätter, von welchen die Blätter 41, 42, 43 und 46 fehlen. Auf jeder Seite sind 4 Tage eingeordnet. 46 Blätter ergaben Platz für 368 Tage, so dass, weil der 29. Februar nicht berücksichtigt ist, auf der 2. Seite des 46. Blattes nur der 31. Dezember vorgetragen war.

Nach dem Necrologium ist auf 2 Blättern in Handschrift aus dem 17. Jahrhundert eine Abschrift des Capitulariums beigegeben, und zwar der Text der Capitula für *alle* Wochentage.

Die ganze Handschrift ist ein Lectionarium für den Gebrauch des Lectors, der bei der Prim gegen Schluss das Martyrologium des betreffenden Tages, das Capitulum oder die lectio brevis des betreffenden Wochentages und dann das Necrologium des betreffenden Tages vorlesen musste.

Die drei Teile sind wohl ursprünglich jeder für sich gewesen und wurden zwischen 1625 und 1630 in der 1625 eingerichteten Klosterbuchbinderei zusammengebunden. Der Einband gleicht ganz

[1]) P. Rist Anton, O. Praem., † 7.VI.1839 als Benefiziat in Wollmetshofen bei Fischach vor Augsburg.

und gar einer anderen aus jener Zeit erhaltenen Buchbinder-Arbeit: dem Einband des Einkünftebuches des Abtes Albert von 8. September 1384, welche Arbeit als eine der ersten dieser Werkstätte aus dem Jahre 1625 stammt [2]). Beide Einbände sind Holzdeckelbände, mit gepressten Schweinsleder überzogen. Beide Arbeiten hatten je 2 Messingschliessen, welche am Lectionarium jetzt fehlen.

Im ganzen Lectionarium findet sich keinerlei Bemerkung, von wem und wann es geschrieben ist. Eine Vergleichung mit der in der Staatsbibliothek zu Augsburg befindlichen Ursberger Handschrift 2°. Cod. cim 26. Breviarium aus dem 15. Jahrhundert ergibt, dass das genannte Breviarium und unser Lectionarium: Martyrologium, Capitularium und Necrologium: von der gleichen Hand geschrieben sind.

Die Handschrift befindet sich in ziemlich schadhaftem Zustande. Besonders das Necrologium ist sehr abgegriffen ; verschiedene Blätter sind durchlöchert, zeigen Spuren von Vernähungen ; verschiedene Einträge sind ausradiert worden, um Platz für spätere Eintragungen zu bekommen ; an nicht wenigen Stellen ist die Tinte so verblasst, dass das Lesen kaum mehr oder überhaupt nicht mehr möglich ist. Manche Einträge sind durch Beschneiden der Blätter beim Einbinden zum grössten Teil abgeschnitten worden und unleserlich gemacht. Die fehlenden Blätter 41, 42, 43 hatten die Einträge vom 17. XI. - 10. XII. incl. (= 24 Tage) und das fehlende Blatt 46 die Einträge vom 27. XII. - 31. XII. (= 5 Tage).

Das Necrologium bietet einen Zusammentrag der Namen von Verstorbenen von Gründung des Klosters an bis zum Jahre 1450 incl. und zwar an den einzelnen Monatstagen nur männliche und weibliche Taufnamen ohne Jahreszahl. Ganz selten ist ein Zusatz zum Namen gemacht, der den Familiennamen angibt, z. B. am 7. VI.: Joannes Wissenhorn, oder einen Ortsnamen, z. B. am 8. X.: Margaretha d'Augsburg. Viele Namen haben den Zusatz: fr. n. = frater noster, oder: sor. nstr. = soror nostra, womit wohl die Mitgleider des Ursberger Männer- ev. Frauenklosters gekennzeichnet sein sollen. Namen ohne diesen Zusatz bedeuten dann wohl die Mitgleider anderer, nicht genannter Convente. Verschiedene Namen haben den Zusatz: sacerdos et can nostr., also Chorherren aus Ursberg ; auch finden sich die Zusätze: presbyter, dyaconus, subdyac., accolythus, conversus oder conversa = Laien-

[2]) Im bayer. Staatsarchiv München, Literalien des Klosters Ursberg Nr. 2.

bruder oder Laienschwester ; und bei 5 Namen der Zusatz: inclusi, bzw. inclusae ; keiner dieser 5 Namen gehört zum Ursberger Kloster. Die Namen und Zusätze stehen alle im Genitiv, weil voraus zu setzen ist: memoria.

Alle diese Einträge sind von der gleichen Hand geschrieben.

Auf Blatt 2 unter dem 16. I. findet sich der erste von fremder Hand geschriebene Eintrag mit der Jahreszahl 1451 und dann folgen Einträge von verschiedenen Händen bis zum letzten Eintrag vom 19. VI. 1670. Man wird also Dr. L. Baumann [3]) recht geben müssen, der schreibt, das Necrologium Ursbergs sei in den Jahren 1449/50 geschrieben worden.

Das Ursberger Necrologium ist von Dr. L. Baumann veröffentlicht worden [3]) und zwar das Original, d. h. die älteste Fassung vom Jahre 1450 ; von den Nachträgen seit 1451 hat er nur ganz aufgenommen und diese durch veränderten Druck kenntlich gemacht. Den Namen des letzten Ursberger Bibliothekars hat er nicht richtig gelesen ; est heisst nicht Riet, sondern Rist.

Das Ursberger Necrologium findet sich auch in der Ursberger Chronik des letzten Ursberger Priors, P. Grimo Kornmann [4]), in Abschrift im ersten Band. Kornmann hatte auch die jetzt fehlenden Blätter 41,42,43, 46 noch vor sich. Er hat aber das Necrologium bearbeitet und in 4 Teile aufgeteilt.

Catalogus I enthält die Canoniker Ursbergs und anderer konfoederierter Klöster, von welchen im ältesten Necrolog (1449/50) nur die Klosternamen ohne Familiennamen und der Sterbetag aufgeschrieben sind. Jene Namen, welche im Original mit dem Zusatz: fr. n. oder: fr. et can. n. als Ursberger Canoniker gekennzeichnet sind, hat Kornmann mit roter Tinte geschrieben, dafür aber jenen Zusatz weggelassen. Er hat auch die Reihenfolge der Namen im ältesten Necrolog insofern verändert, als er die Namen mit dem Zusatz: pbr.: presbyter immer an die erste Stelle setzte, dann die Namen mit dem Zusatz: dyacon, dann die Namen mit dem Zusatz: subdyacon, dann die Namen mit dem Zusatz: accolyth, dann die Namen ohne Zusatz, während im Original alles durcheinander steht, was wohl die historische Reihen-

[3]) In MGH Necrologie I, S. 128-138.

[4]) Regestae collegii Urspergensis. 6 Bände, lateinische Handschrift. 1803. Ordinariats-Archiv Augsburg.

folge bedeutet. Jahreszahlen fehlen im Original, auch bei Kornmann.

Beim 16. November macht Kornmann folgende Bemerkung: « Von diesen Tag an bis zum 11. Dezember hat der Schreiber des ältesten Necrologs alle Männer fratres nostros und alle Frauen sorores nostras genannt und den 28. XI. gänzlich ausgelassen. Da nun das Necrologium für diese Tage « mancum » fehlerhaft ist, so konnte ich die Namen *unserer* Brüder und *unserer* Schwestern von den übrigen Confoederierten nicht unterscheiden und nicht mit roter Tinte geben ».

Catalogus II enthält die Namen von *nur* Ursberger Canonikern mit Kloster- und Familiennamen sowie Todestag und Todesjahr. Nur einige wenige dieser Namen stammen aus dem ältesten Necrolog von 1449/50 und diese sind ohne Todesjahr auch bei Kornmann. Die übrigen Namen alle stammen aus den Nachträgen im ältesten Necrlog bis 1670. Die Reihen sind dann ergänzt bis 1803.

Catalogus III enthält die Namen von Stiftern und Wohltätern des Klosters Ursberg und besonders die Namen der Canoniker aus den confoederierten Klöstern bis zum Jahre 1700. Sehr wenige Namen stammen aus dem Necrolog von 1449/50, die allermeisten aus den Nachträgen. Das Todesjahr ist sehr oft, aber nicht immer angegeben. Im ältesten Necrolog ist von confoederierten Klöstern nur Windberg namentlich genannt, und zwar 28 mal, nach 1451 — also nachträgliche Eintragungen — ist Windberg nur mehr 1 mal, am 25. VI. 1510 genannt ; am öftesten Neustift, Osterhofen und Steingaden. Genannt sind Canoniker von:

Domkapitel Augsburg ;

Praemonstratenser-Klöster: Adelberg, Allerheiligen i. Schwarzwald, Bellelay, Chur St. Luzi, Marchthal, Minderau, Neustift, Osterhofen, Roggenburg, Roth, St. Salvator, Scheftlarn, Schussenried, Speinshart, Steingaden, Weissenau, Wilten, Windberg, Hagenau.

Benediktinerklöster: Admont, Füssen, Augsburg St. Ulrich, Elchingen, Irsee, Wessobrunn, Kremsmünster, Altach, Werdea (= Donauwörth), Piburg.

Catalogus IV enthält die Namen der Canonissen Ursbergs und anderer confoederierten Klöster. Das Todesjahr ist nie beigesetzt. Die Ursberger Canonissen, welche im ältesten Necrolog (1449/50) durch den Zusatz: sor. n. gekennzeichnet sind, hat Kornmann in roter Schrift gegeben, dafür den Zusatz: sor. n. weggelassen. Auch

für diesen Catalog gilt, was zum Catalog I von der Zeit vom 16. XI. bis 11. XII. bemerkt ist.

Es sind 152 Namen mit dem Zusatz: sor. nostr., was Ursberger Canonissen bedeuten soll. Nun ist für ein Frauenkloster in Ursberg von 1142 an keine Nachricht mehr vorhanden. Die Ursberger Klostertradition besagt, dass in Burg (nahe bei Ursberg) ein Praemonstratenserinnen-Convent bis ca. 1400 bestanden haben soll. Keine einzige Urkunde von diesem Kloster ist vorhanden [5]). Urkundlich gesicherte Tatsache [6]) ist, dass im Jahre 1178 das Stift St. Moritz in Augsburg im Besitz der Kapelle zu Burg und ihrer Liegenshaften war, dass dieses Stift in der Folge stets und bis zur Säkularisation in Burg begütert war. Davon also, dass Burg bis herab auf 1440 der Sitz eines Frauenklosters gewesen wäre, kann keine Rede sein. Nicht ausgeschlossen ist, dass von 1440 für kurze Zeit mit Genehmigung des Stiftes St. Moritz ein kleiner Nonnenkonvent in Burg herbergte und dass er aus Ursberg stammte.

Das Necrologium enthält im Ganzen (1125-1803) 555 Namen von Ursberger Canonikern. Das älteste, 1449/50 geschriebene Necrologium wurde durch Nachträge bis zum 19. VI. 1670 ergänzt und war wohl bis zu diesem Jahr in Gebrauch. Im Jahre 1670 wurde wohl ein neues Necrologium gefertigt, von dessen Verblieb nichts bekannt ist, das aber Kornmann bei Abfassung seines Catalogus II vor sich gehabt haben muss.

Bei der Kornmannschen Uebertragung des ältesten Necrologiums sind Fehler und Auslassungen unterlaufen. Kornmann hat mitunter falsch gelesen, hat Kürzungen gemacht, hat besonders den Text der eingetragenen Jahrtagsstiftungen völlig ausgelassen. Sein Catalgus I und IV zusammengesetzt ergibt fast vollständig den Text des Original-Necrologs von 1449/50, wie ihn auch Baumann veröffentlicht hat.

R. Lang.

[5]) P. N. Backmund, O. Praem., *Analecta Praem.*, Bd. XV, 1939, S. 80.
[6]) Bistum Augsburg, Bd. 9, S. 28/29.

Recensiones

Pl. F. LEFÈVRE, o. Praem. *Coutumiers liturgiques de Prémontré du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle*. Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique. Fasc. 27. Louvain, Bureaux de la Revue. Bibliothèque de l'Université, 1953.

Avec une fort louable persévérance, notre Confrère Placide Lefèvre, professeur à l'Université de Louvain, poursuit l'édition des anciennes codifications, tant disciplinaires que liturgiques, de l'Ordre de Prémontré. Il nous donna, en 1941, l'Ordinaire de Prémontré d'après les manuscrits des XII^e^ et XIII^e^ siècles ; puis, en 1946, les Statuts de Prémontré, réformés au XIII^e^ siècle sur l'ordre des Souverains Pontifes. Aujourd'hui c'est le tour des Coutumiers liturgiques de Prémontré aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Cette fois encore, l'édition paraît dans la « Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique » de Louvain, dont feu le professeur Chan. De Meyer se plaisait, semble-t-il, à ouvrir largement les portes aux productions de son ancien élève, devenu son collègue.

On sait que l'Ordinaire ou Ordo, c'est-à-dire le cérémonial liturgique, qui fut en usage dans l'Ordre de Prémontré au Moyen-Age, fut rédigé au XII^e^ siècle sous l'inspiration du Bienheureux Hugues de Fosse, premier abbé de Prémontré. La teneur en était assez laconique et exigeait en bien des points interprétations ou compléments. Aussi, aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles, parurent des compilations rubricales, portant le titre de *Consuetudines ecclesiae Praemonstratensis* ; elles contenaient les prescriptions statuées en cette matière pour tout l'Ordre par les chapitres Généraux, mais surtout les Us de l'abbaye-mère elle-même. Malgré cette origine particulariste, les innovations ou interprétations des *Consuetudines* devinrent partie intégrante de la législation de l'Ordre ; beaucoup d'ailleurs survécurent même à la refonte de la liturgie norbertine au XVII^e^ siècle.

Ce sont ces deux importantes compilations que nous livre le professeur Placide Lefèvre, en une édition dont l'acribie ne le cède en rien à celle de ces publications antérieures.

Une Introduction, sobre mais dense, nous décrit sommairement la genèse et la teneur des Coutumiers, ainsi que les Codices qui ont servi à fixer le texte ici présenté.

Suit le texte lui-même, avec indication, ad calcem ou en annexe, des variantes relevées dans les manuscrits autres que celui qui fut choisi comme témoin principal. On ne pourrait souhaiter clarté plus grande ni exactitude plus pleine dans la reproduction de ces documents et de leurs variantes.

L'usage du volume est encore grandement facilité par les excellentes tables onomastiques, auxquelles nous avaient d'ailleurs habitués les productions similaires de l'auteur. Le volume se clôt par une « Table des matières », à première vue simple nomenclature des titres de chapitres ; mais on a la surprise de trouver noté pour chacun de ceux-ci l'endroit de l'Ordinaire ou des Statuts anciens que les Us complètent ou commentent.

Il n'échappera à personne que cette publication est particulièrement opportune au moment où le récent Chapitre Général de l'Ordre vient d'encourager les travaux qui frayent la voie à une refonte de nos livres liturgiques d'après les traditions anciennes.

Nous ne pouvons que féliciter notre confrère de son beau travail, tout en espérant que la trilogie qu'il nous jusqu'ici présentée n'est pas une série close, mais que d'autres éditions suivront, qui nous mettront en mains d'autres encore des trésors inédits de notre patrimoine prémontré.

E. GISQUIÈRE, o. Praem.

Revmus D. E. GISQUIÈRE, abbas Averbodiensis, *Deus Dominus, praelectiones theodiceae*, t. I: *De Dei exsistentia, de Dei essentia et de attributis entitativis* ; t. II: *De divinis operationibus*. Paris, Beauchesne, 1950, 496, 512 pp.

Deze omvangrijke cursus van Natuurlijke Godsleer dwingt zeker de bewondering af voor het nauwgezette werk van de Hoogeerwaarde Lector en ook voor de studiegeest van de studenten, die deze duizend bladzijden naast de andere tractaten van de Wijsbegeerte weten te verwerken.

Inderdaad, haast alle vraagstukken, die in de Theodicee kunnen te pas gebracht worden, krijgen een voorstelling, een verantwoording, een historische inleiding, een uitvoerige bespreking van de voorgestelde meningen en ten slotte ook een bescheiden oplossing. Methodisch wordt de stof verdeeld en bewerkt. Op alle bereikbare boeken en tijdschriftartikels is de tekst verantwoord en de eigen oplossing van Hoogeerwaarde steunt op goedgekozen citaten — in kleiner letter gedrukt — uit meestal hedendaagse auteurs en philosophen. Maar al deze zorg om geen enkele sententie te vergeten maakt van deze cursus een zwaar werk, dat voor afgestudeerden, niet het minst om het Latijn, een taaie inspanning vraagt, waarin zeker voor een studax *zeer* veel te leren is, maar waaruit o. i. voor een middelmatig student wellicht niet even klaar de samenhang van de doctrine rond de voornaamste leerpunten van dit zo belangrijk tractaat zal bijblijven.

Th. NYS, o. Praem.

Kassius HALLINGER, O. S. B., *Gorze-Kluny* (Studia Anselmiana, fasc. 22-23, 24-25). Rome, 1950-1951, 2 vol. in-8, XXVIII-660 pp. et pp. 661-1059.

Le livre du Père Hallinger, annoncé depuis quelques années, a complètement satisfait à sa publication les hautes espérances que l'on y avait mises: c'est une œuvre de base, non seulement dans le domaine des relations entre Gorce et Cluny, comme le titre l'indique, mais surtout sur le mouvement de réforme monastique autour de Gorce, si peu connu jusqu'à présent.

En effet, tout un monde nouveau s'ouvre à nos yeux, quand nous constatons l'organisation et l'originalité propre du réveil monastique en Lotharingie et en terre d'Empire, que la plupart des historiens ont passé sans y attacher l'importance qu'il mérite, aveuglés sans doute par la réforme de Cluny. Par le fait d'avoir exagéré celle-ci outre mesure, on a faussé la perspective sur tout un domaine de l'histoire de l'Occident, au détriment de tout ce mouvement de réforme lotharingien dont Gorce a fait partie et qui est resté quasi ignoré jusqu'ici. De la sorte la question des éléments préparatifs de la Réforme Grégorienne trouve une contribution substantielle dans l'œuvre du Père Hallinger.

Pour tous les problèmes du monachisme occidental des X^e^ et XI^e^ siècles ces deux volumes, d'une documentation riche et variée, fournissent une mine de données historiques inépuisable. En outre, la méthode critique de l'A. est sérieuse et basée sur une recherche extrêmement vaste, qui ne nous permet pas d'entrer dans de plus amples détails.

Ajoutons seulement une remarque. Tandis que la réforme de Cluny fut basée sur l'association à l'abbaye-mère sous l'autorité de l'abbé de Cluny, celle de Gorce se propagea sur la base des observances communes, d'après l'idéal de la « una consuetudo » de S. Benoît d'Aniane. C'est ainsi que Cluny devint le précurseur des ordres religieux dans le sens strict du mot, surtout par l'intermédiaire de Cîteaux, et abandonna en plusieurs domaines les traditions monastiques primitives. Gorce, au contraire, resta toujours plus fidèle aux traditions authentiques de S. Benoît d'Aniane, tant pour le vêtement que pour les coutumes monastiques.

Cet esprit de tradition fut particulièrement heureux dans le domaine liturgique, comme c'est spécialement dans les affiliations de Gorce que le mouvement liturgique lotharingien trouva ses principaux propagandistes ; fait important, puisque cette tradition liturgique sera importée à Rome et en Italie dans la deuxième moitié du X^e^ siècle pour devenir, après beaucoup de péripéties, le rit officiel de l'Eglise Romaine. C'est donc dans la perspective de la réforme lotharingienne de Gorce que la « découverte » de Mgr Andrieu (*Les Ordines Romani du haut moyen âge*, 3 vol., Louvain, 1931 ss.) doit être envisagée, ainsi que nous l'avons montré dans notre étude sur l'origine de l'Ordinaire de la Messe (*Over de*

Oorsprong van het Westers Ordinarium Missae. Spectrum, Utrecht-Brussel, 1954). D'autre part, les conclusions de l'A. sur les coutumes liturgiques devraient être complétées substantiellement en faveur de St. Gall, Mayence et Reichenau, tel qu'il apparaît de cette même étude. Prémontré a rejoint ces coutumes liturgiques du mouvement lotharingien pour le fonds de son rit, tant en étant pour une large part tributaire de Cîteaux pour la codification (voir notre étude *Essai sur les sources de l'Ordo missae prémontré*. Postel, 1947).

D'autre part on peut admettre que les milieux du renouveau de Gorce ont contribué notablement à préparer le climat de la Réforme Grégorienne, comme l'A. l'indique à plusieurs reprises. A partir de la deuxième moitié du XI^e^ siècle on verra les communautés de chanoines assumer ce travail de réforme, déjà amorcée, mais devenue « cléricale » à partir de l'intervention de Hildebrand-Grégoire VII.

Boniface LUYKX, o. Praem.

Postel.

J. C. DICKINSON, *The Originis of the Austin Canons and their Introduction into England*. London, S. P. C. K., 1950, 308 pp. in-8.

Ce livre du Rev. Dickinson, fellow de Cambridge, démontre l'intérêt que l'on éprouve pour les Chanoines Réguliers, un des éléments les plus importants mais aussi, comme l'A. le dit dans sa préface, des plus négligés de l'Eglise médiévale. Bien que l'A. nous avertisse qu'il n'a pas pu présenter une œuvre définitive, il donne pourtant beaucoup plus qu'un simple état de la question. Non seulement sa documentation est très vaste mais en même temps il envisage le problème du point de vue exact ; ainsi il aboutit à une monographie remarquable sur l'ordre canonial en Angleterre.

Dans une introduction, l'A. donne d'abord quelques notions historiques utiles, pour aborder dans le premier chapitre les origines du mouvement canonial sur le continent. Il en esquisse ensuite le plein épanouissement au XII^e^ siècle, période assez mouvementée mais très riche en forces créatrices de formes nouvelles, puisqu'elle a vu naître les grands Ordres canoniaux, comme St-Victor, l'Arrouaise, Prémontré et autres, ainsi que le style gothique, expression d'une nouvelle conception de vie qui a bouleversé le moyen âge (voir Fr. van der Meer, *Keerpunt der Middeleeuwen*. Brussel-Utrecht, 1950). Dans la grande masse des données amoncelées dans ces deux chapitres, quelques incorrections d'ordre secondaire se sont glissées qui, du reste, ne diminuent pas la valeur de cet aperçu. Notons seulement, en passant, que la place plus importante accordée par le mouvement canonial à l'« élément contemplatif » (pp. 72-79) ne semble pas provenir d'une désir de contemplation pure et simple, mais plutôt de la tendance à une pauvreté plus

stricte d'après l'exemple évangélique (*vita apostolica*) qui a éliminé le service paroissial au profit d'une recherche de la solitude communautaire ou individuelle. Dans un chapitre spécial (VI) il revient sur le problème de la *cura animarum*, d'où il apparaît, que ce fut seulement à l'occasion qu'un chanoine desservait une paroisse attachée au monastère fondé dans une perspective complètement différente.

L'A. consacre ensuite le plus long chapitre de son ouvrage à l'étude de l'introduction et du développement de l'ordre canonial en Angleterre, composant ainsi un des rares travaux originaux et détaillés sur ce sujet dans un pays déterminé. Malgré la concurrence des nouveaux ordres de moines, le nombre de fondations est impressionnant: plus de 150 de 1104 à 1215. Pour les chanoines prémontrés, que l'A. passe sous silence, on trouvera les notices dans le deuxième volume du Monasticon Praemonstratense de Norbert Backmund, o. Praem.: introduits des Flandres en 1143, ils comptaient en un demi siècle déjà 46 maisons (dont 30 abbayes), réparties en trois circaries ou provinces, et généralement plus peuplées que celles des « chanoines noirs ». Ils semblent avoir également exercé une influence sur les coutumes des autres chanoines réguliers, auxquelles l'A. consacre un chapitre très important, suivi d'un autre sur leur situation juridique. Ces deux chapitres doivent être complétés par les études fondamentales du spécialiste en matière canoniale, M. Ch. Dereine, *Le problème de la vie commune chez les canonistes*, dans *Studi Gregoriani*, vol. III, pp. 287-298, Rome, 1948. — *Clercs et moins au diocèse de Liège du X^e au XII^e siècle*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, T. XLV, 1950, pp. 183-204. — *Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au XI^e siècle*, dans *Revue du myen âge latin*, T. IV, 1948, pp. 137-154.

Enfin dans l'appendice I l'A. traite du problème de la Règle de S. Augustin, dont il donne le texte en appendice II (Ordo monasterii).

L'A. nous a procuré une œuvre de base nuancée et substantielle, qui rendra de grands services à l'étude ultérieure d'un sujet aussi important pour l'histoire de l'Eglise que celui des chanoines réguliers.

Boniface LUYKX, o. Praem.

Postel.

E. VAN DER MEER, *Keerpunt der Middeleeuwen. Tussen Cluny en Sens*. Utrecht-Bruxelles, Spectrum, 1950, 164 pp.

Dans cet ouvrage l'auteur du renommé « Atlas de la civilisation occidentale » a fait une étude remarquable sur le point tournant du moyen âge, spécialement dans le domaine de l'architecture. Sujet important sans doute, que plusieurs ont déjà abordé, mais dont l'étude a abouti ici, me semble-t-il, à un jugement définitif

sur la période qui marque la transition du style roman au style gothique. Or, la thèse de l'auteur soutient que la charnière de ce tournant ne fut pas l'abbaye royale de Saint-Denis, comme on l'a affirmé jusqu'à présent, — on n'en possède d'ailleurs que des témoignages indirects et presque incontrôlables — mais la majestueuse cathédrale de Sens, bâtie peu de temps après 1130. Du reste, le laps de temps de 1130 à 1150 semble être le point précis de ce tournant.

Puisqu'il s'agit d'un passage, non seulement d'une architecture à une autre, mais de tout un ensemble d'éléments qui constituent une conception de la vie, l'auteur a pris sur le vif ce passage par des tableaux très suggestifs du changement d'aspect, concrétisé d'abord dans la basilique de Sainte-Marie au Transtévère, consacrée vers 1140, mais conçu complètement comme une réplique fidèle et un retour à l'idéal antique des premiers siècles chrétiens dont Rome n'avait pas encore réussi à s'affranchir. Ensuite c'est la troisième église abbatiale de Cluny, consacrée en 1130, exemplaire des plus purs et idéal du style roman classique, concrétisant en même temps toute la conception « romane » (en somme carolingienne) de la vie et de la culture monastique ferme que l'auteur décrit de main de maître. Survient alors le miracle de cette merveilleuse cathédrale de Sens, d'une disposition complètement nouvelle non point précisément en raison des ogives, mais de l'espace architectural, caractéristique principale du nouveau style, dénommé plus tard ogival. L'A. montre comment ce style a su utiliser les acquisitions des siècles passés, en les intégrant dans une conception d'ensemble foncièrement différente: c'est que dans la sensibilité religieuse de l'Occident l'accent se déplace du monde hiératique, symbolique et conservateur des monastères fermés (Cluny) vers une tendance plutôt ascétique et pratique, plus émotive, réaliste et personnelle, bref, plus « gothique », dont S. Bernard fut le protagoniste et dont les Mendiants deviendront les exposants (eux qui ont lancé également le style gothique cistercien). En somme, nous en vivons encore jusqu'à présent, à travers le baroque, le classicisme et le néo-gothique, qui ont tous conservé des éléments essentiels de ce renouveau décisif du XII^e^ siècle. Le cadre concret de cette évolution est évoqué par l'A. dans une synthèse grandiose qui nous fait désirer vivement une traduction de son ouvrage en d'autres langues, puisque nous nous trouvons ici en présence d'une œuvre de base dont on devra tenir compte dans la suite.

Le langage du livre est d'une force et d'une splendeur classiques, rehaussée par nombre d'illustrations très suggestives. On pourrait, il est vrai, mettre un point d'interrogation après quelques énoncés par trop généralisants. Mais ceux-ci semblent plutôt être les défauts des qualités d'une étude d'ensemble sur l'unité de la culture occidentale d'une envergure et d'une profondeur pareilles.

Pour nos lecteurs il reste un élément sans solution. A première vue on pourrait se demander: comment les Prémontrés, issus en somme de la même Réforme Grégorienne tout comme la nouvelle tendance, sont-ils restés à l'écart de cette révolution « gothique » tandis qu'ils furent considérés comme les avant-gardes de la Réforme ? De fait, on peut dire que les Prémontrés, ordre clérical, représentent plutôt la première phase de la Réforme, d'inspiration cléricale et orientée vers l'idéal des premières communautés et des premiers siècles chrétiens, concrétisée architecturalement dans la basilique de Sainte-Marie au Transtévère. Comme prêtres leur vie est plus orientée vers la pratique du culte et donc d'une conception plus symbolique, sacramentelle et hiératique dans l'esprit de Durand, plutôt qu'ouverte sur la culture profane et scolastique: comme on voit de bonne heure chez Cîteaux, ordre plutôt non-clérical. Les Statuta Primaria inculquent le principe antique, déjà formulé par la liturgie gauloise: « Non accipimus altare nisi sit abbatia » et leur système paroissial est celui de Cluny. Et lorsque, au XIII^e^ siècle, le nouveau courant, plus piétiste et populaire, perce chez eux, celui-ci provoque un son tellement insolite que ses représentants, comme p. ex. Herman-Joseph de Steinfeld, restent des illustres incompris chez leurs propres confrères.

Pourtant à côté du renouveau « gothique » les Prémontrés ont adopté et promu un renouveau également remarquable et original: ils ont créé la même nouvelle conception de l'espace architectural mais avec les éléments hiératiques de l'antiquité chrétienne et carolingienne, comme on peut le voir dans leurs premières églises abbatiales des XII^e^ et XIII^e^ siècles (voir l'étude fouillée de mademoiselle Else HARDICK, *Prämonstratenserbauten der 12. und 13. Jhts. im Rheinland. Ihr Verhältnis zu den Französ. und Belg. Vorstufen:* A. Praem., XI, 1935, suppl.). La même largeur de la nef, une nouvelle sensibilité pieuse comme dans les églises « gothiques » contemporaines, mais tout en conservant l'atmosphère et la structure sacrales et mystiques, avec plafond en bois, arcs romans évoquant la basilique chrétienne, etc.: un renouveau profond mais dans la ligne « romane » comme on peut le voir dans presque toutes les premières églises prémontrées et les églises contemporaines de Rhénanie.

Et il me semble qu'un jeune doctorandus trouverait matière abondante pour une thèse sur la façon dont, sous l'inspiration d'un retour aux sources chrétiennes, le style roman s'est renouvelé en marge du style nouveau « gothique ». Ceci représenterait un complément utile à l'ouvrage du Professeur van der Meer.

Boniface LUYKX, o. Praem.

Postel.

Chronicon

JURIDICA.

Regula S. Augustini.

Notum est, originem et naturam « Regulae S. Augustini » ultimis annis non parum disputari apud doctos. Juxta traditionem habetur : Regula Prima (seu regula Religiosarum) ; Regula Secunda (seu : Disciplina Monasterii, uti non raro vocatur) ; Regula Tertia (seu Regula S. Augustini, prouti nunc apud religiosos in usu est). Regula Prima et Tertia substantialiter eadem est. Quaenam autem est regula genuina ? Et venitne ab ipso Augustino ? M. VERHEYEN, O. E. S. A., quaestionem novo examini accurato subjecit. Et ad has devenit conclusiones, pluribus antiquis manuscriptis adhibitis : Regula religiosarum occurrit in manuscriptis antiquioribus. Originemne ducit ab Epistola 211ª Augustini, uti generatim asseritur ? Pater Verheyen hoc assertum negat. Potius ideas in Regulis expressas quaerit et invenit in Sermonibus 355 et 356 (textus apud C. LAMBOT, O. S. B., *S. Aurelii Augustini Sermones selecti XVIII*, Utrecht, 1950, pp. 123-143). Magna similitudo idearum certe utrinque deprehenditur. An ideo exsistentia verae regulae in « episcopio S. Augustini Hipponensi » admittenda est ? Non videtur. Sed « Regula S. Augustini » pro viris augustiniana dici potest, eo quod ex operibus Augustini desumpta videtur. Cfr M. VERHEYEN, *La « Regula S. Augustini » : Vigiliae Christ.*, VII (1953), 27-56 ; *Les Sermons 355-356 de Saint Augustin et la Regula Sancti Augustini: Rech. Sc. Rel.*, XLI (1953), 231-240

J. B. V.

SPIRITUALIA.

Cultus Marianus.

Prodiit anno 1951, apud Ferd. Schöningh-Verlag, Paderborn, tertium volumen operis *Katholische Marienkunde*, sub ductu P. STRATER, S. J. In tertio isto volumine, novem auctores tractant de themate : *Maria im Christenleben*. Pater Sträter agit, pp. 13-67, de : « *Marienverehrung als Hilfsmacht zum christlichen Leben* ». Quod thema modo speciali effertur in quantum in variis Ordinibus religiosis verificatur. Etiam de nostro Ordine pauca quaedam generalia referuntur ; quae deinde exemplo B. Hermanni-Joseph quodammodo specificantur. « Im Prämonstratenserorden lebte gleich im ersten Jahrhundert seines Bestehens eine kindlich warme Liebe zur Mutter Gottes ; die Gestalt des seligen Hermann-Josef zeugt dafür. Ohne dass wir hier kritisch auf die herzlich naiven Wunderberichte eingehen, können wir mit geschichtlicher Gewissheit aus seinen Lebens-

beschreibung gerade diesen Schluss ziehen, dass jene starke Liebe im Orden vorhanden war und sich in Hermann-Josef ihr Ideal getroffen hat. Von dem Seligen selbst muss man übrigens sicher eine aussergewöhnlich hingebende Andacht zur Gottesmutter annehmen; ebenso gewiss auch eine aussergewöhnliche Begnadigung. Dieser innere Gnadenzug scheint, wenn wir den Kern der überkommenene Bericht als Grundlage annehmen, von dir still kindlichen Liebe zur himmlischen Mutter gewachsen zu sein zu einem Zustand mystisch bräutlicher Zartheit gegenüber seiner Herrin » (p. 35 s.). Postea (p. 51) B. Hermannus-Joseph exhibetur uti typus Sanctorum illorum qui relationes vere filiales erga Deiparam fovent. Maria ab ipso Hermanno praeprimis uti Mater amantissima considerabatur.

J. B. V.

HAGIOGRAPHICA.

B. Hermannus-Joseph.

Sub titulo « *Gelukz. Hermann-Jozef versus Arnulfus Abbas Lovaniensis* » : *Ons Geestelijk Erf,* XXVII, 1953, 201-205, R. P. STRACKE, S. J., respondet argumentis a Dr. J. RAMACKERS allatis contra thesim antea a Patre Stracke expositam quoad auctorem hymni « Summi Regis, Cor aveto » (Confer A. Praem., XXIX, 1953, pagg. 306 s.). Tum argumentis externis, tum argumentis internis Dr. Ramaeckers Pater Stracke suas observationes opponit. Nova vero non profert, immo nonnulla a Ramackers exposita potius negligit et parvipendit. Quaestio ergo hucusque nondum sufficienter undequaque illuminata videtur, ut solutio positiva dari queat (cfr A. H.: An. Praem., XXIX, 1953, 307). J. B. V.

Martyres saeculi decimi sexti.

Saeculum decimum sextum in regionibus Neerlandicis difficultates maximas attulit. Plures sacerdotes vitam suam amiserunt, in odium fidei. R. P. DE MOREAU, S. J. (†) in quinto volumine suae *Histoire de l'Eglise en Belgique,* Bruxellis, 1952, inter alia multa, speciali modo facta ista descripsit. Scribit : « 130 prêtres mis à mort, le plus souvent, au milieu de traitements des plus barbares : voilà le martyrologe ecclésiastique belge pour vingt années » (p. 205). Inter quos 8 Praemonstratenses: « Deux d'entre eux appartenaient à l'abbaye de Tongerloo, à savoir : Pierre Janssens, curé de Haaren, et Henri Bosch, curé de Nispen ; deux autres avaient fait profession à Averbode : Wauthier Schruyssens, curé de Sutendael, et Engelbert Beets, curé de Rummen » (p. 181).

Relate ad biographiam Petri Janssens, conscriptam ab abbate WICHMANS, anno 1625, sub titulo : *Rosa candida et rubicunda, id est V. Petrus Calmpthoutanus,* haec notat P. de Moreau (p. 181 s.) : « On trouve malheureusement dans ces cinquante pages beaucoup

de textes de l'Ecriture et des saints Pères et des développements oratoires, mais peu de détails positifs sur le héros. Ayant rencontré, dans l'obituaire de Tongerloo la mention de la mort de Pierre de Calmpthout, Wichmans se mit à faire des recherches. Des « témoins de première autorité » lui apprirent que son confrère avait été tué par les Gueux en confessant la foi... Sa servante affirmait lui avoir souvent entendu citer les vers suivants de Prudence : « Extorque si potes fidem, Tormenta, carcer, ungulae, Stridensque flammis lamina Atque ipsa poenarum ultima: Mors christianis ludus est ».

Talia legens, P. TESSER, S. J., non absque ratione, uti videtur, ita opinatur : « Wie kan geloven dat de norbertijnerpastoor Janssens (« rosa candida et rubicunda ») zelf zo'n doorgewinterde humanist was, dat hij zijn bloed vergoot onder het citeren van toepasselijke verzen van Prudentius en dat zijn huishoudster die verzen kon navertellen ? » (Cfr *Studia Catholica*, XXVIII, 1953, p. 78).

J. B. V.

SCRIPTORES ANTIQUI.

Adamus Scotus.

Inter opera Adami Scoti composita ante transitum ad Ordinem Carthusianorum, annumerantur *Soliloquia de Instructione animae*. Manuscriptum hujus operis, hucus ignotum indicatur a M. BERNARDS in *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, XIX, 1952, p. 328. Manuscriptum illud servatur in *Salzburg b V 31*.

J. B. V.

M. Havermans.

Macarius Havermans, canonicus S. Michaelis Antverpiensis, in historia Jansenismi nomen satis celebre reliquit (cfr WEYNS: An. Praem., XXIX, 1953, 55-62).

L. CEYSSENS, O. F. M., in *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, CXVIII, 1953, 1-114, publicat plures epistolas (per maximam partem asservatas in ms. II, 1220 Bibl. Regalis Bruxellensis) conscriptas a Patre Cant, S. I., annis 1679-1684 Matriti commorantis. Accepit et scripsit tunc plures litteras, eo quod a confratribus suis in Belgio commorantibus, rogaretur ut curaret ex parte regis Hispaniae decreta edi et applicari contra « Jansenistas ». Havermans noster plus quam semel in illis litteris nominatur.

Pagg. 42-44, publicantur litterae diei 1 Maii 1680 P. Petri de Aberca, studiorum Praefecti in Salamanca, ad P. Cant missae. Inter alia scribit : « Y de algunos de los principales Jansenistas de Lobayna (Lovanii) (Machario) sabemos, que tiene mucha correspondencia con un maestro graduado de su orden en esta Universidad, y se ha enbiado sus venenosos libros ; y uno de ellos se vendia el ano pasado publicamente ». Agitur de libro Havermans, *Tyrocinium*

christianae moralis theologiae ad mentem sanctorum Patrum praecipue S. Augustini (1674). Professor Salmanticensis, de quo agitur, est Bartholomaeus de Echenique, O. Praem. (cfr A. HUBER, *Spanien und die Prämonstratenserkultur des Barock* : Hist. Jahrbuch, LXXII, 1953, p. 366).

Pagg. 96-98, publicantur litterae a P. Cant, die 26 Junii 1681, missae Patri Diertins. Inter alia scribit : « His ipsis diebus incipit hinc inde sparsim comparere *Dissertatio theologica de auctoritate SS. Patrum, praesertim S. P. Augustini,* authore R. D. Macario Havermans, etc., Coloniae Agrippinae, 1677, cui sub finem, annexa est *Disquisitio de corruptela in doctrina Sacra...* auctore R. T. Georgio Ambianate Minorita Capuccino, etc. Coloniae, 1677. Si istius libelli prodierit in Belgio confutatio, iuvabit, si eadem hic etiam comparuerit ». J. B. V.

Servatius de Lairvelz.

Agendo de Seminariis a Patribus Societatis Jesu in Gallia directis, P. DELATTRE, S. J., per transennam tangit modum quo « Seminaristae » in illis Seminariis tractabantur ; comparatque horum vivendi rationem cum illa qua clerici apud Universitatem studentes vivebant. Ita scimus Servatium de Lairvelz frequentasse Universitatem Mussipontanam (Pont-à-Mousson), et eandem cellam tunc inhabitasse ac P. Fourier (nunc S. Petrus Fourier). Scribit P. DELATTRE, *Les Jésuites et les Séminaires: Rev. d'Ascétique et de Mystique,* t. XXIX, 1953, p. 28 : « Ceux-ci (les jeunes religieux que leurs ordres respectifs envoyaient faire leurs études à l'Université), logés en ville avec les autres étudiants, parfois même dans la même chambre que des séculiers, tels Didier de la Cour, bénédictin de Saint-Vanne, et Servais de Layruels, prémontré, compagnons du jeune Pierre Fourier, encore laïc, cochambristes chez un bourgeois nommé Munier, restaient exposés à tous les dangers du monde, abandonnés à eux-mêmes et n'avaient d'autre soutien moral que leurs règles et la Congrégation mariale ». J. B. V.

Petrus de Herenthals.

GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré,* t. II, 1902, p. 43, agit de Chronico confecto a Petro de Herentals, ab orbis initio usque ad annum 1385 ; pars hujus « Chronicon » postea assumpta fuit a BALUZE, in suo magno opere « *Vitae paparum Avenionensium* ». Nova editio hujus operis Baluzii curata est a G. MOLLAT, Parisiis, 1916-1928. Pars hausta e relatione Petri de Herentals, legitur in volumine primo hujus editionis.

Recenter vero G. MOLLAT retractavit, occasione editionis nonae sui operis, librum suum *Les Papes d'Avignon.* Parisiis, Letouzey

et Ané, 1950. In hoc opere, referuntur judicia nonnulla Petri nostri de Herenthals, prioris abbatiae Floreffiensis, de Summis Pontificibus istius aetatis. Ita legimus in libro dicto Prof. Mollat : De Benedicto XII (1334-1342) : « Pierre de Hérenthals insère dans sa chronique une épigramme contemporaine, fort désobligeante pour la mémoire du pontife : Iste fuit Nero, laicis mors, vipera clero, Devius a vero, cuppa repleta mero » (p. 80). — Succedit deinde Clemens VI (1342-1352). « Un flot de solliciteurs — cent mille d'après un témoin oculaire, le chroniqueur Pierre d'Hérentals — se déversa sur Avignon » (p. 85). — Relate ad Urbanum V (1362-1370), qui in Urbem Romam tetendit, notat Petrus de Hérentals Cardinales Summo Pontifi dixisse se illum esse derelicturos, si Romam tenderet ; sed « ce procédé ne réussit pas. Afin de prouver aux membres du Sacré Collège qu'il n'a nul besoin d'eux, il élève à la pourpre cardinalice Guillaume d'Aigrefeuille, à peine âgé de vingt-huit ans, et assure, au dire de Pierre d'Hérenthals, que de son capuchon peuvent sortir d'autres cardinaux » (p. 116). J. B. V.

Philippus de Harvengt.

Scriptores saeculi duodecimi non raro de scholis et institutione scholastica scripserunt. Quod fuse exponit Ph. DELHAYE, *L'Organisation scolaire au XII^e siècle: Traditio*, V, 1947, 211-268. In operibus Philippi de Harvengt, plurima ad haec spectantia legi possunt. Pro Philippo nostro, « clericus » et « litteris imbutus » idem valent. Quid autem apud canonicos regulares saeculo illo ? Non parum de hac re disputatum est inter monachos et canonicos. Inter canonicos regulares similiter non semper eadem sententia admittebatur. « Des tendances divergentes se firent jour. Certains de ces chanoines réguliers s'attachèrent principalement au ministère apostolique et continuèrent une influence directe au dehors. D'autres, comme ceux d'Arrouaise, subirent une très forte influence des moines et surtout des cisterciens. L'idéal monastique du salut personnel prit le pas sur la vie apostolique » (l. c., pp. 222 s.). S. Petrus Damianus studia potius inutilia ducit. S. Bernardus, ex sua parte, bibliothecam debite instructam in monasteriis suis proponit. Professio lectoratus publici vero generatim uti rejicienda pro monacho tenebatur. Insuper formatio monachorum saeculo duodecimo potius ascetica quam stricte theologica erat, quamvis candidati bene formati non sine gaudio in monasterio admitterentur.

Philippus vero de Harvengt semper studia ecclesiastica summopere extollit. In ep. 7 ad Joannem, hunc laudat quod in schola Anselmi Laudunensis formatus fuerit. « Aucun cependant n'a mis en lumière les devoirs du clerc vis-à-vis du savoir et de l'enseignement comme Philippe de Harvengt : il n'est pas sans intérêt de comparer ses déclarations à celles de S. Pierre Damien et de S. Bernard. Dans son grand ouvrage sur les clercs (De institutione cleri-

corum), il ne consacre pas moins de dix chapitres à l'étude. Les clercs doivent étudier sans cesse l'Ecriture Sainte (la Théologie), tout d'abord pour eux-mêmes, pour les autres aussi à qui ils doivent enseigner la vérité... A ce travail persévérant, les clercs se préparent par l'étude des arts libéraux... Lorsqu'il écrit à des professeurs ou à des étudiants, Philippe évite les récriminations et prodigue les encouragements. Pour lui, la science et la ferveur ne s'opposent pas ; au contraire, elles doivent s'unir » (p. 238 s.). J. V. S.

CANONIARUM VITA.

Averbodium.

Mense Decembris 1953, anniversarius quinquagesimus occurrit initii missionis Averbodiensium in Dania. Mense Decembris 1903, duo primi Averbodienses enim in Daniam proficiscebantur, religionis catholicae in illa regione consolidandae et expandendae gratia. Decurrentibus quinquaginta illis annis, 13 sacerdotes Averbodienses Daniam adierunt, et sex conversi. Anno 1922, fundator et rector missionis in civitate Vejle, Lud. BREMS, Vicarius Apostolicus Daniae designabatur. Consecratio episcopalis ipsi ab Eminentissimo Mercier die 25 Januarii 1923, Averbodii, fuit administrata. Anno 1938, Exc. Brems munus illud resignavit. Vicariatus Apostolicus Daniae anno 1953 factus est Dioecesis. Quinque sacerdotes et duo conversi Averbodienses in praesenti in Dania commorantur. J. B. V.

Signalons trois articles de notre confrère Pl. LEFÈVRE : *L'octroi des insignes pontificaux au doyen de Bruxelles en 1777* : *Bulletin de l'Institut Historique de Rome*, t. XXVII, 1952, 171-180 ; *Le caveau ducal de la collégiale Sainte-Gudule à Bruxelles* : *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, XXII, 1951, 153-170 ; *Les abbayes du pays de Namur en 1785* : *Etudes d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à F. Courtoy* (Namur, 1952), II, 879-884. J. B. V.

Berna.

Die 26 Maii 1953, R. D. Beda VAN BEIJNEN, in Instituto Superiori Philosophiae Lovaniensi, dissertationem suam conscriptam pro obtinendo Doctoratu Philosophiae in illo Instituto, concinne exposuit, illamque defendit. Compendium hujus dissertationis, lingua neerlandica conscriptae et defensae, transsumimus e *Revue Philosophique de Louvain*, t. LI (1953), p. 512 s. : *L'idée de liberté humaine dans la néoscolastique*.

« A l'origine du mouvement néoscolastique, la liberté ne semble guère poser des problèmes, et les manuels ne nous offrent que des rares éléments d'une tradition fort appauvrie. On y montre que l'homme dispose de lui-même en raison de son intelligence et de

sa volonté, qui lui permettent de choisir entre différents possibles ; on y montre également que cette liberté situe l'homme entre les animaux et les esprits supérieurs et le charge d'une responsabilité morale. Les auteurs de ces manuels n'ont guère de contacts avec les penseurs non-scolastiques ; ceux qui s'inspirent de saint Thomas mettent l'accent sur le rôle de l'intelligence, ceux qui s'inspirent de Suarez accentuent l'autonomie de la volonté. L'histoire du mouvement montre une influence de plus en plus grande de la pensée de saint Thomas et un contact plus étroit avec les auteurs non-scolastiques. C'est ainsi qu'au commencement de ce siècle, on s'opposera fermement au déterminisme des positivistes en montrant que le libre-choix n'est pas déterminé par ses antécédents. Les ouvrages de cette époque reprennent quelques données à la psychologie positive, mais manquent de réflexion métaphysique. Plus tard, A. D. Sertillanges s'efforce de surmonter le réalisme exclusif de certains auteurs par un appel direct aux textes de saint Thomas, tandis que M. De Baets et E. Mersch présentent une doctrine plus originale qui envisage la liberté comme une spontanéité, une détermination de soi et une perfection idéale, qui s'expriment ultérieurement dans la liberté de choix. Vers la même époque, Z. Van de Woestijne retrouve chez Duns Scot une conception semblable ».

J. B. V.

Gödöllö.

Prof. GABRIEL, O. Praem., Director Instituti Mediaevalis apud Universitatem Notre-Dame, directionem assumpsit novae seriei publicationum, cui nomen : *Texts and Studies in the History of Mediaeval Education.* J. B. V.

Grimberga.

N. WEYNS, membrum Commissionis Historicae Ordinis, in lucem edit in periodico « *Angelicum* », XXX, 1953, pp. 315-336, articulum : *De notione inspirationis biblicae juxta Concilium Vaticanum.* J. B. V.

Postula.

Finiente anno 1953, prodiit volumen XVIII secundae editionis : *Katholieke Encyclopedie*. Cfr B. LUYKX in hac editione, coll. 857-859 vitam *S. Norberti* exponit. Deinde, coll. 859-863 agit de Praemonstratensibus sub voce: *Norbertijnen*. Articulus iste ita subdividitur : a. Historia ; b. Status actualis Ordinis ; c. Organizatio interna ; d. Liturgia ; e. Operositas. J. B. V.

Te Brussel, Arbeiderspers, verscheen in 1953 het boek *De Ge-*

schiedenis van de Arbeidersbeweging in West-Vlaanderen (1875-1914), waarin S. H. SCHOLL, Dr. Hist., op zeer suggestieve wijze verhaalt hoe in de provincie West-Vlaanderen de werklieden zich stilaan christelijk hebben gegroepeerd. Veel documentatie, ter plaatse verzameld, wordt in dit boek (314 blz.) gunstig tot een synthese verwerkt. J. B. V.

West-de-Pere.

Die 13 Novembris 1953, dies anniversarius sexagesimus celebrabatur adventus primorum Praemonstratensium in Statibus Foederatis Americae Septentrionalis. Duo illi primi erant L. BROENS, defuctus anno 1908 ; et B. H. PENNINGS, inde ab anno 1925, abbas West-de-Perensis, hoc anno annum suum septuagesimum quintum in Ordine transigens. Frater conversus, S. HEESACKERS, eorum socius erat. Abbatia Bernensis eos in Americam Septentrionalem miserat.

Sexaginta illis annis elapsis, status Ordinis in illa regione ita sese habet : 137 canonici-sacerdotes ; 37 fratres professi ; 19 novicii ; 8 fratres conversi professi.

Confratres illi, praeter multa alia quae vitam religiosam stricte dictam et vitam apostolicam spectant, directionem habent quatuor Scholarum Superiorum (quae High-School dici solent), unius Collegii, duarum stationum radiophonicarum, unius stationis televisionis.

Anno 1953, die 4 Septembris, habebatur in West-de-Pere, sextus conventus annuus societatis « *Norbertine Educational Conference* » dictae. Ad hunc conventum invitantur magistri Collegiorum et Scholarum Superiorum. Thema generale conventus anni 1953 erat : exigentiae conditionum nostrae aetatis (The Times Challenge Us). Sub variis respectibus thema illud evolvebatur. Bl. PETERS, O. Praem., loquebatur de certitudinibus moralibus et religiosis colendis coram alumnis ; quatuor alii colloquendo exponebant quaenam dotes desiderentur apud magistros et alumnos Scholarum Superiorum (Fr. CLABOTS ; R. MALROY ; P. PRITZL ; E. LA MAL, omnes O. Praem) ; Cl. WAGNER, O. Praem., agebat de virtutibus praecipuis promovendis apud alumnos extra horas lectionum ; tandem Prof. MC KEOUGH quaestiones nonnullas exponebat quae magis in specie afficiunt magistros-sacerdotes. In fine Prof. KEEFE, O. Praem., in expositione et discussione academica iterum de sacerdote-professore sermonem habuit. J. B. V.

Robert B. REPPEN, canonicus West-de-Perensis nominatus est Director Nationalis Cruciatae Eucharisticae in Statibus Foederatis Americae Septentrionalis. J. B. V.

Cura confratrum abbatiae West-de-Perensis, prodiit anno 1953, *St. Norbert's Manual*. Intendunt editores procurare iis qui hoc manuali utentur, Missale, Sacramentarium et librum « precum ». Novem

capitibus constat. Post caput introductorium, caput secundum tradit potissimum formularia Missarum uti in usu sunt in Ordine nostro. In capite sequenti methodus exhibetur qua fructuose sacramenta suscipiantur. Exinde agitur de devotione et praxibus devotionalibus erga S. Eucharistiam, SS. Trinitatem et B. V. Mariam. Tandem in ultimo capite vita quotidiana practica fidelium prae oculis habetur et inculcantur principia juxta quae haec vita vere et plene christiana evadere possit. Liber habet insimul 760 paginas. Editus fuit sub auspiciis St. Agnes Guild, Green Bay (Wisconsin), P. O. Box 401.

J. B. V.

HISTORICA.

Anglia.

Anno 1950 prodiit secunda editio operis *The Religious Orders in England*, conscripti a Dom David KNOWLES (Cambridge, The University Press, pp. 348). Quamvis in hoc volumine directe non agatur de Ordine nostro in Anglia, quaedam hinc inde inveniuntur, quae attentionem nostram merentur, eo quod exponuntur ab auctore apprime versato in praesenti materia.

Abbas S. Augustini Cantuariensis (O. S. B.), Nicolaus de Spina (1273-1283) assumitur uti « conservator » Praemonstratensium in Anglia (p. 13). — Sub Gregorio IX, visitatio generalis monasteriorum in Anglia praecipitur. Tres designantur visitatores : Abbas quidam Ordinis Cisterciensis ; Abbas Ordinis Praemonstratensis, Abbas nempe de Bayham ; Cantor ecclesiae Cantuariensis (p. 80). — Cultura ovium valde in usu erat apud Praemonstratenses (p. 67 ; 71). — S. Dominicus, antequam Ordinem suum instituit, erat membrum Capituli saecularis reformati, quod regulam S. Augustini et disciplinam Praemonstratensem admiserat (p. 147). — Quoad constitutionem juridicam Cisterciensium et Praemonstratensium haec notat Dom Knowles : « The Cistercian family was not strictly an order. Each abbey was self-sufficient and self-governing, the individual monk was subject to no external interference of control, and the abbot of Cîteaux was a primate rather than a general. The white canons of Prémontré, while modelling their system upon Cîteaux, moved a little in the direction of centralization and articulation by slightly strengthening the position of the abbot of Prémontré and by dividing the order regionally for purposes of visitation. The twelfth century, in which so many of the finest minds were devoted to the study of law, was a period of luxuriant growth in religious constitutions » (p. 153).

J. B. V.

Averbodium.

De door P. Dominicus DE JONG, O. C. R., uitgegeven « *Kronijk* » *of aantekening der merkwaardige voorvallen binnen de gemeente*

Heeze en eenige omliggende dorpen en enkele welke algemeene belangstelling verdienen », door Hendrik-Godefridus Van Moorsel (Achelse Kluis 1953) handelt over de verkoop in 1172 van het allodiaal goed Sterksel in Heeze aan de Abt van Averbode en over het patronaatsrecht der kerken van Leende en Heeze in 1285 opgedragen aan de religieuzen, priorin en convent van Keizerbosch van de Orde van Premonstreit (blz. XIII, en blz. 4, 129-130).

Ook komt de verhouding van Floreffe-Postel met het dorp Someren ter sprake met o. a. de niet erkende pastoor aldaar, Norbertus Adriani, norbertijn van de Postelse abdij (blz. XIV, en 117).

J. F.

Churwaldia.

Le fasc. LXXIII du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, paru en 1953, comprend l'article *Coire* (col. 221). N. BACKMUND, de l'abbaye de Windberg, y traite de l'origine et l'histoire de l'abbaye prémontrée de S.-Lucius in Churwalden, en Suisse. A l'article précédent du même Dictionnaire, *Coire* (auteur : R. P. M. H. VICAIRE, O. P.), se trouvent, coll. 215 s., quelques indications chronologiques concernant la même abbaye de notre Ordre.

J. B. V.

Insula Beatae Mariae.

Asservatur in Bibliotheca Universitatis Groningen 405, Biblia, proveniens ab abbatia Insulae Beatae Mariae (Marienweerd). Ex libro P. St. AXTERS, O. P., *Geschiedenis van de Vroomheid in de Nederlanden*. II. *De Eeuw van Ruusbroec*. Antverpiae, 1953, p. 399, 458, novimus in hoc libro contineri imaginem miniopictam (miniature), in qua exhibetur Deus benedicens et quidem sedens, dum manu tegit orbem terrarum. In eodem manuscripto continetur unum ex antiquissimis Calendariis neerlandicis hucusque notis (ib., p. 429).

J. B. V.

S. Nicolaus Furnensis.

Anno 1951, Collegium episcopale Furnense celebravit primum centenarium exsistentiae suae. Hac occasione, R. D. F. VANDENBERGHE edidit librum in quo historia scholae Latinae Furnensis fuse et scite narratur : *Geschiedenis van de Latijnsche Schole en van het Bisschoppelijk College te Veurne*. Pagg. 313. Furnis, 1952.

Notum est Praemonstratenses S. Nicolai Furnensis per plura decennia scholam Latinam Furnensem rexisse. Hujus historiae F. Vandenberghe plura refert quae hucusque ignota erant. In specie de hac historia agit pagg. 29-42. Plura ex antiquo Archivo abbatiae Furnensis adhuc exsistunt, non sufficienter tamen ordinata.

Abbatia Scholam Latinam civitatis regere coepit sub abbate Druvaeo (Christiaen Druve : 1573-1634). Jam sub praedecessore suo, abbate Van Damme, confratres Furnenses cum ardore sese studiis ecclesiasticis dederant. Quod abbas Druvaeus et ipse summopere promovit. Contractu inito inter Abbatem Druvaeum et Magistratus Urbis, Praemonstratenses docere coeperunt in Schola Latina anno 1617. Scriptor celebris, Petrus de Waghenare fuit primus lector Poeseos in Schola. Anno 1629, jam septem Praemonstratenses docebant in Schola ; quod valde aestimabatur ab incolis civitatis. Singulis annis, annus scholaris initium sumebat repraesentatione theatrali ; quod fere semper, non lingua latina, sed lingua flandrica fiebat. Anno 1629, etiam in civitate vicina, Dixmudensi, collegium instauratum est a canonicis Furnensibus. Omnia per plura decennia optime procedunt ; Magistratus civitatis curam gerit de aedificiis et aliis necessariis Collegii. Bibliotheca bene instructa constituitur. — Anno 1694, Milo Abordyn fit abbas. Optima fama apud omnes iste gaudebat. Verum variae calamitates sub illo abbatiam affligebant. Magnum incendium veram ruinam attulit pro monasterio. Ideo Abbas ad talem necessitatem devenit, ut contractum initum inter Civitatem et Abbatiam de regendo Collegio Furnensi non amplius servare potuerit. Proinde Conventus, in conventu sui capitulari diei 23 Octobris 1713, decisionem tulit ut Abbati Praemonstratensi, Generali Ordinis, proponeretur Abbatiam Furnensem non amplius curam Collegii Civitatis debere suscipere. Die 12 Novembris 1713 responsum Domini Praemonstratensis advenit : « Frater Claudius Honoratus Lucas, Doctor Sorbonicus, praemonstrati abbas totius ordinis caput et generalis » suum consensum expressit pro cessatione curae Collegii ex parte Praemonstratensium. Hac ratione apostolatus ille finem habuit pro canonia Furnensi.

Notari potest inter illos qui scholas frequentarunt apud Praemonstratenses, eminere C. Lud. Grimminck, qui notus est qua scriptore eximius in rebus asceticis et mysticis.

HUGO, Annales, vol. II, 359, refert Abbatem Furnensem, Druvaeum, anno 1618, Ordini Praemonstratensi aggregasse Moniales, regulam Sancti Augustini profitentes, quae Sorores Griseae de Bethania dicebantur, et Xenodochii Wulpensis curam gerebant. — Ex libro Prof. Vanden Berghe, modo citato, comperimus, postea, anno 1711, Sorores illas, curam gerere de instructione puellarum in civitate Furnensi ; et quidam ita, ut ipsae solae in civitate, saltem practice, hanc instructionem procurare possent (l. c., pag. 48).

J. B. V.

De Abdij van Ninove had verschillende bezittingen in de huidige gemeente Pamel. Kaarten van die goederen werdens destijds opgemaakt. Enkele daarvan bleven behouden tot op onze dagen. A. VERBOUWE haalt ze aan in zijn *Iconographie van het Kanton Lennik : Eigen Schoon en de Brabander*, XXXVI, 1953, blz. 174 (n^{r} 129) ; blz. 175 (n^{rs} 120 ; 121 ; 122) ; blz. 178 (n^{rs} 125 ; 126 ; 127 ; 128). —

Ook te Strijtem hoorden bepaalde goederen toe aan de abdij van Ninove ; kaarten daarover bestaan nog. Zie t. p., blz. 248 (nr 197) ; blz. 250 (nr 200). J. B. V.

Parcum.

Abbatiae Parcensi jam a pluribus saeculis concredita est ecclesia sita in confinibus magnarum silvarum a parte meridionali civitatis Bruxellensis. Nomen vero huic ecclesiae datum ex una parte nomen Christi refert ; ex altera parte nomen Beatae Virginis. Quodnam nomen estne originale ? Juxta documentum anni 1643 (Chambre des Comptes, Reg. nr 333), in eo loco agitur de « Image miraculeuse de Nre Dame, au bois de soigne nommé le chesne de Jesus ». Ita C. THEYS : *Eigen Schoon en de Brabander*, XXXVI, 1953, 275. J. B. V.

In Bibliotheca Regali Bruxellensi, Ms. 1165-1167, asservatur manuscriptum B. Ruusbrochii, in quo f. 109 v et 139 r, dicitur canonicum Parcensem latine vertisse tractatus « *De quatuor tentationibus* ; *De unione animae* » ipsius Ruusbrochii. Factum istud explicatur ex eo quod canonicus de Groenendaal, ubi Ruusbrochius vivebat, cui nomen Godefridus de Wevel († 1396), in abbatia Parcensi fratrem germanum habebat, Simonem de Wevel (iste sacerdos ordinatus est anno 1346, aut paulo antea ; mortuus est anno 1382).

Haec describunter a R. P. St. AXTERS, O. P., in libro : *Geschiedenis van de Vroomheid in de Nederlanden*. II. *De Eeuw van Ruusbroec*. Antverpiae, 1953, pp. 283 s. ; 292. J. B. V.

Postula.

In *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, CXVIII, 1953, pp. XLI-CXX, publicatur a J. RUWET elenchus documentorum quae invenit in Archivis publicis Vindobonensibus. Inter ea quae invenit in Bibliotheca Nationali illius civitatis, refertur inter manuscripta, ad seriem novam pertinentia, cod. 12708: *Novale sanctorum et historia abbatum vilariens. illustriumque virorum ejusdem...* Johannis Gilemans can. reg. rub. val. « (XV s.) 353 f° + 3. In illo manuscripto legitur ff. 292-293 v° : *Visio fratris Postellensis* » (ib., p. LXXXVI).

In eodem codice foll. 327-337 v°, habetur insuper historia sanguinis miraculosi de Busco Domini Isaac, et copia bullae approbantis et confirmantis veritatem sanguinis miraculosi ibidem asservati. J. B. V.

Floreffia.

Dom C. LAMBOT, O. S. B., *Modèles iconographiques des stalles de l'abbaye de Floreffe: Etudes d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à F. Courtoy* (Namur, 1952), II, 735-744. J. B. V.

The College of Prémontré in Mediaeval Paris

PART II *)

The Students and their Academic Life **)

Chapter IV

THE EARLIEST MEMBERS OF THE COLLEGE

Of the four well-known faculties — theology, canon law, medicine, and arts — comprising the mediaeval University of Paris, it was undoubtedly the masters of theology who gave Paris its pre-eminent fame. Surely it was their faculty which first induced

*) Part I: *An. Praem.* XXVIII, 1952, 137-171.

**) As was promised at the end of Part I, the present section treats of the intellectual life of the mediaeval College, but it does so from a very limited point of view. Premonstratensian thinking at the College no doubt reflected the thought going on around it, but the author does not possess the erudition or comprehension to master the whole maze of theories competing for favor in Paris. As a result he has generally had to confine himself to the more general academic framework and to a few of the more significant intellectual trends within which the Premonstratensian thinking was carried on. Aside from its inadequacy with respect to the wider context, the present account cannot adequately recreate Premonstratensian thinking even in isolation. Most of our students left no records of the thought processes in which they worked out their views of the theological or canon law worlds, and of those that did most of the records have not been found. The limited scope of the present work did not allow the extensive search which would be required to uncover whatever theological or canonical texts still survive in various municipal and abbatial libraries of Western Europe. Even in the few instances where texts are available, it was not possible to make an elaborate exposition of them without overbalancing the rest of the work. There are grounds for believing, however, that even if all the texts were at our disposal they still would not provide a con-

the Premonstratensians to found their College in Paris [1]). Hence it is the aspirations and regulations of this faculty that can tell us most about the academic life of the earliest members of the College of Prémontré.

To judge from their accomplishments, the mid-thirteenth-century Parisian theologians made it their purpose to take and assimilate the Christian patristic heritage, synthesize it with the recently recovered intellectual legacy of pagan Greek antiquity, and in the process add a major contribution of their own to the sum of human wisdom. Serving and in part justifying this aim was their teaching of the new generation of students, some of whom would continue their work, others of whom would dilute and disperse the newly-won wisdom among the Christian masses. Devotion to the ideal was not always of the same intensity, in fact the ideal itself changed with the years. And naturally so did the particular regulations which were intended to insure that, whatever the ideal was, it continued to be realized. Some of these transformations shall be reflected as we progress. At the present juncture, however, let us restrict ourselves to a brief sketch of the network of academic procedures

tinuous and coherent story. This possibility offers some basis for thinking that later more detailed studies will not entirely invalidate the more general conclusions arrived at from the limited and unavoidably desultory nature of the present investigation.

It is really in the mere assembling of the Premonstratensian personages who did whatever thinking there was in the College that the present work offers its main contribution. It brings together documentary sources independent of those used by any of the few previously concerned with the College and also of those used by L. Goovaerts in making his valuable répertoire of Premonstratensian intellectuals. The result is the calling of attention to a number of Premonstratensians who were previously either almost altogether unknown or at least unknown for any intellectual endeavors. The attempt to discover all the men who studied at the College naturally could not succeed: lists of this sort are meant to be added to. For each student certain essential biographical details, where ascertainable, are given. But no attempt was made to make an exhaustive study of any one of them, though some certainly deserve further attention. In the notes those sources quoted with an asterisk (*) preceding contain further bibliographical information. Relegated to an Appendix is a list of Premonstratensians for whom a connection with the College has varying degrees of probability, though not attested by conclusive evidence.

[1]) The early academic references to the White Canons mention them in connection only with the faculty of theology. See university and papal documents of 1254, 1263, 1295 in H. DENIFLE and E. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis* (Paris, 1889-97), I, no. 230, p. 253; no. 386, p. 429; II, no. 591, p. 66.

which enmeshed the intellectual endeavors of the first members of the College [2]). Then we can look at the members themselves.

The first academic task facing a young Premonstratensian scholar upon his arrival in Paris was to select a master under whose tutelage he would work and who would be responsible for him before the faculty of theology [3]). The prior of the College as well as its elder members no doubt guided him in this chice. Once his master was chosen, the student could settle down to five [4]) or six [5]) years of steady attendance at lectures prior to obtaining his baccalaureate. Gregory IX allowed only a month of annual interruption for summer vacation [6]), but by 1335 custom dictated an annual interlude from the feasts of Saints Peter and Paul (June 29th) till the morrow of the feast of St. Denis (October 9th) [7]).

When he chose his master, the student indicated the man whose intellectual approach attracted him most. In actual practice, however, he found that a major part of his instruction came not from his master's lectures — which with the passing of time became less and less frequent — but from the lectures of the master's more advanced students.

[2]) The primary material for this sketch comes from the papal statutes prescribed for the University by Robert de Courçon in 1215, and from Pope Gregory IX's bull *Parens scientiarum* of 1231. See DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 20, pp. 78 f.; no. 79, pp. 136 ff. Also valuable are the statutes of 1335 which record customs and rules « observed from ancient times in the venerable faculty of theology ». *Ibid.*, II, no. 1188, p. 691. For a more ample treatment of the customs of the theological faculty see P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle* (Paris, 1933), I, 15-24; A. G. LITTLE and F. PELSTER, *Oxford Theology and Theologians* (Oxford, 1934), pp. 25-56; H. RASHDALL, *The Universities of Europe in the Middle Ages* (new ed., Oxford, 1936), I, 471-96; P. FERET, *La Faculté de Théologie de Paris et ses Docteurs les plus célèbres, Moyen-Age* (Paris, 1894-97), 4 vols. passim.

[3]) See the statutes of de Courçon, DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 20, p. 79; also *Parens scientiarum*, *ibid.*, no. 79, p. 138.

[4]) See de Courçon's statutes of 1215, in *ibid.*, I, no. 20, p. 79.

[5]) See statutes of 1335, *ibid.*, II, no. 1188, p. 692 (10); see also no. 1002, p. 464.

[6]) *Ibid.*, I, no. 79, p. 138; L. THORNDIKE, *University Records and Life in the Middle Ages* (New York, 1944), p. 38, no. 19.

[7]) See DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1188, p. 692. Further respites came from numerous holidays interrupting the schedule, days set aside for special disputations, etc. Glorieux has counted 52 holidays in the fourteenth-century University calendar reproduced in DENIFLE-CHATELAIN, II, no. 1192, pp. 709-16.

The subjects of these lectures and the method used in approaching these subjects are of great value in revealing the theological spirit of the time. The text at the basis of all speculation was naturally the Bible [8]). Not improperly, therefore, were the theologians frequently called masters of the Sacred Page (magistri in sacra pagina). But around the time our College was founded theological interest in the Bible was being established on a much more scientific basis than it had previously known. The Parisian masters were abandoning the mainly allegorical approach characteristic of a Gregory the Great for a more literal interpretation. They were also disengaging theology from its nearly total identity with biblical exegesis put to moral and homiletic ends ; henceforth, as a speculative as well as a practical science, theology would be interested in the Bible primarily as a storehouse of premises from which a supernatural weltanschauung could be built along the lines of the world structure of the newly discovered Aristotle [9]).

Next in importance to the Bible as a theological text were the *Sentences* of Peter Lombard, the famous mid-twelfth-century synthesizer. Although independent speculation on problems arising from the Sentences had advanced, by the time our College was founded, far beyond a simple exposition of the text, the Sentences nevertheless remained for several centuries as a necessary point of departure [10]). Other authors, such as Boethius, the Pseudo-Areopagite, etc., might also become the object of a magistral exposition. The works which today are regarded as the best expression of scholasticism and which were then just being written, namely the various *Summae Theologiae*, had no official curricular status. Later, of course, adherents of the various schools would make the work of their master the official guide to the solution of any and every problem that could possibly be raised.

The period between a student's attainment of the baccalaureate degree and his mastership was divided into two phases. For two years of the first or teaching phase, the student lectured on the

[8]) See H. DENIFLE, « *Quel livre servait de base à l'enseignement des maîtres en théologie dans l'Université de Paris* », *Revue Thomiste*, II (1894), pp. 149-61.

[9]) See B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the Middle Ages* (2d ed., Oxford, 1952), pp. 293 f., 368 f.

[10]) The result is the mass of commentaries on the Sentences bequeathed to later ages. See the collection of them listed by F. STEGMULLER, *Repertorium Commentariorum in Sententias Petri Lombardi*, 2 vols., Würzburg, 1947.

Bible as a *cursor or baccalarius biblicus* [11]). This was followed by two more years of lecturing [12]), this time on Lombard's Sentences, as a *baccalarius sententiarius*. During this first phase of his bachelorhood the student also had to begin taking a part in the University's theological disputations — one of the main academic avenues giving outlet to mediaeval theological speculation. With his lecturing completed, and tried by dialectical ordeal, the student could advance to the second and last phase of his bachelor's career.

This period as a *baccalarius formatus* seems to have been an innovation introduced about the time our College was founded [13]). By 1335 it extended itself out over four years, during which time the candidate for the license had ample opportunity to demonstrate his competence and good character as well as to give himself a feel of the magistral life. His specific task, aside from continued study in Paris, was to act as official respondent at five different disputations [14]), each of which brought him a step nearer the final goal. The fourth of these, the quodlibetal or « whatever-you-please » disputation, in which anyone present could raise any theological question he wished, required two separate sessions: the first was the dispute proper in which the questions were raised and discussed, and the second was the *determinatio* at which the presiding master gave his deciding solutions [15]).

The actual reception of the license to teach as a master in theology was itself closely bound up with three disputations — the last of which was really the inauguration of the candidate's new life as a master [16]).

[11]) DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1188, p. 692 (16).

[12]) By 1335 only one year was required. See *ibid.*, II, no. 1188, p. 692 (12).

[13]) See GLORIEUX, *Répertoire*, I, p. 22.

[14]) One in the hall of the bishop of Paris, another the evening dispute when a new master was being inducted, the third at the Sorbonne during the summer vacation, the fourth the quodlibetal dispute in Advent, and the fifth a general disputation. DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1188, pp. 692-3 (18).

[15]) On the subject of quodlibetal disputes see GLORIEUX, *Répertoire*, I, pp. 18 f., and especially his earlier work, *La Littérature quodlibétique de 1260 à 1320* (*Bibliothèque Thomiste*, V), Le Saulchoir, Kain (Belgium), 1925, pp. 11-95.

[16]) The statutes of the theological faculty at Bologna, copied sometime after 1362 from contemporary practices in Paris, are one of the best sources for the ceremonies connected with the awarding of the mastership in theology. See F. EHRLE, *I piu antichi statuti della Facoltà Teologica dell'Università di Bologna* (Bologna, 1932), pp. 40-6. See also DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 1188, note 5, pp. 693-4.

The very length of the theological course — eventually thirteen or fourteen years — was enough to eliminate many would-be aspirants. The more properly intellectual hurdles undoubtedly discouraged many more. Nevertheless, the number of successful candidates was often still greater than the number of vacant positions as regent masters on the faculty. Pope Innocent III in 1207 had limited the number of faculty chairs to eight [17]). By 1254 the number had increased only to twelve. Under these circumstances, the identity of the first member of our College to attain the honor of a faculty position as a regent master is a matter of prime interest. Especially so, since it has been intimated that a Premonstratensian already occupied a chair when such transcendent geniuses as Bonaventure and Thomas Aquinas were just inaugurating their careers. The intimation is contained in the famous open letter of the University directed against the Mendicants in 1254, with the relevant passage as follows:

But as time went on, our predecessors considered that there were six colleges of different orders, namely, Cistercians, Premonstratensians, Vallis Scholarium, Trinitarians, Friars Minor, [and Friars Preacher] and that other regular clergy, not having colleges among us, had come to Paris for the sake of studying theology and some of them had become professors, while others not yet properly qualified for professorial chairs aspired to them according to what they themselves said [18]).

Of the twelve official chairs three were occupied permanently by the secular canons of the Cathedral of Notre-Dame. This apparently left the other secular clerics with meager remnants, for the letter continues:

... after nine of those twelve chairs were occupied, as they were about to be, irrevocably by the said colleges, which because of the continued succession of friar teachers would never henceforth revert to secular masters, two or three at the most would

[17]) *Ibid.*, I, no. 5, p. 65.

[18]) A translation from L. THORNDIKE, *op. cit.*, no. 27, p. 58. The original text is in DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, I, no. 230, p. 253: « Porro tempore procedente considerantes majores nostri diversarum religionum vj collegia, videlicet fratres Clarevallenses, Premonstratenses, de Valle-Scolarium, de Ordine Trinitatis, fratres Minores, preter alios regulares apud nos collegia non habentes, causa discendi sacras litteras Parisius convenisse, et in eis quosdam usque ad cathedram profecisse: alios vero nondum competenter provectos ad cathedras magistrales, secundum quod et ipsi asserunt, processu temporis aspirare; ... ».

be left over which could be reserved for the secular persons who flock from every region under the sun to the university of Paris [19]).

The impression left by this letter, to the effect that the six religious colleges already held seven magistral chairs (including the two held by Dominican masters), was not gainsaid by Denifle [20]) or Rashdall [21]). This would mean there was a Premonstratensian regent master already in 1254. However, the evidence which Denifle himself adduces in the same note would put this impression under suspicion. He found that in 1259 when the faculty still had strongly anti-Mendicant members, there were at least three secular masters — not canons of Notre-Dame — who sympathized with the Mendicants [22]). The presumption is that the secular masters constituted at least a bare majority. This makes very tempting the thesis advanced by P. Mandonnet, namely that the only chairs held by religious in 1254 were the three that had been in the hands of the Dominicans (two) and the Franciscans (one) for over twenty years [23]). If one accepts the effectiveness of the limitation of the number of chairs to twelve, the temptation of Mandonnet's thesis becomes almost irresistible when one sees P. Glorieux uncover twelve regent masters for 1254 without going beyond the seculars, the Dominicans, and the Franciscan [24]). Considering the available evidence, then, it would seem that the monopoly of nine chairs by religious masters is only a danger of the fairly distant future, even though the polemically-minded secular masters are willing to let it pass as very imminent and in good part already present. One can hardly affirm with any confidence, therefore, at least until new and more cogent evidence has been found, that the Premonstratensians possessed an official chair in

[19]) THORNDIKE, *op. cit.*, pp. 58-9; DENIFLE-CHATELAIN, I, p. 254: « ... postquam ex illis xij novem cathedre, sicut in promptu est, a predictis collegiis irrevocabiliter fuerint occupate, que propter fratrum regentium successionem continuatam ad seculares magistros nunquam deinceps revertentur, due aut tres dumtaxat poterunt superesse, que personis secularibus ex omni regione que sub celo est ad studium Parisius confluentibus valeant reservari ».

[20]) *Ibid.*, I, no. 203 n. 12, p. 258.

[21]) H. RASHDALL, *op. cit.*, I, p. 374 n. 2; but see also p. 382 n. 2 by the editors.

[22]) DENIFLE-CHATELAIN, I, no. 230 n. 12, p. 258, and no. 340, p. 389.

[23]) P. MANDONNET, « *De l'incorporation des Dominicains dans l'ancienne Université de Paris* », *Revue Thomiste*, IV (1896), 168.

[24]) See the second table which he gives after p. 228 of his *Répertoire*.

theology during the quarrel of 1254 or even during the years immediately following when Thomas Aquinas was launching his career. More likely at this time their status was that of those who were admittedly aspiring to a chair which they did not yet possess.

According to Glorieux, the Premonstratensian aspirations would still not have been satisfied by 1320 [25]). This view, however, despite the paucity of our sources, seems too exclusive. The main evidence to the contrary is provided in a fragment of a manuscript [26]) found and published by the late Msgr. M. Grabmann [27]). The fragment contains a portion of the determining solution given to a quodlibetal dispute by a master identified simply as John the Premonstratensian together with Frater Stephan [28]). Even if John were not explicitly called a master, one could nevertheless infer his academic status from the function he was performing. In the thirteenth century, to preside at a quodlibetal disputation was still, as Glorieux has shown, a distinctively magistral prerogative [29]). From internal evidence the dispute ought to be dated in 1285 or later [30]).

[25]) See the tables referred to in the preceding note.

[26]) Vienna, Nationalbibliothek MS. Lat. 2165 (fol. 142^{v}).

[27]) See M. GRABMANN, « *Doctrina S. Thomae de distinctione reali inter essentiam et esse ex documentis ineditis saeculi XIII illustratur* », in *Acta Hebdomadae Thomisticae* (Rome, Academia S. Thomae Aquinatis, 1924), pp. 141-2.

[28]) See the following note, which Grabmann says is barely legible, appended at the bottom of the fragment: « Nota quod pro praedicto articulo determinaverunt Parisiis anno Domini 1279 magister Joannes Praemonstratensis et frater Stephanus in suo duplici quolibet, scilicet quod esse non fluit ab essentia in aliquo genere suo ».

[29]) See GLORIEUX, *La Littérature quodlibétique*, pp. 11-20.

[30]) The fragment mentions the disputed questions *De esse et essentia* of Giles of Rome. E. HOCEDEZ, *Aegidii Romani Theoremata De Esse et Essentia* (Louvain, 1930), p. 11 f., has shown that these belong to the time between Easter of 1285 and Christmas of 1286. It is possible that the figures which Msgr. Grabmann gave as 1279 (see note 28 above) were really too illegible to be able to be read correctly. In any event, a date in 1285 or later offers a possible identification for the Frater Stephan who cooperated with Master John in determining the dispute, and whom Glorieux has doubtfully identified with Stephan du Fermont (*Répertoire*, II, no. 390, p. 285). The fact that he was a co-determiner would make Frater Stephan a master too. It so happens that Stephan of Besançon, later Master General of the Dominican Order, was a regent master at Paris between the years 1286 and 1288 (GLORIEUX, *Répertoire*, I, no. 42, pp. 158 f.). If the dispute was held in 1286 or soon after, then its attribution

The thesis which Master John and Frater Stephan were seeking to maintain is that « the act of existing is not a property flowing from the essence, but is from without, as heat in water and light in air » [31]). Most of the arguments adduced by Master John are taken from Thomas Aquinas, but within several short paragraphs he also evinces a familiarity with Algazel, Giles of Rome, Augustine, Aristotle, Avicenna, and the author of the Neo-Platonic work *De Causis*. He furnishes us with one of the earliest examples of the late thirteenth-century's preoccupation with the basic problem of the kind of distinction obtaining between essence and the act of existing. He accepts the doctrine of the so-called real distinction and ascribes it to the recently deceased Frater Thomas Aquinas (d. March 7, 1274) at a time when even Aquinas' Dominican confreres were far from unanimous either in accepting the doctrine or in admitting it as his [32]). Whether or not John's position is the correct one, it is certainly a crucial matter that he is concerned with. For one's views on the ' real ' distinction, apart from characterizing one's attitude toward the distinction between God and the world, basically affect one's philosophic position with regard to such matters as the nature of the ultimate substratum of material things and the principle of their numerical individuation, and one's theological position with regard to the union of the human and the divine natures in Christ [33]).

Aside from its interest for the history of mediaeval philosophy in general, Master John's dispute has special interest for the history of our College. It witnesses that John of Rocquigny's educational dreams were being carried through to fruition within a generation after the College was founded. Premonstratensians were definitely coming to Paris, were assimilating its wisdom, and were even taking an active part in the dialectical struggles through which that wisdom was being further refined.

It is indeed regrettable that more of Master John's writings are not available today and that more is not known of the role

to this Stephan has much in its favor. Unless, of course, Frater Stephan was only a student of John the Premonstratensian filling the role of respondent.

[31]) « Esse non est proprietas fluens ab essentia, sed est ab extra sicut calor in aqua et lux in aere ».

[32]) See HOCEDEZ, *op. cit.*, p. (106); also pp. (57 f.).

[33]) See J. GREDT, *Elementa Philosophiae Aristotelico-Thomisticae* [7], II, no. 704, p. 106.

he played within his Order. That he was referred to simply as Joannes Praemonstratensis might imply either that he was from the mother abbey of Prémontré itself or that he was so far the outstanding Premonstratensian at Paris that such a title suggested no confusion with collegiate confreres of the same name. In any event, it is clear that there were several other Premonstratensians named John at Paris towards the end of the century. As a preliminary step towards investigating the lives of these and several other early inhabitants of the College it will be necessary to digress briefly on what one might call the school of Vicogne.

The abbey of Vicogne, situated in the diocese of Arras [34]), had flourished with learning at least since the beginning of the thirteenth century when Eustace of Lens was a canon there. Eustace, as we saw above in our first Part, Chapter I, is reputed to have been a master in theology from Paris. Besides his theological writings, he left some disciples at Vicogne [35]). Among them was the monastery's thirteenth abbot, William de Verchinio (1258-1279). Under William's rule, Vicogne sent out at least five men to preside over other abbeys of the Order [36]). Upon William's death his place was taken by John de Bavay of Maubeuge, who, at the time of his election, had just begun to lecture on the Sentences at Paris [37]). These bachelor's lectures on the Sentences are probably what inspired Hugo to call him a doctor of theology. His regime as abbot, which ended with his death November 11, 1290, was marked by a staunch defense of ecclesiastical liberties against an attack by the

[34]) For a bibliography on this abbey, see R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources ... relatives à l'histoire ... de l'ordre de Prémontré* (Brussels, 1930), no. 692.

[35]) The intellectual atmosphere he encouraged at Vicogne would tend to make credible the opinion that Witelo, famous thirteenth-century authority on mathematics and optics, spent part of his life in this abbey. See L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré, dictionnaire bio-bibliographique* (Brussels, 1899-1920), III, 203, and C. BAUMKER, *Witelo, Ein Philosoph und Naturforscher des XIII Jahrhunderts* (*Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalter*, Bd. III, Heft 2, Münster, 1908), pp. 22 ff.

[36]) C.-L. HUGO, *Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis Annales* (Nancy, 1734-36), II, 1077 f.

[37]) See NICHOLAS OF MONTIGNY's Chronicle of Vicogne edited by J. HELLER in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, XXIV (Hannover, 1879), 291-313 (312). Other sources of information about John are HUGO, *Annales*, II, 1078; GOOVAERTS, *Ecrivains*, III, 134; *Gallia Christiana*, III, 464.

Count of Hainaut, and no doubt also by a continued encouragement of higher learning.

Evidence for the encouragement of higher learning is the career of John of Tongres, another outstanding early member of the College of Prémontré [38]). He was born, probably after the middle of the thirteenth century [39]), at Tongres in modern Belgium. It is likely that he entered the Order of Prémontré at Vicogne, and therefore that it was John of Maubeuge who sent him to Paris to study theology. According to Glorieux [40]), he became a master before the year 1300. On August 23, 1301, he became the seventeenth abbot of Vicogne. Hugo says he was less suited for administering an abbey than for teaching, and that within two years he had resigned to enter the Order of St. Francis [41]). He was back in Paris by June 1303, signing an appeal of the University for a General Council to decide the fate of Pope Boniface VIII [42]). Glorieux suspects that he may have been a regent master in 1304-05 amidst the turmoil aroused by the departure of a certain number of masters from Paris because of their disagreement with Philip the Fair in his quarrel with Boniface. Sometime during his academic career John wrote six books of commentaries on the first three books of the Sentences. He is also credited with some ordinary and quodlibetal disputed questions and doubtfully with a treatise on the Lord's Prayer [43]). Even after becoming a Franciscan, he remained in intellectual contact with his old abbey and on March 28, 1312 borrowed some books from Vicogne. These were returned after his death (at an unknown date) along with his body which was interred at Vicogne before the door of the chapel [44]).

[38]) Some of the sources for knowledge about John of Tongres are A. MIRAEUS, *Ordinis Praemonstratensis Chronicon* (Cologne, 1613), pp. 192-3; HUGO, *Annales*, II, 1079-80; I, Praef., K; *Gallia Christiana*, III, 464; * GOOVAERTS, *Ecrivains*, II, 257-8; * CHEVALIER, *Répertoire, Bio-Bibl.*, II, 2501.

[39]) GOOVAERTS suggests around 1260.

[40]) GLORIEUX, *Répertoire*, II, no. 341, p. 202.

[41]) HUGO, *Annales*, II, 1079-80.

[42]) GLORIEUX, *Répertoire*, II, no. 341, p. 202. DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium*, II, no. 634, pp. 101-2, give the text of this University document but not the names of the masters who signed.

[43]) GLORIEUX, *Répertoire*, II, p. 203, gives the incipit of the last named work as « Pater noster... Plurimi Apostoli petierunt a Christo », and lists the following manuscripts: Dijon 223 (foll. 4-111); Charleville 47; 120; 270. He does not mention any manuscripts of the other works.

[44]) HUGO, *Annales*, II, 1080.

John of Tongres' resignation did not leave Vicogne bereft of intellectuals. His second successor, John of Prisches — so named from the place of his birth in Hainaut — is also credited with public lecturing in Paris and a mastership in theology [45]). His abbatial career lasted from 1307 till 1312 when he resigned in order to devote his time more fully to study. Still extant of the fruits of this labor, in Hugo's time (1736), was an *Alphabetum vitae religiosae digestum libris sex*. He has been credited also with some prose and verse written in the vernacular French [46]). John of Prisches died in 1320 at the latest. His obituary was commemorated at Vicogne on July 3 [47]).

The story of Vicogne does not end with John of Prisches' resignation. The long-standing intellectual tradition continued to have its representatives. Although no documentary evidence now known proves that these later men were members of our College, the presumption is great in the case of several. And in any event, even if the influence they reveal of Paris is only indirect, they nevertheless are very deserving of at least brief mention here, because it is the exercise of just this kind of influence that provides the College with its chief *raison d'être*. We would here have excellent evidence that the learning and ideals of the students in Paris were being effectively diffused among their confreres back home.

Let us mention only the triad of men whom tradition regards as doctors of theology — the men whom we can consider as possible members of the College. Most commendable among them, according to Hugo, is Godfrey of Bavay [48]). A native of Cambrai, he was born probably around 1275 or 1280. If he obtained his mastership in theology at Paris, it is likely that he was there around 1300 and after. In 1310 he was sent as a delegate to the Council of Vienne. Two years later Godfrey became abbot of

[45]) Certain authors — including J. Foppens, *Bibliotheca Belgica*, II, 714 — have made one and the same abbot out of John of Prisches and John of Tongres. Hugo has brought forward the evidence against this view. See *Annales*, II, 1079.

[46]) See Goovaerts, *Ecrivains*, II, 62-3. It does not seem clear whether or not these manuscripts are still in existence and, if so, where they may be found. Some of Vicogne's manuscripts went to Valenciennes, but these are not among those listed in the Valenciennes Catalogues of 1860 and 1894.

[47]) Hugo, *Annales*, II, 1080, 1079.

[48]) *Ibid.*, I, Praef., K; II, 1081-2; Goovaerts, *Ecrivains*, I, 43.

Vicogne. During his long reign — till his death in 1344 — he served as counselor to William the Count of Hainaut, and made an investigation of the Beguines at Valenciennes for Pope John XXII in 1322. The Hundred Years War violently disturbed the quiet of his last years. He has been credited with some literary works, unfortunately lost [49]).

The second of these men, Thomas of Vicogne, has been called a « doctor eximius » [50]). Not much is known of his life ; indeed, if C. Oudin [51]) is correct in his reasons for rejecting Le Paige's ascription of a book of commentaries on the Canticle of Canticles to Thomas, then there may be valid grounds for thinking that the only life he ever enjoyed was a fictional one in the minds of his seventeenth-century creators. But since Oudin's reasons are not conclusive, we shall note them, make allowance for their possible validity, and then mention what other sources have told us [52]). He would have lived, according to some [53]), towards 1308 ;

[49]) GOOVAERTS, I, 43.

[50]) By J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis* (Paris, 1633), 307. A. MIRAEUS, *Ordinis Praemonstratensis Chronicon* (Cologne, 1613), p. 195, is the oldest published source of information about Thomas. See also HUGO, *Annales*, I, Praef., K.

[51]) OUDIN, *Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis* (Leipzig, 1722), II, 1575 f.

[52]) It seems that OUDIN (see *ibid.*) visited Vicogne in 1680 and examined all its manuscripts. Among them he found what was otherwise an anonymus commentary on the Canticle of Canticles except for having the name « Thomas » affixed to it. From his experience with the same text in other libraries Oudin was able to identify it with a commentary which was written about 1180 by a Cistercian abbot named Thomas (published by Migne, *P. L.* CCVI, 17 ff.). « And so », he concludes, « either good old John Le Paige was of the opinion that every anonymous work found among the Vicogne manuscripts was written by a man from Vicogne, or else perhaps one of the Vicogne canons ... deceived him... ». Before commenting on this argument, one should perhaps state that Oudin, as an apostate and renegade from the Premonstratensian Order, was not exactly an unbiased critic of his former confreres, and took pleasure in belittling their intellectual accomplishments at every opportunity. So much the better, then, if he could deprive them of an author. In the present instance, however, we have no proof that the basis for ascribing a commentary on the Canticle of Canticles to a Thomas of Vicogne was provided by the stray entry of the name « Thomas » in an otherwise anonymous work. It is quite possible that the ascription is based on some other manuscript which escaped Oudin's vigilant eye. In any event, it is almost certain that Le Paige did not get his information in this way. Much more likely he copied it from A. MIRAEUS' *Ordinis Praemonstratensis Chronicon*

Le Paige claims he was flourishing in 1326. These dates mean that his formal education would have been obtained around the end of the thirteenth or the beginning of the fourteenth century. Besides the already mentioned commentary on the Canticle of Canticles, there has also been attributed to him a commentary on the book of Job. These works could well have been the subjects of lectures given by a cursor or bachelor *biblicus*.

The third of these « doctors », Peter of Vicogne, was flourishing in the 1320's. He wrote an *Introductio in Theologiam*, of which manuscripts were still in existence during the early seventeenth century in the abbeys of Ninove and Afflighem [54]).

Vicogne was to continue to have intellectual representatives in Paris, but an account of them must wait while mention is given to other early members of the College.

One of the first, perhaps a contemporary or even a predecessor of John the Premonstratensian, was Walter of Flavennes. According to the testimony of Hugo [55]), he had at one time lectured publicly on the Sentences in the schools of Paris. This means he advanced at least to within a step of the mastership, and in all likelihood before 1286 when he became abbot of Bonne-Espérance [56]). In this position, as distant successor to the great twelfth-century intellectual, Philip of Harvengt, he completed the building of a cloister and dormitory, and obtained some indulgences from Pope Nicholas IV for those devoutly visiting the church of Bonne-Espérance. Hugo does not ascribe any writings to him. He relin-

published 20 years before his own work, for both authors mention identically the same few facts. The question then arises as to whether Oudin's criticism is valid against Miraeus, who, since he was not a Premonstratensian, cannot be accused of the same bias in favor of the Premonstratensians that Le Paige might be accused of. If the criticism is still valid, then there remains to be accounted for Miraeus' attribution of another work — a commentary on Job — to Thomas of Vicogne. Was there yet another anonymous work at Vicogne with the stray entry « Thomas » on it ?

[53]) GOOVAERTS, *Ecrivains*, II, 243; CHEVALIER, *Répertoire Bio-Bibl.*, II, 4517 f.

[54]) MIRAEUS, *Chronicon*, 195; LE PAIGE, *Bibliotheca*, 307; HUGO, *Annales*, II, 1092; GOOVAERTS, *Ecrivains*, II, 45.

[55]) *Annales*, I, 360 f.; see also GOOVAERTS, *Ecrivains*, II, 365.

[56]) U. BERLIÈRE, *Monasticon Belge* (Maredsous, 1890-97), I, p. 399, says he became abbot in 1285 and resigned between July 19 and August 28 of 1291. But this does not accord with his own statement that Walter's rule lasted only $4\,^1/_2$ years.

quished his abbatial position in 1290 [57]) or 1291 [58]) and may have lived for several years after [59]).

Walter probably had a confrere from Bonne-Espérance with him as a fellow student at Paris in the person of William of Louvignies. Because William's educational career seems to herald a change in the educational policy of the College he will be considered in the next chapter.

Another abbey with several learned abbots in these early days of the College was Floreffe. The first of them, Nicholas de Gestial or Gestaul [60]), is described by Hugo simply as a master of arts. Because of the early age at which this degree could be obtained (21 according to Robert de Courçon's statutes of 1215), it would not be improbable that he obtained it even before entering the Order and hence his residence at the College is not too likely. He left a reputation for favoring studies, but his rule at Floreffe (1306-1310) was not otherwise very successful, ending in a resignation forced by the intrigues of his confreres. He then withdrew to care for the pastorate at nearby Aublain, where he died, according to Berlière, on January 14, 1319 [61]).

His successor, a member of the cabal against him, was his chaplain, Peter of Solre [62]). Peter has been called a Parisian doctor of theology by Berlière. It may well be, however, that Hugo went as far as the facts allow when he called him simply a master from Paris without indicating the faculty to which he belonged [63]). It would then be possible that this faculty was that of arts. In

[57]) Hugo, *Annales*, I, 360 f.

[58]) Berlière, *op. cit.*, p. 399.

[59]) The necrology of Bonne-Espérance lists him on October 30th, but that of Floreffe on November 11th (*ibid.*). *Gallia Christiana*, III, 201, says he died November 29th.

[60]) For information on him see Hugo, *Annales*, I, 86; *Gallia Christiana*, III, 612; Goovaerts, *Ecrivains*, IV, 86; Berlière, op. cit., 118.

[61]) J. B[arbier] in *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, VIII (1871), p. 426 n. says 1325. The same author's history of the abbey of Floreffe has not been available to me.

[62]) For information on Peter see Hugo, *Annales*, I, 86 f.; Goovaerts, *Ecrivains*, II, 45; IV, 86; [Lienhart], *Spiritus literarius norbertinus* (Augsburg, 1771), p. 81; Berlière, *op. cit.*, 118; *Chronique des Abbés de Floreffe*, edited by J. B[arbier], *loc. cit.*, p. 426.

[63]) Lienhart's view that he was a Master of the Sorbonne seems to be merely an embellishment of Hugo's few facts.

any event, Peter's career as abbot — noted above all for pomposity and prodigal management — does not reveal any of the theologian's reputed wisdom. Loss of memory has been offered as an excuse for some of his conduct [64]). He died July 2, 1314.

The students, actual or possible, so far named do not begin to exhaust the number of early members of the College. But in the present stage of research, wherein the University records of the thirteenth century are very incomplete, it does not seem possible to uncover many more. One further possibility, however, is provided by a library receipt found by L. Delisle [65]). The receipt, dated April 26, 1284, acknowledges a loan of a book from the abbey of St-Germain-des-Prés at Paris by a man called Frater Baldwin the Premonstratensian. So far he has not been further identified, but it seems most probable that he is another student of the College.

Among the doctors of Paris claimed for the fold of St. Norbert by the annalist Hugo is Henry Bate of Malines (born 1246 — died after January 1310) [66]). The question is not to know whether he finished out his days at the Premonstratensian monastery of Tongerloo, a fact on which all are agreed, but to know whether he actually joined the Order. Hugo's claim has not been considered in G. Wallerand's studies on this « thirteenth-century John of Salisbury » [67]). The question is of considerable interest to the intellectual history of the Premonstratensian Order, since Bate is considered one of the most erudite men of his time [68]), but it will be overlooked here since it is clear that he was not yet a member of the Order during his student days in Paris. In any event, the fact of his retirement to Tongerloo would suggest either that a congenial intellectual atmosphere already prevailed

[64]) See GOOVAERTS, *Ecrivains*, II, 45, referring to Peter of Herenthals as his source.

[65]) L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits* (Paris, 1868-81), II, 43; see above, Part I, Chapter III, note 75.

[66]) See HUGO, *Annales*, II, 971, under his treatment of the abbey of Tongerloo.

[67]) See G. WALLERAND's edition of *Henri Bate de Malines, Speculum Divinorum et Quorundam Naturalium* (*Les Philosophes Belges*, XI, 1, Louvain, 1931), and the same author's *Henri Bate de Malines et saint Thomas d'Aquin*, *Revue Néoscolastique*, XXXVI (1934), 387-411. GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 38, disagrees with Hugo.

[68]) The answer might be found through an examination of the miniature of Bate in Brussels, Bibliothèque Royale MS. 2961, fol. 4.

there or else that Abbot Godfrey Herentals was desirous of having one prevail.

A resumé of the scattered information we have gathered together about the earliest known members of the College of Prémontré should perhaps emphasize the fact that most of these men have been credited with treatises on theological and other subjects. The original impulse given by the College's founder, John of Rocquigny, was having a definite intellectual effect, even though no conclusions as to its nature and value can be drawn until the writings themselves are found. There is evidence also that the Parisian students were returning to teach their colleagues back home. This is especially clear in the case of Vicogne. Finally it is worthy of note that most of these students were later charged with the administration of abbeys. Even though these abbatial duties would prevent the early students of the College from giving themselves wholly to an intellectual life, they nevertheless put these same students in an admirable position to encourage the intellectual life of the young religious who came after them. How well they took advantage of this opportunity will be a main object of the following investigation.

James J. John.

The Institute for Advanced Study, Princeton, N. J.

Die Hausordnung des Abtes Gregor v. Stremer aus dem Jahre 1699

Nach der Regierung mancher unfähiger Aebte [1]), nach der hitzigen Endphase des Exemptionstreites mit den Bischöfen von Brixen [2]) sah das altehrwürdige Stift Wilten [3]) einer friedlicheren Zeit entgegen.

Die Aebte nahmen an den Zirkarie- und Generalkapiteln einen regen Anteil und so wurde Wilten nicht nur dem Namen, sondern auch dem Geiste nach wieder ein Prämonstratenserkloster. Die geordnete Wirtschaftsführung des Dominikus Loer und seines Nachfolgers, Johannes v. Freising [4]), aber gab die Grundlage des klösterlichen Lebens.

So konnte der hochbegabte Gregor v. Stremer nach dem Tode des Abtes v. Freising die Regierung des Stiftes ohne Schwierigkeit

[1]) Udalricus Kriendl (1576-1585) und Marcus Kniepasser (1601-1605), siehe: H. Szántó, *Das Leben im Stift Wilten vom Spätmittelalter bis in die Barockzeit.* Ungedruckte Dissertation auf der philosophischen Fakultät in Innsbruck, 1954, S. 12 ff. u. 31 ff. Adrian Zacher, *Ein Chorherrenbuch*, herausg. von Seb. Brunner. Würzburg und Wien, 1883, S. 698 f.

[2]) Unter Abt Andreas v. Mayr (1621-1650/+1661), der die Rechte seines Stiftes heldenmütig, manchmal aber ein wenig übertrieben verteidigte. Er selber wurde geschlagen und zum Schluss musste er sogar abdanken. Die Früchte seiner Bestrebungen aber konnte sein Nachfolger, Dominikus Loer (1650-1687) ernten: die im Jahre 1655 zustandegekommene Vereinbarung zwischen dem Prämonstratenserorden und dem Bischof von Brixen, Antonius Crosinus, anerkannte die Exemption des Stiftes Wilten. Ueber Andreas v. Mayr siehe: Szántó, a. a. O., S. 53 ff. Ueber Dominikus Loer: ebenda, S. 120 ff. Ueber die Vereinbarung: ebenda, S. 134 ff. Die Vergleichsurkunde befindet sich im Stiftarchiv, Lade 9, H/9. — Den vollständigen Text siehe: Szántó: Textedition zur obenerwähnten Dissertation, S. 115 ff.

[3]) Innozenz II. erteilte dem Stifte Wilten im Jahre 1138 den päpstlichen Schutz. — Originalurkunde im Stiftarchiv, Lade 1, B.

[4]) Regierte: 1687-1693 — vgl. Szántó, a. a. O. S. 171 ff.

übernehmen, das Werk seiner drei Vorgänger vollenden und das Stift Wilten mit dem Segen des « goldenen Zeitalters » beschenken [5]).

Bevor ich über die Hausordnung dieses hervorragenden Abtes schreibe, schildere ich seine Regierungszeit in groben Zügen.

Bei seinem Regierungsantritt war die Vergrösserung des Konventgebäudes, die er als Prior anfing, soweit fortgeschritten, dass er wieder Kandidaten aufnehmen konnte [6]). Im Gegensatz zu seinem Vorgänger liess er noch ein zweites Stockwerk aufführen, damit mehr Leute im Stift Platz haben sollten.

Nach 1700 liess er die Kirche mit Stuckarbeiten und Fresken versehen, den Turm und die jetzige Fassade der Stiftskirche ausbauen [7]).

Die Abtwohnung richtete er mit wertvollen und schönen Möbeln ein. Die Vergrösserung und Verschönerung (Barockisierung) der verschiedenen Seelsorgskirchen des Stiftes Wilten förderte er durch seine Freigebigkeit. So spendete er mehr oder weniger für die Kirchen in Mutters, Natters, Igls, Vil, Sistrans, Lans, Völs, Pradl, Amras, Tulfes, Rinn, Judenstein usw. [8]).

Er war ein eifriger Förderer der Studien. 1697 richtete er eine Philosophielehranstalt im Stifte ein, damit die neuaufgenommenen Kandidaten die Philosophie zu Hause studieren könnten. Nach der Beendigung der philosophischen Studien liess er einige weiter zu Hause Theologie studieren, die Begabteren aber sandte er auf die Innsbrucker Universität [9]).

[5]) Regierte: 1693-1719 — vgl. ebenda, S. 178 ff.

[6]) Der Umbau des Konvents war die Ursache, dass unter dem Abt v. Freising nur vier die Profess ablegten. Im Stift war nämlich für mehr kein Platz vorhanden. Adalbert TSCHAVELLER: *Annales canoniae Wilthinensis*, cap. 92, n. 11 — vgl. SZÁNTÓ, a. a. O. S. 175 f.

[7]) Nach dem Einsturz der Stiftskirche (im Jahre 1644) liess Abt Dominikus Loer die nunmehrige Kirche aufbauen. Da aber das Geld nicht vorhanden war, blieb das Gotteshaus ohne Stuckarbeiten. Auch die Fassade und der Turm war ganz einfach, wie dies auf einem Fresko in der Stiftskirche zu sehen ist. vgl. Heinrich SCHULER: *Die Stiftskirche des hl. Laurentius zu Wilten in Vergangenheit und Gegenwart.* Festschrift zum 800-jährigen Jubiläum des Prämonstratenserordens, Innsbruck, 1920, S. 36. Abbildung bei SCHULER, *800 Jahre Stift Wilten.* Furstbuch Schnells Kleine Kirchenführer, Reihe Süddeutschland. Nr. 316/317, S. 2.

[8]) TSCHAVELLER, a. a. O. cap. 93. n. 3.

[9]) Vgl. Anton HAIDACHER: *Das Stift Wilten und die Universität Innsbruck 1670-1782.* Ungedruckte Dissertation auf der Phil. Fakultät in Innsbruck, 1952, S. 17 f.

Die wöchentlichen Disputationen im Stifte wurden weiterhin veranstaltet, wobei ein jeder erscheinen musste, auch die Chorherren nicht ausgenommen. Wenn der Abt zu Hause weilte, fehlte auch er nie dabei und er argumentierte oft, um seine Untergebenen zu prüfen. Durch diese Uebungen wurde es erreicht, dass die Beichtstühle in der Stiftskirche bald sehr gut besucht wurden [10]).

Im Bezug auf die Erlangung des Doktorgrades aber war der Abt der Meinung: « für dergleichen Closter schicke sich zwar gar wohl die homines docti, aber nit alzeit die graduati doctores » [11]).

Abt Josef Lizi [12]) dachte an diese Zeiten, als er mit Stolz in seiner Hausordnung schrieb: « Wilthina semper nuncupabatur docta et minime dubitamus hanc praerogativam fore retinendam » [13]).

Abt Gregor war nicht nur ein sorgender Vater seines Stiftes, sondern auch ein eifriger Prämonstratenser. In seinen späteren Jahren sagte er öfters über sich selbst, er sei « ein schlechter Prämonstratenser, der sich nicht getrauet um 10 Jahr früher zu sterben » [14]). Er wollte damit sagen, dass ein Prämonstratenser, der auf sich als solcher etwas gibt, seine Kräfte nicht schonen, sondern sich für seinen Orden überarbeiten sollte. Abt Stremer hat sich bestimmt nicht geschont ; oft kam es vor, dass der Sakristan den Abt noch bei seinen Büchern fand, wenn er die Chorherren zum Matutinum weckte. Der Abt wiederholte das in den jungen Jahren Gelernte und hielt sich in den wissenschaftlichen Fragen am Laufenden. So konnte er die Elastizität seines Geistes bewahren, den Untergebenen ein Beispiel geben und von ihnen bei den Disputationen ähnliches verlangen.

Er war bestrebt, die liturgischen Ordensvorschriften in Wilten gänzlich einzuführen [15]). Aus diesem Grund fand er es nicht unter seiner Würde, die angehenden Priester zu unterrichten, wie man

[10]) Tschaveller, a. a. O. cap. 93. n. 8.

[11]) Ebenda, cap. 93. n. 8. — vgl. Haidacher, a. a. O. S. 18.

[12]) Regierte: 1765-1778 — s. Szántó, a. a. O. S. 358; Adrian Zacher, a. a. O. S. 707.

[13]) Hausordnung des Abtes Lizi aus dem Jahre 1765, § 6. — im Stiftsarchiv, ohne Signatur, ins Prioratsdirectorium desselben Abtes eingebunden.

[14]) Vgl. Adrian Zacher, a. a. O. S. 705.

[15]) In Wilten war es seit undenklichen Zeiten in Uebung, römische Messbücher zu benützen. Lairvelz hat bei seiner Visitation im Jahre 1606 diese Gewohnheit weiterhin erlaubt. Siehe: Constitutiones... im Stiftsarchiv, Lade 10. L. S. 12 r.

die verschiedenen Zeremonien verrichten und die Sakramente spenden muss [16]).

Er besuchte fleissig die bayerischen Zirkariekapitel [17]). Nach dem Tode des Abtes von Osterhofen, Michael Steinmayr, wurde er im Jahre 1701 zum Generalvikar der bayerischen Zirkarie vom Generalabt Michael Colbert ernannt. Als solcher konnte er allerdings nicht viel ausrichten, da die bayerischen Aebte nicht einsehen wollten, dass ein Tiroler so viele Bayern kommandieren könnte. Sie vereitelten die Einberufung eines Zirkariekapitels ebenso wie die Visitation der bayerischen Klöster. Man darf dabei nicht vergessen, dass der Kampf um die spanische Erbfolge Bayern in dem habsburgerfeindlichen Lager fand.

So sah sich Abt Gregor v. Stremer genötigt, sein Amt als Zirkarievikar niederzulegen [18]).

Auch an der Regierung des Landes Tirol nahm Abt Gregor Anteil. Er war Deputierter der Landstände. Als solcher gewann er viele Freunde für sich und für sein Stift. Am Ende seines Lebens wollte man ihn sogar zum Weihbischof von Brixen mit dem Sitz in Wilten machen. Der damaligen Sitte gemäss sträubte er sich dagegen. Doch dürfte dies nicht der Grund des Scheiterns des Projektes gewesen sein [19]). Das Domkapitel von Brixen fürchtete, dass der Abt von Wilten dann auch in der Zukunft den Charakter eines Weihbischofs behaupten werde, und darum machte es Schwierigkeiten [20]). Durch den Tod des Abtes im folgenden Jahre (1719) wurde das Projekt gegenstandslos.

Die Hausordnung

Der Annalist des Stiftes Wilten, Adalbert Tschaveller, weiss zu berichten, dass beim Zirkariekapitel der bayerischen Zirkarie im Jahre 1695 der Abt von Wilten Vorschriften präsentierte, die er für sein Stift zustammengestellt hatte. Das Kapitel habe sie angenommen, wonach Abt Stremer sie in Innsbruck drucken liess [21]).

[16]) Tschaveller, a. a. O. cap. 97. n. 1.
[17]) Wilten gehörte zu dieser Zeit der bayerischen Zirkarie an.
[18]) Tschaveller, a. a. O. cap. 94. n. 1-4.
[19]) Wie es Haidacher, a. a. O. S. 75. behauptet.
[20]) Diese Ursache führt Tschaveller an. (a. a. O. cap. 96. n. 7).
[21]) Tschaveller, a. a. O. cap. 93. n. 5.

Allein im Kapitelprotokoll [22]) ist kein Wort darüber vermerkt. Die Sache wird wohl so stehen, dass das « Memoriale » [23]) nach dem Druck von der Zirkarie übernommen wurde, da es sehr handlich ist.

Die Ursache der Herausgabe war das Bestreben, den Mitbrüdern ein Buch in die Hand zu geben, das die Pflichten eines Prämonstratenser-Chorherren zusammenfasst. Es erhebt keinen Anspruch auf Originalität, da es im Sinne des heiligen Ordensstifters und der Statuten zusammengestellt wurde [24]). Es ist aber trotzdem bahnbrechend, da es das erste Glied in der Kette der grossen Hausordnungen der kommenden vier Generationen darstellt.

Man könnte aber doch fragen: Wozu eine solche Hausordnung bzw. « Memoriale » notwendig war bei Vorhandensein der Statuten ? [25])

a) Die Statuten enthalten Bestimmungen, die die einzelnen Religiosen gar nichts angehen. Denken wir nur an das Generalkapitel u. a. m. — Das « Memoriale » wollte aber nur eine Zusammenfassung der täglichen Pflichten sein ; man konnte es wegen seiner kleinen Form (siebeneinhalbmal zwölfeinhalb Centimeter) leicht bei sich haben.

b) In der bayerischen Zirkarie — wie auch in den anderen — entstanden manche Gewohnheiten, die in den Statuten nicht berücksichtigt werden konnten.

Im Laufe meiner Ausführungen möchte ich eben die Punkte herausstellen, die mit den Statuten nicht übereinstimmen bzw. in den Statuten gänzlich fehlen ; weiteres auf einige Statuten hinweisen, die vom « Memoriale » ausser acht gelassen wurden.

Das Büchlein umfasst 377 numerierte + 3 Index-Seiten.

Es hat drei Teile, die mit den ersten drei Distinctionen der Statuten inhaltlich übereinstimmen:

1) Das Leben im Kloster.
2) Der Abt und die Offizialen.
3) Schuldkapitel.

[22]) Stiftsarchiv, Lade 7. R. — Sonderbestimmungen für Wilten, Lade 7. R/1.

[23]) *Memoriale canonicorum regularium S. Norberti Reverendis dominis concanonicis suis candidissimo affectu oblatum a GREGORIO abbate ecclesiae Wilthinensis eiusdem sacri ac candidi ordinis canonicorum Praemonstratensium.* Oeniponti 1699 — (Gedruckt bei J. Christoph Wagner).

[24]) Vgl. die « Praefatio » des « Memoriale ».

[25]) Es handelt sich immer um die Statuten vom Jahre 1630.

Die vierte Distinction der Statuten wurde gänzlich übergangen, da sie für das tägliche Leben der Chorherren von minderer Wichtigkeit ist. Sie bezieht sich nämlich auf die Regierung des Gesamtordens und auf einige wichtige — für die einzelnen aber belanglose — Rechtsfragen.

Pars I. — Caput 1. De divinis in templo.

Es fasst die ersten sechs Kapitel der Ordensstatuten zusammen. Als erster Unterschied fallen einem die verhältnismässig langen Exhortationen nach einigen Bestimmungen auf, die dazu dienten, dass sie das Herz zur Liebe der Pflichten bewegen, nachdem der Verstand sie schon erkannte.

So sagt der Abt z. B. vom Allerheiligsten Sakrament, dass die wahren Söhne des heiligen Norbert den Ordensstifter auch in der Verehrung des höchsten Gutes nachahmen müssen. Man müsse aber die Seele dazu durch innige Betrachtungen vorbereiten, indem man sich vor Augen hält, dass unser Herr und Erlöser hier anwesend ist ; er wiederholt das Opfer, das er für uns am Kalvarienberg schon einmal darbrachte. Auch die Religiosen müssen bestrebt sein, dem Erlöser ähnlich zu werden: in erster Linie in der Liebe. Wie Gott allen alles wurde, so müssen auch die Religiosen aus Liebe allen alles werden.

Aber auch nach der heiligen Messe muss man sich vor Augen halten, wer zu uns kam. Wer dies richtig durchdenkt, der wird kaum überflüssige Reden führen, sondern aus seinem ganzen Tagewerk wird man herausspüren können, dass er seine Berufung ernst nimmt. Aus diesem Sakrament wird er Kraft und Eignung holen, dass er seinem *apostolisch-norbertinischen Amt* gerecht werden könne.

Auch die Tugenden der Demut, der Reinheit und des Gehorsams werden einem solchen leichter eigen und er wird die Widerwärtigkeiten des Lebens mit Starkmut ertragen [26]).

Aehnlich begeisternde Worte werden über die sakramentale Beichte gesprochen. Es werden Motive gegeben, die einem die Beichte nicht nur leicht, sondern auch wünschenswert machen [27]).

Das Chorgebet wird — wie sonst auch in der ascetischen Lite-

[26]) Pars I. cap. 1. n. 8-9.
[27]) Ebenda, n. 11-12.

ratur — « angelicum et divinum officium » genannt. Es ist eine Danksagung dem gütigen Gott gegenüber ; es hilft die Seele rein zu erhalten und in den Tugenden Fortschritte zu machen. Deshalb sollen die Religiosen es vorschriftgemäss verrichten [28]).

Vor dem Frühchor versammelten sich die Religiosen im Winter im Kalefaktorium, wo sie die drei Vorbereitungspsalmen beteten, wenn sie sie nicht schon am Vortage gebetet hatten [29]). Diese Bestimmung enthält drei Aenderungen gegenüber den Statuten [30]):

a) Laut Statuten geht man zum Matutinum im Winter ebenso wie im Sommer aus dem ungeheizten Schlafzimmer direkt in die kalte Kirche. Abt Stremer trug dieser Unannehmlichkeit Rechnung und wollte, dass seine Untergebenen sich vorher einwärmen könnten.

b) Ebenso kommt bei Abt Stremer die Möglichkeit einer Antizipation irgendeines Gebetes auf [31]). In den Statuten ist davon noch keine Rede, sie sollte aber in der Zukunft aktuell werden, da man nicht nur einige Vorbereitungsgebete, sondern auch das ganze Matutinum und Laudes antizipieren sollte.

c) Das Beten eines Teiles des Officiums ausserhalb der Kirche (z. B. im Kalefaktorium) ist in den Statuten auch nicht vorgesehen.

Am Schluss des ersten Kapitels befinden sich noch einige Betrachtungspunkte über das Breviergebet und über die Leiden Christi [32]).

Pars I. Caput 2. — De distributione temporis.

Es ist die Zusammenfassung, in mancher Hinsicht die Kürzung, in einigen Punkten aber die Erweiterung des Kapitels 8. der ersten Distinction der Statuten.

[28]) Ebenda, n. 17.

[29]) Ebenda, n. 19. — Das Wort « Frühchor » bedeutet zweifelsohne das Matutinum, das man in Wilten seit langem um 4 Uhr betete. Lairvelz verordnete zwar bei seiner Visitation im Jahre 1606 es zur Mitternacht zu beten (a. a. O. S. 12 v.); die Wiltener hatten aber « schwerwiegende » Gründe, diese Verordnung zu übergehen. So wurde bei der Visitation im Jahre 1640 erlaubt, es um 4 Uhr früh zu beten. (Visitationsdekrete im Stiftsarchiv, Lade 10. S. 1., siehe Seite 4 f.), vgl. Placide LEFÈVRE, *L'abbaye Norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne*, Louvain, 1924, S. 145 ff; Gummarus VAN DEN BROECK, *Paleae juridicae, De divino officio*, Tongerloo, 1948, S. 40 ff.

[30]) *Statuta* 1630 dist. 1. cap. 2. n. 3.

[31]) Die drei Vorbereitungspsalmen.

[32]) *Memoriale*, pars I. cap. 1. n. 30-33.

Abt Stremer wusste, dass es unmöglich sei, in einem Kloster, dessen Mitglieder ein aktives Leben führen, eine für einen jeden geltende Tagesordnung zu geben. Aus dieser Ursache mahnt er die Oberen, dass sie die Arbeiten rechtzeitig einteilen, damit das Kloster so mehr Nutzen daraus habe [33]). Diese Mahnung fehlt in den Statuten [34]), da sie ein Klosterleben vor Augen haben, das Tag für Tag — mit seltener Ausnahme — seinen unveränderlichen Verlauf hat.

Wann der Chor gehalten oder die Gottesdienste veranstaltet werden, überlässt Abt Gregor den einzelnen Aebten der Zirkarie. Er fügt nur eine Mahnung hinzu: man möge sie schön und andächtig vollziehen. Aehnlich spricht er schöne Worte über die geistige Lesung und über die Betrachtung [35]).

Auf die besondere Liebe seines Verfassers zu den Wissenschaften weist ein Punkt hin, in dem betont wird, dass die Tugend zwar am meisten erstrebenswert, ohne Wissen und Bildung aber weniger wertvoll sei. Wenn irgendwer in der Seelsorge etwas erreichen will, der muss auch im Wissen glänzen, ähnlich dem heiligen Ordensstifter Norbert. Eben deshalb sollen die Religiosen fleissig und gerne studieren. Die zum Studium bestimmte Zeit kann keineswegs für andere Zwecke verwendet werden, auch nicht, um die Werke der Frömmigkeit zu üben.

Damit aber die Früchte der Studien sich auch zeigen können, sollen öfters Konferenzen und Disputationen gehalten werden, bei denen möglichst alle im Kloster lebenden Religiosen erscheinen sollen [36]).

[33]) Pars I. cap 2. n. 1.

[34]) *Statuta* 1630, dist. 1. cap. 8. n. 1.

[35]) Pars I. cap. 2. n. 2-3.

[36]) Determinetur suum quoque tempus studiis ad finem instituti nostri, ut patet, summopere necessariis atque hinc omnes religiosi nostri huc illud semper integre impendant, quilibet juxta obedientiam suam et tam pretioso thesauro ita utantur, ut requisitae scientiae beneficio sese idoneos dei ministros reddant, qui probitatis et doctrinae studio in salutis alienae cura cum sanctissimo nostro patre Norberto excellere possint; licet enim pietas ad omnia utilis sit adeoque scientiae praeferenda, sine hac tamen scientia virtus destituta est spiritu illo et pondere, quo indiget ad animos commovendos et in partem suam trahendos. Unde nisi apertis daemonum fraudibus quis velit subjacere, tempus hoc studiis et exercitiis ejusmodi deputatum adamussim impendat ita, ut sub nullo etiam pietatis praetextu tali tempore ad alia uti velit. Ut autem ex studiis nostris desideratus fructus efficacius proveniat, habeantur frequenter publicae conferentiae vel philosophicae

Aehnliche Vorschriften findet man auch in den Statuten, die sich aber in ihrer bescheidenen Formulierung mit denen des Abtes Stremer kaum vergleichen lassen [37]).

Die Rekreation erachtet das « Memoriale » als notwendig, sie muss aber so veranstaltet werden, dass sie das klösterlichen Leben nicht störe. Wenn dabei Disziplinwidrigkeiten vorkämen, musste sie von dem Vorgesetzten aufgehoben werden [38]).

Nach dem Completorium betete man in Wilten noch die Lauretanische Litanei. Darüber kann man sich kaum wundern, da sie nach dem Siege von Lepanto aufkam und die Anrufung « Auxilium Christianorum » enthielt [39]). So lebte hier die Erinnerung an die Türkengefahr weiter, in der sich die österreichischen Länder noch im ganzen 17. Jahrhundert befanden. Sie verflocht sich mit der Erinnerung an die vielen Schrecken, die von der Glaubensspaltung verursacht wurden.

Anschliessend fand die Gewissenserforschung statt, und zwar gemeinsam, wahrscheinlich in der Kirche [40]). Die Statuten schreiben die Gewissenserforschung gleich nach dem Completorium vor. Sie sollte im Dormitorium verrichtet werden, entweder gemeinsam oder privatim in den eigenen Zellen [41]).

Die Stunde des Schlafengehens — wie auch die der anderen Tageszeiten und Arbeiten — wird von Stremer nicht bestimmt [42]). Er sagt nur, dass man zur vorgeschriebenen Stunde schlafen gehe und das Licht auslösche. Er fügt hinzu: « melius est enim ex obedientia etiam quiescere, quam cum inobedientia lucubrare [43]).

Pars I. Caput 3. — De novitiatu.

Vgl. Statuta 1630, dist. I. cap. 15., 16., 18., 19. und 20.

vel theologicae vel concionatoriae, quibus omnibus et singulis, quantum fieri potest, omnes nostri interesse teneantur. (pars I. cap. 2. n. 4); Placide LEFÈVRE, a. a. O. S. 165 ff.

[37]) *Statuta* 1630, dist. I. cap. 8. n. 26.

[38]) *Memoriale*, pars I. cap. 2. n. 6. — vgl. Stat. dist. I. cap. 8. n. 13.

[39]) 7. Oktober 1571 — siehe Gustav SCHNÜRER: *Katholische Kirche und Kultur in der Barockzeit*. Paderborn, 1937. S. 84.

[40]) *Memoriale* pars I. cap. 2. n. 7. — Anschliessend zur Verordnung im gleichen Punkt einige Motive zur Gewissenserforschung.

[41]) *Statuta* 1630, dist. I. cap. 8. n. 21.

[42]) Ebenda, n. 23.: Der Zeitpunkt des Schlafengehens ist 8 Uhr.

[43]) *Memoriale*, pars I. cap. 2. n. 8.

Um mich nicht ununterbrochen wiederholen zu müssen, möchte ich auf eine Benennung hinweisen, die — im Unterschied zu den Statuten — in diesem Kapitel öfters, man könnte fast sagen eigens betont, verwendet wird: canonicus. Das Wort benützt man als Hauptwort, aber in gleicher Form auch als Eigenschaftswort. Schon am Titelblatt des « Memoriale » liess Stremer drucken, dass er das Werk « reverendis dominis concanonicis suis » zusammenstellte. Auch in der praefatio wurde der « ordo ... candidus ac canonicus » hervorgehoben.

Die Statuten führen zwar den Titel: « Statuta candidi et canonici ordinis Praemonstratensis », dem Inhalt nach aber könnte man meinen, dass im 17. Jahrhundert die Prämonstratenser « monachi » waren [44]). So liest man u. a. von « monasticorum votorum sublimitas » [45]). Anderswo wieder verwenden sie den Namen « canonicus » [46]).

In der Ordensauffassung kann man in der damaligen Zeit deutlich den Unterschied zwischen einer monachalen und einer kanonikalen Richtung im Prämonstratenserorden feststellen. Ausgeprägte Vertreter der monachalen Auffassung waren die spanischen Prämonstratenser, die sich damit geradezu im Gegensatz zum Gesamtorden stellten [47]). Die bayerischen Prämonstratenser vertraten dagegen ausgeprägt die kanonikale Auffassung. Interessant ist es, dass man sogar den Versuch machte, sich in der Tracht den Säkularkanonikern, besonders den Domherren, anzugleichen.

So entschloss man sich im Jahre 1654 beim Zirkariekapitel in Windberg, das Tragen des Almutiums, das in Wilten schon seit langem üblich war, für die ganze Zirkarie einzuführen, damit « inimici *canonici nostri nominis* habitum nostrum canonicum videant et monachum inter ac canonicum distinguere discant » [48]). Das Almutium wird auch in den Statuten vorgeschrieben, wo es aber nicht als Kanoniker-Kleidung bezeichnet wird [49]).

[44]) Ich benütze absichtlich die lateinischen Bezeichnungen, um nicht in Anachronismus zu geraten, da diese Namen sich nicht in allem mit den heutzutage benützten deutschen Benennungen decken.

[45]) *Statuta* 1630, dist. I. cap. 15. n. 1.

[46]) Ebenda, cap. 16. n. 10., cap. 17. n. 2. u. a. m.

[47]) Augustin HUBER, *Spanien und die Prämonstratenserkultur des Barock, Zwischen Wissenschaft und Politik, Festschrift für Georg Schreiber*, München-Freiburg, 1953, S. 376 f.

[48]) *Kapitelprotokoll*, S. 11, Stiftsarchiv, Lade 7 D.

[49]) *Statuta* 1630, dist. II. cap. 19. n. 28.

Zwölf Jahre später, beim Generalkapitel im Jahre 1666, wurde beschlossen, dass man im Winter im Chor Chormäntel tragen soll, « nisi apud *canonicos saeculares*, apud quos degunt (die Prämonstratenser) habeantur superpelliceorum in quibusdam festis usus » [50]). Hier ist die Angleichung an die Säkularkanoniker schon ganz klar. Wie man die Kleidung der Brixner Domherren in Wilten nachahmte, erfahren wir aus dem Kapitelbuch des Abtes Martin v. Stickler [51]): Unter Abt Gregor v. Stremer wurden die Muffen, die man im Winter an grösseren Festtagen und bei den Prozessionen über dem Chorrock trug, und die wegen der Kälte recht praktisch waren, abgeschafft: « propter conformitatem mit denen Herrn canonicis cathedralibus zu Brixen, welche die ihrige gleichfalls abgebracht » [52]).

Wie aber schon gesagt wurde, handelte es sich nur um Aeusserlichkeiten und veränderte Ausdrucksweisen, keineswegs aber um grundlegende Aenderungen in der Lebensweise. Man wollte schon Ordensmann bleiben, Abt Stremer benützt oft in dem « Memoriale » die Benennung « religiosus » [53]), zur Unterscheidung von den anderen Religiosen aber sagt er auch « canonicus religiosus » bzw. « canonicus regularis » [54]). Peinlich vermeidet er aber die Benützung des Hauptwortes « monachus » oder die des Eigenschaftswortes « monasticus ».

In diesem Zusammenhang wäre noch zu bemerken, dass im « Memoriale » der Prämonstratenserorden folgendermassen bezeichnet wird « Canonicum institutum » und « Canonico-Norbertina societas » ; « Norbertinum institutum » und « Canonica societas » ; « Regularis ac canonica societas sancti Norberti » ; « Candida ac canonica societas nostra » u. ä. m. [55]).

Wenn die Bestimmungen des Abtes Stremer nur in diesen Bezeichnungen sich von den Verordnungen der Statuten unterscheiden, so werde ich dies nicht mehr eigens erwähnen.

Es war nicht leicht in ein Prämonstratenserstift der bayerischen Zirkarie aufgenommen zu werden. Der Kandidat musste darum oft

[50]) Verordnungen des Generalkapitels 1666 im Stiftsarchiv, Lade 7.

[51]) Regierte: 1719-1747 — vgl. Szántó, a. a. O. S. 247 ff.

[52]) Vgl. Verordnung vom 31. Okt. 1732, S. 70. — *Acta et conclusa venerabilis capituli nostri Wilthinensis ab anno Christi MDCCXX.* (kurz: Kapitelbuch des Abtes v. Stickler genannt), im Stiftsarchiv, ohne Signatur.

[53]) Z. B. pars I. cap. 1. n. 18. u. a. m.

[54]) Ebenda, n. 1.: « canonici nostri religiosi ».

[55]) Vgl. z. B.: pars I. cap. 3. n. 1., n. 2., n. 3., n. 5., n. 44. u. a. m.

demütig bitten. Es wurden sein Lebenswandel, sein Wissen und seine Frömmigkeit geprüft, ob er dadurch zum apostolischen Leben geeignet sei. Wenn man einen Fehler diesbezüglich bei ihm entdeckte, wurde er entlassen [56]). Es nützten einem die besten Empfehlungen, die vornehme Abstammung oder die beste Bildung nichts, wenn man sich dem im Stifte lebenden Geist nicht fügen wollte [57]).

Wenn der Aufgenommene in den ersten drei Monaten keine besonderen Fortschritte aufweisen konnte, wurde er einfach entlassen [58]).

Wenn bei den Schuldkapiteln der Novizenmeister eine Beschuldigung gegen die Novizen hört, so muss er der Sache nachgehen und wenn er den Betreffenden schuldig findet, ihn bestrafen [59]). Daraus kann man schliessen, dass es in Wilten nicht üblich war, die Novizen zum gemeinsamen Schuldkapitel zuzulassen [60]).

Der Novize muss besonders im Gehorsam geübt werden. So kann der Magister ihm während einer Beschäftigung eine andere auftragen [61]). Auch kam er mit minderen Arbeiten beschäftigt und angeeifert werden, solche von sich aus zu machen [62]).

[56]) Pars I. cap. 3. n. 3; Placide LEFÈVRE, a. a. O. S. 110 ff.

[57]) In admissione novitiorum nullus habeatur respectus ad divitias, nobilitatem, consanguinitatem et commendationem quamcumque a persona quantumcunque excelsa faciam... Nulla autem persona cujuscunque etiam doctrinae vel nobilitatis ad canonicam nostram societatem admittatur, si secundum communem rationem nostram vivendi se conformare nolit, quia nullum membrum debet a corpore difforme esse... (pars I. cap. 3. n. 4. — vgl. *Statuta* 1630, dist. I. cap. 15. n. 8.: gegen die Simonie).

[58]) Pars I. cap. 3. n. 11.

[59]) Ebenda, n. 16.

[60]) Die Kleriker waren wahrscheinlich anwesend. So befahl es wenigstens die Visitation im Jahre 1656 — Relicta visitationis im Stiftsarchiv, Lade 10. Y/1.

[61]) Pars I. cap. 3. n. 38. (2. Teil).

[62]) ... magister suos in vilibus occupationibus et aliquantulo magis molestis laboribus saepius exerceat ... ne autem ejusmodi occupationibus nimis graventur et infirmi nimias tentationes ac contradictiones, quas caro et amor proprius suscitare solent, fortiter perferre non valeant, curet magister, ne sui in iis diu detineantur... Caeterum instillet illis frequentius aestimationem humiliorum operum, in quibus humilitas Christi proprio amori penitus contraria exercetur... Unde nonnunquam potest magister suos excitare, ut ultro petant licentiam coenam sumendi humi, everrendi cubicula confratrum, petendi ab omnibus veniam sincero corde, osculandi eorum pedes, gestandi vestem magis detritam, laborandi etiam solito diutius in horto, refectorio, sacristia etc., inserviendi aut legendi ad men-

Der Novizenmeister muss aber seine Novizen auch auf den künftigen Beruf vorbereiten: *a*) als *Ordensmann* die Gelübde zu halten, die Statuten und die Regel zu befolgen, sich zu verleugnen ; *b*) als *Seelsorger* die Beschwerlichkeiten der Wege auf sich zu nehmen, wenn man zur Missionsarbeit geht, das Wort Gottes zu verkünden, der Jugend religiöse Unterweisung zu geben, die Sakramente zu spenden. Er muss auch trachten, dass die Novizen mit Liebe, Begeisterung und norbertinisch-apostolischem Geist erfüllt werden [63]).

Die in der Pflichterfüllung Nachlässigen soll der Magister mahnen. Wenn dies nichts nützt, müssen sie entlassen werden. Aus diesem Grund soll der Novizenmeister von seinen Untergebenen öfters Rechenschaft verlangen und darüber dem Abt Bericht erstatten, damit so beide ein klares Bild über die Eignung der Einzelnen haben können [64]).

Pars I. Caput 4. — De professione.

Vgl. Statuta 1630, dist. I. cap. 17. und 21.

Im Prämonstratenserorden war ein zweijähriges Noviziat vorgesehen [65]). Der bayerischen Zirkarie wurde aber beim Generalkapitel im Jahre 1657 erlaubt, dass hier das Noviziat nur ein Jahr lang dauere [66]). Dies wurde allerdings schon vorher praktiziert [67]), so dass das Generalkapitel nur eine bestehende Tatsache sanktionierte. So verlangte auch Abt v. Stremer in seinem « Memoriale » nur ein Jahr Noviziat [68]).

Das Alter, mit dem man die Profess ablegen darf, ist das vollendete 18. Lebensjahr [69]), obgleich — fügt Stremer hinzu —

sam etc., quibus vera humilitas cordis obtinetur et conservatur. Nam humilitas sine humiliatione non venit (pars I. cap. 3. n. 40).

[63]) Ebenda, n. 44. — vgl. *Statuta* 1630, dist. I. cap. 20. n. 22.: hier wird aber nur der Punkt a.) und die Forderung der Liebe erwähnt, nicht aber die Seelsorge und der apostolisch-norbertinische Geist.

[64]) Pars I. cap. 3. n. 44 b. - 47.

[65]) *Statuta* 1630, dist. I. cap. 16. n. 10. und cap. 17. n. 1.

[66]) Verordnungen des Generalkapitels 1657 im Stiftsarchiv, Lade 7. E/5. Placide LEFÈVRE, a. a. O. S. 113 f.

[67]) Vgl. Zirkariekapitelbestimmungen aus dem Jahre 1654 (in Windberg gehalten), Punkt 5. — Stiftsarchiv, Lade 7. D.

[68]) Pars I. cap. 4. n. 1.

[69]) *Statuta* 1630, dist. I. cap. 17. n. 2.

die Profess, die man mit 16 Jahren ablegt, gültig und in allem verpflichtend sei [70]).

Es hängt von der Einsicht des Prälaten ab, wann er seine Professen zur Weihe sendet [71]).

Abt v. Stremer macht keine Erwähnung vom Weiheprivileg des Ordens [72]), nach dem die Prämonstratenseräbte ihre Untergebenen von einem jeden beliebigen Bischof weihen lassen können. Dieses Stillschweigen ist aber nicht zu verwundern, da Wilten auf dieses Privileg bei der Vereinbarung mit Brixen im Jahre 1655 verzichten musste [73]).

Im Gegensatz zu den Statuten, die die Gelübde nicht eigens behandeln, gibt das « Memoriale » darüber eine kurze zusammenfassende Darstellung [74]) mit ascetischen und praktischen Beweggründen.

Die Verordnung der Lairvelz'schen « Constitutiones » [75]), die auch mehrere Visitationen wiederholten und auch die Statuten [76]) verlangten, wurde im « Memoriale » beibehalten: die Oberen sollen die Zellen ihrer Untergebenen öfters visitieren und, wenn sie dort etwas Ueberflüssiges finden, sollen sie dies ohne Rücksicht auf die Person wegnehmen [77]).

Ein neuer Geist ist in den Punkten bemerkbar, die über die Pastoration handeln [78]).

Die frühere Zeit betrachtete diese wichtige Aufgabe vielfach

[70]) Pars I. cap. 4. n. 2.

[71]) Ebenda, n. 14.

[72]) *Statuta* 1630, dist. I. cap. 21. n. 8. — Das Generalkapitel im Jahre 1717 erklärte auf die Anfrage des Abtes von Steingaden, dass der Prämonstratenserorden dass Privileg habe, seine Leute von einem beliebigen Bischof weihen zu lassen. Die Aebte sind keineswegs an den Diözesanbischof gebunden (Gedruckte Generalkapitelbeschlüsse vom Jahre 1717 im Stiftsarchiv, Lade 7. V/2). — Auch Papst Benedikt XIII. bestätigte dieses Privileg auf Bitten des Generalabtes Claudius Honoratus Lucas de Muin. Siehe GRASSL, *Der Prämonstratenserorden, seine Geschichte und seine Ausbreitung bis zur Gegenwart.* Anal. Praem., X. (1934) S. 91 ff.

[73]) Ueber diese Vereinbarung siehe Anmerkung 2.

[74]) Pars I. cap. 4. n. 19.-22. (votum obedientiae), n. 23.-26. (votum castitatis), n. 27.-29. (votum paupertatis).

[75]) Vgl. Anm. 15. — Seite 9 v. f.

[76]) *Statuta* 1630, dist. II. cap. 10. n. 21.

[77]) Pars I. cap. 4. n. 29.

[78]) Ebenda, n. 30-40.

von der juridischen und materiellen Seite her. Man kümmerte sich um die Pfarrkinder, soweit es die frommen Stiftungen und das bestehende Recht verlangten.

Ende des 17. Jahrhunderts aber wird mehr als oft die apostolisch-norbertinische Berufung betont, worauf man sich in den Klöstern vorbereiten soll. Dies muss aber nicht nur im Noviziat geschehen [79]), sondern im ganzen Leben. Die alltägliche Betrachtung muss im Dienste dieser Berufung stehen, indem man dabei ständig neue Begeisterung schöpft [80]).

Es werden besonders die Unterweisung der Kinder in der christlichen Lehre [81]), die Art und Weise der Predigt [82]) und des Beichthörens [83]), die Beschäftigung mit allen Menschen, besonders aber mit den Einfachen und den Armen [84]), die Krankenseelsorge [85]) betont und herausgehoben.

[79]) Vgl. Anm. 63.

[80]) Cum vocationis nostrae apostolico-norbertinae finis sit, praeter curam perfectionis propriae saluti etiam alienae pro viribus invigilare et ad eundem finem apud nos tendant domi et foris occupationes plurimae, ideo omnes animarum zelum in nobis excitemus per sanctas meditationes, considerationes et colloquia secundum exemplar Christi... (cap. 4. n. 30).

[81]) ... cum ex bona parvulorum instructione reipublicae christianae plus quam dici potest intersit, ideo cathecheticam instructionem omnes nostri semper valde cordi habeant et constitutis temporibus datoque signo parvulos ad cathechesin convocari jubeant, et ut eorum parentes quandoque saltem intersint suosque desuper examinent, saepius admoneant. Instituant autem nostri cathechesin magna cum praevia praeparatione, magno cum fervore et zelo animarum... (cap. 4. n. 32).

[82]) Conciones vero quod attinet, in illis formandis ante omnia spectandus est fructus ille, qui ab hoc auditorio expectari potest et ad eum concio tota instituenda et dirigenda est, ut ex una parte careat affectatis rebus et verbis, ne alias verbum dei adulteretur, ex altera vero parte non desit concioni debitus ordo, claritas et spiritus, quibus animi auditorum non minus illustrentur, quam efficaciter ad assensum moveantur. Quod ut consequamur, probationes non ex poëtarum et veterum philosophorum figmentis ac superstitutionibus, imo non ex revelationibus nisi authenticis, sed ex sacris litteris, ex ss. conciliis, ex ss. auctoribus, ex intrinsecis rationibus et denique ab exemplis probatissimae fidei desumendae sunt et probandae non nimis jejune, sed cum energia per figuras sententiarum etc., quibus magna vis et spiritus verbis conciliatur. Ab historiis autem amorosis, seu quae castas auras offendere etiam in minimo possunt, omnes nostri absolute abstinebunt (cap. 4. n. 33).

[83]) Ebenda, n. 34-37.

[84]) ... plus nos impendi oportet rudi plebi et pauperibus quam aliis. Conversationes igitur nostrae apostolicae fiant quidem cum omnibus hominibus, rudibus tamen et abjectis personis, miseris et aegrotis et quacunque calamitate afflictis

Ein guter Seelsorger muss sich besondere Tugenden erwerben, um richtig arbeiten zu können [86]). Die wichtigste von allen ist aber zweifelsohne die Liebe [87]), dann die Geduld [88]), die Vermeidung der Verdächtigungen und der unbedachten Urteile [89]), die Förderung der Einigkeit in den Gemeinden [90]).

Pars I. Caput 5. — De refectione et collatione.

Es ist die Zusammenfassung des Kapitels 12. dist. I. der Statuten und der Fastenordnung (Statuta 1630, dist. I. cap. 10. et 11.).

Mit den obenerwähnten Kapiteln der Statuten stimmt das « Memoriale » in allem überein. Nur das Adventfasten blieb bei Stremer aus [91]). Dagegen erwähnt er aber ein Fasten, das der Abt verordnen kann [92]). Die letzte Nummer dieses Kapitels gibt eine Mahnung, dass man beim Essen mässig sei [93]).

Pars I. Caput 6. — De vestitu et tonsura.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 19. und dist. I. cap. 24.

Im Grossen und Ganzen stimmt dieses Kapitel mit denen der Statuten überein.

Nur bei der Kleidung sind einige kleinere Abweichungen bemerkbar, die man aus den regionalen Eigentümlichkeiten, aber auch aus Eitelkeit der Zeit erklären kann.

So wird in dem « Memoriale » nicht erwähnt, dass der Prälat keine Seidenkleider tragen darf [94]), wie es in den Statuten heisst [95]).

subveniamus suaviore charitate, majori mansuetudine et benignitate, ut eos vel solo aspectu videamur ad pietatem movere et spiritum bonum communicare; ibi enim sola dei gloria purissimo amore quaeritur et verbum dei, si rite projicitur, ordinarie in terram bonam cadit et fructum affert plurimum (cap. 4. n. 38).

[85]) Cap. 4. n. 39-40. — Dabei wird gewarnt, dass man die Krankenbesuche so mache, dass sie weder dem Kranken noch dem Seelsorger zur Last fallen (n. 40).

[86]) Ebenda, n. 41.

[87]) Ebenda, n. 42-43.

[88]) Ebenda, n. 44.

[89]) Ebenda, n. 45.

[90]) Ebenda, n. 46-49.

[91]) Pars I. cap. 5. n. 27. — Vgl. *Statuta* 1630, dist. I. cap. 10. n. 4.

[92]) Pars I. cap. 5. n. 28.

[93]) Ebenda, n. 30.

[94]) Pars I. cap. 6. n. 2; Placide LEFÈVRE, a. a. O. S. 134.

[95]) *Statuta* 1630, dist. II. cap. 19. n. 6.

Weiterhin verlangten die Statuten, dass das Skapulier nur zehn Finger breit sein soll [96]) — das « Memoriale » hingegen gibt zwölf Finger an [97]).

Was die Tonsur anbelangt, verlangten die Statuten, dass sie gross genug sein soll [98]). Abt Stremer aber betonte, dass sie weder sehr gross, noch sehr klein sei [99]).

Pars I. Caput 7. — De dormitorio aliisque locis regularibus.

Vgl. Statuta 1630, dist. I. cap. 13. und cap. 14. n. 1.

Die betreffenden Punkte wurden in das « Memoriale » ohne Aenderungen im Sinne übernommen.

Pars I. Caput 8. — De exeuntibus et itinerantibus ac modestia in publico servanda.

Vgl. Statuta 1630, dist. I. cap. 22.

Die Punkte dieses Kapitels stimmen nicht nur sinngemäss, sondern fast wörtlich mit denen der Statuten überein.

Es wäre nur zu bemerken, dass die Statuten vorschreiben, dass die Religiosen nur zu zwei oder zu dritt hinausgehen dürfen [100]). Diese Vorschrift fehlt bei Abt Gregor gänzlich.

Pars I. Caput 9. — De hospitalitate.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 21.

Der Unterschied liegt nur darin, das Abt Stremer verordnete, der Kellermeister oder der Kastner möge die vornehmeren Gäste in die Abtei führen und weitere Weisungen vom Abt abwarten [101]). Diese Verordnung ist leicht zu verstehen, da im Stifte Wilten — und auch in den anderen Stiften und Klöstern der bayerischen Zirkarie — am Ende des 17. und im ganzen 18. Jahrhundert viele adelige Gäste verkehrten, die mit ihrem mehr oder minder grossen Einfluss am Hof der Gemeinschaft viel nützen, aber auch viel

[96]) Ebenda, n. 14.
[97]) Pars I. cap. 6. n. 7.
[98]) *Statuta* 1630, dist. I. cap. 24. n. 1.
[99]) Pars I. cap. 6. n. 12.
[100]) *Statuta* 1630, dist. I. cap. 22. n. 2.
[101]) Pars I. cap. 9. n. 3.

schaden konnten. So war es notwendig, dass der Abt die Ankommenden ansehe, da er am besten wusste, von welchem etwas zu erwarten sei. Und nach dieser Beurteilung wurde der Betreffende versorgt.

Zum Abschluss des ersten Teiles des « Memoriale » kann man nicht ohne Erwähnung lassen, dass das Kapitel 9. der ersten Distinction der Statuten, « De labore » von Abt Stremer ganz übergangen wurde [102]). Dies scheint auf die Tatsache hinzuweisen, dass in Wilten, wie auch in der ganzen bayerischen Zirkarie, die Chorherren keine körperliche Arbeiten mehr verrichteten, wie es im Mittelalter noch üblich war, und wie dies auch noch die Statuten von 1630 in Betracht zogen.

Wann man mit der körperlichen Arbeit in Wilten aufhörte, kann nicht mit Sicherheit ermittelt werden. Es besteht aber gar kein Zweifel, dass vom 16. Jahrhundert ab hier körperlich nicht mehr gearbeitet wurde ; die Quellen sprechen von verschiedenen Arbeiten, die von den Wiltenern verrichtet wurden. Ich fand aber gar keine Erwähnung einer körperlichen Arbeit in dieser Zeit [103]).

Als man im 17. Jahrhundert anfing, in Wilten sich mit den Studien eifrig zu beschäften, hätte man auch keine Zeit gehabt, dabei Handarbeit zu betreiben. Dies um so weniger, da man hier nicht einmal Zeit hatte, in der Fastenzeit die Busspsalmen und das Totenoffizium zu beten, sodass man sich davon zu Gunsten der Studien beim Generalkapitel im Jahre 1657 dispensieren liess [104]).

Aus einigen Stellen des « Memoriale » — wenn sie auch darüber ziemlich unklar berichten — könnte man darauf schliessen, dass ein jeder die eigene Zelle selbst in Ordnung hielt. So heisst es z. B.: die Novizen sollen manchmal aus Demut die Zellen der

[102]) Vom cap. 7. dist. I. wird in der pars 3. die Rede sein; vom cap. 23. dist. I. aber in der pars II. cap. 11.

[103]) Placide LEFÈVRE, a. a. O. S. 173.

[104]) Die Verordnungen des Generalkapitels, dem auch der Abt von Wilten (Dominikus Loer) beigewohnt hatte, befinden sich im Stiftsarchiv, Lade 7. E/5. — Bei diesem Kapitel hat Wilten darum ersucht, dass in der Fastenzeit nur vier Religiosen die Busspsalmen und das Totenoffizium im Chor rezitieren können, damit die anderen Chorherren sich inzwischen mit den Studien befassen können. Diese Erlaubnis wurde dann noch im Laufe desselben Generalkapitels auf alle Stifte und Klöster des Ordens ausgedehnt. (Vgl. SZÁNTÓ, Dissertation, S. 146).

[105]) Pars I. cap. 3. n. 40. — Vgl. Anm. 62.

Mitbrüder ausfegen [105]), und man soll im Dormitorium keine grössere Geräusche beim Aufräumen machen [106]).

Die besonderen Arbeiten im Konvent verrichteten im 17. Jahrhundert noch die Laienbrüder, allerdings nicht besonders viel an der Zahl. Der letzte Conversus starb aber schon unter Abt Dominikus Loer [107]). Deswegen erwähnt sie das « Memoriale » nicht mehr. Von dieser Zeit an half man sich so, dass im Refektorium Kleriker und jüngere Priester, unter Abt Gregor v. Stremer aber weltliche Diener dienten [108]). Im Konvent aber halfen die sogenannten Konventbuben aus, die schon bei der Visitation des Landesfürsten Ferdinand II. von Tirol im Jahre 1585 und wenige Jahre später bei der Visitation des Abtes Servatius de Lairvelz erwähnt werden [109]).

Das obengenannte Kapitel der Statuten bezieht sich aber keineswegs auf solche Arbeiten, sondern auf gemeinsam verrichtete landwirtschaftliche, Bau- oder ähnliche Arbeiten, die die Wiltener Chorherren in der erwähnten Zeit nicht mehr verrichteten.

Pars II.

Eine Einleitung weist darauf hin, wie wichtig es sei, wenn nicht nur der Abt, sondern auch die Offizialen ihre Aemter treu ausüben.

Pars II. Caput 1. — De abbate.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 1-5.

Es ist eine Notwendigkeit ersten Ranges, dass der Abt die Leidenschaften in sich mit Erfolg bekämpft, wenn er die Seinigen zu den Tugenden führen will [110]). Er soll einem jeden der gütige Vater sein, dessen Liebe auf alle seine Untergebenen erstrahlt [111]).

[106]) Pars I. cap. 7. n. 5. — Diese Stelle ist allerdings von sehr schwacher Beweiskraft.

[107]) Stephanus Stecker † 16. April 1673. Johannes Weis † 26. Jänner 1677. — Ueber Dominikus Loer vgl. Anm. 2; vgl. Placide LEFÈVRE, a. a. O., S. 1,17 ff.

[108]) Erlaubnis des Vater-Abtes Hermann aus Roth im Stiftsarchiv, Lade 8. BB.

[109]) Visitationsdekret aus dem Jahre 1585 im Stiftsarchiv, Lade 10. I/6. — Herausgegeben: SZÁNTÓ: Textedition zur Dissertation, S. 106 ff. — Die Konventbuben werden auf Seite 10. des Originals (S. 112. in der Textedition) erwähnt. — Bei Lairvelz siehe S. 12 r (S. 18. der Textedition). — Ueber Lairvelz vgl. Anm. 15, seine Visitation fand im Jahre 1606 im Stifte Wilten statt.

[110]) Pars II. cap. 1. n. 9-10.

[111]) Ebenda, n. 15-16.

Die einzelnen soll er dort einsetzen, wo ihre Fähigkeiten am meisten zur Entfaltung kommen können. Auch soll er von niemanden mehr verlangen, als was der Betreffende leisten kann [112]). Im Verkehr mit seinen Religiosen muss er den Jähzorn bekämpfen [113]). Er soll über die Seinigen nicht schlecht denken. Wenn er ihnen etwas befiehlt, soll er dies in feinem Ton, in der Form einer Bitte machen [114]).

Die Fehler, die im täglichen Leben nicht zu vermeiden sind, möge er leicht entschuldigen. Er soll öfters einen mahnen, bevor er ihn straft. Die Unvollkommenheiten, die er merkt, versuche er anderen gegenüber zu verheimlichen. Als Besserungsmittel verwende er solche, die er bei sich selbst in dem gegebenen Fall verwenden würde [115]). Nach einer ausgeteilten und vollzogenen Strafe lasse der Abt sein Missfallen dem Bestraften gegenüber keineswegs weiter zur Schau tragen [116]).

Zwei Extreme soll ein jeder Prälat den Fehlern der Untergebenen gegenüber meiden: *a*) mit seinen Rügen soll er keinen kränken, damit der Betreffende dadurch nicht verbittert und so um so unverbesserlicher werde. — *b*) Anderseits soll er nicht allzusehr nachsichtig sein, sondern immer bestrebt, die Seinigen besser zu machen [117]).

Darauf folgen einige Punkte über das Silentium [118]), Rekreation [119]), Gebet und Exhortation des Abtes [120]), über die gegenseitige Höflichkeit [121]) und Hochachtung [122]).

Es wird ausführlich behandelt, wen der Abt in der Seelsorge verwenden kann [123]).

[112]) Ebenda, n. 17. und n. 27.
[113]) Ebenda, n. 18-19.
[114]) Ebenda, n. 20.
[115]) Ebenda, n. 21-24.
[116]) Ebenda, n. 25.
[117]) Ebenda, n. 26.
[118]) Ebenda, n. 30.
[119]) Ebenda, n. 31.
[120]) Ebenda, n. 33-35.
[121]) Ebenda, n. 36.
[122]) Ebenda, n. 37.
[123]) Praelatus officium aliquod, cui animarum cura annexa est, nulli unquam committat, nisi constet de ipsius solida virtute et scientia necessaria et eos inprimis, quos non exponit, sed solum de ecclesia nostra emittit diebus dominicis, festivis et aliis in loca viciniora, ita instruat, ut divinis magna cum devotione

In diesem Zusammenhang kann man wieder auf die Betonung der Seelsorge in Wilten hinweisen.

Um die Seelsorge zu fördern schrieb Abt Stremer vor, dass der Abt die Pfarreien öfters visitiere und von den Pfarrern oftmals Rechenschaft verlange [124]).

Wenn der Prälat länger sich ausserhalb des Klosters aufhalten muss, soll er in Bezug auf die Regierung des Hauses Vorsorge treffen und vom Prior öfters eine Meldung verlangen [125]).

Auch die Untergebenen, die dem zeitlichen Wohl des Klosters dienen müssen, wie der Verwalter, Keller- und Küchenmeister usw., kontrolliere der Abt öfters, ob diese ihre Aufgaben wirklich gewissenhaft erfüllen [126]).

Die gute Verpflegung der Religiosen sei sehr wichtig. Diese Bestimmung will aber keineswegs bedeuten, dass man sie luxuriös ernähre [127]). Schon Lairvelz traf eine ähnliche Verordnung anlässperactis et sacramentis, si necesse fuerit, magno cum fervore rite administratis sine mora et diverticulo domum se recipiant et tam in exeundo quam redeundo compositos, modestos ac angelis similes sese habeant. Alios vero quos *in vineam domini* exponere cogitat, prius aliquot diebus, nisi aliud necessitas exigat, jubeat piis exercitiis vacare, quibus se praeparent, excitent et instruant eo spiritus fervore et apostolico zelo, ut expositi non se et suas commoditates quaerant sed quae sunt gloriae divinae in animarum salute. Adhortetur exponendos diebus exercitiorum ad spiritum bonum instruendo, quomodo temporis pretio uti debeant ad suorum subditorum salutem; quomodo inter se uno spiritu et animo conveniant, vota sanctissime observent, suis se exemplar vitae proponant; quomodo suorum animis dominentur per charitatem, benignitatem, mansuetudinem et zelum ferventem; quomodo ament pauperes eosque pro modulo adjuvent; quomodo parvulos instruant et, ut instruantur collaborent; quomodo infirmos invisant, confessiones excipiant, sacramenta administrent, omnes afflictos et desolatos consolentur, conciones et catecheses instituant et casibus studeant seque tunc obedientiae sanctae satisfacere credant, si spiritui charitatis et animarum zelo ex toto sese impendant seque tam bonos oeconomos (licet oeconomiae etiam discreta cura habenda sit) quam apostolos et dei coadjutores sese ostendant... (pars II. cap. 1. n. 41).

[124]) Ebenda, n. 42.

[125]) Ebenda, n. 43. — Vgl. *Statuta* 1630, dist. II. cap. 5. n. 2.

[126]) Vigilantia abbatis, dum in ecclesia residet (residebit autem stricte) ... contineat ... etiam ad eos, qui exterius occupantur, seu ad provisoris, cellarii aut alterius cujuscunque obedientias et functiones, an omnes fideles sint ? an non suas commoditates sectentur ? an in modo cum extraneis et famulis agendi non sint nimis tumultuosi, acerbi, estuosi aut aliis defectibus offendant plebem rudioresque homines, qui a religiosis nonnisi virtutes et aedificationem semper expectant (ebenda, cap. 1. n. 44).

[127]) Ebenda, n. 45.

lich seiner Visitation im Jahre 1606: « cellarius vel cocus puniatur, quotiescunque cibi faetentes vel male cocti religiosis porriguntur » [128]).

Die Bestimmung, dass der Prälat nur selten grosse Einladungen veranstalte, wobei viele Weltleute erscheinen, ist im « Memoriale » ebenso enthalten [129]), wie in den Statuten [130]).

Es fehlt aber ein ähnlicher Punkt der Statuten [131]) bei Stremer, der dem Abt verbietet, bei der Wahl oder bei der Benediction grosse Feierlichkeiten zu begehen.

Dies ist aber leicht zu begreifen: am Ende des 17. und im 18. Jahrhundert, da das prunkliebende Barock und später das zarte Rokoko überall in Europa seine rauschenden Feste feierte, war die Installation des Wiltener Abtes, seiner kaiserlichen Majestät Erb-, Haus- und Hofkaplans, im Stillen kaum vorzustellen.

Auch der Regierung schein es ganz selbstverständlich, dass die Gerichtsuntertanen ihren neuen Gerichtsherrn mit Ausmarschieren, Mörserschiessen, mit Feldmusik usw. ehren wollten, wie sich dies aus der offiziellen Antwort der Regierung auf die Anfrage, wie man Abt Bussjäger empfangen dürfe, ergab [132]).

Bei der Ankunft des Abtes Stickler [133]) haben die Untertanen eine so grosse Pracht entfaltet, dass es einige gab, die deswegen den Einzug schmähten [134]).

Wie der Einzug des Abtes Stremer war, darüber fehlen die Augenzeugenberichte, da sich Tschaveller in dieser Zeit noch nicht im Stifte Wilten befand. Es ist aber anzunehmen, dass dabei nicht im Mindesten gespart wurde.

Wie beinahe bei jedem Zirkariekapitel, so wird auch im « Memoriale » die Einförmigkeit der Kleidung und das gleichmässige Tragen der Tonsur verlangt [135]). Aus dem letzteren ist ersichtlich,

[128]) Constitutiones, S. 12 r°. — Szántó: Textedition S. 18.

[129]) Cap. 1. n. 46.

[130]) *Statuta* 1630, dist. II. cap. 4. n. 5.

[131]) Ebenda, cap. 1. n. 7.

[132]) Tschaveller, a. a. O., cap. 115. n. 1.

[133]) Vgl. Anm. 51.

[134]) Tschaveller, a. a. O., cap. 98. n. 1. — Vgl. auch im *Kapitelbuch*, S. 11 ff (siehe über das Kapitelbuch Anm. 52).

[135]) ... quisquis incedat regulari cum capitis corona nobis usitata, honesta insuper candida ac munda veste... (pars II. cap. 1. n. 47). — Ueber die Kleidung und die Tonsur ausführlicher in Pars I. cap. 6 des *Memoriale*.

dass man in Wilten im 17. Jahrhundert noch keine Perücke trug. Sie kommt im grösseren Ausmasse unter der Regierung des Abtes Martin v. Stickler auf [136]).

Der Abt hat die Pflicht, seine Religiosen zur Beobachtung des Armutsgelübdes anzuhalten [137]), wie er auch zu wachen hat, dass in der Kirche alles in Ordnung sei [138]).

Das « Memoriale » legt ihm die Sorge um die Kranken und um deren Vorbereitung auf einen guten Tod ans Herz [139]).

Manchmal im Jahr soll der Abt seine Anordnungen im Kapitel verkünden und dabei seinen Untergebenen religiöse und ascetische Unterweisungen geben [140]).

Der Prälat ist zum regelmässigen Besuch des Chores nicht verpflichtet [141]).

Die Offizialen soll der Abt nicht oft wechseln, da dadurch der Arbeitseifer der Untergebenen nur Schaden leidet [142]).

Am Schluss des ersten Kapitels steht noch die Aufforderung, dass der Abt oft beten soll, damit er sein Amt richtig ausübe [143]). Er möge sich öfters mit dem Prior und den anderen Offizialen aussprechen, ob nicht neue Verordnungen nötig wären [144]). Die Schwierigkeiten aber, die mit seinem Amt verbunden sind, sollen ihn nicht abschrecken ; er soll im vollen Vertrauen seine Wege gehen und in seinem Stift bzw. in seinem Kloster über seine Untergebenen walten [145]).

Das « Memoriale » trägt dem keine Rechnung, dass der Abt einmal abdanken könnte [146]). Ebenso ist keine Rede davon, dass man ihn absetzen oder ihm einen Koadjutor geben könnte [147]). Dies

[136]) Vgl. Abttagebücher 1722, 6. Jänner — SZÁNTÓ: Dissertation, S. 255 f; vgl. Placide LEFÈVRE, a. a. O., S. 133 f; Gummarus VAN DEN BROECK, *Paleae juridicae*, De rasura, Tongerloo 1945, S. 11.

[137]) Cap. I. n. 48-49.

[138]) Ebenda, n. 50.

[139]) Ebenda, n. 51.

[140]) Ebenda, n. 52 f.

[141]) Ebenda, n. 54.

[142]) Ebenda, n. 55.

[143]) Ebenda, n. 56.

[144]) Ebenda, n. 57.

[145]) Ebenda, n. 58.

[146]) *Statuta* 1630, dist. II. cap. 6.

[147]) Ebenda, cap. 7 f.

wäre nämlich mit der Auffassung der Zeit über das Gottesgnadentum aller Regierenden kaum zu vereinbaren gewesen.

Auf die Diesseitsbejahung der Barockzeit weist das Fehlen des Kapitels hin: « De abbate moriente » [148]).

Pars II. Caput 2. — De priore.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 10.

Die höchste Aufgabe eines Priors im Stifte Wilten, bzw, in der bayerischen Zirkarie war die Aufsicht über die Religiosen, da der Abt ja öfters sich auswärts befand und sich ausserdem wegen anderer Beschäftigungen um solche Sachen nicht immer kümmern konnte [149]):

a) Vorschriftsmässige Veranstaltung der Gottesdienste [150]),

b) Das Silentium [151]),

c) Die Zeiteinteilung [152]),

d) Mahnung zur Befolgung der Ordensvorschriften [153]),

e) Verhinderung gemütlicher Zusammenkünfte, wobei man zu trinken pflegte [154]),

f) Verhütung von Unzufriedenheitsäusserungen in der Gemeinschaft [155]),

g) Beim Schuldkapitel den Vorsitz führen und den Religiosen Unterweisungen geben, wenn der Prälat nicht anwesend ist [156]),

h) Förderung der Einhelligkeit zwischen Abt und Konvent [157]),

i) Trachten, dass bei der Rekreation und beim Spiel (lusus honestus) die Grenzen der Mässigkeit nicht übertreten werden [158]),

k) Wachen, dass das Gelübde der Armut nicht ausser acht bleibe ; besonders, dass man von auswärts keinen Wein privat anschaffe [159]),

[148]) Ebenda, cap. 9.
[149]) Placide LEFÈVRE, a. a. O., S. 104 f.
[150]) Pars II. cap. 2. n. 6.
[151]) Ebenda, n. 8.
[152]) Ebenda, n. 7.
[153]) Ebenda, n. 9.
[154]) Ebenda, n. 10.
[155]) Ebenda, n. 12.
[156]) Ebenda, n. 13 f.
[157]) Ebenda, n. 15.
[158]) Ebenda, n. 17.
[159]) Ebenda, n. 18.

l) Ueberall im Kloster auf Reinlichkeit drängen [160]).

Um diesen Verpflichtungen nachkommen zu können, soll er möglichst selten mit Weltleuten verkehren [161]), öfters in der Betrachtung über seine Pflichten nachdenken [162]) und mit dem Prälat oft eine Unterredung halten, wobei er dem Abt Meldung erstatte, wie die Disziplin im Haus sei, und welche die Mittel wären, sie zu fördern und zu vervollkommnen [163]).

Das Fehlen der Punkte der Statuten, die die Vermittlungsrolle des Priors zwischen Abt und Konvent behandeln [164]), ist zwar beachtenswert, im Zeitalter des Absolutismus aber keineswegs verwunderlich ; es können einfach keine Zwistigkeiten entstehen, da die ganze Richtung der Erziehung so eingerichtet ist, dass der Vorgesetzte befiehlt, und die Untertanen bzw. Untergebenen gehorchen.

Man kann dabei auf keinem Fall von einem blinden Gehorsam reden, da die Religiosen sich manchmal über Verordnungen ihre eigenen Gedanken machen und sogar dagegen murren [165]). Von einer offenen Widerspenstigkeit kann aber nie die Rede sein.

Pars II. Caput 3. — De suppriore.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 11.

Wie im gesamten Orden, so hatte auch in Wilten der Supprior nur den Prior zu vertreten, wenn er nicht zu Hause war.

Pars II. Caput 4. — De confessario.

In den Ordensstatuten vom Jahre 1630 befindet sich kein Kapitel, das sich mit dem Beichtvater der Religiosen beschäftigt. Nur im cap. 6. der dist. I. ist etwas über ihn zu lesen.

Das « Memoriale » gibt ihm lediglich Weisungen, wie er die Beichtenden behandeln soll.

[160]) Ebenda, n. 20.
[161]) Ebenda, n. 11.
[162]) Ebenda, n. 16.
[163]) Ebenda, n. 21.
[164]) *Statuta* 1630, dist. II. cap. 10. n. 22-26.
[165]) Unter Abt Stickler geschah dies im Jahre 1746, wie es im Kapitelbuch vermerkt wurde (S. 98 v).

Pars II. Caput 5. — De cantore et succentore.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 13.

Das « Memoriale » stimmt in allem mit dem obengenannten Kapitel der Statuten überein. Es fehlen nur die Punkte 5.-7. und 10. der Statuten im « Memoriale ».

Pars II. Caput 6. — De sacristiae praefecto.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 15.

Dieses Kapitel hat im Vergleich mit den Statuten manche Aenderungen erfahren, die meistens durch die grössere seelsorgliche Tätigkeit Wiltens bedingt sind.

Hier ist zum ersten Male von Ministrantenbuben die Rede, die in der Stiftskirche den Altardienst versahen [166]). Die Aufgabe des Sakristeidirektors war es, sie richtig ministrieren zu lehren [167]).

Auch von den Hunden ist im « Memoriale » die Rede, die ihre Herren zum Gottesdienst begleiteten. Wenn sie Unordnung verursachten und sonst nicht zu besänftigen waren, soll der Sakristan sie auspeitschen und aus der Kirche jagen lassen [168]). Auf dem grossen Bild, das Abt Dominikus Loer zur Erinnerung an die Einweihung der Stiftskirche malen liess [169]), kann man auch Adelige in Hundebegleitung in der Kirche sehen [170]).

Die Ordnung und Reinlichkeit in der Kirche wird oft und oft gefordert [171]). Dabei wirft eine Bemerkung auf die Reinlichkeit der Wiltener Chorherren ein nicht sehr günstiges Licht [172]). Zur Auf-

[166]) ... (sacristiae praefectus) magna disciplina parvulos, qui defunguntur ministerio altaris, coërceat, ne vel altiori voce succlament, aut alia via strepitum excitent, sed ut sint taciti, modesti et ad nutum ipsius prompti et obedientes. — Pars II. cap. 6. n. 3.

[167]) Ebenda, n. 11.

[168]) Ebenda, n. 4.

[169]) Im Jahre 1679. — Ueber die Kirchenweihe und das Bild: TSCHAVELLER, a. a. O., cap. 89. n. 4. — Vgl. SCHULER, a. a. O., S. 34 f. SZÁNTÓ, a. a. O., S. 162.

[170]) Das Bild ist heute noch in den Bildersammlung des Stiftes Wilten vorhanden.

[171]) Pars II. cap. 6. n. 5-8.

[172]) ... adsit sacerdotibus manus lavantibus semper mundum detersorium, in quo si maculae majores frequenter notentur, sacrista in capitulo moneat, ut manus prius alibi lavent, quam ad hunc magis religiosum locum accedant (Ebenda, n. 8).

gabe des Sakristeipräfekten gehörte auch die Sorge um das wichtige Läuten [173]), um die Pünktlichkeit der Messleser [174]), dann die Beobachtung, ob die Priester die Vorschriften bei der Zelebration einhalten, und ob sie nicht nachlässig purifizieren [175]).

Die Gäste musste er ordentlich bedienen, wenn sie von Rang waren ; wenn sie aber nur einfache Priester waren, so sollte er sie doch mit Liebe behandeln [176]).

Die nötigen Nachschaffungen, Reparaturen usw. zu besorgen war auch seine Pflicht [177]).

Pars II. Caput 7. — De provisore exteriorum.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 16.

Der Verwalter soll sich nicht nur um das zeitliche Wohl des Stiftes kümmern, sondern auch um das Seelenheil seiner Untergebenen ; er soll die Dienerschaft oft an die Erfüllung ihrer religiösen Pflichten mahnen [178]). — Diese Bestimmung fehlt gänzlich in den Statuten.

Erst nach dieser kommt im « Memoriale » die Forderung, dass die Diener auch fleissig in der Arbeit sein müssen [179]).

Hernach stehen noch Weisungen, wie der Provisor sein Amt verrichten soll: Einzelheiten über das Vieh [180]) und Getreide [181]). Der Verwalter muss einzelne Punkte der Tagesordnung halten: das Ma-

[173]) Ebenda, n. 9.
[174]) Ebenda, n. 10.
[175]) Ebenda, n. 11.
[176]) Ebenda, n. 12.
[177]) Ebenda, n. 16.
[178]) ... committat ... curam non solum, ut famuli fideles sint in laborando et obedientes juxta voluntatem ipsius agendo, sed etiam ut christiane et pie vivant: ut mane simul surgant et orent; vesperi ante cubitum non nihil silentium per aliquod spatium tenendo se excutiant, de peccatis doleant et deo se commendent; ut ante et post mensam semper recitent unum Pater et Ave; ut ubique honeste se habeant et de nocte nullus domo exeat; denique ut diebus dominicis missam et concionem (si esse potest) audiant singulisque mensibus sacra confessione et communione se expient. Atque haec an rite fiant, provisor sollicite et frequenter indaget, saepius ipse illos adhortetur paucis et efficacibus verbis fervore et zelo dei plenis (Pars II. cap. 7. n. 3).
[179]) Ebenda, n. 4.
[180]) Ebenda, n. 6-7.
[181]) Ebenda, n. 8.

tutinum besuchen, wenn es in der Früh verrichtet wird, und die Betrachtung machen [182]).

An den Schluss setzte Gregor v. Stremer die Mahnung, der Provisor möge nicht vergessen, dass er ein Ordensmann sei [183]).

Pars II. Caput 8. — De cellario.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 17.

Wie der Provisor, so darf auch der Kellermeister sich den geistlichen Uebungen keineswegs entziehen [184]).

Er muss Sorge tragen, dass das Essen immer genügend sei [185]) und dabei so zubereitet, wie es zu den Armen Christi passt [186]). Beim Kochen muss er auch deswegen mehr Portionen vorbereiten lassen, als voraussichtlich beim Tisch verbraucht werden, damit man nicht in Verlegenheit komme, wenn ein unerwarteter Gast ankäme [187]). Die Gäste soll er durch einen dazu bestimmten Diener im Gästehaus versorgen lassen. Nur die Gäste von Rang und Würde muss er dem Prälaten melden, der dann bestimmte was weiter zu tun sei [188]).

Der Küchenmeister muss auch in der Verpflegung der Dienerschaft umsichtig sein [189]).

Esswaren, die länger halten, soll er in grösseren Mengen in

[182]) Ebenda, n. 1. — Vgl. *Statuta* 1630, dist. II. cap. 16. n. 21.

[183]) Ebenda, n. 13.

[184]) Cap. 8. n. 1-2.

[185]) Portiones pro quolibet ita dividantur et subministrentur, ut in aliquo semper magis abundet, quam deficiat; reliquiae enim ciborum, quos religiosi vel sancta fraude sibi subtrahant vel alias a se removeant, secundum ordinationem praelati aliis pauperibus distribui possunt, ut sic bina vice diversi pauperes in domino reficiantur (Cap. 8. n. 5).

[186]) Fercula nostra sint ordinario communia et quae non magno pretio comparari solent. Talia enim et non alia communiter decet subministrari pauperibus Christi, qui ad luxus etiam nomen exhorrescere debent... (Ebenda, n. 6).

[187]) Ebenda, n. 7.

[188]) Faciat cellarius inter adventantes hospites diligens semper discrimen ita, ut communiores in extera domo in hunc finem determinata collocari eisque per constitutum famulum debite inserviri jubeat et huic pro illis omnia necessaria subministret. De honestioribus vero hospitibus praelatum mature admoneat et secundum hujus ordinationem illis in abbatia competenter et officiose inserviat (Ebenda, n. 15).

[189]) Ebenda, n. 8.

der Zeit einkaufen, da sie billiger zu bekommen sind [190]). Mit den leicht verderblichen Speisen soll er aber vorsichtig sein. Verdorbene Speisen soll er den Mitbrüdern nie auftischen, sondern den Armen geben [191]). Man betont zwar mit Vorliebe, dass die Religiosen « pauperes Christi » sind [192]) ; wenn es aber darauf ankommt, will man den richtigen Armen doch nicht gleichgestellt werden.

Wenn die Mitbrüder wegen der Verpflegung Unzufriedenheit äussern, soll er dies dem Abt melden, damit er der Sache nachgehen und sie abstellen könne [193]).

Bei der Behandlung des Weins muss er sorgfältig sein. Er soll achten, dass die Fässer nicht rinnen und dass niemand ohne sein Wissen in den Weinkeller komme. Er darf niemandem ohne Erlaubnis der Vorgesetzten ausser der Zeit Wein ausgeben [194]).

Der Kellermeister soll eine Aufstellung machen, damit er immer nachsehen könne, was zur Zeit zu tun sei [195]).

Pars II. Caput 9. — De vestiario.

Vgl. Statuta 1630, dist. I. cap. 18.

Im Grossen und Ganzen stimmt dieses Kapitel des « Memoriale » mit dem der Statuten überein.

In den Statuten fehlt nur die Bestimmung über die Tischtücher, woraus man schliessen könnte, dass solche im Jahre 1630 in den westlichen Zirkarien noch nicht benützt wurden, dass dagegen in Wilten zur Zeit des Abtes Gregor v. Stremer die Tische im Refektorium gedeckt waren [196]). So wird es aber wohl in der ganzen

[190]) Ebenda, n. 9.

[191]) Sit cellarius vel maxime providus in iis cibis, qui facilius infici et corrumpi possunt, ne tot coemantur, quae ordinario non solent consumi. Si vero praeter intentionem carnes, pisces etc. corrumpantur, confratribus non facile apponantur, imo nec famulis, si valde sint corrupta, sed potius pauperibus iisque solum, qui per eadem non videntur accipere ansam alicujus offensionis (Ebenda, n. 12).

[192]) Vgl. z. B. Anm. 183 und 184.

[193]) Si aliquae oriantur querelae et murmura contra victum, conferat (cellarius) cum praelato, ut iis in domino mederi valeat, quantum inviolatae paupertatis discretio patitur (Ebenda, n. 11).

[194]) Ebenda, n. 13.

[195]) Ebenda, n. 16.

[196]) Vestiarius etiam refectorii curam gerat et quae ibidem ad sternendas mensas sunt necessaria, mature provideat. Quae autem ministro refectorii seu

bayerischen Zirkarie und auch in den anderen östlichen Zirkarien gewesen sein.

Pars II. Caput 10. — De bibliothecario.

Vgl. Statuta 1630, dist. II. cap. 14.
Keine Anderung im « Memoriale ».

Pars II. Caput 11. — De infirmario.

Vgl. Statuta 1630, dist. I. cap. 23.

Im Vergleich mit den Statuten scheinen die Vorschriften des « Memoriale » viel weichherziger zu sein. Hier ist keine Rede vom Zwang einer Tagesordnung [197]), sondern es werden Worte des Mitleides und des Helfenwollens gesprochen.

Der Infirmarius soll die Vorschriften des Arztes genau beobachten, dem Kranken gute Worte geben, damit er die Medikamente einnehme [198]). Dem Arzt soll er melden, über welche Beschwerden der Kranke sich beklagte, was er wünschte, was er zurückwies [199]).

Das Krankenzimmer soll er so einrichten, dass man sich hier wohlfühlt, und auch die Besuche sich nicht ekeln müssen [200]). Die Verzagten soll er trösten [201]). Die Sterbegebete sollen so verrichtet werden, dass der Kranke davor nicht erschrecke [202]).

Wenn der Kranke gesund wird, braucht er nicht sofort in die Gemeinschaft zurückkehren, sondern eine Zeit lang soll er noch besser verpflegt werden, die Mitbrüder sollen ihn mit ihren Besuchen stärken und erquicken [203]).

janitori extradit, diligenter numeret eademque, si immunda fuerint, numeratio recipiat (Pars II. cap. 9. n. 6).

[197]) Vgl. *Statuta* 1630, dist. I. cap. 23. n. 17 ff.

[198]) Pars II. cap. 11. n. 3.

[199]) Ebenda, n. 5.

[200]) Curet infirmarius, ut infirmaria sit munda, sanctis picturis exornata et suavi odore saepius repleatur, ut sic non solum ipsi decumbenti, sed eum etiam visitantibus omnia nauseae et molestiae vestigia auferantur (Ebenda, n. 6).

[201]) Ebenda, n. 8.

[202]) Ebenda, n. 12.

[203]) Ebenda, n. 14. — Das Gegenteil in den *Statuten*, dist. I. cap. 23. n. 36.

Pars III.

Den Kapiteln ist eine kurze Einleitung über die Notwendigkeit und Nützlichkeit des Schuldkapitels vorausgeschickt.

Pars III. Caput 1. — De capitulo nostro.

Vgl. Statuta 1630, dist. I. cap. 7.

In Wilten konnte ein jeder mit gehörigen Worten vorbringen, was er im Interesse des Klosters als wichtig erachtete. Der Kapitelvorsitzende hörte alles mit Geduld an, und wenn er die Sache als brauchbar erachtete, führte er sie ein [204]).

Dagegen ist in den Ordenstatuten keine Rede davon, da man bei dem Kapitel nur angeklagt, bestraft und eventuell versetzt werden konnte [205]).

In den Wiltener Vorschriften fühlt man es, dass niemand der Willkür der Vorgesetzten ausgeliefert ist, da sie gemahnt werden, objektiv zu sein und mit Umsicht vorzugehen [206]).

Dabei wird aber auch von den Untergebenen gefordert, dass sie sich beim Schuldkapitel so benehmen, dass es zum Lobe Gottes gereiche. Besonders sollen sie sich vom Geiste der Widerspenstigkeit hüten. Dabei wird betont, dass in Wilten Schüler des heiligen Norbert leben, die die hiesigen Vorschriften halten und nicht bei anderen Ordensgemeinschaften Vorbilder suchen sollen [207]).

Auffallend ist in dem « Memoriale » das gänzliche Fehlen der Körperstrafe, die in der Geisselung des Missetäters bestand [208]). Daraus kann man schliessen, dass diese zur Zeit des Abtes Stremer in Wilten und in der bayerischen Zirkarie nicht mehr in Uebung war.

[204]) Pars III. cap. 1. n. 9-10.

[205]) *Statuta* 1630, dist. I. cap. 7.

[206]) Pars III. cap. 1. n. 12-13.

[207]) ... omnis invidia, animorum dissensio, amaritudo, indignatio et praecipue dissolutio ac dissolutionis spiritus tollatur una cum principiis e schola antichristi desumptis: e. gr. non sum amplius novitius; hoc vel illud prius fuit in usu; hoc etiam aliae religiones faciunt etc. Caeteras tamen religiones — quaecunque illae sint — veneremur et obsequio nobis demereamur, habeamus illas in precibus nostris commendatas et nos ipsis vicissim commendemus. Interea autem reipsa secundum apostolicum spiritum Norbertinae vocationis nostrae fideliter et constanter vivamus et in eo deum, qui nos ad eundem vocare dignatus est, debita cum gratiarum actione glorificemus (Pars III. cap. 1. n. 14).

[208]) Vgl. *Statuta* 1630, dist. I. cap. 7. n. 5.

Auch über die Kerkerstrafe [209]) findet sich im « Memoriale » kein Wort.

In den Hauschroniken dieser Zeit wird nur selten vom Kerker eine Erwähnung getan. Es wurde nur mehr zur Einsperrung von Irrsinnigen verwendet.

So starb z. B. Antonius Gradt im Jahre 1746 im Kerker. Er bekam da die gleichen Speisen, wie die Konventualen. Er litt unter Zwangseinbildungen und zum Schluss konnte er nichts mehr essen und auch die heilige Kommunion nicht mehr empfangen [210]).

Ebenso wurde Siard Gstyr eingekerkert [211]), bei dem man allerdings anfangs nicht sicher feststellen konnte, ob er verdorben oder wahnsinnig sei (1762-1769). Nachdem er wieder zu sich kam, wurde er Seelsorger in Amras.

Aus den Berichten über die Eingekerkerten kann man eindeutig feststellen, dass ihre Behandlung in Wilten nie so grausam war, wie dies Winter an Hand einiger Beispiele voreilig über das gesamte kirchliche Kerkerwesen behauptet [212]).

In den fünfziger Jahren des 18. Jahrhunderts bekam das Stift Wilten vom Gubernium eine Anfrage, wie man in Wilten den Kerker handhabe. Die Antwort darauf [213]) betont, dass man nie daran dachte, irgendwen einzukerkern. Höchstens Wahnsinnige kämen dabei in Frage ; solche seien aber zur Zeit in Wilten nicht vorhanden. Dies wäre aber keine Einkerkerung, nur eine Verwahrung, da es im Stift de facto keinen Kerker gebe.

Im Oktober 1771 wurde dann der allerhöchste Befehl auch Wilten mitgeteilt, dass es allen Klöstern verboten werde, « förmliche Kerker » zu halten. Statt deren sei es aber erlaubt, den zu Bestrafenden in ein ehrliches Zimmer « pro correctione paterna » einzusperren [214]).

Pars III. Caput 2. — De defectibus evitandis vel corrigendis.

Vgl. Statuta 1630, dist. III.

[209]) Vgl. Ebenda, dist. III. cap. 14-15.

[210]) TSCHAVELLER, a. a. O., cap. 114. n. 8.

[211]) Dieser Fall ist ausführlich behandelt bei SZÁNTÓ, a. a. O., Seite 364 ff.

[212]) Eduard WINTER, *Der Josefinismus und seine Geschichte. Beiträge zur Geistesgeschichte Oesterreichs* 1740-1848. Brünn-München-Wien, 1943, S. 151.

[213]) Kopie im Stiftsarchiv, Lade 65 P.

[214]) Hauschronik, « Spergs II ». S. 97.

Dieses Kapitel möchte ich ausführlicher behandeln, da es uns eine Auskunft zu geben vermag, welche Fehler in Wilten am meisten verpönt waren und welche öfters vorkamen.

Im Gegensatz zu den Statuten werden hier die Fehler und Sünden nicht nach deren Grösse eingereiht [215]), sondern nach verschiedenen Gebieten:

Nr. 1. *Das Benehmen eines Religiosen im Allgemeinen.*

Wenn der Geist der Andacht bei einem fehlt ;
Wer die Ordnung stört.

Nr. 2. *Das Benehmen in der Gemeinschaft.*

Das Benehmen der Weltleute nachahmen ;
In der Rekreation laut reden ohne die Anwesenden zu erbauen ;
Ueber überflüssige Dinge sprechen ;
Mit der eigenen Meinung die Liebe vergessen ;
Andere grob oder bitter anfahren ;
Ungeduld gegenüber der Schwäche anderer ;
Ueber Abwesende sich abfällig äussern ;
Nicht bekannte Fehler von anderen erzählen ;
Die Vergangenheit eines Mitbruders aufdecken ;
Lieblosigkeit gegen die Kranken ;
Nichtgehörige Witze in der Rekreation sich erlauben ;
Einen Gast, besonders einen von Rang, beleidigen ;
Ohne Erlaubnis mit Auswärtigen sich unterhalten ;
Schmähnamen dem Mitbruder im Zorn geben ;
Wenn irgendwer aus Bosheit die Fehler der Mitbrüder den Oberen anzeigt ;
Den vorbeigehenden Mitbruder mit entblösstem Haupt nicht begrüssen und ihm kein freundliches Gesicht zeigen ;
Die Vorgesetzten nicht gehörig ehren.

[215]) In den Statuten 1630, dist. III: culpae leviores (cap. 1) — culpae mediae (cap. 2) — culpae graves (cap. 3) — culpae graviores (cap. 4-5) — culpae gravissimae (cap. 13) — culpae incertae (cap. 16). Inzwischen befinden sich einige Kapitel über Spezialgebiete wie: Fehler beim Messelesen (cap. 6). — Aussage von Ordensgeheimnissen (cap. 7). — Sünden gegen die Keuschheit (cap. 8). — Die Rebellen (cap. 9). — Die Raufer (cap. 10). — Die Apostaten (cap. 11). — Die Entlassung (cap. 12). — Die Kerkerstrafe (cap. 14-15).

Nr. 3. *Votum oboedientiae.*

Unzufriedenheit mit der Verordnung der Oberen ;
Nicht mit Freude gehorchen ;
Auf Zeichen nicht sofort die Beschäftigung lassen ;
Auf die Frage des Oberen die Wahrheit verheimlichen ;
Etwas vom Oberen bitten, was gegen die Statuten wäre ;
Mit Auswärtigen über Sachen reden, die ihre Hochschätzung dem Vorgesetzten bzw. dem Stift oder dem Kloster gegenüber mindern könnten ;
Sich frech entschuldigen ;
Mit jemand anderem hinausgehen, als es vom Vorgesetzten bestimmt wurde ;
Ein Amt verlangen oder ein solches nicht aufgeben wollen ;
Die Verordnungen der Oberen kritisieren und ihre Autorität untergraben.

Nr. 4. *Votum paupertatis.*

Ohne Erlaubnis Geld ausgeben ;
Geschenke nicht der Kommunität zur Verfügung stellen ;
Etwas an Kleidung oder am Essen verlangen und nicht anständig darum bitten ;
Sich einbilden, dass man schlechter versorgt sei, als der andere Mitbruder ;
Ohne Erlaubnis Wein besorgen oder Esswaren ins Zimmer mitnehmen ;
Ein Buch von auswärts ausleihen ;
Sachen aus eigener Schuld verderben lassen.

Nr. 5. *Votum castitatis.*

In der Kirche öfters dorthin schauen, wo die Frauen sitzen ;
Im Gespräch mit den Frauen (mit Erlaubnis der Oberen) auf die Augen nicht aufpassen ;
Länger mit Frauen reden, wenn auch über fromme Dinge ;
Mit Frauen und Knaben an einem dazu nicht geeigneten Ort reden.

Nr. 6. *Gottesdienst.* (Hl. Messe, Chor, Prozession usw.).

Ohne Vorbereitung Messe lesen ;

Die Danksagung nach der Messe nicht verrichten ;
Ohne Andacht die hl. Messe lesen ;
Unehrerbietigkeit den hl. Gestalten gegenüber ;
Den Chor ohne Erlaubnis nicht besuchen ;
Nicht zu den Stationen gehen oder immer zu spät ;
Vor dem Allerheiligsten keine tiefe Kniebeugung machen ;
Die vorgeschriebenen Verbeugungen während des Chorgebetes unterlassen ;
Die Pausen im Chorgebet nicht einhalten ;
Im Chor auf einem anderen Ton beten oder singen als die Gemeinschaft ;
Vernachlässigung der vorgeschriebenen Zeremonien im Chor ;
Die still zu betenden Teile zu schnell beten ;
Die Augen nicht beherrschen ;
Anderes singen oder beten, als was im Brevier vorgeschrieben oder sonst üblich ist ;
Zur Betrachtung, lauretanischen Litanei, Gewissenserforschung zu spät kommen oder davon überhaupt fernbleiben ;
Verlangen geweiht zu werden ;
Bei der Spendung der Sakramente die Riten und Zeremonien nicht richtig handhaben ;
Vernachlässigung der Krankenseelsorge ;
Bei der Predigt Erfolg und nicht das Seelenheil anstreben ;
Vernachlässigung der Christenlehre und dabei grob sein.

Nr. 7. *Benehmen im Haus.*

Die Klausur ohne Erlaubnis verlassen ;
Ohne Erlaubnis das Refektorium, die Sakristei, den Garten, die Vestiarie, das Infirmitorium, die Küche oder den Keller betreten ;
Das Silentium in der Kirche, im Dormitorium usw. stören ;
Zur Zeit und am Ort des Silentiums etwas Notwendiges laut sagen ;
Ohne Erlaubnis Briefe empfangen oder absenden ;
In der Studienzeit schlafen oder faulenzen ;
Den Mitbruder ohne den üblichen Titel « frater » anreden ;
Eine Tür laut schliessen oder öffnen ;

In der eigenen Zelle Lärm verursachen, ohne davon den Nachbarn vorher zu verständigen ;
Schmutz und Unordnung in der eigenen Zelle ;
Im Refektorium vor dem Kreuz sich nicht verbeugen ;
Das Buch, daraus man im Refektorium vorlesen soll, in der Zelle vergessen ;
Vor der Tischlesung keinen Segen einholen ;
Den Platz eines Abwesenden beim Tisch freilassen (ausser den des Priors oder des Suppriors) ;
Die Speisen sofort und gierig anrühren ;
Zu schnell essen ;
Ohne Erlaubnis andere Speisen bestellen ;
Dem Vorsitzenden gegenüber, wenn er einem etwas beim Tisch schickt, den Kopf nicht verbeugen ;
Etwas einem schicken, ausser wenn man der Vorsitzende ist ;
Dem Tischdiener mit Verbeugung des Kopfes nicht danken ;
Die Speisen, die einem nicht schmecken, zurückweisen ;
Die Nüchternheit nicht bewahren ;
Gesundheitstrinken, (es ist dem Tischpräses vorbehalten) ;
Vor Verlassen des Stiftes beim Oberen keinen Segen holen und ihm den Zellenschlüssel nicht geben ;
Vernachlässigung eines Dienstes ;
Unehrbietigkeit den rechtmässigen Visitatoren gegenüber ;
Gerufen beim Schuldkapitel nicht aufstehen und die Busse nicht demütig annehmen ;
Eigene oder anderer Fehler beschönigen oder verteidigen.

Als Abschluss des ganzen Buches folgen noch drei Punkte, die besonders ins Auge gefasst werden sollen [216]):

a) Jährlich einmal einige Tage lang Exerzitien halten.
b) Monatlich die Gelübde und die guten Vorsätze erneuern.
c) Wenigstens einmal in der Woche über die Berufung in den Prämonstratenserorden nachdenken.

Hubert SZÂNTÓ, O. Praem. de Csorna.

[216]) *Memoriale*, S. 374-377.

Die mit den Statuten von 1630 sinngemäss übereinstimmenden Teile des « Memoriale » des Abtes Gregorius v. Stremer aus dem Jahre 1699.

Memoriale		*Statuta 1630*	
Pars I. caput 1.	n. 1.	dist. I. cap. 1.	n. 1.
	n. 2.		n. 3.
	n. 3.		n. 2.
	n. 4.		n. 7.
	n. 5.		n. 8.
	n. 6.		n. 10.
	n. 7.		n. 14.
	n. 10.		n. 9.
	n. 13.	dist. I. cap. 6.	n. 4.
	n. 14.		n. 5.-6.
	n. 15.		n. 7.-8.
	n. 16.		n. 9.
	n. 18.	dist. I. cap. 2.	n. 2.
	n. 20.		n. 4.
	n. 21.	dist. I. cap. 4.	n. 3.
	n. 22.		n. 4.
	n. 23.		n. 5.
	n. 24.		n. 6.
	n. 25.		n. 9.
	n. 26.		n. 10.
	n. 27.		n. 13.
	n. 28.		n. 14.
	n. 29.		n. 16.
Pars I. caput 3.	n. 1.	dist. I. cap. 15.	n. 1.
	n. 2. (2. Teil)		n. 5.
	n. 5.		n. 3.-4.
	n. 6.		n. 11.
	n. 7.		n. 12.-14.
	n. 8.	dist. I. cap. 16.	n. 1.-3.
	n. 9.		n. 4. u. 6.
	n. 10.		n. 7.-8.
	n. 12.		n. 23.
	n. 13.		n. 24.
	n. 14.	dist. I. cap. 19.	n. 1.-2.
	n. 15.	dist. I. cap. 18.	n. 3. u.
		dist. I. cap. 19.	n. 3.
	n. 17.	dist. I. cap. 19.	n. 5.
	n. 18.		n. 6.
	n. 19.		n. 7.
	n. 20.		n. 8.
	n. 21.		n. 9.-10.

n. 22.
n. 23.
n. 24.
n. 25.
n. 26.
n. 27.
n. 28.
n. 30.
n. 31.
n. 32.
n. 33.
n. 34.
n. 35.
n. 36.
n. 37.
n. 38.
n. 39. (1. Teil)
n. 48.

Pars I. caput 4. n. 3.
n. 4.-5.
n. 6.
n. 7.
n. 8.
n. 9.
n. 10.
n. 11.
n. 12.
n. 13.
n. 15.
n. 16.
n. 17.
n. 18.

Pars I. caput 5. n. 1.
n. 2.
n. 3.
n. 4.
n. 5.
n. 6.
n. 7.
n. 8.
n. 9.
n. 10.
n. 11,
n. 12.
n. 14.

dist. I. cap. 20. n. 1.-2.
n. 3.
n. 4.
n. 5.
n. 6.-7.
n. 8.
n. 9.
n. 10.
n. 11.
n. 12.
n. 13.
n. 14.
n. 15.-16.
n. 17.-18.
n. 19. (1. Teil)
n. 23.

dist. I. cap. 17. n. 3.
n. 10.
n. 11.
n. 12.
n. 13.-15.
n. 16.-17.
n. 17. (2. Hälfte)
n. 19.-20.
n. 22.-23.

dist. I. cap. 21. n. 2., 5., 6., 7.
n. 11.-12.
n. 16.-17.
n. 18.

dist. I. cap. 17. n. 24.-25.

dist. I. cap. 12. n. 1.
n. 2. (2 Hälfte)
n. 3.
n. 5.
n. 6.
n. 7.
n. 9., 8., u. 10.
n. 11.-12.
n. 13.
n. 17.-18.
n. 20.-21. und
n. 23.

n. 12.
n. 13.
n. 14.
n. 15.
n. 16.
n. 17.
n. 18.
n. 19.
n. 20.
n. 21.
n. 22.
n. 23.
n. 24.
n. 25.
n. 26.
n. 29.

Pars I. caput 6. n. 1.
n. 2.
n. 3.
n. 4.
n. 5.
n. 6.
n. 7.
n. 8.
n. 9.
n. 10.
n. 11.
n. 12.
n. 13.
n. 14.
n. 15.

Pars I. caput 7. n. 1.
n. 2.
n. 3.
n. 4.
n. 5.
n. 6.

Pars I. caput 8. n. 1.
n. 2.
n. 3.
n. 4.
n. 5.
n. 6.
n. 7.
n. 8.
n. 9.
n. 10.
n. 11.
n. 22.
n. 25.
n. 26.
n. 27.-29.
n. 31.
n. 33.
n. 34.
n. 35.
n. 37.
n. 38.
n. 40.
n. 41.-42.
n. 43.-44.

dist. I. cap. 10. n. 1.-2.
n. 3.

dist. I. cap. 11. n. 9.

dist. II. cap. 19. n. 4.
n. 6.
n. 7.
n. 11. u. 29.
n. 12.
n. 13.
n. 14. u. 18.
n. 16.
n. 19.
n. 23.
n. 25.

dist. I. cap. 24. n. 1.-2.
n. 3.
n. 7.
n. 8.

dist. I. cap. 13. n. 1.
n. 3.-4.
n. 5.
n. 6.
n. 7.

dist. I. cap. 14. n. 1.

dist. I. cap. 22. n. 1.
n. 3.
n. 4.
n. 5.
n. 6.
n. 7.
n. 8.
n. 9.
n. 10.
n. 11.
n. 12.

	n. 12.		n. 14.
	n. 13.		n. 15.
	n. 14.		n. 16.
	n. 15.		n. 19.
	n. 16.		n. 20.
	n. 17.		n. 21.
Pars I. caput 9.	n. 1.	dist. II. cap. 21.	n. 1.
	n. 2.		n. 2.
	n. 4.		n. 4., 6., und 5.
	n. 5.		n. 11.
Pars II. caput 1.	n. 1.	dist. II. cap. 1.	n. 1.
	n. 2.		n. 8.
	n. 3.		n. 9.
	n. 4.		n. 10.
	n. 5.		n. 11.
	n. 6.		n. 12.
	n. 7.		n. 13.
	n. 8.	dist. II. cap. 2.	n. 1. u. 7.
	n. 12.		n. 9.
	n. 13.	dist. II. cap. 3.	n. 3 u. 5.
	n. 14.		n. 5.
	n. 28.	dist. II. cap. 2.	n. 9.
	n. 29.		n. 8.
	n. 32.	dist. II. cap. 4.	n. 10.
Pars II. caput 2.	n. 1.	dist. II. cap. 10.	n. 3.
	n. 2.		n. 29.
	n. 3.		n. 7.-8.
	n. 4.		n. 15.
	n. 5.		n. 19.
	n. 19.		n. 9.
	n. 22.		n. 29.
Pars II. caput 3.	n. 5.	dist. II. cap. 11.	n. 9.
Pars II. caput 5.	n. 1.	dist. II. cap. 13.	n. 1.
	n. 2.		n. 2.
	n. 3.		n. 3.
	n. 4.		n. 4.
	n. 5.		n. 8.
	n. 6.		n. 9
Pars II. caput 6.	n. 5. (1. Satz)	dist. II. cap. 15.	n. 3.
	n. 7.		n. 10. u. 9.
	n. 8. (1. Teil)		n. 11.
	n. 14.		n. 1.
	n. 15. (1. Teil)		n. 14.
	n. 17.		n. 17.
Pars II. caput 7.	n. 1.	dist. II. cap. 14.	n. 21.
	n. 2.		n. 5.
	n. 5.		n. 4.

n. 9.
n. 10.
n. 12.
Pars II. caput 8. n. 3.
n. 4.+14.
n. 5.
n. 10.
Pars II. caput 9. n. 1.
n. 2.
n. 3.
n. 4.
n. 5.
n. 7.
n. 9.
n. 10.
n. 11.
n. 12.
n. 13.
Pars II. caput 10. n. 1.
n. 2.
n. 3.
n. 4.
n. 5.
n. 6.
Pars II. caput 11. n. 1.
n. 2.
n. 4.
n. 7.
n. 9.-10.-11.
n. 13.
Pars III. caput 1. n. 1.
n. 2.
n. 3.
n. 4.
n. 5.
n. 6.
n. 7.
n. 8.
n. 11.
n. 15.
n. 16.
n. 10.
n. 7.
n. 17.
dist. II. cap. 17. n. 7.
n. 1.+n. 3.
n. 5.
n. 4.
dist. II. cap. 18. n. 1.
n. 11.
n. 9.
n. 14.
n. 6. u. 5.
n. 4.
n. 3.
n. 8.
n. 12.
dist. I. cap. 16. n. 22.
dist. II. cap. 17. n. 2.
dist. II. cap. 14. n. 1.
n. 3. u. 2.
n. 4.
n. 5.
n. 6.
n. 7.
dist. I. cap. 23. n. 3.
n. 5.
n. 6.
n. 11.
n. 28.-29.-30.
n. 32.
dist. I. cap. 7. n. 1.
n. 3.
n. 4.
n. 7.
n. 8.
n. 9.
n. 10.
n. 12. u. 11.
n. 23.
n. 17.
n. 18.

Les actes de la Congrégation nationale des Prémontrés belges à la fin du XVIII[e] siècle

On sait que Joseph II, sous prétexte de faire disparaître les « multiples inconvénients, préjudiciables à l'Etat » que présentait la sujétion de beaucoup de maisons religieuses des Pays-Bas à des chefs-d'ordre situés hors du pays, détacha, par un édit du 28 novembre 1781, les monastères de toute juridiction étrangère. Les instituts exempts de l'autorité épiscopale seraient érigés en congrégations nationales, une pour chaque Ordre. Celles-ci jouiraient dorénavant des pouvoirs que revendiquaient jadis les autorités centrales: chapitre général, chef d'ordre ou vicaires provinciaux. Chacune des congrégations se réunirait tous les quatre ans en session plénière. Y prendraient part, à voix égales, les abbés ou supérieurs des monastères avec un religieux député par chaque maison. La première assemblée aurait lieu à Bruxelles endéans les six mois après la publication de l'édit. On y pourvoirait à la désignation d'un visiteur général et de ses auxiliaires. Au nombre de quatre, dont le premier porterait le titre de visiteur en second, ils assumeraient avec le premier visiteur le pouvoir du général étranger. Leur mandat aurait cours pendant quatre ans. Les décisions prises par la Congrégation seraient soumises à l'approbation du Gouvernement et de l'évêque qui exercerait une surveillance étroite sur les maisons religieuses situées dans son diocèse [1]).

Le geste de Joseph II n'était pas une véritable innovation. Il rejoignait des mesures presque semblables prises par Charles-Quint en 1552, — mais alors du consentement de l'autorité pontificale, — et qui furent exécutées vingt ans plus tard par ordre du duc d'Albe [2]).

[1]) *Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens*, 3[e] Série, t. IX, éd. J. DE LE COURT, pp. 309-311. Bruxelles, 1897.

[2]) E. VALVEKENS, *L'Ordre de Prémontré et le concile de Trente — Le cha-*

Les Prémontrés des Pays-Bas n'eurent qu'à se ranger à la volonté impériale. Ils tinrent leur première réunion à Bruxelles, dans le refuge de l'abbaye de Dilighem, aux abords de l'actuelle Place Saint-Géry, les 23 et 24 avril 1782. Y prirent part tous les abbés avec un délégué de chaque monastère, sauf les prélats de Ninove et de Tronchiennes qui, empêchés légitimement, se firent remplacer par un délégué spécial. L'abbé d'Averbode venait de mourir et sa communauté, prétendant ne pas relever de l'autorité de Joseph II, n'envoya personne. Il y eut ainsi vingt-huit présents.

Après l'accomplissement des formalités rituelles prescrites pour la tenue des chapitres généraux, l'assemblée désigna, à la majorité des voix, le prélat de Floreffe, alors vicaire provincial des circaries de Flandre et de Floreffe, comme visiteur général. Les abbés de Parc, de Saint-Michel d'Anvers, de Bonne-Espérance et de Grimbergen lui furent adjoints comme consulteurs, le premier devant assumer la charge de visiteur en second.

L'assemblée ne tint que deux séances. Après la clôture, le visiteur général et son conseil communiquèrent les résultats des pourparlers au Ministre plénipotentiaire, Prince de Stahremberg. Ils se rendirent également à Malines, où l'archevêque de Frankenberg approuva le protocole de la réunion [3]).

Quatre ans après, une seconde assemblée se tint à l'abbaye de Grimbergen du 3 au 6 juillet 1786. Il n'y eut que 26 participants, parmi lesquels, cette fois l'abbé d'Averbode, mais sans député de sa communauté. Les prélats de Saint-Michel d'Anvers, de Saint-Feuillien à Rœulx et de Tronchiennes se firent remplacer par des députés spéciaux. L'abbé de Ninove décédé ne fut pas représenté. Il n'y eut pas de députés de la part des communautés d'Heylissem et de Berne, sans que nous sachions le motif de leur absence.

On se réunit à huit reprises pour examiner en ordre principal et approuver le nouveau code statutaire préparé par l'abbé de Floreffe, en conformité de la volonté impériale. Les matières y demeurèrent groupées en quatre distinctions, dans l'ordre introduit

pitre national néerlandais de 1572, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1930, t. VI, pp. 74-101.

[3]) Annexe I. — La lettre de l'archevêque, datée du 23 avril 1782, porte la clausule finale assez réticente: *Vidimus acta haec et requisiti ut ea auctoritate nostra ordinaria confirmare vellemus, id, in quantum possumus, non renuimus.*

depuis le XII[e] siècle et que la tradition avait toujours respecté. Le texte était conforme à celui de la rédaction de 1630, sauf omissions ou additions jugées opportunes du moment. La réimpression du code réformé fut décidée, bien entendu après approbation du Gouvernement. Une réclamation introduite par le délégué de l'abbaye du Parc ne fut pas reçue, ce qui faillit amener ce participant à ne pas signer le protocole ; il ne s'exécuta qu'en dernière instance. L'abbé de Floreffe et son conseil fut maintenu à la direction générale de la Congrégation, mais l'abbé d'Averbode prit la place de celui de Saint-Michel qui n'avait pu assister à la session [4]).

Une troisième réunion à Floreffe, fixée pour l'année 1790, n'eut pas lieu par suite de la Révolution brabançonne.

Et ainsi se termina l'existence éphémère de la Congrégation nationale des Prémontrés dans les Pays-Bas.

Le texte des deux protocoles des sessions tenues en 1782 et 1786 a été conservé. Il se trouve transcrit sur les premières pages d'un grand registre relié luxueusement en veau rouge et provenant vraisemblablement de l'abbaye de Floreffe. Ce registre a passé à l'abbaye d'Averbode où se retirèrent quelques chanoines survivants de Floreffe lors de la restauration du monastère en 1834. Il est rangé dans la section IV des Archives abbatiales sous le n° 54.

La teneur des statuts réformés, destinée à être mise sous presse par l'imprimeur Tsertevens de Bruxelles, fut envoyée pour approbation au Souverain, avec une lettre obséquieuse de l'abbé de Floreffe, le 11 septembre 1786. Le dossier repose à présent parmi les papiers du Conseil Privé conservés aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles [5]). Les statuts en question n'ont pas été imprimés, ni mis en usage, pour la raison énoncée plus haut.

Nous publions, ci-dessous, les deux protocoles, la lettre d'envoi des statuts, la table des *capitula* de ceux-ci ainsi que le texte des dispositions nouvelles qui y figurent pour la tenue de la congrégation générale. Celui-ci occupe la place, en tête de la *distinctio quarta*, réservée jadis à la description des formalités d'usage pour le *Capitulum generale*.

Pl. LEFÈVRE.

[4]) Annexe II.

[5]) Liasse 836 du Conseil privé autrichien.

Annexe I

Acta Congregationis Ordinis Praemonstratensis, habitae Bruxellis, in hospitio Rev^di^ Domini Abbatis Dilighemensis, die 23^a^ et 24^a^ Aprilis anni 1782.

Sessio prima.

Cum Josephus secundus, imperator augustissimus Belgiique supremus Princeps, edixisset ut omnes religiosorum ordines in Belgio a cujusvis superioris extranei jurisdictione subtraherentur, ac in congregationes diversas erigerentur, supremae huic voluntati satisfacturi, abbates ordinis Praemonstratensis Belgae, cum deputatis ab unaquaque praedicti Ordinis communitate sibi adjunctis, Bruxellas venere, ibidem conformiter ad edictum praedictae Caesareae Majestatis Congregationem sui Ordinis habituri.

Die itaque 23^a^ Aprilis, anni 1782, in refugio R. D. abbatis Dilighemensis, audita prius missa de S. Spiritu, dictoque hymno *Veni Creator* in aula praedicti refugii, primam sessionem suae congregationis habuere, eidem praesidente R. D. F. J. B. Dufresne, abbate Floreffiensi, et tum circariarum Floreffiae et Flandriae vicario generali.

Ibidem primum lectae fuerunt litterae RR. DD. abbatum Ninoviensis et Trunchiniensis ad congregationem directae, quibus ob senectutem diversasque infirmitates se ad congregationem venire non posse profitebantur, simulque commissiones eorum quibus unum ex religiosis suis, qui nomine suo praesenti Congregationi interresset, deputabant.

Quo facto, cum de electione Visitatoris generalis Ordinis Praemonstratensis per Belgium immediate agere in animo esset, quaesitum fuit qua via ad praedictam Visitatoris generalis electionem procedere intenderent, habitaque ratione edicti caesarei, ad ejusmodi electionem pluralitatem votorum sufficere decernentis, ad scrutinium processerunt, inventumque R. D. Joannem Baptistam Dufresne, abbatem Floreffiensem, per pluralitatem votorum electum esse in Visitatorem generalem.

Per secundum scrutinium in vice-visitatorem ac primum consultorem electus est R. D. abbas Parcensis ; per tertium in secundum consultorem R. D. abbas Bonae Spei ; per quartum in tertium consultorem R. D. abbas Grimbergensis ; per quintum in quartum consultorem R. D. abbas S^ti^-Michaelis. Tandem, viva voce et unanimiter, in Congregationis ac simul Visitatoris generalis secretarium electus est fr. Augustinus Bultot, monasterii Floreffiensis supprior et lector.

Satisfacturi ulterius Patres articulo nono praedicti edicti Caesareae Majestatis, ordinanti nimirum ut in hac praesenti congregatione statueretur futurae congregationis locus, unanimiter omnes

R. D. abbatem Grimbergensem rogaverunt ut in suo monasterio ipsam congregationem futuram recipere vellet ; qui et benigne annuit.

Cum vero ipsum R. D. abbatem Grimbergensem, ex ipsa congregatione apud se habenda, multa incommoda gravesque expensas passurum clarum esset, determinationi consultorum, qui anno proximo simul convenire debent, relictum est quid quisque post dictam congregationem eidem R. D. abbati Grimbergensi in indemnisationem solveret.

Cum etiam animadverteretur ipsum Visitatorem generalem gravibus expensis fore expositum, summa octingentorum florenorum decreta est ipsi in futura congregatione solvenda pro quadriennio, sic tamen ut ex illa summa septuaginta floreni secretario attribuerentur ; cui summae ab omnibus nostri Ordinis domibus in Belgio constitutis aequaliter contribueretur.

Tum cum articulus primus declarationis Caesareae Majestatis, de 3ª Aprilis praesentis anni, ordinaret visitatores in ejusmodi congregatione electos, per episcopum dioecesis, in qua quaelibet congregatio haberetur, esse confirmandos, ipsa congregatione adhuc durante, incontinenter per congregationem deputati sunt RR. DD. abbates Parcensis et Bonae Spei Mechliniam, ad Eminentissimum Dominum Cardinalem et Archiepiscopum Mechliniensem, ab eodem Visitatoris electi confirmationem requisituri.

Conformiter autem ad articulum 34 edicti Caesareae Majestatis, ad interim nominatus est impressor F. Serstevens, Bruxellis residens, qui libros liturgicos Ordini Praemonstratensi proprios, dum opus esset, venderet.

In satisfactionem autem articuli 2ⁱ praefatae declarationis, jussus est secretarius praeparare et redigere epistolas, quibus episcopis, qui domum aliquam nostri Ordinis in sua dioecesi habent, electio Visitatoris generalis denuntietur, simulque litterae quibus, conformiter ad articulum 9ᵘᵐ edicti Caesareae Majestatis, locus in quo futura congregatio habenda est, supremo Belgii regimini notificetur.

Sessio secunda.

Die 24ª praedicti mensis aprilis, iterum convenere omnes capitulares in aula refugii R. D. abbatis Dilighemensis, eoque RR. DD. abbates Parcensis et Bonae Spei, Mechlinia reduces, retulerunt confirmationem visitatoris generalis ab Eminentissimo Cardinali concessam.

Tunc lectae sunt litterae tum ad supremum Belgii regimen, tum ad diversos episcopos destinatae, atque approbatae sunt. Decretum etiam omnia instrumenta et cartas praesentem congregationem spectantes, ipsumque registrum, conscribendis omnibus Congregationis actis penes Visitatorem generalem remansurum, representandum tamen et tradendum infra quadriennium Visitatori eligendo.

Denique instanter invitantur praelati omnes, in primis ipse R. D. Visitator, ut regularitati in unaquaque domo conservandae, uniformitati inter eadem monasteria quoad omnia reducendae et stabiliendae, studiorum augmento et profectui, quo sic omnes aptiores fiant curae animarum, quae primus instituti nostri finis primariumque objectum est, sedulo indefesseque allaborent et advigilent, ipseque Visitator generalis, si quid minus rectum vel ordinatum alicubi reperiat, ipsum corrigat, et ad futuram congregationem referat.

Signatum: fr. J. B. Dufresne abbas Floreffiensis, Visitator generalis electus.

Simon, abbas Parcensis, vice visitator.

Bonaventura, abbas Bonae Spei, consultor.

Nicolaus-Josephus, abbas Grimbergensis, consultor.

Guilielmus-Franciscus, abbas S. Michaelis, consultor.

Petrus, abbas Heylissemensis.

Godefridus, abbas Tongerloensis.

fr. Franciscus, abbas Bernensis.

J. B., abbas Diligemensis.

fr. A. Delespes, abbas S^{ti} Foillani.

fr. J. Peeters, abbas Postellensis.

fr. Godefridus Ryes, abbas S^{ti} Nicolai Furnensis.

fr. Antonius Crickx, deputatus ab abbate Ninoviensi.

fr. Balduinus Cornelissens, prior, deputatus a suo abbate Trunchiniensi.

fr. Placidus Rosenbergh, provisor, deputatus ex parte conventus Ninoviensis.

fr. Augustinus Pooters, deputatus a conventu S. Michaëlis.

fr. G. Puquoy, deputatus a conventu Heylissemensi.

G. S. Vanholsbeeck, pastor in Berchem-S^{ae}-Agathae, deputatus ex parte conventus Grimbergensis.

P. Van Meurs, supprior, deputatus a conventu Parchensi.

A. Heylen, archivista, deputatus a conventu Tongerloensi.

C. Lisse, prior, deputatus a conventu B. Mariae Bonae Spei.

N. Schey, S. Theol. lector, deputatus a conventu Postulensi.

fr. Eugenius Somers, circator et S. Th. L., deputatus Trunchiniensis.

fr. Guilielmus Gonthier, S. Th. L., deputatus Diligemensis.

fr. Wilhelmus Maes, provisor Bernensis, deputatus communitatis Bernensis.

fr. Willebrordus Caestrijck, prior et deputatus S. Nicolai Furnensis.

fr. Leopoldus Minne, lector et deputatus S^{ti} Foillani.

Concordat cum originali: fr. Augustinus Bultot, deputatus a conventu Floreffiensi, ac Congregationis secretarius.

Annexe II

Acta Congregationis secundae ordinis Praemonstratensis Belgii Austriaci, habitae in abbatia Grimbergensi 3ª Julii 1786.

Sessio prima.

Post missam de Spiritu Sancto solemniter decantatam a R^mo D^no Visitatore generali, congregati sunt omnes in aula sequentes:

Amplissimi Domini abbates:

Ampl. D. Joannes B. Dufresne, abbas Floreffiensis, visitator generalis.
Ampl. D. Simon Wauters, abbas Parcensis, vice visitator.
Ampl. D. Bonaventura Daublain, abbas Bonae Spei, consultor.
Ampl. D. Nicolaus Maras, abbas Grimbergensis, consultor.
Ampl. D. Mauritius Verboven, abbas Averbodiensis.
Ampl. D. Godefridus Hermans, abbas Tongerloensis.
Ampl. D. Petrus Dave, abbas Heylissemensis.
Ampl. D. Godefridus Ryckx, abbas Furnensis.
Ampl. D. Adrianus Dewith, abbas Bernensis.
Ampl. D. Joannes B. Vandendaele, abbas Diligemensis.
Amlp. D. Joannes Peeters, abbas Postellensis.

Reverendi Domini deputati ab abbatibus absentibus:

R. D. Hermannus-Joseph Seerwart, prior S^ti Michaëlis.
R. D. Norbertus Durieu, S^ti Foillani aeconomus.
R. D. Balduinus Cornelissens, prior Trunchiniensis.

Reverendi Domini deputati a communitatibus:

R. D. Joannes Lion, Diligemensis.
R. D. Dionysius Mahau, prior Grimbergensis.
R. D. Fredericus Buijvoets, Furnensis.
R. D. Leopoldus Minne, prior S^ti Foillani.
R. D. Augustinus Bultot, Floreffiensis, Capituli secretarius.
R. D. Bernardus De Lacroix, prior Bonae Spei.
R. D. Josephus Van Deurme, lector S^ti Michaëlis.
R. D. Paulus Vlemincx, supprior et lector Ninoviensis, sede vacante.
R. D. Quirinus Stevens, Parcensis.
R. D. Nicolaus Scheij, vice pastor in Arendonck, Postellensis.
R. D. Andreas Peeters, lector Tongerloensis.
R. D. Eugenius Somers, subprior et lector Trunchiniensis.

Lecto hymno *Veni Creator,* cum oratione *Deus qui corda,* etc., omnibus sedentibus, primo statutum est ut nulla daretur distinctio quoad locum et praesidentiam ; 2° exhibita est epistola excusatoria Ampl. abbatis Trunchiniensis et lecta ; 3° epistola Ampl. abbatis S^ti^ Folliani et lecta ; 4° excusationem Ampl. abbatis S^ti^ Michaëlis oretenus fecit Ampl. abbas Averbodiensis ; 5° ab omnibus et singulis promissa est oboedientia Capitulo ; 6° exhibuit R^mus^ D^nus^ Visitator generalis epistolam missam ab aula, qua mandatur novorum statutorum ordinatio juxta decretum Caesareum ; 7° exhibuit R^mus^ D^nus^ Visitator nova statuta, eaque Congregationis judicio subjecit. Congregatio autem sequentes fecit annotationes:

1° Ad caput quintum, quaesitum fuit utrum missa quae singulis septimanis unicuique sacerdoti praescribitur pro benefactoribus sit obligatoria. Ad vota processum est, et remissum in aliam sessionem. 2ª Ad caput 6^um^ quaesitum fuit quid intelligeretur per lapsum carnis, et in aliam sessionem dilatum fuit. 3ª Ad caput 7^um^ quaesitum fuit utrum disciplina corporalis esset servanda etiamnum in capitulo, et per vota abrogata est et in praeces quasdam commutata. Ad numerum 18^um^ *careat obedientia nominata toto tempore vitae suae* deleta sunt verba: *toto tempore* etc., et posita: *donec resipiscat.* 4ª Quoad horam..., positum est juxta consuetudinem locorum aut abbatum determinationem. 5ª Ambulationes ordinariae relinquuntur nutui superioris. 6ª Quaesitum fuit sub qua culpa obligarent jejunia Ordinis, et resolutum fuit sub nulla. 7ª Quaesitum fuit utrum possit praelatus quoad esum carnium dispensare in sabbatis post Nativitatem Salvatoris cum pastoribus, et remissum est in aliam sessionem. 8ª Resolutum est abstinentiam septuagesimalem commutari posse ab abbatibus in opus aliud pium. 9ª Resolutum fuit quod claustrales observare debeant abstinentiam a carnibus feriis quartis.

Sessio secunda

habita eadem die, circa quartam.

Dicta antiphonia *Veni S. Spiritus* cum collecta *Deus qui corda,* omnibus ut ante, sedentibus, resoluta sunt sequentia: 1° In capite 12°, num. 40° facta est sequens mutatio: *praeter leve jentaculum merenda et omnis extrahoraria comestio et bibitio quam strictissime interdicitur* ; 2° quaesitum fuit quinam censerentur majores de domo, et resolutum fuit quod majores censeantur prior, supprior, circator, provisor, lectores, senior et cellarius ; 3° resolutum fuit Visitatorem generalem dispensare posse in toto secundo probationis anno, abbates vero pro trimestri ; 4° circa professionem haec clausula: *non intendo te incorporare si habeas aliquam infirmitatem* etc. judicata fuit delenda. Circa difficultatem quae oriri possit uter sit habiturus praesidentiam qui prius vestitus aut prius professus fuerit, circa hoc animadversum est in aliquibus Congre-

gationis domibus moris esse ut vestitio praevaleret, in aliquibus autem professio. Hinc stabilitum est circa professiones hucusque factas morem in unaquaque domo hucusque receptum esse tenendum, in futurum vero eum praecedentiam habiturum qui prior fuerit vestitus.

Sessio tertia

habita 4ª Julii, hora 8ª matutinali.

Dicta antiphona *Veni S. Spiritus,* cum collecta *Deus qui corda* etc., omnibus de more sedentibus, R^mus^ D^nus^ Visitator legit acta sessionum praecedentium, et petiit resolutionem casuum in sessionibus ante actis non resolutorum. Primus autem casus de missa pro benefactoribus, iterum remissus in aliam sessionem. Ad secundum casum declaravit Capitulum sub lapsu carnis se non comprehendere pollutionem voluntariam. Tum processum est ad lectionem novorum statutorum, ad quae factae sunt immutationes sequentes:

1° Articulus 1 capitis... deletus est ; item 7^us^.

2° Ad articulum 5^um^ capit. 25 additum est: *sed non alii quam a praelato designandi.*

Distinctio secunda: 1° extincta sunt capitula de abbate cedente, deponendo, et coadjutore ; 2° Capitis 13^ii^ deletus est articulus 5^us^ ; 3° Capitis 14^i^ omissus est articulus 5^us^ ; 4° Cap. 16^i^ omissus est artic. 12^us^ ; 5° Cap. 23^ii^ expunctus est artic. 2^us^ et in artic 3^io^ expunctum est: *hospitalitatem,* item deletus est artic. 9^us^ ; 6° Cap. 2^um^ de *portario* rejectum fuit.

Sessio quarta

habita eadem die, hora 3ª pomeridiana.

Dicta antiphona ut supra, continuata est lectio novorum statutorum, ad quae factae sunt immutationes sequentes: 1° Cap. 25^i^ omissus est num. 14. 2° Capit. 26 suppressus est num. 10 et 30.

Distinctio tertia: 1° Capite 2^do^ ad numerum 1 adjunctum est: *et inde sine licentia exierint* ; 2° Cap. 3° ad num. 20^um^ additum est: *insuper tribus integris mensibus,* ad num. 26^um^ expunctum est: *mortuorum sepulturis.* Et orta est quaestio circa ingressum mulierum in monasterium, nec soluta fuit ; 3° Numerus 4^us^ cap. 4 deletus est ; item 21^us^.

Distinctio quarta: 1° Num. 7 cap. 11^i^ expunctus est ; 2ª Ad cap. 14^um^ orta est quaestio utrum esset praestandum juramentum in visitatione ; 3° ad Cap. 20^i^ num. 9^um^ additum fuit: *habeaturque ratio declarationis regiae de 3ª Aprilis 1782,* et expunctus est num. 10.

Sessio quinta

habita 5 Julii, hora 8ª antemeridiana.

Dicta antiphona ut supra, quaesitum fuit an statuta forent admittenda quoad paenas positas, et per pluralitatem votorum responsum est affirmative ; 2° resumptus est casus de missis pro benefactoribus, et responderunt patres strictam quidem esse obligationem naturalem orandi pro benefactoribus, tamen per pluralitatem votorum resolutum est eam missam non esse obligationis, expedire tamen, ut, praeter missam matutinalem, officia defunctorum et alias preces quas Ordo pro benefactoribus fundere solet, abbates aliquas preces pro iis determinent, vel aliquot missas ; 3° additum est ad primam *cum cantu* ; 4° addetur caput 21 distinctionis 4ae ad nova statuta ex statutis Gallicis, ex quibus tamen expunguntur numeri 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15 ; et 16, 17 debet corrigi ; 5° ad num. 2um ejusdem capitis debet addi: *nullus praelatorum Ordinis nostri aliqua immobilia bona alienare poterit sine consensu conventus* ; 6° ad quaesitum propositum sessione 5ª de ingressu mulierum in monasteria, resolutum fuit incurrere superiores paenas in statutis positas, si pro posse non obsistant ; 7° ad quaesitum utrum in visitatione praestari debeat juramentum, additum fuit: *ad interrogata*, et per pluralitatem votorum resolutum fuit esse praestandum ; 8° resumpta est quaestio de Septuagesima et Adventu, et resolutum fuit dispensationem petendam a Rmo Dno Visitatore pro toto conventu, pro particularibus vero, dispensare posse abbates. Resolutum etiam fuit abbates dispensare posse in esu carnium cum pastoribus et particularibus in sabbatis inter Nativitatem et Purificationem ; 9° quaesitum fuit utrum hic et nunc essent admittenda et subsignanda statuta et resolutum fuit esse admittenda, sub conditione mutandi, inserendi, vel omittendi quae sunt notata in sessionibus ; 10° unanimiter acceptata sunt praeterquam a deputato Parcensi ; 11° inseratur quod Patres non intendant stringere conscientias, nisi in iis quae spectant ad vota substantialia ; 12° petiit Rmus Dnus Visitator utrum statuta approbata a Gubernio essent scribenda tantum, an praelo danda. Et resolutum fuit esse praelo danda, sumptibus Congregationis ; et Congregatio authorisavit eumdem Rum Dum Visitatorem ut ea suo tempore imprimi curet ; 13° Congregatio authoritatem dedit Rmo Dno Visitatori ut rem totam tractet cum Gubernio communicandam communitatibus ; 14° petiit Rmus Dnus Visitator utrum placeret procedere ad electionem novi Visitatoris et consultorum et responsum fuit placere, excepto deputato Parcensi ; 15° processit Congregatio ad electionem et omnium votis reelectus est Rmus Dnus Abbas Floreffiensis ; vice-visitator electus est Ampl. Abbas Parcensis ; consultatores electi sunt: 1° Ampl. Abbas Bonae Spei, 2° Amplis. abbas Grimbergensis, 3° Amplis. Abbas Averbodiensis, singuli electi sunt diverso scrutinio. Postea per acclamationem electus est secretarius Augustinus Bultot, deputatus Floreffiensis ; 16° De-

putati sunt ut electionem Visitatoris Generalis annuntiarent Eminentiae suae Archiepiscopo Mechliniensi Amplissimi Domini Abbates Parcensis et Grimbergensis.

Sessio sexta

habita eadem die, medio 4ae post meridiem.

Dicta antiphona ut supra, Rmus Dnus Visitator legit litteras praesentandas Eminentiae Suae Archiepiscopo Mechliniensi, ut electionem Visitatoris generalis approbare dignaretur, juxta decretum Caesareum ; 2° electa est abbatia Floreffiensis pro futura Congregatione ; 3° supplica lecta est Domini Francisci Serstevens, typographi Ordinis nostri, qua commendat se Congregationi ut breviarium, quod actualiter imprimit, approbare dignetur, et quilibet abbates sumant inscriptionem pro sufficienti numero exemplarium, secundum cujusque ecclesiae necessitatem, ut indemnis reddatur. Et resolutum est dandam esse approbationem et licentiam vendendi breviaria quae caepit imprimere sine commissione Congregationis et Rmi Dni Visitatoris Generalis, absque eo quod per hujusmodi approbationem et licentiam possit aliquod jus praetendere respectui Congregationis, aut cujuscumque membri ejus, ut exemplaria emant, sed proprio ejus periculo relinquuntur sumptus impensi et impendendi in impressione.

Sessio septima

6a Julii, hora 8a antemeridiana.

1° Dicta antiphona ut supra, lecta sunt acta sessionum quintae et sextae ; 2° inter lectionem, Rmus Dnus Visitator mentionem fecit, querelae deputati Parcensis et judicavit inserendam actis Congregationis hanc suam adnimadversionem « Etiam a principio Congregationis deputatus communitatis Parcensis exhibuerat Visitatori generali libellum, seu cartam quandam, varias de suo praelato continentem quaerelas ; instabatque idem deputatus ut libellus iste toti Congregationi communicaretur et legeretur ; at Visitator animadvertens in ejusmodi negotio nullatenus agi de re quae generalitatem vel Congregationem quoque modo concerneret, sed de re aliquam personam particularem spectante, suamque jurisdictionem hoc modo indebite praeteriri et declinari, atque suspicans Visitator in eodem libello multa esse falsa, quae Amplis. D. Parcensis tamquam talia probare posset, ac denique ipsum fuisse inauditum, totam causam suo tempore omnibus modis per statuta vel jus praescriptis discutienda sibi retinuit, competentem desuper, postea auditis partibus, laturus sententiam, simulque deliberaturus qua ratione indecentes praedicti deputati in Congregatione agendi modos puniri deberent » ; 3° supplica exhibita fuit Amplis. D. Bonaventurae Jacobs, pastoris et praepositi Dti Sulpitii Diestensis, super

augmento competentiae. R^mus D^nus Visitator delegavit Amplis. Abbatem Averbodiensem mediatorem, ratus hoc nullatenus ad Congregationem pertinere ; 4° R^mus D^nus Visitator renovat strictam obligationem non revelandi ea quae in Congregatione facta sunt ; 5° lecta est epistola pro Caesare, secundum edictum ; 6° lectae sunt litterae pro episcopis ; 7° determinatio typographi nomine Congregationis commissa est R^mo D^no Visitatori et consultatoribus.

Sessio octava

habita eadem die.

Expeditis litteris, et dicta antiphona *Veni S. Spiritus* cum oratione, petivit R^mus D^nus Visitator utrum placeret subscribere actis sessionum praecedentium. Et responsum est placere, iisque perlectis, processerunt ad subscriptionem.

Suivent les signatures comme plus haut Sessio prima, *mais dans un autre ordre ; le député de Parc ne voulut pas signer.*

Semel, bis et ter interrogatus est deputatus conventus Parcensis, utrum vellet cum aliis subsignare praesentibus actis, totiesque renuit, praetendens se aliis punctis horum actorum non subsignasse, nec consequenter his subsignare posse.

De Mandato.
fr. A. Bultot, Congregationis secretarius.

Postea, lecta approbatione electionis J. B. Dufresne Visitatoris generalis missa ab Eminentia sua Archiepiscopo Mechliniensi, Patres congregati, emissis votis, commendatisque in singulorum fratrum praecibus et sacrificiis felicitate et incolumitate Sacrae Caesareae et Regiae Apostolicae Majestatis, totiusque domus Austriacae, processerunt ad chorum cum conventu Grimbergensi gratias acturi Deo pro pacifica, unanimi et salutari inchoatione, progressu ac terminatione congregationis, et, cantato hymno *Te Deum*, et data benedictione a R^mo D^no Visitatore generali, processerunt in pace. Amen.

Tandem, paenitentia ductus, deputatus Parcensis instanter petiit ut cum aliis admitteretur ad subsignandum his actis et iis quae in congregatione acta fuerunt, petitaque tandem ab omnibus venia, indultum est ei.

fr. F. Stevens, deputatus Conventus Parcensis.
De Mandato
fr. A. Bultot, Congregationis Secretarius.

Annexe III

Lettre d'envoi de l'abbé de Floreffe à l'Empereur Joseph II.

Sire,

En conformité des Ordres de Votre Majesté, portés par sa

gracieuse dépêche du 6 mai, j'ai l'honneur de lui présenter avec un très profond respect les Statuts de notre Ordre tels qu'ils ont été rédigés dans notre dernière Congrégation générale ; suppliant très humblement Votre Majesté d'avoir pour agréable notre travail, et le désir que nous avons de nous conformer en tout à ses intentions souveraines. Toute la Congrégation ose espérer de la clémence de Votre Majesté qu'elle daignera couronner notre empressement à nous rendre dignes de ses bontés par un acte de sa bienfaisance, qui en donnant effet à ces Statuts, nous mettra à même de remplir au plutôt toutes les obligations que nous nous sommes imposées et à perpétuer dans notre Ordre le zèle dont il a toujours été animé pour le bien de la religion, ainsi que son attachement à tous les devoirs de la charité chrétienne.

Je suis avec la soumission la plus respectueuse, Sire, de Votre Majesté, le très humble, très obéissant et très fidèle serviteur et sujet: J. B. Dufresne, abbé de Floreffe, Visiteur général de l'Ordre de Prémontré aux Pays-Bas.

Floreffe, ce 12 septembre 1786.

Annexe IV

Table des chapitres des nouveaux statuts codifiés en 1786.

Distinctio prima:

1. De tremendo altaris sacramento.
2. De matutinis.
3. De horis de Domina, officio defunctorum et psalmis poenitentialibus.
4. De reverentia in divino officio exhibenda.
5. De prima et missis ad quas obligamur.
6. De privatis confesssionibus.
7. De capitulo quotidiano.
8. De distributione temporis.
9. De tempore jejunii.
10. De victu.
11. De refectione et collatione.
12. Quae in dormitorio observari debeant.
13. Quas officinas et loca religiosis ingredi liceat.
14. De admissione novitiorum.
15. De vestitione.
16. De magistro novitiorum.
17. De cultura novitiorum.
18. De professione.
19. De provehendis ad sacros ordines.
20. De exeuntibus et itinerantibus, ac modestia in publico servanda.
21. De infirmis et magistro infirmorum.
22. De iis quae religiosis interdicuntur.

23. De locis regularibus.
24. De pueris in baptismo non levandis.

Distinctio secunda:

1. De abbate.
2. De officio abbatis in spiritualibus.
3. Quibus virtutibus praelati ornari debeant.
4. De abbatis supellectili et mensa.
5. De exitu abbatis.
6. De moriente abbate.
7. Ecclesia vacante, nihil innovandum.
8. De priore.
9. De suppriore.
10. De circatore.
11. De cantore et succentore.
12. De bibliothecario.
13. De lectore et studiis.
14. De sacrista ejusque solatio.
15. De provisore exteriorum.
16. De cellario.
17. De vestiario.
18. De vestitu.
19. De magistro hospitum.
20. De hospitalitate et eleemosina.
21. De pastoribus.
22. De fratribus conversis.
23. De monialibus sive sororibus Ordinis nostri.

Distinctio tertia:

Introductio: De poenis pro varietate culparum infligendis.
1. De levibus culpis.
2. De mediis culpis.
3. De gravi culpa.
4. De graviori culpa.
5. De culpa gravissima.

Distinctio quarta:

1. De Congregatione generali et rebus ad illam pertinentibus.
2. Quae sit lex inter matrices ecclesias et filiales et inter alias, et de patrum auctoritate.
3. De electione abbatum.
4. De visitatore ejusque officio.
5. De inquirendis in visitatione.
6. Quomodo concludenda visitatio.
7. De iis quae visitatori prohibita et de ejus potestate.

8. Quomodo praelatus monendus et quomodo contra eum procedendum.
9. De alienis fratribus non recipiendis, et de transeuntibus ad alium Ordinem.
10. De sigilli conventus et conventualis pecuniae custodia.
11. De appellationibus.
12. De habentibus dispensandi potestatem, ac ut non temere dispensetur.

Annexe V

Teneur du chapitre I de la IV^e^ distinction des Statuts réformés en 1786.

De Congregatione generali et rebus ad illam pertinentibus.

1. Imprimis, conformiter ad edictum augustissimi Imperatoris et Regis Josephi secundi de 28 Novembris 1787, Congregatio generalis omnes abbates Ordinis nostri Belgii Austriaci, cum uno canonico, ab unoquoque monasterio deputato, complectens, secundum formam et omnia ab eodem edicto praescripta, singulis quadrienniis habebitur.

2. Ipsi vero abbates et deputati hunc praedictarum congregationum effectum assequendum sibi firmiter proponant, ut Ordinis nostri constitutiones exactius serventur, et si quid violatum, vel collapsum, vel de rigore remissum fuerit, restauretur, ac etiam ut mutua charitas et pax, quae inter ejusdem instituti praelatos et religiosos esse debent, foveantur et augeantur.

3. Quicumque capitulum seu congregationem aditurus est, ad illud simplici et modesto comitatu veniat, tum ut promissae consulat paupertati, tum ut inutili luxu ecclesiae in qua habetur, non gravetur.

4. Omnes qui capitulo seu congregatoni interesse debent, pridie quam celebretur, vel ipsa die, in loco ad hoc praefixo, satis tempestive adsint.

5. Pro impetranda Spiritus Sancti directione et unanimi patrum in eorum conspiratione ac uberi fructu, ipsa die qua capitulum habebitur, in qualibet congregationi subjecta ecclesia, missa de Spiritu Sancto in choro celebretur, ac tam in ipsa quam in singulis privatis missis dicatur pro ipsis abbatibus et aliis in capitulo congregatis collecta *Deus qui charitatis dona.*

6. Singuli canonici, et illa die et duabus diebus sequentibus, ob eundem finem legant psalmum *Miserere mei Deus*, cum oratione dominica et salutatione angelica ac praedicta collecta *Deus qui charitatis* etc. Conversi quoque eadem persolvant, excepta collecta.

7. Ipso itaque die quo capitulum est inchoandum, hora per Visitatorem designanda, ad processionem omnium campanarum pulsus detur, ac sub hoc pulsu, omnes abbates et caeteri qui capi-

tulo interesse debent, ante portam interiorem ecclesiae monasterii, in quo habetur capitulum, conveniant in habitu chori, ibidemque expectent donec conventus illius domus usque ad ipsam portam processionaliter eis obviam veniat.

8. Conventum sequatur Visitator generalis in pontificalibus ad missam solemniter celebrandam usitatis, et cum omnibus ministris consuetis, atque ad ipsam portam progrediens, abbates ibidem expectantes, reliquosque omnes aqua benedicta aspergat, ac eosdem portam intrantes thurificet ; et revertatur processio ad templum, quam canonici et abbates ordinate, bini et bini sequantur, post quos gradiatur Visitator generalis, ac incipiatur in ipso ingressu responsorium *Christus resurgens*, et a principio ad finem omnes ecclesiae campanae pulsentur.

9. Processionem immediate sequetur missa de Spiritu Sancto, a Visitatore vel alio abbate celebranda ; qua completa, statim pulsetur campano capituli, et omnes praelati caeterique ad capitulum spectantes intrent aulam ubi capitulum est celebrandum.

15. Omnibus ingressis, Visitator generalis hymnum *Veni Creator* incipiat, ac flexis genibus ab omnibus persolvatur (vel percantetur), subjungatque Visitator generalis versum *Emitte Spiritum tuum* et collectam *Deus qui corda* etc.

11. His peractis, surgant omnes, atque ad loca sua eant, dictoque a Visitatore *Benedicite*, resideant.

12. Deinde sequetur sermo, vel exhortatio quam faciet Visitator, vel abbas aliquis, vel canonicus ab eodem ante praemonitus.

13. Sermone completo, statim Visitator generalis in manibus Vice-Visitatoris ipsi Congregationi generali obedientiam flexis genibus promittat.

14. Quo facto, singuli abbates caeterique ad capitulum spectantes, in manibus Visitatoris, eidem pro tempore regiminis, ac alteri in ejus locum eligendo, et denique Congregationi generali obedientiam et reverentiam per ordinem spondeant.

15. Deinde designabuntur duo vel tres qui omnia, quae in unaquaque congregationis sessione proponentur et decernentur, breviter et summatim annotabunt, eadem post sessionem inter se dilaturi et redacturi ; quam redactionem sequenti sessione ad capitulum referant, ejusque judicio et correctioni subjicient, ut ita correcta, si necesse sit, et acceptata, inter acta tandem Congregationis referatur et inseratur.

16. Deinde Visitator generalis proponat quae in capitulo celebrando pro Ordinis reformatione, utilitate atque concordia judicat necessario tractanda et resolvenda.

17. In negotiis autem tractandis hic servetur modus: 1° de Ordinis reformatione agetur, et quae in praecedenti congregatione hac in re sunt constituta examinentur, si utilia reperiantur, et talia quae commodae executioni mandari queant, confirmentur ; at vero si minus utilia vel nimis dura comperiantur, ea vel in toto vel in parte mutentur, vel mitigentur, vel abrogentur ; 2° de appellationi-

bus, si quae sint, agatur ; 3° de causis quae ex diversis monasteriis adferuntur ac de aliis occurrentibus difficultatibus tractabitur.

18. Ne vero in tractandis materiis confusio aliqua oriatur, et unusquisque prudenter et diligenter, antequam ad congregationem veniat, quae tractanda sint perpendere et examinare queat, in fine singularum congregationum seu sessionum, quid in sequenti discutiendum sit, Visitator generalis decernat.

19. In deliberationibus ordine suo unusquisque loquatur, loquentem omnes attente audiant, nec eum aliquis perturbare vel interpellare praesumat.

20. Quicumque aliquid proponere voluerit, paucis ac debita id faciat reverentia.

21. Si quid occurrerit corrigendum, omnes et singuli Visitatori generali et sancto abbatum conventui reverenter obediant.

22. Sicut autem Visitatori generali et Congregationi singuli abbates obedire debent, ita quoque Visitator ipse obtemperare debet Congregationi, ut et ipse secundum Ordinis statuta, si quid contra ipsum propositum fuerit, judicetur.

23. Eodem primo die, post meridiem, commoda hora a Visitatori determinanda, pulsus ad capitulum detur, et statim in aula capitulari omnes conveniant.

24. Clausis loci capitularis foribus, flexis genibus, prout etiam in singularum congregationum seu sessionum initiis fieri debet, legatur antiphona *Veni Sancte Spiritus,* subjungat Visitator versum *Emitte* et collectam *Deus qui corda.*

25. Surgat Visitator ac resideat, omnesque ad loca sua resideant ; tum 1° referant et exponant redactores ea quae circa sessionem procedentem perfecerunt, et quae in praecedenti congregatione incompleta remanserunt absolvantur.

26. In ultima sessione quilibet praelatus solvat vel solvi faciat summam attributam in indemnisationem monasterio in quo habetur capitulum, sicut et summam in eundem finem Visitatori assignatam.

27. Ultimo loco, et finitis negotiis quibuscumque, procedatur ad electionem novi Visitatoris, consultorum et secretarii.

28. Hac finita, Congregationis acta legentur et ab omnibus qui jus suffragii habuerunt, subsignabuntur, et denique perficientur ea quae praedictum edictum Caesareae Majestatis circa electionem Visitatoris etc. facienda praecipit.

29. Postea, in aula capitulari, praesente conventu, publicantur acta Congregationis, et factis praecibus in rituali praescriptis, Neo-Visitator solemnem det benedictionem.

Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis († 1596)

Textes publiés et commentés par (†) P. Em. VALVEKENS, O. Praem.

Jean Despruets, bachelier en théologie, au Chapitre Général
1553, 30 avril

Le 30 avril 1553 et jours suivants, le Chapitre Général se réunit au Collège des Prémontrés à Paris.

A cette époque, Jean Despruets était bachelier en théologie. Il fut nommé, avec un confrère, rector chori du Chapitre. Le décret capitulaire dit notamment:

« Ut ordo cantandi servetur..., frater Joannes Depruetis, Baccalaureus, et frater Ludovicus Boulenger, in cantu et ceremonijs servandis chorum regent et gubernabunt ».

Acta Capitulorum Generalium (ms. 538 de la Bibliothèque départementale de Laon), p. 393.

Jean Despruets, docteur en théologie, au Chapitre Général
1555, 12 mai

Le Chapitre Général de 1555 se réunit à Prémontré, le 12 mai et jours suivants. L'usage voulait que les docteurs en Sorbonne, présents aux assemblées, fussent reçus comme définiteurs.

Le Chapitre décréta notamment que tous les prélats présents seraient définiteurs, « assistentibus sibi magistris nostris sacrae Theologiae professoribus Francisco Bottée, Reginaldo du Puys, Nicolao Fourminal, Adriano Bobeu et Joanne de Pruetis, una cum Priore monasterij Praemonstratensis ». *Acta Capitulorum Generalium* (ms. 538 de la Bibliothèque départementale de Laon), p. 408.

En ce qui concerne Despruets, le Chapitre porta le décret suivant :

« Item, attentis maximis expensis quàs oportuit magistrum nostrum fratrem Joannem de Pruetis in sui gradu Doctoratus adeptione fecisse, qui futuris temporibus et honori et maximae utilitati nostro Ordini esse poterit : Capitulum, volens suos labores et expensas quodammodo compensare et eum ad gratitudinis officium rependendum erga religionem ulterius obligare, eidem domino de Pruetis dono gratuito et liberali omnia arreragia talliarum ordinariarum Ordini seu Capitulo Generali Praemonstratensi debitarum in Circaria Vasconiae ad hodiernum diem usque contulit, prout et libere confert eidem domino de Pruetis, praecipiendo ut quantum in se erit, dictas tallias praedicto Capitulo solvi faciat et procuret ». *Ibid.*, p. 410.

Le cadeau que le Chapitre faisait ainsi était traditionnel. Le nouveau docteur devait cependant aller toucher lui-même le montant des tailles.

Si Despruets a profité des facultés que lui donna le Chapitre, il a entrepris une tournée dans les abbayes gasconnes.

Jean Despruets, docteur en théologie, au Chapitre Général
1556, 3 mai

Le Chapitre Général de 1556 se réunit à l'abbaye de Valsery, le 3 mai et jours suivants.

Le Chapitre confia l'examen des personnes, assistant aux assemblées, « magistris nostris Nicolao Fourminal et Joanni de Pruetis ».

Acta Capitulorum Generalium (ms. 538 des archives départementales de Laon), p. 421.

Jean Despruets, docteur en théologie, au Chapitre Général
1557, 16 mai

Le Chapitre Général se réunit à Paris, au Collège des Prémontrés, le 16 mai et jours suivants.

Le Chapitre porta les deux décrets suivants :

« Item Praelatorum in hac Capituli congregatione non comparentium excusationes fratres Nicolaus Fourminal et Joannes de Pruetis, sacrae Theologiae Professores, recipient ; quodsi absentes excusatione indignos repererint, de contumacia contra absentes hujusmodi, Ordinis syndico instante, concludent et judicabunt infligenda ».

« Item... Capitulum committit vices suas magistris nostris Nicolao Fourminal et Joanni de Pruetis ad inquirendum et se debite informandum de personis tam saecularibus quam regularibus ad ipsum Capitulum Generale supervenientibus, et propter quam causam, et si in habitu et rasura decenti venerint... ».

Acta Capitulorum Generalium (ms. 538 de la bibliothèque départementale de Laon), pp. 429-430.

Jean Despruets, docteur en théologie, au Chapitre Général
1558, 8 mai

Le Chapitre Général de 1558 se réunit au Collège des Prémontrés à Paris, le 8 mai et jours suivants.

Le Chapitre porta le décret suivant:

« Item Capitulum decernit et delegat fratrem Joannem de Pruetis, sacrae Theologiae professorem, ad audiendas excipiendasque excusationes praelatorum... ; similiter ad visitandos omnes et singulos Ordinis nostri religiosos ibi assistentes... ».

Acta Capitulorum Generalium (ms. 538 de la bibliothèque départementale de Laon), p. 440.

Jean Despruets aux Cardinaux, Evêques et Abbés de France
1561, septembre

Au Colloque de Poissy, Jean Despruets prononça un fameux discours, destiné aux Cardinaux, évêques et abbés de France.

Le texte de cette importante pièce est édité par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 958-964. Paris, 1634.

LEPAIGE, *l. c.*, col. 957-58, introduit l'édition de ce discours mémorable comme suit: « Anno Domini 1561 indicto a Francisco II Gallorum Rege Christianissimo Colloquio Poissiaco inter Catholicos et evangelicos, eiusdem Regis iussu cum aliis selectis Doctoribus, noster Despruets interfuit. In quo eximie de fide retinenda et Ecclesiasticis Reformandis oratione peroravit sumpto themate: Confitebor tibi Domine in toto corde meo, in consilio iustorum et congregatione ».

HUGO, *Annales*, I, Praef. p. (XLI) écrit: « Adhuc Prior Gratiae-Dei deputatus est ab Ordine orator ad Concilium Poissiaci anno 1561, ubi luculenter contra Abbates per commendam intrusus Praemonstra-

tum, tamquam Ecclesiae et Ordinis regimini infestos, spectante et audiente Carolo IX Rege Galliarum disseruit ».

Voir l'article *Le cardinal François Pisani*: An. Praem., XVII, 1941, 133-138.

Jean Despruets au Roi de France
1561, septembre

Au Colloque de Poissy, Despruets présenta au Roi de France quelques articles importants, valant autant de revendications en vue du rétablissement de la vie religieuse en France. A en croire Jean Lepaige, qui était bien placé pour le savoir, Despruets aurait agi de la sorte en sa qualité de syndic de l'Ordre de Prémontré près du Roi.

Les articles réclamaient tout d'abord l'éloignement du cardinal Pisani, abbé commendataire, du siège abbatial de l'abbaye de Prémontré. Ils réclamaient ensuite — tout simplement et audacieusement ! — le rétablissement du droit d'élire librement les prélats dans les monastères. Ils signifiaient une charge à fond contre l'inavouable administration du cardinal Pisani, et des abbés commendataires en général.

Le texte complet de ces articles a été publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 965-966. Paris, 1634.

Jean Despruets aux Abbés et Religieux de l'Ordre de Prémontré
1563, 12 octobre

Ce jour, Despruets écrivit son Introduction à son ouvrage « Brieve Response a certaine epistre de François Perrucelli, par laquelle il s'efforce revoquer quelques Gentilz-hommes d'ouïr la Messe ». Cet ouvrage fut publié à Paris, chez Claude Fremy, en 1563.

L'Introduction est dédiée « A tres-Reverens peres et freres en Iesus Christ, les Abbez et Religieux de l'ordre de Premonstré, en toute obeissance et humilite ».

J'ai publié une nouvelle édition de la « Brieve Responce » dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XIX, 1943.

Jean Despruets, régent à Paris et curé-grangier de Maillères
1569 svv.

La « grange » ou paroisse de Maillères dépendait de l'abbaye gasconne de Saint-Jean-de-la-Castelle.

Jean Despruets est cité comme grangier (curé) de Maillères en 1569 et en 1571. Il n'y résida toutefois pas, les étudiants et maîtres en Sorbonne ayant le privilège de ne pas devoir résider.

Maillères est aujourd'hui paroisse du canton de Labrit au diocèse d'Aire. Elle compte 445 habitants.

Dans les Acta des Chapitres Généraux de 1565 et 1569, Despruets n'est pas nommé (*Acta Capitulorum Generalium*, Laon, ms. 538, pp. 479-484 ; 484-488).

Pierre de Hablincourt, chanoine d'Arras, écrit en 1565 à Marie de Hongrie, gouvernante-générale des Pays-Bas : « les estudians de Paris ont de tout tems privilege et exemtion de non resider en leurs cures ». Orig.: ARB, Pap. Et. Aud., cart. 1645.

Le Couvent de Prémontré au Pape Grégoire XIII
1572, avant décembre

Après la mort du cardinal d'Este, commendataire de Prémontré, le titre abbatial devait revenir à un religieux prémontré. Le Concile de Trente le voulait ainsi. Plusieurs candidats furent présentés. Le couvent de Prémontré s'adresse au Pape pour le déterminer de ne plus remettre la décision et de nommer Jean Despruets, docteur en Sorbonne, profès de l'abbaye de Saint-Jean-de-Castelle.

Sanctissime Pater, post humillima pedum oscula.

Ne diutius Sanctitas vestra haereat cuinam nostrum fideliter committere possit duram hanc et acerbam provinciam nostri Praemonstratensis monasterii restituendi, totius Ordinis capitis, Deus Optimus Maximus nostri hoc etiam tempore misertus, unum inter alios fratrem Joannem Despruetis, monasterii sancti Joannis de Castella ejusdem Ordinis, Adurensis dioecesis, canonicum expresse professum et presbyterum et Parisiensem doctorem theologum, de fide christiana ac sancta Sede apostolica bene meritum, concionatorem insignem conservavit, et e faucibus haereticorum nuper eripuit ; virum dicimus huic muneri obeundo dignissimum et meliore fortuna dignissimum, quem unum litterarum scientia ornatissimum, facundum, facilem, probum, Ordinis nostri attritissimi columnam agnoscunt nobiscum omnes vere pii in Gallia, et illustrissimi cardinales

Borbonius et Lotharingus, quibus ob praeclaras suas virtutes non modo notus, sed et charissimus ; quem convenimus et obnixe precati sumus ut sui et nostri memor esset hoc alienissimo tempore. Nobis viriliter respondit se huc usque non detrectasse labores ingentes subire, etiam cum capitis sui periculo, pro fide christiana et sancta sede apostolica et monastica sua professione ; monasterium vero nostrum numquam affectasse, etiam rebus integris, quod se ad tanti et difficilis et gravis oneris molem sustinendam insufficientem et nimis pauperem et inopem sentiat. Sed, si Summus Pontifex et reverendissimi Cardinales eum dignum et sufficientem existimarent et libere conferrent, se omnem operam et laborem et industriam collocaturum in restituenda pietate. Haec responsio tanti doctoris, charitatis et humilitatis plena, nos maestos erexit, recreavit ac spem non mediocrem attulit, tandem aliquando nos emersuros, eo duce, e tenebris et umbra mortis, et victuros ac morituros cum Dei gratia et vestra munificentia in monastica nostra professione, si eum nobis orphanis tamquam patrem praeficere dignemini. Et, quo Sanctitas vestra certior sit de ejus viri religiosi nostri doctoris sufficientia, scientia, prudentia et fide, adivimus prudentissimum et vere pium Dominum Nuntium vestrae Sanctitatis ut viros theologos, zelatores et propugnatores Ecclesiae et etiam religiosos alterius Ordinis vel etiam vicarios reverendissimi Cardinalis interrogaret, sitne noster Despruetis ex eorum numero, qui fidem Jesu Christi et authoritatem Ecclesiae Romanae defendat concionando, scribendo ; quem speramus ad Sanctitatem vestram copiose scripturum, quantis testibus commendetur. Est etiam hoc testimonium totius Ordinis nostri publicum, sigillo publico munitum, quem unum solum idoneum et sufficientem nobis praefici optamus. Si onus subire detrectet, quod timemus, qui magis suis sacris studiis oblectatur quam odiosis querelis monasticis, vestra et Regia authoritate eum cogemus ad hoc pium onus subeundum.

Texte incomplet, publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 966. Paris, 1634.

Le Pape Grégoire XIII à Jean Despruets, religieux prémontré
1572, 14 décembre

Par provision apostolique, Grégoire XIII nomme Jean Despruets docteur en Sorbonne et profès de l'abbaye de Saint-Jean-de-Castelle, abbé de Prémontré et Général de l'Ordre [1]).

[1]) La Congrégation d'Espagne est intervenue efficacement en faveur de cette désignation. « Zu Beginn der Reform hatte sich im übrigen gezeigt, welch verhängnisvolle Rolle der Umstand spielte, dass man an der Kurie keine richtige Vorstellung von den Prämonstratensern besass, da sie in Italien nicht mehr vertreten waren. Die spanische Prämonstratensern haben daher von diesem Zeit-

Nos, ad provisionem monasterii sancti Joannis Baptistae Praemonstratensis, Laudunensis dioecesis (quod bonae memoriae Hyppolitus, tituli sanctae Mariae Novae presbyter cardinalis Ferrariensis nuncupatus, ex concessione et dispensatione apostolica in commendam ad ejus vitam, dum viveret, obtinebat, commenda hujusmodi per obitum dicti cardinalis Ferrariensis, qui in Romana Curia debitum naturae persolvit, extincta), celerem et felicem, ne longae vacationis exponatur incommodis, paternis et sollicitis studiis intendentes, post deliberationem quam de praeficiendo eidem monasterio Sancti Joannis Praemonstratensis personam utilem et etiam fructuosam cum fratribus nostris habuimus diligentem: Demum ad te, Joannem Despruetis, canonicum monasterii sancti Joannis de Castella ejusdem Ordinis, Adurensis dioecesis, et Theologiae professorem, etc., de cujus religionis zelo, vitae munditia, honestate morum, spiritualium providentia et temporalium circumspectione aliisque multiplicium virtutum donis fide digna apud nos testimonia perhibentur, direximus oculos nostrae mentis. Quibus omnibus debita meditatione pensatis, monasterio quovis modo vacet, de persona tua nobis et dictis Fratribus ob tuorum exigentiam meritorum accepta, de ipsorum fratrum consilio, apostolica auctoritate providemus, teque illi in abbatem praeficimus, curam monasterii hujusmodi, regimen et administrationem tibi in spiritualibus et temporalibus plenario committendo, nonobstantibus constitutionibus, statutis et consuetudinibus contrariis quibuscumque, etc. Quocirca discretioni tuae per apostolica scripta mandamus, quatenus impositum tibi a Domino onus regiminis et administrationis praedictorum, prompta devotione suscipiens, curam et administrationem praedictam, sic sollicite geras et fideliter prosequaris, quod praedictum monasterium per tuae diligentiae laudabile studium, gubernatori provido et fructuoso administratori se gaudeat commissum. Tuque, praeter aeternae retributionis praemium, nostram et dictae Sedis benedictionem et gratiam exinde uberius consequi merearis.

punkt an nicht versäumt, durch Prokuratoren bei der Kurie vertreten zu sein. Diese sollten auch dem Gesamtorden noch wichtige Dienste leisten, da dieser erst gegen 1630 eine dauernde Prokuratur in Rom eröffnen konnte. Die erste Gelegenheit bot sich bereits 1572, als nach dem Tode des Kardinals von Este das Haupthindernis für die Bemühungen Prémontrés, wieder einen Regularabt als Ordensgeneral zu erhalten, weggefallen war. Die Vermittlungstätigkeit des spanischen Prokurators J. Martinez, die zur Ernennung des bedeutenden Joh. Despruets zum Abt von Prémontré führte, muss als entscheidend angesehen werden. Martinez wurde hierauf von Despruets zum Prokurator des Gesamtordens bestellt ». A. HUBER, *Spanien und die Prämonstratenserkultur des Barock: Hist. Jahrbuch*, LXXII, 1953, 358. M. ILLANA, *Historia de los varones illutres del Orden Premonstratense de canonigos reglares del gran Padre, y Doctor de la Iglesia San Agustin*. Salamanca (s. a.) (1760 ?), p. 218, signale aussi cette intervention efficace du Prémontré espagnol Martinez (note ajoutée par J. B. V.).

Datum Romae apud Sanctum Petrum, quarto Idus Decembris anno Domini 1572, Pontificatus nostri anno primo.

Texte incomplet, publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 966-967. Paris, 1634.

Jean Despruets, abbé nommé de Prémontré, au Pape Grégoire XIII

1573, commencement

Il remercie le Pape de l'avoir nommé, par provision apostolique, abbé de Prémontré.

Vix a me reperiri possunt verba, Sanctissime Pater, quibus Sanctitati vestrae gratias agam pro singulari illa tua clementia, qua extinctum pene Ordinem nostrum Praemonstratensem, oculis charitatis intueri, meque omnium minimum lacero monasterio Sancti Joannis Praemonstratensis totius Ordinis capiti praeficere, tamque honorifico titulo cohonestare vestra Sanctitas dignata est. Onus sane gravissimum et meis humeris impar. Sentio enim molis magnitudinem in recondendis et castigandis moribus monasticis corruptis ; video aedificia collapsa vel combusta, redditus dilapidatos, tributa annua in dies subcrescere ; messem etiam multam prospicio, operarios autem paucissimos. Sed, quia Spiritui sancto et Sanctitati vestrae visum est, ecce me obedientissimum filium mactandum ad pedes Sanctitatis vestrae offero, paratus subire omnia cum discrimine vitae pericula pro vestra Sanctitate et sancta Sede apostolica et restituenda disciplina monastica, sub patrocinio et auctoritate Sanctitatis vestrae. Et quia tam pium et sanctum opus, vestra Sanctitate dignissimum, coeptum est, humillime supplex absens corpore, praesens autem animo prostratus ad Sanctitatis vestrae pedes rogo, ut mihi litteras necessarias misericorditer impertiri dignetur vestra Sanctitas. Accedet ad cumulum bonae existimationis vestrae, jam diu insitae in animas omnium gentium et nationum, apud quas non dico novam gloriam comparabit sibi sed veterem et jam partam confortabit. Mearum partium est, Deum interim pro perenni salute Sanctitatis vestrae obnixe precari, et in singulis monasteriis quotidianas preces statuere, virtutem, liberalitatem et animi magnitudinem ubique praedicare et opinioni de me conceptae satisfacere. Hoc etiam affirmare non dubito, omnes tuum judicium in deligendis hominibus, prudentissimam atque optimam mentem comprobant, mirantur, suspiciunt, nec esse, aiunt, remedium promptius et expeditius ad confutandos haereticos et profligandos, et ad resarciendam Ecclesiae ruinam, quam hoc quod Sanctitas vestra pro sui ingenii sagacitate nacta est. Sed onus.

Texte incomplet, publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 967. Paris, 1634.

Guillaume Dupaix, prélat de Floreffe,
à David du Bus, prélat de Dommartin
1573, 14 avril

Au Chapitre national, célébré à l'abbaye du Parc en février 1572 [2]), le prélat Dupaix de Floreffe fut nommé visiteur de la congrégation désormais indépendante des abbayes néerlandaises. Il reçut la mission de faire la visite de toutes les maisons de son Ordre et d'y imposer l'observance des décrets du Chapitre national de Parc.

Par la lettre suivante, Dupaix annonce au prélat de Dommartin qu'il va procéder bientôt à la visite de son abbaye. Cette visite eut d'ailleurs lieu le 22 avril 1573. Le relictum est daté du 23 avril.

Dilecte in Christo confrater,

Cum inter cetera, que mense Februario anni XV^{c} septuagesimi secundi in comitijs patrum nostri instituti apud Lovanium habitis pro Ordinis totius incolumitate decreta sunt, constitutum sit ut hoc triennio singula monasteria visitentur et onus visitandi nobis sit impositum, ne nostra cunctatione que recte statuta sunt minus observentur, muneri nobis iniuncto cupimus satisfacere. Vos itaque ad diem huius mensis vicesimum, xxj vel vigesimum secundum per Dei gratiam statuimus visitare, ut visitatio patribus omnibus maxime probata ac temporum iniuria equo diutius intermissa, in usum iterum revocetur. Iniunctum nobis preterea est ut singulorum monasteriorum previlegia vel previlegiorum titulos per indicem exhiberi curemus. Vestrum itaque erit ut tituli describantur, quos nobis tradetis.

His precamur Deum Optimum Maximum ut reverendam Paternitatem vestram ecclesie sue diutissime servet incolumem.

Ex monasterio Viconiensi xiiija mensis Aprilis a^{o} XV^{c} lxxiij^{o}.

V. R. P. confrater,

fr. Guilielmus,
abbas Floreffiensis.

Satisfiat nuntio.

Reverendo in Christo Patri et Domino Domino Abbati monasterij sancti Judoci alias Dompmartin Ordinis Premonstratensis a l'abbie de Dompmartin.

Copie authentique de 1574.

Archives gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 905, fol. 146 r^{o}.

[2]) Voir notre article: *Le Chapitre National Néerlandais*: *An. Praem.* VI, 1930, 74-101.

Le Chapitre Général de 1573
1573, 19 avril

Le Chapitre Général de 1573 se réunit à l'abbaye de Saint-Martin de Laon, le 19 avril et jours suivants.

Despruets, n'ayant pas encore reçu ses bulles et, par conséquent, n'étant pas encore installé, il ne put présider le Chapitre. Celui-ci fut présidé par Antoine Visconti, prélat de Saint-Martin, portant le titre de « vicarius reverendi Patris Domini Domini Joannis de Pruetis, sacrae Theologiae Professoris, monasterii Sancti Joannis Praemonstratensis Abbatis ».

Despruets assista-t-il au Chapitre ? Les Actes ne le disent pas explicitement.

Le Chapitre vota un subside pour aider Despruets à payer à Rome le montant de l'annate.

Voir les Actes de ce Chapitre. Je les ai publiés dans *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*, pp. 1-5 dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940.

Le Pape Grégoire XIII à Jean Despruets, Abbé de Prémontré
1573, avril-mai

Le Pape envoie à Despruets ses bulles définitives de nomination au siège abbatial de Prémontré.

Je n'ai pas retrouvé le texte de ces bulles.

Elles doivent être arrivées à Prémontré vers fin mai 1573.

Le 11 juin 1573, Despruets prit possession de son siège abbatial [3]).

Jean Despruets prend possession du siège abbatial
1573, 11 juin

« Praemonstratae Ecclesiae Abbas creatus et constitutus, possessionem realem et actualem coepit die sancto Barnabae Apostoli sacro Anno Domini 1573 ».

J. Lepaige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 967. Paris, 1634.

[3]) Voir R. Van Waefelghem, *L'Obituaire de Prémontré*. Louvain, 1913, p. 15.

Les Débuts de l'Abbatiat de Jean Despruets
1573, après 11 juin

Sur le début de l'abbatiat de Despruets, Jean Lepaige a donné un témoignage particulièrement éloquent. Ajoutons aussitôt que Lepaige a été reçu novice à Prémontré par Despruets. Parvenu à un âge mûr, et ayant connu l'administration des deux successeurs de Despruets, François de Longpré et Pierre Gosset — deux Généraux bien intentionnés et méritoires — Lepaige ne pouvait s'empêcher de garder à Despruets son admiration et comme sa vénération émue.

Voici comment il décrit les débuts de l'abbatiat de Despruets:

« Praemonstratae Ecclesiae Abbas creatus et constitutus, non somno aut otio, sed negotio et sollicitudini deditus, omnia dictae Ecclesiae ac Ordinis negotia miro perfecit modo. Cuius sermo laconicus, plenus tamen sententijs evulgabatur. Verum et in rebus agendis adeo sagax et promptus erat ut prius factum quam cogitatum plerique omnes putarent. Hoc certe Abbate generali indigebat Praemonstratensis Ordo, qui Norbertinam familiam haeresum, impietatum, seditionum, horrendorum scandalorum facinore diu laceratam prostratamque restituere et in portum salutis adducere sciret et posset ».

J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 967-968. Paris, 1634.

Le Général Despruets à Guillaume Dupaix, Prélat de Floreffe
1573, 24 juin

Despruets nomme Guillaume Dupaix son Vicaire pour les abbayes prémontrées des Pays-Bas. Dupaix avait d'ailleurs été nommé Visiteur de toutes ces abbayes dans le Chapitre National, célébré à l'abbaye de Parc en 1572.

Je n'ai pas retrouvé le texte de la lettre du 24 juin 1573. Elle est signalée par V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, t. I, p. 289.

Sur les circonstances, dans lesquelles Dupaix fut nommé Vicaire de Despruets, voir mon article *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente. Le Chapitre national néerlandais de 1572*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. VI, 1930, pp. 74-101.

L'Abbé-Général Despruets à Philippe II, Roi d'Espagne
1573, 12 novembre

Depuis plusieurs années, les souverains d'Espagne avaient défendu l'accès des pays de leur couronne à tout supérieur d'Ordre, habitant à l'étranger. Voulant entreprendre une tournée de visites canoniques dans les abbayes de son obédience, Despruets s'adresse au Roi et lui demande des lettres, lui permettant l'accomplissement de sa fonction dans les terres de la couronne d'Espagne [4]).

Potentissimo Philippo, Hispaniarum Regi catholico, salutem plurimam et humillimam in Domino, qui dat salutem regibus.

Multa et magna beneficia vere regia Ordinum monasticorum capita et membra a potentissimis augustissimae Austriacae domus Imperatoribus et a catholiquissimis ac magnificis Hispaniarum regibus acceperunt. Longe tamen Ordo noster Praemonstratensis a tuis illis majoribus recepit, ut testantur magnifica et religiosa monasteria, sumptibus illorum imperatorum ac regum, majorum tuorum, in Hispania, Austria, Flandria, Brabantia et ubique terrarum opifice constructa, et a primo (ut dicitur) fundationis lapide, velut in gremio suo fota, dilecta, aucta et provecta, et a te (qui non vis ab illis pietate superari) hoc tempore calamitoso, potentissime et catholiquissime defecta et protecta. Quae ingentia et inaudita beneficia dum memoria repeto, et tuam fidem catholicam, virescentem et florentem contemplor, totus et integer in tuae regiae dignitatis amorem, tamquam in haeredem et aemulatorem tantarum virtutum inflammesco, et horum omnium beneficiorum gratissimus memini, daboque operam ut nulla aetas tuae et majorum tuorum fortissimorum Imperatorum et regum eximiae erga nos pietatis conticescat, perpetuam gratitudinem ; profiteor omnipotenti Regi regum, perpetuo gratias agendo, quod omnes christiani nominis principes nomen catholicum tibi imposuerunt, quod est super omne nomen haeresum et schismatum ; tuoque tam insigni titulo piissime respondes, et ad tuendam toto orbe Ecclesiam suam, te protectorem ac defensorem acerrimum in medio quasi Orientis et Occidentis Christus ipse instituit.

Nunc cum Deus, per quem reges regnant et legum conditores justa decernunt, et Sancta Sedes apostolica me, quamvis immeritum et indignum, huic monasterio et Ordini universo Praemonstratensi praefecerit, et diuturni ac longi monasterii torporis excitatorem voluerit, ut meo munere securius ad fidelius fungar, clementissimam tuam dignitatem regiam supplex exoratam volo, ut litteris mihi superiori ad debitam obedientiam praestandam mandatitias et coërcititias

[4]) Voir: *Les Visites Canoniques des Abbayes prémontrées au seizième siècle*: *An. Praem.* XXIV, 1948, 21-41. 120-123.

sub diplomate regio impertiri dignetur, liceatque mihi ac subsidiariis meis vicariis singula monasteria et beneficia Ordinis nostri Praemonstratensis adire, sita in amplissimis regnis Hispaniae, Siciliae, Neapoli, Flandriae, Brabantiae, Tiroli et aliis innumeris terris dominationi tuae subditis, eaque visitare ac ad primum institutum monasticum et Regulam beati Augustini reducere ; mores corruptos componere ; rebelles, seditiosos, immorigeros, apostatas, quas haec misera tempora et opinionum varietates pepererunt, pro gravitate delictorum castigare, ac insolentes et indignos deponere, prout in Conciliis Generalibus sancitum est, maxime nuper in Tridentino Concilio, cujus te cultorem unicum et observatorem non mediocriter gaudent catholici ; ideo publice praedicamus virgam aequitatis virgam regni tui.

Nos instantes erimus orationibus apud Deum, ut regiam tuam dignitatem diu Ecclesiae suae catholicae conservet incolumem ; temporale tibi regnum adaugeat ; victoriam adversus hostes nominis christiani, Turcas, et nefandos haereticos impertiatur, et in futuro cum sanctis regibus te ad sempiternum perducat regnum.

Datum apud monasterium tuum Praemonstratum, 12 Novembris 1573.

Texte publié par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 968. Paris, 1634.

Le Général Despruets à Guillaume Dupaix, Prélat de Floreffe

1574, commencement

Le 12 novembre 1573, Despruets avait sollicité du Roi d'Espagne la permission d'entreprendre un voyage de visites dans les abbayes soumises à la Couronne d'Espagne.

Quelque temps avant la réunion du Chapitre Général de 1574, lequel se tint le 9 mai 1574 et jours suivants, et probablement dès le commencement de 1574, Despruets envoya une lettre à Guillaume Dupaix, Prélat de Floreffe et à tous les prélats prémontrés des Pays-Bas.

Nous n'avons pas retrouvé le texte de cette lettre. Nous pouvons en reconstituer le contenu essentiel en lisant un décret du Chapitre Général de 1574. Voir l'édition du texte de ce Chapitre, *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940, p. 6.

Despruets leur défendit donc, sous peine d'excommunication, de tenir encore un nouveau Chapitre National aux Pays-Bas. Il leur donne ordre de se rendre au Chapitre Général, convoqué à Prémontré pour le 9 mai 1574.

L'Abbé-Général Despruets à l'imprimeur parisien J. Kerver
1574, 15 février

Despruets remercie l'imprimeur parisien, Jacques Kerver, du soin donné à l'impression des livres liturgiques de l'Ordre de Prémontré. Il lui donne la faculté d'imprimer et d'éditer la série entière des nouveaux livres liturgiques de l'Ordre.

Joannes De Pruetis, Sacrae Theologiae Professor, Consiliarius et Eleemosynarius Christianissimi Francorum Regis, inclyti monasterij sancti Ioannis Praemonstratensis, Laudunensis dioecesis humilis Abbas, eiusdem Ordinis caput et Reformator generalis, amico nostro charissimo Iacobo Kerver, mercatori et bibliopolae Parisiensi, de re litteraria et ecclesiastica ac de nostro Ordine Praemonstratensi iampridem bene merito, Salutem.

Te, pietatis paternae et avitae fidei Romanae aemulatorem, et erga nos ac nostrum Ordinem sacrum veterem amicitiam renovantem, in te reviviscentem ac reflorescentem, hoc tempore alienissimo vehementer gaudemus, nobisque gratulamur: quod libris sacris secundum ritum nostrum penso divino peragendo universo Ordini nostro, in omnibus monasterijs pernecessarijs, emuncte ac terse excudendis, omnem laborem impendas, ac pecunias ingentes expendas, ut vix gratiam agnoscere, tantum abest ut referre possimus. Tamen, ne tuorum laborum immemores simus, facultatem tibi in lucem edendi, renovandi et imprimendi Breviaria, Diurnalia, Missalia, Processionalia et Horas beatae Mariae, et alios codices Ecclesiasticos ac monasticos ad usum Ecclesiae nostrae Praemonstratensis impartimur, iuxta exemplaria tibi a nobis vel a nostris Religiosis authoritate nostra proposita et data. Mandantes singulis Religiosis nostri Ordinis, quacunque authoritate emineant, ut solis nostris Breviariis et aliis codicibus a te impressis, ubicunque fuerint, utantur, in penso divino diurno et nocturno peragendo, sub poena a iure indicta, et in Statutis Ordinis constituta.

Datum Praemonstrati, decima quinta Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo quarto.

Fr. Ioannes de Pruetis
Abbas Praemonstratensis.

Gavette.

Publié dans le Bréviaire de 1574, fol. I v°; le Missel de 1578, fol. I v°; le Processionnel de 1584, fol. I v°.

Le Général Despruets publie un nouveau Bréviaire prémontré
1574

Ce bréviaire fut publié par les soins de Martin Bourlier, religieux de l'abbaye de Jandeures.

Voir mon article *Un Tournant dans l'Histoire de la liturgie prémontrée*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. III, 1927, pp. 243, note 6.

Préface du nouveau Bréviaire Prémontré de 1574

1574, 31 mars

En 1574, un nouveau Bréviaire Prémontré fut imprimé chez Jacques Kerver à Paris. Un jeune universitaire prémontré, Martin Bourlier, religieux de l'abbaye de Jandeures, avait été chargé par Despruets de la composition des nouveaux livres liturgiques de l'Ordre. Pour de plus amples détails, voir mon article *Un Tournant dans l'Histoire de la Liturgie prémontrée*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. III, 1927, pp. 241-263.

La préface de Bourlier a la valeur d'un document. Nous la publions ici, d'après le texte du Bréviaire de 1574, dont les exemplaires sont actuellement fort rares.

Fr. Martinus Burlerius, Ianduriarum religiosus, Bachalaureusque theologus, piis et benevolis lectoribus gratiam et pacem precatur perpetuam.

Perbeati illi merito censendi sunt Lectores benevoli, qui caeteris omnibus pro nihilo habitis, in eo solum sibi consistendum esse iudicarunt, quod et animum exornaret et suo fini quam proxime coniungeret: Quod se facile posse consequi negotio arbitrati sunt, si divino cultui mancipati atque consecrati, in enarrandis Dei laudibus insisterent: certo nimirum vereque sibi persuadentes, nos omnes homunciones idcirco fictos et quasi inspiratos esse, non ut coelum videamus et solem (ut cum Lactantio, libro 6 divi Insti. cap. 1, loquar) sed et artificem solis et Deum coeli pura et integra mente coleremus, perpetuaque illi praestaremus obsequia: Quod tum maxime fit, cum illius laudes virtutesque alacri et defaecato decantemus animo: quandoquidem nihil gratius iucundiusque posse nos illi exhibere, quodque familiarius cum illo coniungere nos possit: ipsemet per Prophetam clamitat: Sacrificium (inquit) laudis honorificabit me: et illic iter quo ostendam illi salutare Dei (Psalm. 49). Verum enimvero, et si ab omnibus ipse laudari glorificarique velit et exigat, quosdam tamen omni et lege et aetate sibi ascivit, qui prae caeteris omnibus suis recensendis laudibus operibusque animo contemplandis specialius vacarent. Ex quorum numero sumus nos qui mundo nuntium remittentes, eam vitae rationem sumus amplexi, quae tota in illius ore et corde decantandis laudibus occupata esse debet, qui de mundo tamquam densissimis tenebris nos vocavit in admirabile lumen suum. Quod diligentiori studio alacriorique quam dici possit animo sanctos patres, qui nos in illud vitae genus quod profitemur

genuerunt, fecisse literarum monimenta testantur: quos certe eo maxime nomine venerari atque suscipere debemus quod eam, quam in fundendis precibus laudibusque divinis decantandis sequebantur formulam, interire nullo modo passi sint, sed scriptis diligentissime proditam, ad nos veluti haereditaria successione transferendam esse duxerint. Qui quidem etsi satis perspectum haberent nullam esse scripturae divinitus inspiratae partem quae Dei laudes non resonet, Spiritu tamen sancto afflati sanctissimosque proavos secuti, eam maxime partem quae Davidicos complectitur psalmos in divino cultu specialius frequentari voluerunt: quod (ut est apud Divum Augustinum) ex omnibus aliis partibus ea quae sunt utilia ipsa contineat, quodque tanta sit psalmorum vis atque utilitas ut nemo sit qui, non dicam exprimere, sed ne cogitatione quidem complecti valeat. Nam testante eodem Divo Augustino inter alia permulta, psalmus quodlibet peccatum propulsat, daemones fugat, angelos ad adiutorium invitat, tristitiam quae propter Deum est mollit, animos recreat, lachrymas ex corde quamtumvis lapideo excitat. Psalmus tranquillitas est animarum, perturbationes et cogitationum fluctus cohibens, iracundiam reprimens, luxum repellens, sobrietatem suggerens, amicitiam congregans, ad concordiam discrepantes adducens, inimicos reconcilians. Psalmus est norma iustitiae, pudicitiae decor, patientiae regula. Psalmus fidem illuminat, spem roborat, charitatem inflammat, humilitatem instruit: denique quicquid potest dici bonum ex psalmis provenit ita ut quicumque in continua eorum lectione, meditatione decantationeque laetantur, Deo coniuncti, angelicam in hoc seculo nequam traducant vitam. Quae cum ita sint, quis tam sanae mentis expers, quis tam propriae salutis inimicus, quis denique tam beneficiorum a Deo acceptorum ingratus erit, qui non in animum inducat suum dies noctesque in psalmis animo volutandis et ore decantandis sibi esse transigendas ? Praesertim cum tam amplum tamque egregium videat sibi in illis esse propositum praemium ? Sed heu, quam nimium multi sunt qui, et si ad hoc tam pium tamque salutare opus selecti sint, in eo tamen obeundo ita socordes et pigri, ita oscitantes et frigidi videntur ut nemo sit qui eos fructu et mercede in psalmis amplissime proposita dignos esse existimet: quoniam nec mente recte disposita nec mundi illecebris perturbationibusque undique soluta, sed potius illotis (ut aiunt) manibus ad sacratissima psalmorum verba legenda aut decantanda accedunt, et cum decantant nihil minus quam Deo quem alloquuntur intendunt nec verborum quae ore proferunt sensum sedula cordis attentione advertunt: quin potius huc atque illuc animo cursitant et (quod peius est) vanis ipsi et impuris cogitationibus atque ineptiis involuti detinentur: tantumque abest eorum animus et cogitatio ab iis quae labiis enunciant, quantum distat Ortus ab Occidente, proinde in eorum numerum merito sunt referendi de quibus scriptum est: Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (Mt., 15 et Mc., 7). Sonant enim voce, sed corde muti sunt: corpore sunt interius sed animo exterius, orant ore sed mente

foris vagantur. Quamobrem qui cum fructu et utilitate et prout eorum officium exigit et postulat psallere desiderant: audiant et quoad fieri potest imitentur Divum Paulum, Psallam (inquit) spiritu, psallam et mente (I Cor., 14): et rursum, Impleamini Spiritu sancto loquentes vobismetipsis in psalmis, hymnis et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes domino (Eph., 5): quod quidem tum solum fieri credendum est, cum illud idem sedula attentione mens resonat et scrutatur quod lingua praedicat. Audiant Divum Basilium (in admonitione ad filios spirituales): Fili mi, inquit, memento te dum oras et psallis sub domini conspectibus stare qui occulta cordis prospicit et abdita mentium novit: vide ergo ne cogitationes conturbent cor tuum, nec in diversis locis vel rebus rapiatur mens tua: non enim dulcedinem vocis a nobis Deus exigit dum psallimus: sed internum mentis affectum. Audiant et Divum patrem Augustinum. Vis, inquit, psallere ? Vide ne solum vox tua laudes Dei sonet, sed et animus et opera concordent cum voce tua. Quod si isti non faciunt satis, unus (mea quidem sententia) Divus Bernardus sufficiet, qui si umquam alius, veram psallendi regulam scriptis mandatam reliquit. Ex regula (inquit) nostra nihil operi divino praeponere licet: Unde vos moneo dilectissimi, pure semper ac strenue divinis interesse laudibus: strenue quidem, ut sicut reverenter ita et alacriter Domino assistatis, non pigri, non somnolenti, non oscitantes, non parcentes vocibus, non praecidentes verba dimidia, non integra transilientes, non fractis et remissis vocibus, muliebre quidem balba de nare sonantes, sed virili (ut dignum est) et sonitu et affectu voces Sancti Spiritus depromentes. Pure vero ut dum psallitis nihil aliud quam quod psallitis cogitetis: Spiritus enim sanctus illa hora gratum non recipit quicquid ei obtuleris, neglecto eo ad quod teneris: quare, inquit, cum ad orandum sive psallendum intraveris, fluctuantium cogitationum tumultus exterius relinque curamque exteriorum penitus obliviscere ut soli Deo vacare possis. Haec sunt praecepta quae sanctissimi patres et pertinacissime servaverunt et servanda nobis reliquerunt: quae quidem qui diligenti non modo inter psallendum verum etiam inter orandum non servaverit studio, pro incredibili psalmorum orationumque fructu carduos et vepres, pro praemio afflictionem, pro benedictione maledictionem, pro corona denique paenas sibi comparabit perpetuas, testante propheta: Maledictus (inquit), qui facit opus Dei negligenter (Hier., 48).

Quare, Norbertinae familiae professores observandissimi, proponite vobis ob oculos (quaeso) psalmorum orationumve utilitatem atque mercedem, et magis ac magis satagite ut devoto ac syncero psallentes et orantes animo, certam vestram vocationem et electionem faciatis. En, habetis hos sacros codices, iamdudum a vobis desideratos, quos Reverendissimus Dominus Dominus noster Ioannes De Pruetis, Praemonstratensis Coenobiarcha dignissimus, paterna in nos ductus pietate, in ipso sui optatissimi adventus exordio, ut omnium vestrum votis quamcitissime fieret satis, summa diligentia cudendos ac repurgando curavit. In quibus videbitis eam psallendi

orandique formulam, quam sanctissimi patres et antesignani nostri miro quodam ordine iampridem contexuerunt, in pristinum splendorem (quantum fieri licuit) revocatam, diligentissime repurgatam et variis tum Sacre Scripture tum sanctorum patrum notationibus illustratam. Amplectimini itaque ambabus manibus, et continua eorum meditatione et lectione quae in illis concinna quadam dispositione collocantur, mentes vestras reficite. Ad hoc tempus, aetas et officium vos invitat. Videte ne psallendi orandique praecepta vobis proposita negligatis. Considerate diligenter ante quem proni iaceatis et quem alloquamini dum psallitis aut preces funditis. Advertite ne aliud in vestra mente versetur quam quod ore profertur. Pervigili repetite animo eum, cui ob acceptum tam magnum tamque optatum beneficium gratias referre debeatis [5]: et interea, dum preces ad Deum Optimum Maximum fuderitis, illius memores sitis: ut vestris ipse adiutus precibus oppressum Ordinem nostrum recreare, senescentem renovare, collapsum relevare, relevatum regere possit et valeat. Quod si feceritis certissimi quidem esse debetis futurum ut, huius terrestris domus facta dissolutione, abundanter ministretur vobis introitus in regnum aeternum Domini et Salvatoris nostri Iesu Christi: in quo et suavissimos psalmorum fructus et amplissima orationis praemia percipietis. Quod ut nobis largiri dignetur ille, qui in vestibus albis apparuit in monte, precibus contendamus. Optime valete.

Ex nostro collegio Praemontratensi, pridie calend. Aprilis 1574.

Publié dans le Breviarium Praemonstratense de 1574, fol. II r° - III v°.

Martin Bourlier à l'Abbé-Général Jean Despruets
1574, 31 mars

Bourlier dédie à Despruets cet Epigramme, qu'il place au frontispice du nouveau Bréviaire Prémontré de 1574.

Ad Reverendissimum Dominum Praemonstratensem
fratris Martini Burlerij Epigramma.
Quis tibi promeritas valeat persolvere grates,
Pastorum phaenix, relligionis honos ?
Nil nisi luctus erat nobis, tristesque tenebrae:
Nulla erat in nostro cura paterna grege:
Cum Deus ad generis promptissima commoda nostri
Coelesti solio te (pater alme) vocat,
Ut decus et formam per te retinere priorem
Posset, et optatum candidus Ordo diem:
Quod vigili studio contendere nempe videris

[5]) Le général Despruets.

Hos sacros codices cum renovare iubes.
Quod amat et recipit tersos nunc candida turba:
Fundet quae pro te vota precesque Deo.

Publié dans le Breviarium Praemonstratense de 1574, fol. I v°.

Jean Despruets à Ambroise de Ségovie, prélat de Retuerta

1574, avril

En 1573 les abbayes prémontrées d'Espagne avaient été « réformées » par le nonce Ormaneto. Tous les titres abbatiaux avaient été déclarés vacants. Ambroise de Ségovie avait été élu abbé de Retuerta et Provincial.

Le nonce pontifical étant plénipotentiaire, Despruets ne put momentanément intervenir dans les affaires d'Espagne. Afin de se réserver l'avenir, il envoya, en avril 1574, des lettres officielles au prélat de Retuerta, créant celui-ci son vicaire.

Je n'ai pas retrouvé le texte de ces lettres. Elles sont renseignées au Chapitre Général du 9 mai 1574. Le Chapitre approuve notamment « vicariatum in mense Aprili nuper elapso missum ad Abbatem de Retuerta per Reverendissimum, reservata dicto Reverendissimo visitatione ».

Voir *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets*, p. 6, publiés, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940.

Le Chapitre Général de 1574

1574, 9 mai

Le Chapitre Général de 1574 se réunit à l'abbaye de Prémontré, le 9 mai et jours suivants.

Despruets présida les assemblées.

J'ai publié les actes de ce Chapitre dans *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*, pp. 6-11, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940.

Le Général Despruets à Guillaume Dupaix, Prélat de Floreffe

1574, 24 août

Nommé Vicaire du Général par lettres du 24 juin 1573, Dupaix ne semble pas avoir été charmé de cette nomination. Depuis 1572,

Dupaix portait le titre plus pompeux de Visiteur des abbayes prémontrées dans les Pays-Bas ; il était quasi Général des abbayes norbertines des provinces néerlandaises. Une nomination de Vicaire lui semblait, non à tort, une dégradation.

Le 24 août 1574, Despruets lui écrivit une lettre. Il lui reproche de ne pas avoir fait sa soumission au nouvel abbé de Prémontré, tandis que les religieux de Floreffe avaient déjà fait cette soumission.

Je n'ai pas retrouvé le texte de cette lettre. Elle est signalée par V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, t. I, p. 290, note 1. Namur, 1892. Voir aussi mon article *De Sint-Michielsabdij te Antwerpen*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. II, 1926, p. 282, note 12.

Visite du Général Jean Despruets au Couvent de Tusschenbeke 1575, 7 mars

Cette visite est la première dont j'ai retrouvé la trace dans la série de visites canoniques, entreprises au printemps de 1575 par le Général Despruets dans les abbayes des Pays-Bas. Tusschenbeek était un couvent de Norbertines, dirigé traditionnellement par un religieux de Tronchiennes. A l'époque cependant où Despruets fit sa visite, un religieux de Ninove y était prévôt.

Concernant cette visite, je n'ai retrouvé que la note suivante, extraite du *Chronicon Trunchiniense*. Comme on le remarquera, le Chronicon supporte mal la présence d'un religieux de Ninove comme prévôt à Tusschenbeek. Notons aussi que le Chronicon se trompe d'un mois en fixant cette visite au 7 février.

« MDLXXIV. Septima Februarij illustrissimus ac R. D. generalis D. Ioannes De Spruetis, una cum R. D. abbate S. Michaelis, religiosas nostras Intertorrentinas visitavit. Priorissa Anna Baes et suppriorissa domina Gertrudis van Hemelghem. Ibidemque ut vidit religiosum monasterii Ninivensis (f. Iohannem De Saedeleer, monasterii Ninivensis religiosum, praepositum) aegerrime tulit, cur tam temere suis praelati renuntiarent privilegiis gravique edicto (ut ad nostrum descendit monasterium) vetuit ne a morte ejus, qui modo munus obit praepositurae, alius quam Trunchiniensis designaretur ».

Comme on l'a remarqué, Despruets était accompagné par le prélat Guillaume Greve de Saint-Michel d'Anvers. Ce compagnon lui avait été imposé par Louis de Requesens, gouverneur-général des Pays-Bas. Voir mon étude *De Sint-Michielsabdij te Antwerpen van*

1564 tot 1596, publiée dans *Analecta Praemonstratensia*, t. II, 1926, p. 283.

Chronicon Trunchiniense, éd. J. De Smet, p. 658.

Visite du Général Jean Despruets à l'abbaye de Tronchiennes
1575, 10 mars

Dans sa visite à Tronchiennes, le Général Despruets était accompagné par Guillaume Greve, prélat de Saint-Michel d'Anvers. Le *Chronicon Trunchiniense* ne relate qu'une seule décision du Général: celle notamment qui est relative au fait qu'un religieux de Ninove fut nommé prévôt à Tusschenbeek.

« Die decima Martii, venit ad monasterium nostrum visitationis ac reformationis gratia R. D. D. Ioannes de Spruetis, generalis ordinis nostri, una cum R. D. Guilielmo Greve, abbate S. Michaelis, cavitque imprimis ne alius a morte praepositi Intertorrentini praepositus designaretur quam religiosus Trunchiniensis ». *Chronicon Trunchiniense*, éd. J. De Smet, p. 658.

Pareille décision ne fut cependant pas la plus importante. Despruets laissa à Tronchiennes un relictum assez détaillé. Ce relictum est conservé dans les papiers de l'Annaliste, Charles-Louis Hugo, conservés actuellement aux Archives de l'Etat à Nancy. Dom Ursmer Berlière, *Les Manuscrits de l'abbé Hugo d'Etival*, p. 34, écrit: « Statuts de la visite canonique faite à Tronchiennes le 10 mars 1574 par Jean abbé de Prémontré et Guillaume, abbé de Saint-Michel d'Anvers. Deux feuillets in-folio, apud cod. 51 mss. C. L. Hugo, factum 65 ». Voir *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 5, VIII, 1898, p. 144.

Relictum du Général Jean Despruets pour l'abbaye du Parc
1575, 14 mars

A l'abbaye du Parc, Despruets fit la visite, en compagnie du prélat Guillaume Greve de Saint-Michel d'Anvers. Celui-ci lui avait été adjoint par le gouvernement-général des Pays-Bas.

A cette époque, Charles van der Linden était prélat à Parc.

Joannes de Pruetis, Sacre Theologie Professor, Dei et Sancte Sedis Apostolica gratia incliti monasterij Sancti Ioannis Premonstratensis Laudunensis diocesis humilis abbas ac eiusdem Ordinis caput ac reformator generalis, omnibus quorum interest, notum esse voluimus nos decima quarta Martij anno millesimo quingentesimo sep-

tuagesimo quarto ante Pascha appulisse ad monasterium Sancti Joannis Evangeliste Parcensis nostri Ordinis, cum Reverendo Domino Guilhelmo Comitis, abbate Sancti Michaelis Antverpiensis, authoritate curie nobis adiuncto.

Occurrit nobis Reverendus in Christo Pater et confrater noster Carolus vander Linden, eiusdem monasterij Abbas, cum suis omnibus religiosis claustralibus, qui nos religiose exceperunt et obedientiam Abbati Praemontratensi debitam prestiterunt. Et, adorato Christo in Eucharistia, et fratribus in Capitulo sui officij admonitis, dormitorio ac alijs locis sacris et prophanis visitatis, que sequuntur statuenda censuimus.

Primum ordinamus ut officium diurnum et nocturnum horis et temporibus constitutis, secundum ritum, cantum et ceremonias matricis ecclesie Premonstratensis celebretur. Item ut Regula Patris nostri Augustini diligenter et Statuta Ordinis observentur, excepto capitulo de Minutione, quod sub silentio tenendum censemus quoad usque Capitulum Generale Praemonstrati proxime celebrandum de eo aliquid statuerit. Interim tamen inhibemus ne ulla fiat divini officij diebus minutionum aliqua diminutio. Recreationes in illis diebus fieri solitae permittimus.

Et quia hic mos inolevit in hoc monasterio ut bis fratres in anno se conferant ad quasdam villas ut ibi convivio recipiantur a villicis, in posterum talia convivia fiant in monasterio, ne ullam occasionem maledicendi rusticis et malis prebeamus, et poterunt fratres cum bona venia Reverendi Abbatis illis diebus domi ludere.

Articulus autem a Capitulo Generali Praemonstrati celebrato ad unguem servare iubemus, scil. de osculo pacis in Missa, de Simbolo cantando absque organis et de disciplina diebus Veneris hora capitulari suscipienda. Quod si quis abfuerit per contemptum, etiam procuratores rerum externarum, penam gravioris culpe unius diei subeat.

Item claustrales et pastores semel in anno proprio Abbati sua peccata confiteantur. Item omnem supellectilem suam, quoquo nomine censeatur, describant fratres claustrales et beneficiati in papiro et charta eamque singulis annis Reverendo Abbati tradent. Quod si quis mortuus fuerit et aliquid inventum fuerit, quod non revelaverit, in sterquilinio sepeliatur.

Item laxiora caputia habebunt, que velare possunt pileos ubique, maxime in locis sacris. Perforabuntur ostiola cubiculorum in dormitorio ut videre possit Prior vel supprior et circator quid agant fratres, etiam sine tumultu ; et baculi ferrei in fenestris dictorum cubiculorum figentur ad discretionem Domini Abbatis.

Depingentur imagines crucifixi et patroni huius ecclesie et domus in quatuor angulis claustrorum, et coram imagine crucifixi Jhesu Christi fratres transeuntes, maxime in processionibus, inclinato capite omnes adorent. Itidem fiat in ostiolo et in medio Capituli.

Quod vero attinet ad bona et redditus monasterij, an uniri debeant cum his que sunt Abbatis, questionem hanc difficillimam ad

proximum Capitulum Generale remitto. Interim relligiosi procuratores domus nomine Reverendi Abbatis et conventus recipient omnes redditus et proventus ac in registris scribent, et hec registra diligenter custodientur et illis subscribet quotannis Reverendus Abbas, prior et antiquiores, ut posteritati fidem faciant.

Item Quadragesimo tempore et in solemnibus obitibus defunctorum cantabunt vigilias defunctorum cum novem Psalmis et lectionibus ; alijs vero temporibus cum tribus psalmis et tribus lectionibus et tribus responsorijs mediocri et submissa voce.

Actum in dicto monasterio die et anno supradictis.

Copie du seizième siècle.
Archives de l'abbaye du Parc, VII, 47, fol. 27.

Visite du Général Despruets à l'abbaye de Tongerloo
1575, 15-16 mars

Je n'ai pas retrouvé le relictum de cette visite. Elle se fit au moment où l'abbaye de Tongerloo était incorporée au siège épiscopal de Bois-le-Duc.

A. Erens, *Tongerloo en 's Hertogenbosch. De dotatie der nieuwe Bisdommen in Brabant*, p. 207, Tongerloo, 1925, communique que Despruets fit cette visite en compagnie des prélats Greve de Saint-Michel d'Anvers, van der Linden de Parc et du prévôt du Hortus-Conclusus de Herentals. Les religieux de Tongerloo firent au Général des doléances sur l'incorporation de leur abbaye à un siège épiscopal.

Visite du Général Despruets à l'abbaye d'Averbode
1575, 16-17 mars

Lors de sa visite à Averbode, le Général Despruets était accompagné de Guillaume Greve, prélat de Saint-Michel d'Anvers. A cette époque, le siège abbatial d'Averbode était vacant. L'abbaye était administrée par le prieur, Arnould van der Heyden.

Je n'ai pas trouvé le relictum de cette visite. Les Archives de l'abbaye d'Averbode contiennent cependant deux notes assez détaillées concernant cette visite. Les voici :

Anno 1575 Martij 16 stilo Leodiensi venit ad monasterium nostrum Reverendissimus Dominus abbas Premonstratensis, sancte Theologie Doctor et supremus Ordinis judex, commissionem suam ex parte regis Hispaniae ducis Brabantiae pro hac vice visitandi gratia concessam nobis ostendens, una cum Reverendo Domino

Sancti Michaelis patre abbate sibi per Curiam Brabantie adiuncto et pernoctaverunt una nocte cum tota familia et sex equis, sellatis, etc. Altero die, post visitationem suam parvi valoris aut aestimationis factam, exquisivit talliarum annorum praeterlapsorum solutionem. De quibus responsum est illi per fratrem Arnoldum de Baerleberch, priorem Averbodiensem, non licere de preteritis annis solvere tallias propter inhibitionem cesaream et per bullam a Summo Pontifice concessam. Tandem petijt et exquisivit solutionem talliarum presentis anni 75. Sic per consilium Patris abbatis Sancti Michaelis talliarum solutio facta est, affirmantis alia monasteria fecisse, et solvimus illi pro hoc anno solo xij carolos. Et pro jocondo adventu suo semel et non amplius xvj carolos xij stuferos. Item capellano suo pro bibali ij carolos vj stuferos valentes unam coronam Francie. Item secretario suo unam coronam Francie. Cubiculario suo xxxij stuferos. Stabulario suo xvj st. Coquo xvj st. Pagiae xvj st. Item Dominus Sancti Michaelis pater abbas recepit pro suis vacantijs xxiiij carolos ; non requisivit sed a longe petitionem suam demonstrabat et recipere non recusavit. Item dedimus cubiculario suo pro bibali xxxij st. Secretario xxxij st. Lectori horarum xxxij st. Pagiae xxx st. Aurigae xxx st.

Martij 17 soluto prandio profecti sunt ad monasterium monialium in Gempe et deinde in Heylissem prope Thenas.

Cartarius Abbatis Sextus (Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. I, reg. 17), fol. 84 r°.

A° 1575 Martij 15 visitavit Joannes Pruetis sacre Theologie Doctor monasterium Averbodiense, vacante sede, Priore D. Arnoldo vander Heyden, et cum processione ab ostio templi introductus in ecclesiam ubi cantatum est Tantum ergo ; et sequenti die, cantata Missa a Priore, habuit orationem in Capitulo et ab omnibus ipsi singulariter promissa obedientia, reverentia et assistentia. Et permisit tunc fratribus alba cingula et sepulturam perpetuam in ambitu et ut possint singulis annis parentes et amicos invisere et prohibuit organa sub Credo et Prefationem et voluit illa cantari.

Note de Gilles die Voecht (vers 1620), *Historia Averbodiensis* (*ibid.*, sect. I, reg. 415), fol. 188 r°.

Visite du Général Despruets au Couvent de Gempe
1575, 18 mars

Sur la visite du Général Despruets au couvent des Norbertines de Gempe, je n'ai trouvé d'autre note autorisée que celle du *Cartarius Abbatis Averbodiensis*, cité à l'occasion de la visite à Averbode, et faisant connaître que le Général se rendit directement d'Averbode à Gempe. Il doit y être arrivé donc le 17 mars dans la soirée.

Le *Chronicon Masii*, conservé aux Archives de l'abbaye du Parc, p. 394 prétend que Despruets fit la visite de Gempe le 14 mars 1575. Admettons plutôt l'exactitude des renseignements donnés par le *Cartarius Abbatis* d'Averbode.

Visite du Général Despruets à l'abbaye de Heilissem
1575, 20 mars environ

Sur la visite du Général Despruets à l'abbaye de Heilissem, je n'ai trouvé d'autres renseignements que la note du *Cartarius Abbatis Averbodiensis*, cité à l'occasion de la visite à Averbode. Le Général se rendit directement d'Averbode à Gempe et de là à Heilissem. Il dut donc arriver dans cette abbaye le 19 dans la soirée.

Le Chapitre Général de 1575
1575, 1 mai

Le Chapitre Général de 1575 se réunit à l'abbaye de Prémontré, le 1 mai et jours suivants.

Despruets présida les assemblées.

J'ai publié les actes de ce Chapitre dans *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*, pp. 12-20 dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940.

Despruets confirme Martin Ermann, prélat de l'abbaye de Roth, comme visiteur de la circarie de Souabe
1575, 13 septembre

Les prélats de la circarie de Souabe avaient le privilège de pouvoir élire le visiteur de leur circarie.

En 1575, ils avaient élu à cette fonction le prélat de Roth, Martin Ermann. Celui-ci resta en fonctions jusqu'à sa mort en 1589. Le 13 septembre 1575, Despruets le confirma.

Je n'ai pas retrouvé le texte de ces lettres de nomination. Celle-ci est renseignée par B. STADELHOFER, *Historia imperialis Collegii Rothensis*, t. II, p. 208. Augsbourg, 1787:

« Illustrissimus D. Joannes de Pruetis Martinum (Ermann) abbatem nostrum vicarium suum et visitatorem in circarie Sueviae constituit ».

L'épitaphe d'Ermann parle d'ailleurs de cette même nomination. Elle dit e. a.:

« Is deinde a. 75 Visitator Circariae Sueviae a RR. Patribus DD. dictae Circariae Abbatibus est institutus et 13 Septembris a Reverendissimo D. Joanne de Pruetis Doctore Theologo, monasterij S. Joannis Baptistae Praemonstratensis Ordinis Abbate, eiusdem Ordinis capite ac reformatore est confirmatus ». *Ibid.*, p. 220.

L'Abbé-Général Despruets à Jacques Vainet de St.-André-au-Bois
1575, 28 octobre

Despruets confirme la nomination de Jacques Vainet comme coadjuteur de Jacques d'Ostrel, prélat de Saint-André-au-Bois.

Je n'ai pas vu le texte de cette lettre. Elle est signalée par le Baron DE CALONNE, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-au-Bois, Ordre de Prémontré, au diocèse d'Amiens*, p. 149, Arras, 1875. L'auteur ajoute que le document se trouve aux Archives du Nord (France), Fonds Saint-André en L. R. T.

La nomination du Roi d'Espagne, par laquelle Vainet était désigné comme coadjuteur de d'Ostrel, date du 28 octobre 1574, comme je l'ai dit dans mon article *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente. Le Chapitre national néerlandais en 1572*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. VI, 1930, p. 96.

L'Abbé-Général Despruets à Erasme Goye, prévôt de Houthem-St.-Gerlac
1575, 7 novembre

Lors d'une visite canonique, faite par Guillaume Dupaix, prélat de Floreffe, et Thomas de Ham, prélat de Lavaldieu, le prévôt du couvent des norbertines à Houthem-St.-Gerlac, Jean Portzen, avait été déposé. Les visiteurs l'avaient remplacé par Erasme Goye. Despruets confirme ces décisions et envoie à Goye l'acte officiel de sa nomination.

Joannes de Pruetis, Sacrae Theologiae Professor, Christianissimi Regis Francorum consiliarius et elemosinarius, Dei et Sedis apostolicae gratia inclyti Monasterii Sancti Joannis Baptistae Praemonstratensis, Laudunensis dioecesis, humilis abbas, ejusdem Ordinis Caput et reformator generalis: Dilecto filio fratri Erasmo Goye, praeposito Monasterii Sanctimonialium Sancti Gerlaci nostri Ordinis, Rurae-

mundensis dioecesis, membri dependentis immediate a nostro monasterio Praemonstratensi, salutem in Domino.

Nobis retulerunt Reverendi Patres Dominus Abbas Floreffiensis et Dominus Abbas Vallis Dei se nostra auctoritate justis de causis fratrem Joannem Portzen a praepositura dicti Monasterii deposuisse ac ad suum Monasterium relegasse ; cujus depositionem gratam habuimus nuper in Capitulo Generali [6]), et te in ejus locum suffecisse et instituisse ; quam institutionem de tua persona factam ad praeposituram dicti Monasterii gratam habemus et confirmamus, cum ad nos ratione nostrae dignitatis abbatialis pertineat. Mandantes Matri priorissae et coeteris sororibus sanctimonialibus professis et conversis et omnibus subditis dicti Monasterii tibi tamquam Patri obediant, prout in jure communi et Regula Divi Augustini et Statutis nostri Ordinis continetur ; dictas moniales pie ac religiose vivere doceas et, si opus sit, compellas, numerum religiosarum adaugeas. Mandantes insuper Reverendo Domino Jacobo van Panhuys, abbati Steinfeldensi, Vicario nostro, ut te foveat et defendat adversus dictum fratrem Portzen et alios aemulos, et compellat nostra auctoritate omni via et jure etiam brachii saecularis si opus sit dictum fratrem Portzen ut reddat omnia diplomata et cartas domus, quas ad locum tutum se asportasse propter bella, juramento etiam interposito, coram praefatis patribus abbatibus asseruit.

Datum Praemontrati sub sigillo et chyrographo nostris et nostri secretarii signo, die septima Novembris anno Domini 1575.

fr. Joannes de Pruetis,
Abbas Praemonstratensis.

De mandato,
Gavette.

Texte édité d'après la pièce originale, conservée aux archives de l'église de Houthem-saint-Gerlac, par J. HABETS, *Houthem-sint-Gerlach en het adellijk vrouwenstift aldaar*, pp. 231-232. Maastricht, 1869.

Rombaut Colibrant, religieux de Floreffe, au Général Despruets

1575 environ

Sous-prieur de l'abbaye de Floreffe, Rombaut Colibrant devint le défenseur des intérêts de son couvent contre certaines mesures de son prélat, Guillaume Dupaix. Ces malentendus entre Dupaix et son couvent arrivèrent en 1574, deux ans après le Chapitre National, tenu à l'abbaye du Parc (février 1572).

Mécontent de son sous-prieur, Dupaix le démit de ses fonctions.

[6]) Au Chapitre Général, tenu à Prémontré le 1 mai 1575 et jours suivants.

Fort de la sympathie de ses confrères, Colibrant en appela au Général, lequel lui donna raison.

Nous n'avons pas trouvé le texte de la lettre, par laquelle Colibrant en appela à Despruets.

Sur les circonstances dans lesquelles cet appel fut fait, voir mon article *Rumoldus Colibrant, eerste Prelaat van Postel, een Figuur uit de Premonstratenzer Reformatie*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. V, 1929, p. 31.

Le Général Despruets à Guillaume Dupaix, Prélat de Floreffe
1575-1576 environ

Rombaut Colibrant, ci-devant sous-prieur de l'abbaye de Floreffe, avait interjeté appel au Général contre certaines mesures prises par son abbé, Dupaix. Celui-ci avait démis Colibrant de ses fonctions, après un différend concernant l'application du Chapitre National, tenu à Parc en février 1572.

Après enquête, Despruets donna raison à Colibrant. Le Général donna ordre à Dupaix d'en revenir aux arrangements antérieurs et de réintégrer Colibrant dans ses fonctions ou de lui donner une promotion honorable. Dupaix s'exécuta. Au lieu de rétablir Colibrant dans ses fonctions de sous-prieur, il le nomma à la cure de Solre-Saint-Géry, fonction considérée comme plus honorable que celle de Prieur.

Nous n'avons pas retrouvé le texte de la lettre de Despruets.

Sur les circonstances dans lesquelles cette lettre fut écrite, voir mon article *Rumoldus Colibrant, eerste Prelaat van Postel, een Figuur uit de Premonstratenzer Reformatie*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. V, 1929, p. 31.

Le Général Despruets au Prélat de Grimbergen ou le Prévôt de Leliëndaal
1576, 18 juillet

Il leur demande d'examiner si une vente de propriétés, appartenant à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, sises à Oorderen et Hoevenen, est avantageuse pour l'abbaye de Saint-Michel.

Joannes de Pruetis, Sacrae Theologiae Professor, Christianissimi Francorum Regis consiliarius et eleemosinarius, Dei et sancte Sedis Apostolice gratia incliti monasterii sancti Joannis Baptiste

Premonstratensis, Laudunensis dyocesis, humilis Abbas eiusdemque Ordinis caput ac reformator generalis, Dilectis filiis in Christo abbati Grimbergensi vel preposito Vallis Liliorum nostri Ordinis, dyocesis Mechliniensis, salutem in Domino.

Exposuit nobis dilectus filius et confrater noster Guillelmus Comitis [7]), monasterii sancti Michaelis civitatis et dyocesis Antverpiensis, abbas praedecessorem suum Cornelium de Mera [8]), dum viveret prefati monasterii abbatem anno millesimo quingentesimo tricesimo sexto, die vero decima septima Augusti dedisse in emphiteosim sub annuo censu seu redditu indequitabili viginti octo carolinorum quamdam dicti monasterii villam seu censam continentem circiter quadraginta mensuras, constituentes circiter tredecim bonaria terrarum iacentia in parochia de Oorderen et Hoeven in terra aquosa et infra aggeres marinos ; praeter certam summam pecuniarum, quam dictus quondam Cornelius in promptu receperat a Domino Lancelot de Hursel, consule Anthverpiensi primario, ut ex literis scabinalibus coram lege civitatis Anthverpiensis super ea re confectis patet. Cui quidem venditioni et locationi consensus predecessorum meorum vel Capituli Generalis non accesserat. Quod videns dictus confrater Guillelmus et eius conventus eam lubenter repetissent et vendicassent. Sed, quia monasterium multis gravatur oneribus hoc tempore miserrimo et calamitoso, necessitate compulsi dictas terras seu villam et censam et contractum predictum gratum habere debent, modo talis concordia nobis grata fuerit. Nos igitur, cum presentes esse non possimus et prospicere commoditatem vel incommoditatem monasterio emergentem ex huiusmodi contractu, mandamus vobis simul vel alteri vestrum quatenus diligenter et fideliter perquiratis, testibus auditis ecclesiasticis seu etiam religiosis et secularibus viris super commoditate vel incommoditate monasterii. Quod si repereritis esse commodum monasterio, talem contractum nostra auctoritate confirmetis et gratum habeatis talemque auctoritatem vobis vel alteri vestrum impartimur, conscientiam vestram onerantes et nostram exonerantes.

Datum Praemonstrati decima octava Julij sub sigillo et syngrapha nostris et nostri secretarii Anno Domini Millesimo quingentesimo septuagesimo sexto.

f. Joannes de Pruetis,
Abbas Premonstratensis.

De mandato Reverendissimi Domini
Domini mei Premonstratensis,
Gavette.

Copie notariale.
Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. III, Cart., n° 496.

[7]) Guillaume Greve, prélat de Saint-Michel (1564-1581).
[8]) Corneille de Meer, prélat de Saint-Michel (1519-1538).

Le Général Despruets à Martin Ermann, son Vicaire en Souabe
1577, 25 avril

Au début de 1577, Martin Ermann, Prélat de Roth et Vicaire du Général pour les abbayes de Souabe, avait envoyé vers Prémontré Maître Jean von Amayden, avocat à la Cour d'Augsbourg. Il devait demander au Général la permission pour un Prélat ou Prieur voisin de l'abbaye de Schüssenried d'y présider l'élection abbatiale au nom du Général. En même temps, le nouvel abbé de Minderau demandait au Général une nouvelle approbation des privilèges de son abbaye.

Despruets répondit par lettres du 25 avril 1577.

En ce qui concerne l'abbaye de Schüssenried, il donna la permission demandée.

Quant à celle de Minderau, il répondit e. a.:

Equidem se in animum induxisse suum Romam ire et a Summo Ecclesiae Capite confirmationem privilegiorum nostrorum impetrare ; sed hucusque bella, quibus Gallia ferveret, et pestem, quae in Italia grassaretur, itineri intercessisse.

D'autre part, Martin Ermann s'était plaint des exactions, imposées aux abbayes souabes par les autorités civiles. Despruets répondit e. a.:

Utinam fides integra et Religio christiana cum dilapidatione bonorum et proventuum florerent !

Ces différents renseignements sont empruntés à B. STADELHOFER, *Historia imperialis et exemti Collegij Rothensis in Suevia, ex monumentis domesticis et externis potissimam partem ineditis eruta*, t. II, pp. 209-210. Augsbourg, 1787.

Stadelhofer ajoute: « In hisce literis dubites Ordinis amplificandi reformandique zelum an doctrinae soliditatem magis admireris ».

Le Chapitre Général de 1577
1577, 5 mai

Le Chapitre Général de 1577 se réunit à l'abbaye de Prémontré, le 5 mai et jours suivants.

Despruets présida les assemblées.

J'ai publié les actes de ce Chapitre dans *Les Chapitres Géné-*

raux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596), pp. 21-27 dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940.

Jean Despruets obtient un bref pontifical de Grégoire XIII, approuvant les privilèges de l'Ordre de Prémontré

1578, 7 mai

Ce bref fut obtenu aux instances de Despruets, séjournant à ce moment à Rome.

Il fut édité une première fois au *Processionnale Praemonstratense* de 1584, fol. 5 v° - 6 r°.

Il fut édité ensuite par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, pp. 732-733. Paris, 1634. Lepaige donne un bon résumé de ce bref en écrivant:

« Privilegia, indulta, exemptiones, concessiones, iurisdictiones, parrochiales ecclesiae et alia beneficia ecclesiastica et iura Praemonstratensi Ordini concessa, quatenus sunt in usu, et decretis Concilij Tridentini non repugnant, approbantur et Apostolico munimine roborantur ».

Motu proprio du Pape Grégoire XIII en faveur de Jean Despruets

1587, 7 mai

Le 7 mai 1578, Grégoire XIII donna motu proprio à Jean Despruets, un privilège particulièrement important. Il investit notamment Despruets, vis-à-vis des maisons de son Ordre, de pouvoirs que l'on pourrait nommer dictatoriaux.

Le texte de ce motu proprio fut édité par J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemontratensis Ordinis*, pp. 733-735. Paris, 1634.

Lepaige résume bien le contenu du motu proprio en écrivant:

« Ioanni Despruetis, Doctori Sorbonico et Abbati Praemonstratensis Ecclesiae, tunc Romae existenti, mandatur ut omnia et singula quorumque regnorum, provinciarum et locorum monasteria utriusque sexus necnon prioratus, praeposituras, ecclesias parochiales, circarias vel alio quovis modo nuncupatas provincias et capitula ac alia quaecumque eiusdem Ordinis Praemonstratensis loca regularia, etiam exempta vel quocumque alio privilegio etiam apostolica auctoritate eis concesso suffulta, perlustret, visitet, ac iuxta Regulae et Praemonstratensis Ordinis Statuta, ordinationes et Concilij Tridentini decreta reformet ».

Dans ce résumé, Lepaige ne souffle mot de l'extraordinaire éloge personnel que le motu proprio adresse à Jean Despruets.

Le Général Despruets à Martin Ermann, son Vicaire en Souabe
1578, 10 juillet

Ce jour, Despruets était en visite dans l'abbaye d'Ursperg. De là, il donna à Martin Ermann des lettres de plein pouvoir pour accepter la démission de prélats ou prévôts dans la Circarie de Souabe.

Cette lettre est renseignée par B. STADELHOFER, *Historia imperialis et exemti Collegij Rothensis in Suevia ex monumentis domesticis et externis potissimam partem ineditis eruta*, t. II, p. 211. Augsbourg, 1787.

Le Général Despruets pour les abbayes de Souabe
1578, 12 juillet environ

Pendant la visite à l'abbaye de Roth, Despruets octroya des lettres officielles à Georges Frey, religieux de Roth, et à maître Martin Felber, secrétaire de l'abbaye de Roth, les chargeant d'exhiber aux abbés de Kempen, Salem et Saint-Ulrich d'Augsbourg l'exemplaire officiel de l'approbation des privilèges prémontrés, obtenue par Despruets en Cour de Rome, et d'inviter ces trois abbés à vouloir être les conservateurs de ces privilèges.

Cette lettre est signalée par B. STADELHOFER, *Historia imperialis et exemti Collegiij Rothensis in Suevia*, t. II, p. 211. Augsbourg, 1787.

Les Religieux de l'Abbaye de Klosterbruck à Despruets
1578, juillet-août

Revenant de Rome, Despruets fit la visite canonique de plusieurs abbayes en Autriche, Souabe, Allemagne et Lorraine.

Lors de son arrivée dans l'abbaye de Klosterbruck, les religieux de cette maison lui souhaitèrent la bienvenue par un discours solennel et touffu, dont le thème avait été donné par un humaniste assez célèbre, Georgius Bartholdus Pontanus.

Voici le texte, tel qu'il fut composé par Bartholdus Pontanus.

Le texte est intéressant. Il précède de quelques années la Canonisation de Saint Norbert. Il donne des détails curieux sur le culte, voué au Saint dès avant sa canonisation officielle. D'autre part, il exprime les grands espoirs, placés en Despruets. Depuis

fort longtemps, un Abbé-Général n'avait plus visité les lointaines abbayes des pays centraux.

La minute de ce texte est conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque métropolitaine du Chapitre de Prague. Le texte fut copié par Cyrille Straka, Prieur et bibliothécaire de l'abbaye de Strahov (6 novembre 1923).

Pro adventu Reverendissimi Patris Iohannis, Generalis Ordinis Praemonstratensis, thema fratribus Lucensibus datum.

Primo antiqua tempora commendatione exornabitis, dicendo: Beata illa, imo vere aurea, felicissima ac beatissima esse, ubi illa tuba Davidica audita inter omnes, ut omnes homines, ex diversis nationibus ac regionibus profecti, per examen morum et disciplinae similitudinem adeo in unum velut concaluerint, ut in pluribus corporibus modo unus animus esse visus fuerit, vicissimque plura corpora mentis unius instrumenta. Ista verba Psalterii dicit Divus Augustinus: « Ecce, quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum ». Iste dulcis sermo, ista suavis melodia, tam in Cantico, quam in intellectu peperit Monasteria. Ad hunc sonum excitati sunt fratres, qui in unum habitare concupierunt. Iste versus fuit tuba ipsorum. Beata ergo illa tuba praedicabilis, quae suo sono tot permovit mentes hominum, non esse illam ad discordiam, ad rapinam, etc., sed ad pacem, sed ad militiam Christi, etc.

Deinde dicatis: successu temporis viros sanctos extitisse, qui vel fragilitati humanae vel divino cultui prospicientes, leviores arctioresque constituere vivendi Ordines, qui licet modo vivendi sint diversi, tamen idem respectu finis. Omnes enim intendunt vivere et inservire Christo. Adiungetis etiam ipsorum exordia fuisse miraculosa ad confirmandum, et omnia summopere Deo complacere. Hic recitabitis quidpiam de Sancto Francisco, de Sancto Dominico, de Sancto Augustino et quomodo unusquisque, divino motus instinctu, loca quaesierit et cum fratribus quotidie se occupaverit, ita ut de seipso dicat Divus Augustinus, postquam electus fuisset episcopus: « Ego, quem Deo propitio videtis Episcopum vestrum, iuvenis veni ad istam civitatem, ut multi vestrum noverunt ; et quaerebam ubi constituerem monasterium et viverem cum fratribus meis. Dein, speciem saeculi reliqueram ; et, quod esse potui, esse nolui, nec esse quaesivi quod sum ». Horum exemplo commotus similiter noster Norbertus, et divina informatione imbutus, licet potuisset magnos aucupari honores, multa possidere, abstinuit ab illis omnibus et vitae rationem, quam ipse ingressus est, nobis reliquit, cuius filii vos, cuius imitatores esse conamini. Hic praeferre poteritis, Sancto Norberto coelitus locum et habitum a Deo et beata Virgine, quorum laudem et gloriam tantum quaesivit, praemonstrata esse. Atque illis priscis temporibus et religionum principiis vera fuit faelicitas, quoniam meum et tuum erat eliminatum.

Declarabitis ibi utilitatem religionis, quod sit via brevissima

et secura ad coelum ; quod vera imitatio Christi ; quod ibi servetur promissum in regeneratione ; quod verus voluptatis paradysus et hortus, in quo hominem potuerat Deus iam formare. Quemadmodum ibi verborum diversitas, sic hic sanctorum varietas, quia per eminentem vitam ut cedrus, alii per odoriferam famam ut cypressus, alii per glorificam de demonibus victoriam ut palma, alii per misericordiam ut oliva, alii per fidem ut platanus efflorescunt. Ibi cantus suavis adeo, ut tamen quisque in hanc vocem possit prorumpere: Quam bona domus tua Iacob, tabernacula tua Israel, tamquam nemora obumbrata, tamquam paradysus super fluvios, tamquam tabernacula quae fixa sunt a Domino, tamquam cedri Libani circa aquas, etc. Haec dulcedo, haec vitae suavitas multos ad monasteria traxit, ut ibi essent, viverent et morerentur, quoniam illis communis Deus, communis pietatis mercatura, communis salus, communia certamina, communes labores, communia praemia et certaminum exantlatorum coronae ; ibi multi unus, et unus non solus sed in pluribus. Concludetis ergo nihil posse iure aeque parari sine vitae instituto ; nihil esse beatius ; nihil hac coniunctione, unitate et necessitudine aptius ; nihil mutua inter se morum animorumque contemplatione gratiosius. Unde bene sancteque cecinit: « Ecce quam bonum et quam iucundum ».

Convertetis orationem vestram in planctum et dicetis: quomodo degenerant filii a parentibus, posteri a prioribus ; quomodo surdescunt ad sonum tubae. Suo tempore Sanctus Bernardus planxit casu illud verbum, dicens: « Heu, me miserum, qualemcumque monachum, cur adhuc vivo ? » Videre, ad id devenisse Ordinem nostrum, Ordinem scilicet, qui primus fuit in Ecclesia, imo a quo incepit Ecclesia, quo nullus in terra similior angelicis ordinibus, nullus vicinior ei ! Quae in coelis enim effecerunt monasteria nostra, sive ob decorem castitatis, sive propter charitatis ardorem ! Cuius Apostoli institutores ; cuius, si quos beatus Paulus tam saepe sanctos appellat, inchoatores exstitere. Iam Sanctus Nortbertus (ut religio deberet legere, aliis large dicerent): quod meum et tuum rursus sint introducta et quod non habebant in saeculo, quaerant in religione, ut opes, honores, etc. Dicit: quid est habitus monachi nisi contemptus mundi ? Quomodo igitur mundum contempserunt, qui in monasterio positi aurum quaerunt, libertatem etiam et illam excutiunt obedientiam ; unde secuta illa destructio et confusio religionis nostrae ? Multa animantia, etiam et ferarum greges, ductores sequuntur suos. In apibus principes sunt. Imperator unus. Iudex provinciae unus. Roma, ut condita est, duos fratres simul habere reges non potuit, et fratricidio dedicatur. In Rebeccae utero Esau et Iacob bella gesserunt. In navi unus gubernator ; in domo unus dominus ; in quovis gradu exercitus unius signum exspectatur. Hoc iugum excussere et sic nata miseria. Illinc calamitates et miseriae vitae, monasteria ita desolata.

Misertum dicetis Reverendissimum Generalem ac summa exarsisse charitate, ut veniret huc, religiosis consulturus. Et quemad-

modum numquam infaelicitas tanta fuit, ob id numquam auditum Patrem Generalem in has terras venisse ; nunc autem necessarium, ut medicus ad aegrotum veniat. Reddetis commendantes vos illi tamquam filii parentibus et gratulabimini universo nostro Ordini, quia incursus erit luridus, quia ipse non erit reserator et reformator sed fundator, merebiturus cum ipso Patre Nortberto et Sancto Augustino nomen maximum, dum reformaverit illorum instituta, quae ceciderunt. Gratulabimini religioni, monasteriis, templis, etc. Precabimini deinde sanitatem, faelicitatem et ut possit, quae incepit faeliciter peragere ad laudem et gloriam nominis divini.

Minute du seizième siècle.

Archives du Chapitre métropolitain de Prague, ms. n° 1513, fol. 173 r° - 175 r°.

Antoine van Oyenbrugghe, prélat de Grimbergen, approuve une vente de biens de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers

1578, 21 octobre

Par lettres du 18 juillet 1576, Despruets avait chargé le prélat de Grimbergen ou le Prévôt de Leliëndael d'examiner en son nom une aliénation de biens, faite auparavant par l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers. Antoine van Oyenbrugghe, le nouveau prélat rebelle de Grimbergen, s'en chargea et délivra le 21 octobre 1578 l'approbation officielle de la vente.

Cet acte officiel de van Oyenbrugghe est particulièrement intéressant. Prélat rebelle, van Oyenbrugghe devrait, encore en 1585, renouveler ses approbations. Depuis sa nomination par les rebelles en 1577, il fut cependant considéré en tous points comme prélat légitime [9]).

Universis et singulis presentes nostras literas visuris, lecturis et legi audituris Anthonius van Oyenbrugge, permissione divina Abbas monasterij Grimbergensis Ordinis Premonstratensis Mechliniensis diocesis, executor et commissarius ad infrascripta a Reverendo in Christo Patre et Domino Domino Joanne de Pruetis, Sacre Theologie Professore, abbate monasterij sancti Johannis Baptiste Premonstratensis, Laudunensis diocesis, specialiter datus et deputatus, Salutem in Domino et presentibus fidem indubiam adhibere.

Notum facimus quod certis literis prefati Reverendi Domini abbatis, sigillo rotundo de cera viridi illis in cauda pergamena duplici impendente impressi sigillatis, nobis pro parte Reverendi Do-

[9]) Voir notre article: *Antoon van Oyenbrugge, Prelaat der Abdij van Grimbergen.* 1577/1585-1594: An. Praem. IV, 1928, 45-63.

mini Domini Guilhelmi Comitis [10]), Abbatis Monasterij Divi Michaelis Antverpiensis, Premonstratensis Ordinis, in dictis literis principaliter nominati presentatis et per nos cum ea que decuit reverentia receptis, fuimus pro parte dicti Reverendi Domini Abbatis divi Michaelis impetrantis debita cum instantia requisiti, quatenus onus in eisdem literis nobis commissum acceptare et ad executionem earumdem et contentorum in ijsdem literis iuxta traditam et directam nobis in eisdem formam procedere vellemus et dignaremur. Nos, abbas executor et commissarius antedictus, requisitioni sive petitioni huiusmodi condescendentes ac pretactis literis Reverendi Domini Abbatis monasterij Sancti Johannis Baptiste Premonstratensis ac contentis in ijsdem nostro pro posse parere volentes, idcirco supra contentis dictarum literarum diligentem mandavimus fieri informationem. Per quam, visitatis et diligenter perlustratis antiquis registris bonorum et proventuum dicti monasterij divi Michaelis, inchoatis ab anno millesimo quadringentesimo quadragesimo secundo usque ad annum millesimum quingentesimum vigesimum primum, in quibus et ex relatu fidedignorum etiam comperimus quod usque ad dictum annum quingentesimum vigesimum primum villa sive censa, quam dictum monasterium divi Michaelis habebat in parochia de Oorderen, non valebat annue ultra septem libras Brabantie ; et insuper, considerato quia dictum monasterium multis gravatur oneribus et maxime hoc calamitoso tempore extrema necessitate compulsi pecuniam tempore alienationis dicte ville sive cense et postea receptam restituere non posset ; et ad evitandum inextricabiles et graves lites, quibus dictus Reverendus Dominus abbas et monasterium Divi Michaelis ob alienationem et venditionem eiusdem ville sive cense, quam quondam Dominus Cornelius de Mera [11]) dum viveret prefati monasterij abbas quondam domino Lanceloto van Ursel, consuli Antwerpiensi, anno millesimo quingentesimo trigesimo sexto die decima dexta mensis Augusti in emphiteosim sub annuo censu sive redditu indequitabili viginti et octo carolinorum dedit, prout in literis scabinalibus civitatis Antwerpiensis desuper confectis latius constat, implicati fuerunt ; et etiam quia heredes dicti quondam domini Lanceloti van Ursel cassant et annihilant redemptionem sive dequitationem sexdecim carolinorum ex dicto censu sive redditu indequitabili viginti et octo carolinorum per dictum quondam dominum Lancelotum van Ursel erga dictum quondam dominum Cornelium de Mera factum ; et quod supradicti heredes per literas scabinales dicte civitatis Antwerpiensis antedictam villam sive censam, continentem circiter quadraginta mensuras constituentes circiter tredecim bonaria terrarum, jacentia in dicta parochia de Oorderen et Hoeven in emphiteosim sub antedicto annuo censu seu redditu indequitabili viginti et octo caro-

[10]) Guillaume Greve, prélat de Saint-Michel.

[11]) Corneille van Meer, prélat de Saint-Michel.

linorum (quolibet carolino ad viginti stuferos monete Brabantia computato) accipiunt, prout premissa tam in dictis literis scabinalibus quam literis prefati Domini abbatis et conventus Divi Michaelis latius continentur et exprimuntur ; ceterisque que circa pretacte ville sive cense alienationem, venditionem sive in emphiteosim dationem sic uti premittitur factam et dicti census sive redditus indequitabilis viginti et octo carolinorum per heredes dicti quondam Lanceloti van Ursel de novo factam recognitionem merito erant attendenda attentis et ex preinsertis sufficienter informati, ex quibus nobis satis constat dictas alienationem, contractum sive in emphiteosim dationem in commodum dicti monasterij cedere: ad petitionem dicti Domini Reverendi abbatis et conventus divi Michaelis, auctoritate nostra qua fungimur in hac parte iuxta potestatem nobis attributam et concessam, dicte ville sive cense alienationem, venditionem sive in emphiteosim dationem ac contractum desuper cum heredibus dicti quondam domini Lanceloti van Ursel subsuquutum, confirmamus ac gratum habemus, illisque per has nostras literas perpetue firmitatis robur adjicimus, interpretatione quarumque obscuritatum, que forsan in premissis oriri poterunt nobis in posterum reservata.

In quorum omnium et singulorum fidem, robur et testimonium premissorum presentes nostras confirmationis literas exinde fieri et per fidelem nostrum notarium subscriptum per nos assumptum signari mandavimus sigillique nostri proprij iussimus et fecimus appensione communiri.

Datum et actum Antwerpie, Anno a nativitate Domini Millesimo quingentesimo septuagesimo octavo mensis Octobris die vigesima prima.

De speciali mandato prefati Reverendi Domini Abbatis Grimbergensis, executoris et commissarij,

Gerardus Diemen, publicus sacris apostolica et imperiali auctoritatibus per Concilium Brabantie admissus ac venerabilium Dominorum decani et capituli ecclesie cathedralis Antwerpiensis notarius.

Copie notariale.

Archives de l'Abbaye d'Averbode, sect. III, Cart., n° 498.

Liévin Baes, prélat de l'abbaye de Tronchiennes, à Despruets

1578, 28 octobre

Liévin Baes, prélat de l'abbaye de Tronchiennes, « omnibus has visuris ».

Josse Sterck, religieux de Tronchiennes et, depuis trois ans, prieur conventuel, a obtenu de son prélat l'autorisation de « quietiorem habitationis locum alibi quaerere ». Baes invite donc tous les prélats prémontrés, « inter eos nominatim Reverendissimum

Dominum Praemonstratensem et Reverendum Dominum abbatem Laudunensem, coenobij nostri patrem abbatem » de réserver bon accueil — « benigne suscipiant et tractent » — le nommé Sterck.

Texte publié par J. de Smet, *Chronicon Trunchiniense*, l. c., p. 728.

L'Abbé-Général Despruets à Pierre Massinet, Prélat de Leffe
1578, 18 novembre

Guillaume Dupaix, prélat de Floreffe, venait de mourir. Père-Abbé de Floreffe, Despruets devait, d'après l'ancien droit de l'Ordre, présider la nouvelle élection. Ne pouvant s'y rendre en personne, il délègue le Prélat ou le Prieur de Leffe.

Comme on le voit, Despruets ne se range nullement aux vœux du Roi d'Espagne, lequel s'arrogeait le droit de nomination dans les abbayes de ses pays.

Joannes de Pruetis, Sacre Theologie Professor, Christianissimi Francorum Regis consiliarius et eleemosinarius, Dei et sancti Sedis Apostolice gratia incliti monasterii sancti Joannis Baptisti Premonstratensis, Laudunensis dioecesis, humilis abbas, eiusdem Ordinis caput et Reformator generalis: Dilectis nobis in Christo filiis Abbati Leffiensi nostri Ordinis, et eo absente Priori vel Suppriori dicti monasterii Leffiensis, Leodiensis diocesis, salutem et paternitatis affectum.

Ad aures nostras pervenit Reverendum Confratrem nostrum Guillelmum Floreffiensem Abbatem nostri Ordinis, Namurcensis dicoesis, diem suum extremum extra monasterium [12]) clausisse, cuius successoris electio ad religiosos dicti monasterii de iure et consuetidine spectat, nobis presidentibus et electionem moderantibus. Sed, quia tanta est itineris difficultas ob grassantem pestem et ferocem militem, et iustum non sit me discrimini vite exponere ; quamobrem mandamus Tibi, Confratri Abbati vel te absente Priori vel Suppriori claustrali tui monasterii, quatenus vos vel alter vestrum conferatis ad prefatum monasterium Floreffiense ; et coadunatis religiosis prefati monasterii meliorem religiosorum, eruditiorem, commendatiorem vel saltem monasterio utiliorem coram Deo et hominibus eligant, implorato prius Spiritu sancto, omnium bonorum duce et rectore, prout iuris et pie consuetudinis est, idque sine ullo strepitu favoris humani, nisi forte regiae et catholicae dignitatis. Et ut electum omnium suffragijs vel melioris et sanioris partis a nobis confirmandum presentetis inhibeatisque omnibus religiosis auctoritate nostra et in virtute sancte obedientie ac sub penis in Statutis con-

[12]) Le prélat Dupaix mourut à Liège, le 7 novembre 1578.

tentis ne aliter ad electionem procedant quam ut iuris, moris et consuetudinis est. Mandantes omnibus religiosis sub pena excommunicationis ne quemquam recipiant reiecta via iuris et auctoritate nostra.

Datum Premonstrati sub sigillo et syngrapha nostra et nostri secretarii decima octava Novembris Anno domini millesimo quingentesimo septuagesimo octavo.

fr. Joannes de Pruetis,
Abbas Premonstratensis.

De mandato Reverendissimi Domini
Domini mei Premonstratensis,
J. Gavette.

Copie notariale, faite en 1578.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 908, fol. 92 r°

L'Abbé-Général Despruets au Couvent de l'abbaye de Floreffe

1578, 19 novembre

Il regrette la mort du prélat Guillaume Dupaix. Il leur annonce qu'il a délégué le prélat de Leffe pour présider l'élection du nouveau prélat. Il les engage à faire une élection sérieuse et unanime.

Fratres Charissimi,

Posteaquam mihi renuntiatum est de obitu confratris mei amantissimi abbatis vestri vigilantissimi, sane pro eo ac debui graviter vehementerque condolui, tum propter amorem fraternum, tum quia previdebam imminentem monasterij vestri subversionem, nisi Deus sua misericordi manu eum defenderit ac sustinuerit, et vos ad unionem, abiecta omni ambitione et regnandi misera cupiditate adduxerit, ut ecclesie vestre labenti opem feratis, eligendo unum ex vobis boni testimonii, potentem opere et sermone. Quod ut faciatis etiam atque etiam per viscera Christi oro et obsecro, absens quidem corpore, presens autem spiritu per abbatem Leffiensem. Date igitur operam sine ulla invidia aut emulatione vel amicitia humana, ut capacem eligatis per nos confirmandum. Et lubenter fuissem ad vos profectus, nisi tempora pestifera et bellis plena fuissent. Bene tamen spero de vobis, vos vestri et ecclesie vestre ac temporum rationem habituros.

Premonstrati, raptim et propria manu, 19 Novembris 1578.

Vester frater et amicus,
fr. Joannes de Pruetis,
Abbas Premonstratensis.

Priori et Religiosis monasterij Floreffiensis. Floreffie.

Copie notariale de 1578.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 908, fol. 93 r°.

L'Abbé-Général Despruets au Couvent de l'abbaye de Floreffe
1578, 22 novembre

Une nouvelle fois, Despruets s'adresse au Couvent de Floreffe, lui donnant des instructions pour l'élection prochaine d'un nouvel abbé.

Cette pièce est particulièrement intéressante pour savoir quelle était l'attitude du Général de l'Ordre devant les prétentions du Roi d'Espagne de pouvoir nommer les prélats dans les pays de sa couronne. Despruets fait de son mieux pour faire comprendre au couvent de Floreffe que juridiquement rien n'est changé aux anciens usages.

Entretemps, des commissaires royaux avaient été désignés pour présider l'information préalable à toute nouvelle élection abbatiale. Jean van Stryen, évêque de Middelbourg, était le premier commissaire. Très soucieux des « droits de Sa Majesté », Stryen fit saisir les lettres du Général Despruets, afin de sauvegarder « les privilèges et hauteurs du Roi ».

Mes Frères,

Mercredi dernier ay envoyé vicariat ample a Monsieur de Leffle pour assister a l'election que debves faire promptement du meilleur, plus notable et utile religieux et saige pour conduire et gouverner la maison. Deponentes omnem invidiam, zelum et contentionem ac ambitionem. Et le Roy d'Espaigne n'a aucune nomination sur les abbayes, sinon l'autorité qu'il a prinse de ly mesme, pour charger lesdictes abbayes de pension. Partant, en eslisant ung bon religieux suivant le droict commun, privilegez et statutz de l'Ordre, vous serez irreprehensibles. Et je confirmeray vostre esleu sans que prenes la peine ni vous mectez en despenses d'envoyer a Rome, par ce que le droict de presider a l'election de Floreffe, comme fille de ceans, et confirmer l'esleu nous appartient, suivant le droict commun, statuz et privileges de l'Ordre, desquelz j'ay obtenu derniere-ment la confirmation a Rome [13]) ; et en sommes en possession et d'icelles et des aultres par dela. Et combien que feu Monsieur de Floreffe envoyast a Rome, ce fust la deffiance qu'il avoist de l'autorite du cardinal commendataire de l'abbaie de ceans [14]). Or, mectes vous donc en bonne devotion et eslises, je ne dis pas le plus scavant, mais le plus saige et discret et quy aye des amis pour main-

[13]) Ceci était arrivé en cette même année 1578, où Despruets avait fait le voyage de Rome.

[14]) Au moment où Guillaume Dupaix devint abbé de Floreffe, le cardinal François Pisani était abbé commendataire de Prémontré.

tenir son election. Et sans les grandes difficultes du chemin, guerres, pestes et maladies qui courrent, je n'eusse failly d'aller a Floreffe. Cependant procederez comme dict est et comme ay escript par mes aultres lettres. Et vous prie pour Dieu et per viscera Christi ut unanimes uno ore imploretis Spiritum Sanctum, dicentes: Ostende, Domine, quem ex his elegeris. Et me promes tant de sa grace qu'il ne fauldra a vous en donner ung bon, qui sera successeur non seullement des biens et dignite, mais des vertus rares et singulieres de feu bon seigneur et heureuse memoire mon bon confrere, lequel je regrette merveilleusement [15]). Et n'oublieray de luy faire telles prieres et honneurs qu'il merite. La garde et conservation des biens meubles mectons entre les mains du prieur claustral, soubprieur et aux deux anciens de la maison claustralz ou beneficiers, lesquelz garderont les sceaulx de tous aultres meubles pour en rendre bon compte et relicqua au futur abbe. Qui est tout ce que pour le present je peult faire pour vous. Et pour le regard des benefices vaccant a vostre maison, j'ai baille charge a Monsieur de Leffle avec l'advis du prieur, soubprieur de Floreffe d'y pourveoir comme nostre vicaire en ceste partie. Et trouveray bon ce que faict en aura ledict abbé. Vous pouvez eslire ung absent religieux de la maison ou de l'Ordre, mais je vous conseille d'eslire ung d'entre vous quy ait telle qualité que dessus ay dict. Priant Dieu en telle affliction et nécessité vous veuille assister. Me recommandant a vos prieres et oraisons.

De vostre maison de Premonstré, ce samedi matin 22 Novembre 1578.

Vostre comme frere et bon amy,
f. Jehan de Pruetis,
Abbé de Premonstré.

S'il y vaccoit quelcque fille de Floreffe, nous avons semblable puissance que audict Floreffe. Partant, nous en adviseres. Et ne faictes difficulte de vous assembler et d'eslire le plus promptement que pourres.

Au Prieur claustral, religieux du Couvent de Floreffe.

Copie notariale de 1578.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Enquêtes ecclésiastiques, reg. 908, fol. 95 r°.

Le Général Despruets publie un nouveau Missel prémontré
1578

Despruets publia ces Missel grâce aux travaux de Martin Bourlier, religieux de Jandeures.

[15]) Guillaume Dupaix.

Voir à ce sujet mon article *Un Tournant dans l'Histoire de la Liturgie prémontrée*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. III, 1927, p. 243, note 8.

Mandement pour l'abbaye de Saint-Paul à Verdun
1578

Servais DE LAIRUELZ, *Optica Regularium*, p. 160, écrit ce qui suit :

« Non possunt parochi bona aliqua monasterii « ad firmam », ut aiunt, accipere sine praelati sui facultate et aliquando sine ipsius Generalis expressa venia, quia in nonnullis monasteriis reverendissimus Generalis defunctus D. Joannes de Pruetis... prohibuit, ut est in illustrissimo sancti Pauli Virdunensis monasterio anno 1578. Cuius prohibitionem juverit forte subjicere :

« Cum proprietatis crimen debeat quam longissime a viris religiosis relegari, ideo in virtute salutaris obedientiae sub poenis in Statutis nostris et sacris canonibus contentis districte praecipimus omnibus et singulis dicti monasterii religiosis tam claustralibus quam ecclesiarum parochialium pastoribus ne aliquid quodcumque sit *ad firmam* sive sub annuo censu proprio nomine accipiant vel acceptum retineant, sed tantum sub nomine totius conventus. Et quia relatum nobis est fratrem Sebastianum Missart, pastorem ecclesiae parochialis de Meugiennes, decimas dictae ecclesiae ad monasterium pertinentes sub annuo censu proprio nomine retinere, praecipimus ut de cetero sub solo conventus nomine eas recipiat et eidem conventui rationem receptarum praedictarum decimarum fideliter reddat ; alioqui tamquam proprietarius castigandus per Priorem ».

Le Général Despruets à Hubert Simonart, Proviseur de Postel
1579, environ 30 janvier

Hubert Simonart, Proviseur de Postel, était parvenu à se faire nommer Prélat de Floreffe par l'archiduc Mathias, gouverneur-général rebelle des Pays-Bas. Ensuite, il avait demandé à Despruets, Père-Abbé de Floreffe, la confirmation de son élection.

Despruets, croyant que cette élection avait été normale, lui donna sa confirmation.

Je n'ai pas vu le texte de cette lettre. Il est assez difficile d'en déterminer la portée exacte.

Cette lettre est signalée par J. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, t. I, p. 298. Namur, 1892.

Le Général Despruets à Hubert Simonart, Proviseur de Postel
1579, 6 mars

Despruets annonce à Simonart qu'il annulle ses lettres précédentes, par lesquelles il l'avait confirmé comme prélat de Floreffe. Il lui commande d'obéir à Gilles Daischelet, le prélat légitime de Floreffe.

Je n'ai pas vu le texte de cette lettre. Elle est signalée par J. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, t. I, p. 298. Namur, 1892.

Le Chapitre Général de 1579
1579, 17 mai

Le Chapitre Général de 1579 se réunit à l'abbaye de Saint-Martin de Laon, le 17 mai et jours suivants.

Despruets présida les assemblées.

J'ai publié les actes de ce Chapitre dans *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*, pp. 28-34 dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940.

(*A suivre*).

Miscellanea

Praemonstratenses in dioecesi Antverpiensi, saeculo decimo octavo.

Anno 1559 erecta fuit a S. P. Paulo IV, dioecesis Antverpiensis ; quae abrogata fuit anno 1801, occasione novi conventus cum gubernio gallico. Inde ab anno 1585 praescripta fuit a S. Sede visitatio ad limina ex parte Episcoporum, et quidem pro regionibus belgicis, singulis quadrienniis. Cum vero, ob varias rationes, non raro iter in civitatem Romanam impossibile esset, relationes scriptae de statu dioecesis stricte exigebantur. Porro plures harum relationum ab Episcopis Antverpiensibus Romam transmissarum adhuc existunt. Ita decem relationes episcopales saeculi decimi octavi servantur.

R. D. Dr. C. DE CLERCQ satis fuse de relationibus illis episcopalibus tractat in *Taxandria*, n. s., XVIII, 1952, 115-123, sub titulo : *De achttiende-eeuwse verslagen der Antwerpse bisschoppen aan de H. Stoel over de staat van hun bisdom.*

In iis expositionibus Episcoporum status monasteriorum etiam tangitur. Porro in dioecesi Antverpiensi sitae erant abbatia S. Michaelis Antverpiensis sicuti et asceteria Horti Conclusi in Herentals et S. Sacramenti in civitate Antverpiensi. Agunt episcopi tum de vita regulari religiosorum tum de jurisdictione quam in domos illas sese habere autumabant. Haec in nostro periodico referre placet.

* * *

Anno 1704, episcopus COOLS, O. P., relationem suam Romam misit.

Legimus ibidem : « Sunt et huius Civitatis varia Monasteria, quorum praecipuum est Abbatia Sancti Michaelis, Ordinis Praemonstratensis, aliquot sibi incorporatas habens Curas pastorales ». — « Alia sunt monasteria Ordinis Regularium... ; tertium Ordinis Sancti Norberti ex Oisterhout quod subest Abbati Sancti Michaelis ».

Pro districtu Herendaliensi haec notantur : « Monialium Monasteria sunt Hortus conclusus Beatae Mariae Ordinis Praemonstratensis sub superioribus eiusdem Ordinis, in quo Religiosae exactam disciplinam et clausuram servant ».

Annis 1722, 1731, 1736, mittuntur relationes ab episcopis DE FRANCKEN-SIERSHOFF et D'ESPINOSA. Hae duae relationes, paucis numeris omissis, prorsus idem dicunt. En, quae de Praemonstratensibus, ab episcopo anno 1722 communicantur :

« Duae sunt in praedicta Civitate (Antverpiensi) Abbatiae, celebris una sub invocatione S. Michaelis Ordinis Praemonstratensium, altera Cisterciensium dicta S. Salvatoris sed minus praeclara. — Exemptarum (conventus) sunt octo : 5. Norbertiae (sic) ». « Herendalium : ... recensentur tres virginum videlicet : Hortus conclusus nuncupatus, Ord. S. Norberti... ».

Annis 1753 et 1757, Romam transmittuntur relationes ab episcopo GENTIS.

Agit episcopus iste, inter alia, de dotatione mensae episcopalis. Scribitque in relatione anni 1753 : « Additum est augmentum dotis ad valorem millium ducatorum auri de Camera ex mensis abbatialibus S. Michaelis Antwerpiensibus Ord. Praemonstratensis et S. Mariae Villariensis Ord. Cisterciensis ».

Relate ad monasteria Antverpiensia, haec notat : « In Civitate Antverpiensi sunt sequentia monasteria, seu domus virorum Religiosorum. 1^{um} est Monasterium S. Michaelis Ord. Praemonstratensis, quod habet suum proprium Abbatem, et valde bene fundatum est ». Inter Religiosarum virginum exemptarum Monasteria, « 3^{um} est Norbertinarum quae subsunt Abbati S. Michaelis ».

Pro districtu Herendaliensi, dicitur sub numero 44 : « Insuper ibidem reperiuntur praeter Hospitalistas jurisdictioni Ordinarii subjectas, Moniales Ord. S. Norberti, quae subsunt directioni Superiorum ejusdem Ordinis ».

Idem Episcopus Gentis plura refert de ratione vivendi regulari Religiosorum. Plenam laudem merentur religiosi illi ; disputatio quaedam canonica existit, quoad jurisdictionem religiosorum relate ad religiosas. En textus Episcopi : « Regulares curam animarum exercentes, qui Episcopali jurisdictioni visitationi et correctioni subsunt in iis, quae ad curam et administrationem sacramentorum pertinent, munus sibi commissum fideliter adimplent, juxta ea quae in praecedenti capite de Parochis dicta sunt. Nullus Regularis meae Dioecesis extra Monasterium degit, exceptis illis, qui curae Pastorali

applicati sunt. Nullos habeo Regulares a suis superioribus ejectos, aut extra Monasterium notorie delinquentes. Nullum habeo in dioecesi mea Monasterium, quod non alat Religiosos in numero a constitutionibus praefixo. Nullum habeo cum Regularibus offendiculum in exercitio jurisdictionis delegatae in illis casibus, in quibus eadem Episcopis tributa est a S. Conc. Trid., vel a Summorum Pontificum Constitutionibus, nisi quod Bulla Gregorii XIV quae incipit *Inscrutabili* (est error ex parte Episcopi ; bulla ista enim a S. Pont. Gregorii XV edita est die 5 Februarii 1622) non observatur, si quidem superiores Regulares exponunt suos Religiosos pro audientia confessionum Monialium sibi subditarum sine ulla approbatione aut licentia Episcopi, fundantque se in eo, quod dicta Bulla *Inscrutabili* hisce in partibus non sit promulgata aut recepta. Et si ego Regulares vellem in hac consuetudine turbare, subito mihi gravissimam intentarent litem in Consilio Brabantiae, in quo sine dubio condemnarer ».

Quoad Moniales dioecesis haec notat Episcopus : « Monasteria Monialium Regularibus subjecta clausuram exacte observant ad normam statutorum suorum. Harum monialium confessarii regulares non approbantur ab Episcopo, uti jam supra dictum est ».

Anno 1757, iterum Episcopus Gentis relationem Romam misit.

Sermo est in hac relatione de lite quadam cum abbatia S. Michaelis Antverpiensis. Scribit Episcopus : « Adversus Regulares, contentiones non movi Laicos apud Magistratus : verum quidem est, quod habuerim litem contra Monasteria Sti Michaelis intra Antverpiam Ord. Praemonstratensis, et Stae Mariae Villariensis Ord. Cisterciensis. Sed haec lis tangebat mille ducatos auri de Camera, quos ista dua monasteria debebant annue solvere mensae episcopali Antverpiensi in dotem juxta Bullam erectionis Episcopatus. Primi antecessores mei contenti fuere solutione duorum millium florenorum brabanticorum, cum tunc temporis Ducatus auri de Camera non valeret plus quam duobus florenis, qui tamen ex post et nunc valet sex florenis : volebam proinde habere solutionem istorum mille ducatorum juxta valorem currentem, quod et praetendit unus alterve ex meis praedecessoribus, qui jam desuper instituerunt litem apud Consilium Brabantiae ; sed morte interveniente finire non potuerunt. Ulterius ubicumque agitur de pecunia, bonisque temporalibus, imo de possessione in rebus ecclesiasticis, dictum Consilium semper vult fungi officio judicis ».

Redit etiam Episcopus ad quaestionem de licentia concedenda

confessariis Monialium. Notat : « Si ego urgere vellem confessarios Monialium Regularibus subjectarum, ut se, antequam istarum confessiones audirent, sisterent examini Episcopali, quemadmodum exigunt Summi Pontifices Urbanus VIII et Gregorius XV, omnes Regulares contra me assurgerent et murmurarent, imo litem intentarent apud supradictum Consilium Brabantiae ex capite consuetudinis et non receptionis istarum Bullarum in hac patria ».

In relationibus annorum *1765* et *1769* ab Episcopo VAN GAMEREN Romam transmissis, nihil speciale de Ordine nostro occurrit.

Episcopus NELIS annis *1786* et *1797* relationes status suae dioecesis confecit. Relatio anni 1786 revera optime confecta dici debet. Nomine Episcopi, relatio ista S. Sedi transmissa fuit ab Aegidio De Smet, Procuratore Ordinis nostri Romae.

Relatio anni 1786 primo agit de dotatione mensae episcopalis. Notat Episcopus ducatos aureos quingentos ad hoc solvendos esse ab abbatiis Villariensi et S. Michaelis. — Postea sermo est sub numero VIII de Monasteriis. Scribitque : « Et primo recensenda est Abbatia S. Michaelis, Ord. Praemonstratensis. Praeest illi infulatus Abbas, Ordinum Brabantiae hoc nomine Assessor. Diem ille extremum clausit a paucis mensibus (agitur de Abbate Rosa, defuncto die 26 Sept. 1786) et, si fides publicis rumoribus, incertum plane num ille, aliique per Belgium demortui Abbates et Abbatissae, successores ex eadem familia habituri sint ; vel potius, ex designatione Regia, Oeconomos. Certe res ista Religiosorum familias valde sollicitas habet, immo Patriam universam ». Inter Monasteria Virginum, nominatur Asceterium « Norbertinarum, quae sub jurisdictione Abbatis S. Michaelis ». Agendo postea de districtu Herendaliensi, memoratur monasterium faeminarum « Praemonstratensium, quae sub jurisdictione Praepositi sui, Tungerloensis Abbatiae alumni, sed ex quo Praepositus esse incipit, ab Abbatis sui imperio exempti ».

In praesenti relatione anni 1786, agit insuper Episcopus Nelis de districtu Bredano. Scribitque : « In eadem Bredana Provincia, in vico Oosterhout existit etiamnum Monasterium Religiosarum Virginum, Ord. Praemonstratensis, Vallis S. Catharinae nuncupatum, quod Patrocinio Principum Austriacorum (loco : Auriacorum : Orange) (a quibus fundatum fuit), servatum est. Moniales suum sibi Praepositum eligunt, ex Ordine Praemonstratensi ; et eidem, cui Praepositus, Abbati subsunt. Omnes candidis Ordinis sui vestibus utuntur, domi scilicet, quae occlusae, nunquam egrediuntur ».

In capite quarto suae expositionis, agit in specie Episcopus de

Clero regulari suae dioeceseos. En, quae notat de eorum cura animarum et eorum commoratione in Monasteriis : « Ex hoc Virorum Ordine multi Pastorum ac Vice-Pastorum titulo Paroecias regunt, aut alias curam animarum habent, et munere suo funguntur recte ac strenue. Sunt autem plerique e Abbatiis S. Michaelis Antwerpiae et Tungerloensi, ex Averbodiensi quoque, quae omnes Praemonstratenses sunt. Non pauci etiam ex illa S. Bernardi ad Scaldim, quae est Ordinis Cisterciensis. — Extra Monasteria rari degunt Monachi sive Canonici regulares, exceptis iis quos dixi, qui Paroecias aut Moniales regunt, aut qui Monasteriorum fundis, praediis, bonis, regundis praesunt, quibus aliquando unus aut alter senex cohabitat, aut Pastor emeritus. De caetero nullas habeo in Dioecesi mea quae sic vocantur, grancias. Quod a Praelatis aut Superioribus ejectos attinet, novi neminem ; nisi quod e Grimbergensi Praemonstratensium familia (quae Dioecesis Mechliniensis est) unus in Herendaliensi FF. Eremitarum Ordinis S. Augustini Monasterio ab Abbate suo collocatus et commendatus sit, nescio quem veterem labem expians. Caeteros qui extra Monasterium delinquerent, hucusque inveni nullos ».

In Capite, quod tractat de Monialibus a Jurisdictione Episcopi exemptis, notat Episcopus : « Harum Monialium confessarii, nequidquam repugnante Bulla *Inscrutabili,* ab Episcopo non approbantur ; et profecto ingratum accederet, si hunc sive usum sive abusum resecare in animum inducerem ; nimium enim invaluit, viresque sumsit, non in mea tantum sed et in aliis Belgii dioecesibus. Ingratius etiam foret, et indubie repulsam ferrem, si rationem administrationis bonorum, quae ad Monasteria pertinent, ab ipsis repeterem. Praeterea nunquam id a Decessoribus meis tentatum repperi. De caetero, non haec hodie admodum curanda sunt, jam enim aetati nostrae creditur imminere tempus, quo in Belgio nulla aut pauca admodum supererunt Monasteria seu virorum, seu faeminarum ; quod Eminentissimis Patribus notius credo, quam ut multis rationibus id ostendere mihi necesse est ».

Tandem sermo fit in hac relatione Episcopi Antverpiensis de parte dioecesis Silvaeducensis, quae, eo quod subjecta remanserat ditioni Austriacae, a Sede Apostolica regenda transmissa erat Episcopo Antverpiensi. Scribit in hac parte de Abbatiis Tongerloensi et Postellensi his verbis : « Tungerloo, celebris et perampla Ord. Praemonstratensis abbatia, quae quaquaversum, et ad ipsam Romam usque, alumnos suos mittit, hoc Sylvaeducensi tractu comprehenditur

et duos vicos Monasterio contiguas, Tungerloo et Oevel, nullius Dioecesis esse contendit. Quod quo autore vel titulo fiat (nisi longam forte consuetudinem et possessionem pro titulo habeamus) mihi hucusque non satis liquet. Aliam Abbatiam ejusdem ordinis in eodem tractu reperire est nomine Postellam ; quae et ipsa, quemadmodum Tungerloo, a regulari disciplina, pietate et doctrina inhabitantium plurimum commendanda est. Verum bonis Monasterii Foederatorum Ordinum fisco addictis, Religiosorum numerus, Templum. Domus, omnia mediocria ».

J. B. VALVEKENS, o. Praem.

Ergänzende Bemerkungen zu den beiden Steinfelder Mitgliederalben in Averbode und Steinfeld.

Beim Studium der beiden Steinfelder Mitgliederalben — das eine ist in der belgischen Norbertinerabtei Averbode [1]), das andere im heutigen Hermann-Josef-Kolleg Steinfeld [2]) aufbewahrt — bemerkt man ein Ausbleiben der Mitteilungen über das Wirken Steinfelder Chorherren in Sistig, einem Ort unweit der ehemaligen Abtei, in den Jahren 1681 bis 1683. Die Kapelle zu Sistig war seit dem Anfang des 13. Jahrhunderts Filiale von Steinfeld [3]).

In dem handgeschriebenen Predigtenbuch [4]) eines sich nicht nennenden Steinfelder Prämonstratensers aus dem 17. Jahrhundert findet sich folgende Notiz : « Anno 1682 dixi in Sistig... ».

Aus den Aufzeichnungen im Sistiger Pfarrarchiv, die wohl von Steinfelder Chorherren niedergelegt wurden, ist ersichtlich, dass der Prämonstratenser « Jakob Badenhewer » aus der benachbarten

[1]) Gedruckt in den *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein* (AHVN) VIII, 1860, S. 120 ff, IX/X S. 182 ff, XI/XII S. 199, XIII/XIV S. 161 ff, bearbeitet von Pr. Braun.

[2]) Siehe CLEMEN, *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz* XI, 2 (Kreis Schleiden 1932) S. 516. — Freundliche Mitteilungen des hochw. Herrn Paters A. Savvazin S. D. S. aus Steinfeld.

[3]) S. CLEMEN, *a. a. O.* S. 509.

[4]) Das Buch in meinem Besitz ist von ein und derselben Hand geschrieben, nur mit zweierlei Tinte, seine Grösse beträgt 18×11 cm, Seitenzahl 328. Die Predigten bezw. Vorträge sind teils in deutscher, teils in lateinischer Sprache verfasst, numeriert und ihre Titel auf den ersten vier Seiten der Schrift aufgeführt.

Abtei 1682 die dortige Seelsorgetätigkeit ausübte und, wie manch anderer seiner Mitbrüder, einige Jahre in Sistig blieb [5]).

Nach den genannten Mitgliederverzeichnissen war bis Jan. 1681 Henricus Emmerichs in Sistig Rektor, seit Febr. 1683 Mathias Schwanenberg [6]).

Es ist wohl daher anzunehmen, dass für die Wirkungszeit Badenhewers in Sistig die Zeit von Jan. 1681 bis Febr. 1683 in Betracht kommt.

Ueber die Hauptereignisse im Leben Badenhewers berichten zwar die beiden Handschriften in Averbode [7]) und Steinfeld [8]), aber von einem Wirken Badenhewers als Seelsorger in Sistig wissen sie nichts. Dies dürfte besonders bemerkenswert sein, da die Seelsorgetätigkeit sonstiger Steinfelder Prämonstratenser in Sistig vermerkt ist [9]).

Nach dem Gesagten ergibt sicht, dass wohl die Lücke in der Reihe der Rektoren von Sistig, die uns von den beiden Mitgliederalben der Abtei Steinfeld dargeboten wird, für geschlossen erachtet werden kann.

Herbert LEPPER.

Die Glocken des Stiftes Tepl.

Die Annalen berichten vom Bau der Stiftskirche im Jahre 1193. Bald ragten die Türme stolz gegen den Himmel und sie wurden mit Glocken geschmückt, die einen herrlichen Klang gaben, wie es bisher in der ganzen Gegend unbekannt war. Unter dem Abt Benedikt wurde 1248 innerhalb der Ringmauern die neue Kirche « Zu Allerheiligen » errichtet (wo jetzt die Schmiede ist). Gleichzeitig wurde auch das Innere und Aeussere der Stiftskirche hergerichtet und die Zahl der Glocken vermehrt.

Als der Abt Johann Mäuskönig 1571 eben in Prag war, brach am 26. Juni ein fürchterliches Gewitter los, wobei der südliche Turm vom Blitz in Brand gesteckt wurde, zwei Glocken schmolzen und

[5]) Freundl. Mitteilung des hochw. Herrn Pfarrers von Sistig.
[6]) S. AHVN IX/X S. 182 ff.
[7]) S. AHVN IX/X S. 204.
[8]) S. Anm. 2.
[9]) S. Anm. 1.

auch die Orgel wurde schwer beschädigt. Aber der Abt liess bald — trotz der Schwere der Zeit — die Kirche wieder herstellen und auch die Glocken neugiessen. Doch schon 10 Jahre später musste derselbe Abt den nördlichen Turm abbrennen sehen, wobei die grosse Glocke schmolz, die überall wegen ihrer Grösse und Schönheit berühmt war. Er liess sie 1582 im Kloster selbst neugiessen. Der Gussofen war unter der Wölbung des Konventskellers aufgestellt. Im Jahre 1621 rückte Mansfeld gegen das Stift, verbrannte die Ringmauern und die Wirtschaftsgebäude. Doch da nötigte ihn der Anmarsch des Feldherrn Tilly zum Rückzug gegen Falkenau. Als aber Mansfeld abgezogen war, erschienen am 8. Februar die Schlackenwalder und Schönfelder im Stift. Weil sie nichts Wertvolles mehr vorfanden, so zerschlugen sie die Glocken und die schöne Orgel, deren zinnere Pfeifen sie mitnahmen. Doch da kam Alexander Wasserburg und nahm mit seinen Reitern und den Stiftsbauern den Plünderen alles wieder ab. Einige Jahre später liess der Abt Ebersbach neue Glocken von Giessern aus Erfurt herstellen, wobei die grösste 50 Zentner wog.

Im Jahre 1641 waren die Glocken infolge der Zerstörungswut der Schweden gebrochen, so dass sie keinen guten Klang mehr gaben. Der Abt Pecher beschloss zwar, sie neugiessen zu lassen, aber wegen der fortwährenden Kriege und der Schulden war es nicht möglich. Erst sein Nachfolger Friedrich Füssl begann 1653 mit dieser Arbeit. Der Propst von Chotieschau Paul Herold versprach 300 Gulden und Zacharias Bandhauer liess auf eigene Kosten die Glocke des hl. Wenzl neugiessen. Aber der Guss der grossen Glocke war durch die Schuld des Giessers zweimal misslungen. Der protestantische Glockengiesser schob den Unfall auf das Marienbild der Glocke. In einem Brief an den Propst von Chotieschau beschreibt der Abt, wie er nach dem zweiten vergeblichen Guss es ein drittesmal probieren liess, wobei die Lauretanische Litanei gesungen wurde. Diesmal gelang es. Wie zuvor die Trauer über das Misslingen gross war, so war jetzt die Freude über den glücklichen Guss um so grösser. Im ganzen wurden damals 6 neue Glocken von Johann Beyer aus Weimar gegossen, die einen ausgezeichneten Klang hatten.

Da brach am 19. April 1659 im Kloster ein neues Feuer aus, das bald mit einer solchen Schnelligkeit um sich griff, dass die Kirchendächer und Türme vom Feuer verzehrt wurden. Dadurch zersprangen auch die Glocken und wurden zo unbrauchbar. Ray-

mund Wilfert begann mutig mit dem Neubau des Klosters. Auch neue Glocken wurden angefertigt. Er berief deshalb den erfahrenen Glockengiesser Melchior Michalin, gebürtig aus Lothringen, Bürger von Pilsen, der 4 Glocken aus den zerstörten umgoss. Der Chronist Adrian Fritsch lobt den Meister sehr. Diese Glocken hätten in Wahrheit das Volk zur Andacht gestimmt und das Lob Gottes überallhin verbreitet. 1662 wurde dem Meister vom Stift ein Zeugnis ausgestellt, das seine hervorragenden Charaktereigenschaften, seine Freundlichkeit und sein grosses Wissen hervorhebt.

Wir hören dann auch, dass der Abt Friedrich Uhl für andere Kirchen Glocken benedizierte. Am 14. Febr. 1672 weihte er eine Glocke für das Spital, eine für die Schule und eine für Kinsberg. Im Jahre 1674 war der Abt nach Schlackenwald zu einer Glockenweihe gerufen, wobei sein Sekretär Alois Hackenschmidt zuvor eine Predigt über das Alter, die Weihe und die Bedeutung der Glocken hielt. Der ganze Magistrat der Stadt und viel Volk war anwesend. Nach einigen Tagen kam der Dechant von Schlackenwald mit dem Stadtschreiber und überbrachte als Dank für die Mühen bei der Weihe einen Zentner feinstes Zinn. Am 7. Mai 1699 weihte der Tepler Abt 2 kleinere und 3 grössere Glocken, die in Eger für die Sankt Annakirche bei Plan gegossen waren. Das Geld dazu war von Wallfahrern und Mitgliedern der St. Annabruderschaft aufgebracht worden. Am 5. Juli 1702 wurden im Kloster wieder 4 Glocken geweiht, von denen eine nach St. Adalbert gehörte, die zweite nach Einsiedl, die dritte nach Pern und die vierte nach Rojau. Am 16. November fuhr der Abt nach Neumarkt, um eine grössere Glocke zu weihen, die im Orte selbst gegossen war. Da die kleine Glocke am südlichen Stiftsturm wegen eines Sprunges den Zusammenklang verdarb, so ging der Abt Hieronymus Ambros daran, sie von einem Egerer Meister 1754 neugiessen zu lassen. Seit dieser Zeit waren auf den Türmen vier Glocken, die auf H, E, Gis, H abgestimmt waren. Die erste stammte aus dem Jahre 1679 und war unter Friedrich Uhl von Balthasar Platzer aus Eger gegossen. Die zweite war 1662 nach dem Brande des Stiftes auf Veranlassung des damaligen Pfarrers von Bruck Franz Mayer von Melchior Michelin aus Pilsen gegossen. Die vierte war die kleinste und stammte aus dem Jahre 1676, wurde aber wegen eines Sprunges 1754 neugegossen. Sie wurde im Stift als Wetterglocke verwendet und hatte deshalb an den vier Seiten die Wetterheiligen Johannes und Paul, Laurenz, Donatus und Florian. Die Inschrift lautete :

Vom bösen Wetter und Hagelschlag mögen uns die hl. Patrone befreien.

Diese Glocken besass das Stift bis 1892, wo der Glockengiesser Peter Hilzer aus Wiener-Neustadt vom Abt Alfred Clementso den Auftrag erhielt, für das Stift ein neues Geläute herzustellen. Man entschied sich für den Akkord B, Es, G, B. Die Glocken hatten ein Gewicht von 5031 kg und kosteten fertig montiert 7852 Gulden. Von den alten Glocken übernahm der Giesser drei, während die kleinere in die Kirche nach St. Adalbert kam. Wegen der grossen Metallnot während des ersten Weltkrieges mussten auf behördlichen Auftrag die Glocken B, Es, B abgeliefert werden. Sie wurden am 19. Oktober 1916 das letztemal geläutet und stückweise vom Turm herabgelassen. Es blieb nur am südlichen Turm die Glocke G mit einem Gewicht von 638 kg.

Im Jahre 1930 sollten die 2 Haupttürme der Stiftskirche, die sehr beschädigt waren, renoviert werden, gleichzeitig wollte man die Glocken wieder auf 4 ergänzen. Prälat Helmer gab dem Stiftsbaumeister Kroy den Auftrag, die Vorarbeiten für ein neues Geläute zutreffen. Nach Anhören verschiedener Glockenfachleute (besonders Prälat Griesbacher) kam man zum Entschluss, das Geläute nach dem Idealmotiv C, Es, F, As herzustellen. Mit der Ausführung wurde der Glockengiesser Rudolf Perner aus Budweis betraut. Die Ornamentik war einfach, um so den Ton der Glocken nicht zu beeinträchtigen. Auch eine elektrische Läutevorrichtung wurde angelegt. Das Gesamtgewicht betrug 5700 kg. Am 24. Feber 1942 wurden diese 4 Glocken über amtlichen Auftrag vom Turme unversehrt herabgenommen. Auch das Ave-glöckchen am Torturm wurde herabgeholt und sichergestellt. Es hatte 60 cm duchmesser, war 51 cm hoch, 130 kg schwer und auf G abgestimmt. Die Inschrift sagte, dass die 1668 von Stefan Pricquey aus Klautau zu Ehre der hl. Agatha unter Abt Raymund gegossen wurde. Am Ende des 2. Weltkrieges besass unsere Stiftskirche nur noch die Sanctusglocke am kleinen Turm. Sie wiegt 61 kg, ist auf As gestimmt und wurde 1930 von Rudolf Perner in Budweis gegossen.

Glocken der Heimat ! Ihr bleibt uns unvergessen.

Dr. Martin FITZTHUM, O. Praem.

Die Meisterinnen des Klosters Niederilbenstadt.

Ilbenstadt ist ordenshistorisch eines unserer interessantesten Klöster. Ungeachtet aller drakonischen Verbote von Seiten der Ordensleitung erhielt es sich durch Jahrhunderte als Doppelkloster. 1160 wurde das Schwesternkloster zwar räumlich von Männerkloster getrennt, aber in fünf Minuten Entfernung wieder aufgebaut. Bis 1502 bildeten beide auch wirtschaftlich eine Einheit. In allen anderen Fällen dieser Art — es gibt in Deutschland mehrere — fand die Gütertrennung zwischen dem Männerstift und dem nahen Frauenkloster schon viel früher statt, z. B. in Roth, Spieskappel, Rommersdorf, Windberg, Oberzell und andere.

Niederilbenstadt war bis 1669 von Meisterinnen geleitet, von da an hatte es Priorinnen. Die Annalen von Hugo, sowie das Werk von A. Würdtwein (*Notitiae historico-diplomaticae... abbatiae Ilbenstadt*, Moguntiae 1766) geben eine Liste der Meisterinnen dieses Frauenklosters, die jedoch nach Clemm nichts anderes ist als eine gelehrte Fälschung. Es folgt hier die wahre Liste auf Grund der Forschungen dieses Pioniers der Ilbenstädter Geschichte, da ihr Abdruck in den *Beiträgen zur Hessischen Kirchengeschichte* II (1939) S. 59 ff. wohl nur wenigen zugänglich sein dürfte. Die eingeklammerten Zahlen beziehen sich auf die Nummern der Urkunden der Publikation desselben Autors : Dr. L. CLEMM, *Die Urkunden der Prämonstratenserstifte Ober- und Niederilbenstadt*, Darmstadt 1927.

1. O. famularum gubernatrix (Nr. 35), vor 1180 IX 17, im Briefwechsel der hl. Hildegard von Bingen ; vermutlich aber eine Erfindung.
2. Sophia magistra, im Totenbuch von St. Vincentius zu Breslau (*Monumenta Poloniae historica* V, Lemberg 1887) zu VI 29 genannt ; sicher vor 1265, wahrscheinlich noch 12. Jahrhundert.
3. Anthonia magistra 1229 XI 20 (Nr. 46).
4. L. magistra 1250 (Nr. 59).
5. Elyzabeth I., 1333 I 10 (Nr. 154) ; im Totenbuch vielleicht zu I 12 genannt.
6. Guda I., 1547 IV 4 u. 1351 X 4 (Nr. 688, 196) ; im Totenbuch vermutlich zu V 26 genannt.
7. Adelheid I., 1367 X 21 (Nr. 245).

8. Isengard, 1385 II 24 (Nr. 275).
9. Adelheid II., 1387 XII 20 (Nr. 278).
10. Kuntzel Mertz (v. Ilbenstadt), 1398 III 13 u. VI 28 (Nr. 289, 293).
11. Fye (Sophie) v. Schwabach, 1401 VI 12 u. 1405 VII 18 (Nr. 307, 315) ; im Totenbuch vielleicht zu XI II eingetragen.
12. Alberadis ; 1422 IV 29, 1424 VI 14 u. VII 18 (Nr. 341, 353, 356).
13. Lyse Weisse (Wais v. Fauerbach) ; 1439 VIII 14 und undatiert (Nr. 410, 424). Wenn das leider nicht datierbare Regest 424 später anzusetzen wäre (was mir nicht wahrscheinlich ist), so könnte es nur zu 1463/69, also vor Gela Löw, nicht später geschehen ; in diesem Falle wäre dann für die Meisterin Lyse von 1439 der Familiennamen nicht bekannt.
14. Lyse v. Schönberg ; 1450 (vielleicht noch 1469 !), 1455 XII 6, 1462 IV 27 (Nr. 441, 422 Nachtrag 471).
15. Gela Löw (v. Steinfurt) ; 1470/94 (Nr. 441), ferner 1478 X 5 bis 1489 X 30 (Nr. 519, 521, 525, 530, 540, 550). Im Totenbuch zu 1494 VI 2 eingetragen.
16. (Gertrud v. Karben 1494/98). « Unsere alde frauwe » zu 1501 X 23 und 1503 XI 20 im Rechenbuch von 1502 war sehr wahrscheinlich eine v. Karben (Nr. 576 Anm. 2) und dürfte mit der Meisterin Gertrud v. Karben, die das erhaltene und das verlorene Totenbuch zu IV 4 nennt, identisch sein. Da das Stift 1498 reformiert wurde (Nr. 567, 569) und sehr wahrscheinlich eine neue Meisterin erhielt, so kommt nur eine Einreihung zu 1494/98 in Frage.
17. Margarethe Waldeck, wohl seit 1498 ; sicher 1501 X 23 (wo die Vorgängerin genannnt wird, Nr. 576), ferner 1502 III 4 und 1503 III 17 (Nr. 573, 576).
18. Gutta (Goitte, Gotte, Jette) Wais v. Fauerbach ; 1509 IX 23 bis 1522 III 11 (Nr. 589, 592, 594/98, 600, 604, 606, 582 a u. c).
19. Merge (Margarethe) Riedesel (v. Bellersheim) ; 1527 II 3 bis 1562 II 4 (Nr. 620/1, 422b, 589b, 633a, 631, 634, 730, 589c/d, 644, 627 Zusatz, 589e), ferner häufig in den Akten, zuletzt 1562 VI 24 (Conv. 43 fasz. 2). Nach Lauer fol. 287 starb sie 1562 X 15.
20. Elisabeth Löw (v. Steinfurth), erscheint in den Akten zuerst 1562 XII 19, zuletzt 1566 I 10 ; sie ist 1566 IV 3 nicht mehr am Leben.
21. Elisabeth v. Rosenbach ; 1567 IV 4 Eidesleistung als Meisterin (Nr. 652), in den Akten zuletzt 1572 VII 31.

22. Anna v. Rosenbach, Schwester der vorigen (Nr. 652) ; 1574 X 4 als Meisterin bestätigt (A I., Urk. Nr. 315a), zuletzt 1583 XII 31 genannt.
23. Guda (Guida, Jutta) v. Rosenbach, Schwester der beiden vorigen (Nr. 652), wie diese aus dem Kloster Aulhausen (Ord. Cist.) kommend ; zuerst 1584 XI 14, zuletzt 1608 II 8. Auffällig ist, dass die Stiftsrechnungen bis 1612 (Ordinariatsarchiv Mainz) von ihr als Meisterin gestellt sind.
24. Johanna Amalia (Sabina) v. Praunheim, zuerst 1608 II 22 (für 1608/12 öfters als Meisterin genannt !), † 1635 VIII 14 nach 27jährigem magisterium (Lauer fol. 294 aus dem verlorenen Totenbuch).
25. Anna Maria Stertzenbach : seit Ende 1635 (Lauer fol. 297) ; verliess 1644 II das Stift, konvertierte und heiratete (Lauer u. Akten), trat später als Witwe wieder ins Kloster Altenberg, wo sie 1675 I 11 starb (Lauer fol. 299).
26. Katharina Oesterreich, wurde 1644 III 1 Meisterin : zuletzt 1647 X 10 ; resignierte (1647 ?), lebte noch 1666 (Lauer fol. 301, 307).
27. Susanne Reischel ; Meisterin zuerst 1649 V 26, zuletzt 1668 als solche gennant ; resignierte, starb 1690 X 17 achtzigjährig, im 62. Jahr der Profess.
28. Anna Maria v. Kalenberg, Chorfrau in Altenberg, wird 1668 VII 4 vom Abt von Rommersdorf als Visitator Altenbergs zur Meisterin in Ilbenstadt ernannt (A. J., Urk. Nr. 321), starb schon 1669 IV 19 (Eintrag im Totenbuch).

Nach ihrem Tode wurden keine Meisterinnen mehr ernannt, sondern eine Priorin leitete das Stift unter Aufsicht eines für das Frauenstift besonders bestellten Priors.

Norbert BACKMUND, o. Praem.

Windberg.

Recensiones

Joseph ANDRÉ, de l'Abbaye de Frigolet, *Prince du Nord. Vie de Saint Norbert. Fondateur des Prémontrés. Archevêque de Magdebourg*. Tarascon-sur-Rhône, Abbaye de Saint-Michel de Frigolet. In-8 carré, 208 pp.

Ecrit d'une plume alerte, imagée, l'ouvrage se lit d'un trait, comme un roman captivant. C'est pour cela sans doute que, bien que l'Auteur se défende de faire de la littérature, l'Académie Française, dans sa séance du 17 juin, a couronné l'œuvre.

Norbert est dépeint comme un grand seigneur, aimant le faste, homme de cour, certes, mais non pas courtisan, sachant et osant prendre position contre son maître, l'empereur Henri V, dans la phase finale de la querelle entre le Sacerdoce et l'Empire. Cette vertu d'honnêteté vis-à-vis des hommes se maintient, après sa conversion subite, dans la recherche de sa nouvelle voie, celle de l'apostolat, et se poursuivra dans la fondation des groupements de chanoines, dans son activité comme archevêque de Magdebourg. Voilà l'idée maîtresse du livre.

Dans la préface l'Auteur déclare « ne pas vouloir faire œuvre d'érudit et rejeter toute forme scientifique », le travail, très vieilli, du R^me^ Père Madelaine étant à la base de la narration. Cependant, dans le chapitre qui traite du fondateur (pp. 111-126), l'étude récente de M. Ch. Dereine sur les origines et le développement de l'ordre canonial est largement mise à contribution : c'est, d'ailleurs, le chapitre vraiment intéressant et constructif de ce travail.

La publication présente met en lumière l'insuffisance de la *Vie de Saint Norbert* du R^me^ Père Madelaine, à laquelle on se réfère trop souvent ; mais, dans l'état actuel de l'étude des sources, elle serait à refaire par parties. Cette remarque de principe n'enlève rien au mérite du Chanoine André qui a voulu édifier ses confrères par une description de la vie de leur fondateur, vivante, allègre, faite de bonhomie, relevée par-ci par-là de sympathique satire.

† J.-A. VERSTEYLEN, o. Praem.

Dr. Alois WEISSTHANNER, *Die Traditionen des Klosters Schäftlarn 760-1305* (Quellen und Erörterungen zur Bayr. Geschichte NF, Band X, 1. Teil). 39+724 Seiten, 1 Tafel mit Schriftproben. München, C. H. Becksche Verlagsbuchhandlung, 1953. Preis 48 DM.

Der vorliegende, umfangreiche Band bietet uns in mustergül-

tiger Wissenschaftlichkeit einen bedeutenden Beitrag zur Geschichte Oberbayerns, und nicht zuletzt des Ordens, obwohl ausser Schäftlarn nur drei Stifte desselben — Neustift, Osterhofen und Wilten — genannt werden. Dr. Weissthanner hat ein Forschungsgebiet bearbeitet, an das sich im Allgemeinen nur wenige wagen, da die Anforderungen für eine wirklich befriedegende Bearbeitung desselben sehr gross sind. Der Verfasser zählt selbst in seinem Vorwort die wenigen, in Bayern bisher erschienen Arbeiten dieser Art auf, er erwähnt dabei kein anderes Kloster unseres Ordens. Die von Abt Benedikt Braunmüller O. S. B. teilweise herausgegebenen Traditiones Windbergenses [1]) wären unseres Erachtens wohl einer Erwähnung wert gewesen. Wie Dr. Weissthanner richtig bemerkt, sind die in den Monumenta Boica seit Mitte des 18. Jahrh. herausgegebenen Traditionen verschiedener Klöster sehr unvollständig und fehlerhaft.

Hauptquelle des Verfassers ist die Handschrift Kloster Schäftlarn Literale 3/I des Bayr. Hauptstaatsarchives München. Ausser den Traditionen (Nr. 1/458) enthält sie auch Verzeichnisse von Zinspflichtigen, Leibeigenen und Bruderschaftsmitgliedern [2]) vom 10. Jahrh. bis ca. 1220/25 (Nr. 459/77), ferner Zins-, Zehent- und Güterverzeichnisse von ca. 1180/1341 (Nr. 478/86), und endlich Weihen von Kirchen und Altären 1148/1341 (Nr. 487/508). All dieses reiche Material hat Dr. Weissthanner in dankenswerter Weise hiermit zum ersten Mal veröffentlicht. Auf die so schwierige Identifizierung der Orte und Personen verwandte der Autor, wie es scheint, mit bestem Erfolg, jede erdenkliche Mühe.

Zunächst bieten uns die Traditionen manche Ergänzungen und Richttigstellungen der überlieferten Propstreihen. Die Regierungsdaten der älteren Pröpste von Schäftlarn sind auf Grund von Weissthanners Forschungen teilweise zu verschieben (Vgl. Seite 472). Eberhard regierte schon 1152 (Nr. 74), Arnold 1158-62 statt 1160-64 (Nr. 94, 97), Heinrich I. 1162-99 statt 1164-1200 (Nr. 124, 380), Konrad I. bis 1239 (statt 1238, cf. Nr. 425), und Liupmann 1239-41 (statt 1238-40, cf. Nr. 403). Propst Konrad II von Neustift, sonst nur für 1258/65 bezeugt, kommt schon 1250 vor (Nr. 439). Propst Heinrich II. Gneistinger von Osterhofen trat vor 1247 zum Dominikanerorden über (Nr. 434), was ihn aber nicht hinderte, in Urkunden für Schäftlarn auch nachher noch als Zeuge aufzutreten. Für die Wirtschaftsgeschichte Schäftlarns, die bis jetzt noch kaum erforscht war, ist Weissthanners Arbeit von grösstem Belang, man gewinnt

[1]) *Monumenta Windbergensia*, in *Verh. des Hist. Vereins f. Niederbayern* XXIII, Heft 2, S. 137/79. Braunmüller gab nur den ersten Teil der Traditionen heraus, der zweite Teil, der ebenfalls das Material der Monumento Boica ergänzt und verbessert, ist handschriftlich im Archiv des Klosters Metten.

[2]) Es handelt sich um Bauern in Mittenwald, « quibus dedimus fraternitatem », und die Abgaben leisten mussten. Der Ausdruck « Bruderschaftsmitglieder » scheint hier nicht recht günstig gewählt zu sein.

einen guten Ueberblick über die ausgedehnten Besitzungen der Abtei in Bayern und in Südtirol. Auch für die Familien- und Ortsgeschichte Oberbayerns kommt überraschend viel Neues zu Tage. Was uns hier mehr interessiert, sind die gelegentlichen Lichter, die die « Traditionen » auf die Entwicklungsgeschichte des Ordens werfen. Es überrascht uns zum Beispiel, wie schnell im 13. Jahrhundert die Konversen immer mehr durch eine zahlreiche « familia » von Laien abgelöst werden. Wir finden zwar anfangs Laienbrüder auf Aussenhöfen, doch keinen zwingenden Beweis, dass die Curiae im 12. Jahrhundert ausschliesslich von denselben bearbeitet wurden. Schon bald nach 1200 haben die Laienkräfte die Oberhand, die meisten Handwerker im Kloster, auch die « Güterpröpste », die den « magistri curiae » entsprechen, sind Laien (cf. ind.). Die « Conversi praebendarii » (Nr. 416, 451) sind wohl eine Art eingekaufte Donaten. Unter den Schwestern finden sich viele Adlige, eine Soror Irmengard wird als Schreiberin genannt (S. 17). Mitte des 13. Jahrhunderts waren noch Schwestern in Schäftlarn, doch sie werden nicht mehr sorores, sondern dominae genannt. Daraus auf eine Entwicklung der Konversen zu « Sorores cantantes » zu schliessen, wäre wohl verfehlt. Weissthanner spricht für diese Zeit (1255, Nr. 445) von « einer Art Frauenkonvent ». Wir haben hier, wie anderwärts in der Zirkarie [3]) den Eindruck, dass die Klöster ihre Schwestern zwar noch längere Zeit beibehielten, aber sie nicht mehr im strengen Sinn als zum Orden gehörig betrachteten. Man glaubte damit wohl einen Kompromiss mit den strengen Verbotsdekreten der Generalkapitel gefunden zu haben. Die ursprünglichen Schwestern des Doppelklosters bildeten wohl zuletzt eine « Samenung » — wie der mittelalterliche deutsche Ausdruck lautet — von frommen Frauen, die dem Kloster irgendwelche Dienste leisteten, und in der befreundete Familien ihre Töchter unterbringen konnten [4]). Im Lauf des 13. Jahrhunderts liess man sie in Schäftlarn vermutlich aussterben, wie auch in den meisten anderen Klöstern der bayr. Zirkarie.

Die Liste der « Scriptores » von Schäftlarn aus dem 12/14. Jahrhundert, die der Verfasser erstmals aus den umfangreichen Archivalien zusammenstellte (S. 17+, vgl. S. 16+) ist höchst beachtenswert. Die Zahl der als Schreiber bezeugten Religiosen ist überraschend gross. Auch für die Baugeschichte des Klosters bietet sich, vor allem aus den Nachrichten über die Altarweihen, manche Ergänzung und Berichtigung zu dem bisher Bekannten. Die Patronin

[3]) Auch in Windberg waren zuletzt (14/15. Jahrh.) sogenannte « Seelnonnen », wohl eine Art Tertiaren. Die ursprüngliche Schwesternkirche war damals schon Pfarrkirche. Vgl. dazu Postel, dessen Schwestern Mitte des 13. Jahrhunderts « Beghinen » genannt werden.

[4]) Es ist zu beachten, dass es im mittelalterlichen Bayern fast gar keine Frauenklöster gab.

St. Juliana scheint erst durch die Prämonstratenser dem ursprünglichen Kirchenpatron St. Dionysius beigestellt worden zu sein (Nr. 38).

Norbert BACKMUND, o. Praem.
Windberg.

Ph. DELHAYE, *Le Microcosmus de Godefroy de Saint-Victor. Texte établi et présenté. Etude théologique*. Lille, Facultés Théologiques, 1951. 295 et 322 pp.

Ces deux volumes constituent les fascicules LVI et LVII des *Mémoires et Travaux publiés par les Professeurs des Facultés Catholiques de Lille*. M. l'abbé Ph. Delhaye, Professeur à la Faculté Théologique de Lille, prend comme sujet de ces deux volumes : *Le Microcosmus de Godefroy de Saint-Victor*. Dans un premier volume, le texte de ce vieux livre est établi et présenté avec grand soin, selon les méthodes d'édition scientifique modernes. Deux copies du livre en question sont connues ; elles sont conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris. Ces deux copies sont étudiées dans l'introduction ; leur origine respective est indiquée. Vient ensuite l'édition du texte ; le ms. A est pris comme base de l'édition.

Dans le deuxième volume, le Professeur de Lille détermine la valeur théologique de ce Microcosmus. Comme l'on sait, l'école théologique de Saint-Victor fut d'une valeur théologique réelle au XII[e] siècle. Jusqu'ici, Godefroy était moins connu parmi les Victoriens qui illustrèrent particulièrement leur Institut. Les recherches consciencieuses de M. Delhaye jettent sans aucun doute une vive lumière sur la personne, la carrière et la valeur théologique de l'œuvre de Godefroy. Celui-ci fut chanoine de Saint-Victor à Paris. Il a professé longtemps, et non sans succès. La haine et la jalousie de ses confrères ont, paraît-il, amené la fin de sa carrière professorale. Sa retraite ne fut pas passée dans l'oisivité. C'est alors, en effet, qu'il trouva les loisirs nécessaires et utiles pour concevoir et écrire son Microcosmus.

Le sujet général de ce Microcosmus, c'est l'homme. C'est, à la fois, un traité de psychologie théorique et appliquée et un ouvrage d'exégèse commentant allégoriquement les premiers chapitres de la Génèse. Dans cet ouvrage, Godefroid a mis en vedette les éléments de la doctrine chrétienne et de la grâce et souligné tout ce qui exalte l'activité et la dignité humaines. En même temps, il s'agit d'une sorte de manifeste en faveur de la nature humaine et des valeurs humaines en général. Une sorte d'encyclopédie, portant sur l'anthropologie, la psychologie et la morale.

Les méthodes de travail de Godefroy apparaissent clairement. Il a étudié la théologie d'après les méthodes qui dominaient les écoles avant que les Sentences du Lombard et de ses émules ne conquirent une place importante dans les programmes. Pour lui,

l'étude de la théologie est encore presque exclusivement celle de l'Ecriture Sainte et des Pères. Il a une préférence manifeste pour une « explication » allégorique de l'Ecriture. Par ailleurs, il exprime, à sa manière, ce que nous nommons actuellement la doctrine de l'humanisme chrétien. Il ne moule pas son enseignement dans les cadres scolastiques. L'exposé de Godefroy peut être conçu comme un véritable « microcosme » du premier enseignement victorin.

Voici, en résumé, le jugement porté par M. Delhaye sur la personne de Godefroy : il ne fut pas un génie. Auteur de second ordre, portant à sa manière un témoignage précieux sur les idées d'une époque. Le Microcosmus nous révèle un homme et une idée. Sa façon de raisonner est défectueuse ; le succès d'Aristote dans l'Ecole de l'époque supplantera bientôt sa façon de raisonner défectueuse, surtout en psychologie. Sa pensée peut être dite très souvent proche à Hugues de Saint-Victor et à Adam Scot.

Glanons enfin, dans ces deux volumes, quelques données se reportant directement à des personnes appartenant à notre Ordre. A la page 98, on compare l'explication d'un texte du Cantique des Cantiques donnée par Godefroy à celle proposée par Philippe de Harvengt. Signalons ensuite un commentaire à propos du prieur de la maison Saint-Barbe, des chanoines de Saint-Victor, qui, vers 1173 ou 1174, passa à l'Ordre de Prémontré (p. 44) ; cette « *Epistola cuiusdam canonici regularis S. Barbarae et eiusdem loci praepositi qui abdicata dignitate ad Praemonstratenses transierat* », qui relate ce transitus, fut éditée naguère par MARTÈNE et DURAND, *Amplissima collectio*, t. I, col. 781. — Plusieurs fois, M. Delhaye revient sur les relations qui existent entre l'œuvre de Godefroy et d'Adam Scot. S'il est difficile de prouver que Godefroy eut un contact direct avec Adam Scot, il est hors de doute que des ressemblances frappantes sont constatées. Signalons, en passant, ce que M. Delhaye écrit (p. 160) : « Des spirituels tels Isaac de l'Etoile ou Adam le Chartreux ont connu et utilisé l'œuvre de Scot Erigène ». Quant aux divers sens de l'Ecriture Sainte, Adam Scot est plus clair et plus concis que Godefroy. A cette occasion, M. Delhaye écrit (p. 280), à propos des *Allegoriae in Sacram Scriptam* (P. L. 112, col. 849 ss.) : « Migne, après tant d'autres, attribua l'œuvre à Raban Maur. Mais Dom Wilmart a fort bien démontré que c'était là une erreur flagrante » (Dom A. WILMART, *Les allégories sur l'Ecriture attribuées à Raban Maur : Rev. bén.*, XXXII, 1920, 47-56 ; *Un répertoire d'exégèse composé en Angleterre vers le début du XIII^e siècle* (Maz. 3475), dans *Mémorial Lagrange*, Paris 1940, p. 339). Le prologue est très probablement d'Adam Scot ainsi que le porte le ms. *Poitiers* 23, fol. 1. *Prologus magistri Adam Praemonstratensis ecclesie canonici in sequens opus.* Quant à l'ouvrage lui-même, le P. Petit en fait honneur au même auteur (*Quatorze sermons d'Adam Scot*, Tongerloo, 1934, p. 26) tandis que Dom Wilmart considère comme probable l'attribution à Garnier de Rochefort, évêque de Langres. La question devrait être reprise

et peut-être la comparaison des *Allegoriae* avec l'œuvre d'un autre Garnier, chanoine de Saint-Victor, le *Gregorianum* (P. L., t. 193, col. 1 ss.) apporterait-elle quelque lumière. Il y a entre les deux textes des ressemblances frappantes ». — A la page 68, n. 5, le Professeur Delhaye signale que Rupert de Deutz, semble, de même qu'Anselme d'Havelberg et Geroch de Reichersberg, avoir été persuadé de l'imminente venue de l'Antéchrist. S. Norbert, d'après les dires de S. Bernard (p. 56 ; P. L., l. 182, col. 162) était dans les mêmes sentiments.

J. B. VALVEKENS, o. Praem.

Miniatures des premiers siècles du moyen âge. Préface de Jean PORCHER. Introduction de Hanns SWARZENSKI. Paris, 1951. 23 pp. + 21 planches. In-4 gr.

Albert BOECKLER, *Deutsche Buchmalerei vorgotischer Zeit.* Königstein/T., 1953. 80 pp. In-4.

« Les œuvres picturales du haut moyen âge... exercent sur nous un puissant attrait. Si nous goûtons le charme et l'incomparable élégance des enluminures gothiques, celles des âges antérieurs nous saisissent par leur grandeur étrange, lointaine, et que pourtant nous sentons proche de notre sensibilité moderne : il nous semble que par delà les siècles, elles répondent aux questions qui hantent notre époque inquiète. L'éclat de leurs coloris, la richesse de leurs ors et de leurs reliures, tant de luxe souvent, nous le comprenons bien, ne servaient pas seulement les goûts somptueux des mécènes et l'orgueil des puissants d'alors, et ce n'est pas là non plus la raison profonde de l'intérêt qu'elles éveillent en nous : cette parure brillante n'est que le signe de la valeur du livre, du prix que l'on attachait au texte sacré, du respect qu'il inspirait. Privés de cette parure, les simples dessins, les peintures murales de ce temps nous touchent tout autant, par des qualités qui ne doivent rien aux moyens techniques auxquels nous sommes habitués : la liberté d'expression semble régner ici, pour recomposer dans un ordre imaginaire et fantistique les éléments de notre monde terrestre... ».

Dans ces termes, avec lesquels M. Porcher présente son ouvrage, il donne en même temps la pleine justification des deux éditions et l'actualité et l'importance du sujet traité. La valeur de ces publications s'accroît dans une grande mesure du fait qu'elles sont faites par des spécialistes de première valeur. M. Porcher, conservateur à la Bibliothèque Nationale à Paris, vient d'y organiser une exposition parfaitement montée des manuscrits à enluminures français. Le prof. Swarzenski a mérité sa renommée e. a. par ses études (parfois discutées du reste) sur la Reichenau. Le Prof. Boeckler de Munich est sans doute une des plus grandes autorités dans le domaine des mss à enluminures ; il se conçoit donc que l'intro-

duction dont il a fait précéder son édition, est d'une densité et d'une maîtrise remarquables et de loin supérieure aux autres: c'est presque toute l'histoire culturelle de l'Occident roman du VII^e^ au XIII^e^ siècle avancé, qui est condensée dans ces pages.

L'autorité de ces auteurs garantit déjà d'emblée la valeur de l'ouvrage, qui consiste d'abord dans le choix des miniatures et puis dans leur reproduction typographique. Le choix ne laisse rien à désirer pour ce qui est de la valeur des enluminures individuelles. Toutefois il importe d'avertir le lecteur que, contrairement à ce que le titre pourrait suggérer, l'ouvrage de Porcher-Swarzenski renferme presque exclusivement des enluminures provenant de pays germaniques et ne donne donc pas un aperçu complet de l'enluminure occidentale. Cela se comprend : les auteurs ont probablement cédé devant les énormes trésors de miniatures de première beauté en faisant un choix qui sera forcément subjectif (nous regrettons, p. ex., l'absence d'enluminures du nord de la France).

L'édition Porcher-Swarzenski est d'une richesse et d'une perfection qui font honneur à la librairie Plon de Paris et au « Iris Verlag » de Berne. 21 planches in-4 en couleurs et 8 reproductions dans le texte. Seulement, il est regrettable que le coloris des planches soit parfois un tout petit peu exagéré, comme p. ex. le bleu de la planche III, VIII, XIV et XXI ; mais cela ne gêne pas beaucoup.

L'éditeur de la collection de Boeckler n'a rien ménagé pour en faire une édition modèle (papier spécial, élaboration et comparaison minutieuses des reproductions avec l'original, etc.). Il est d'autant plus regrettable que la plupart des reproductions ne soient pas en couleurs, ce qui est pourtant essentiel pour des enluminures. Ceci en fait une édition plus modeste, mais elle gagne de l'autre côté par l'introduction remarquable du prof. Boeckler.

Comme M. Porcher l'a justement noté dans son introduction, les enluminures de l'époque romane nous frappent par leur allure « moderne » et imposante : elles ne sont pas encore gâtées par le maniérisme gothique ni par le naturalisme de la Renaissance. Elles s'avancent vers nous avec une force virile, par leur sens du sacré et la grandeur, par leur simplicité parfois déconcertante mais pure, en exprimant directement le contenu spirituel dégagé des accidents et des fioritures ; elles sont une « Annonce «, une « présence ». C'est pourquoi le lecteur trouvera dans ces deux publications une source intarissable de beauté forte et pure. Et il serait hautement désirable que l'art sacré moderne s'en inspire pour rendre au sentiment religieux une expression digne et en même temps compréhensible.

B. Luykx, o. Praem.

Henri-Paul EYDOUX, *L'architecture des églises cisterciennes d'Allemagne*. Paris, Presses Universitaires de France, 1952. 190 pp. in-8.

Dans le cadre des publications commémoratives de la mort de saint Bernard, le spécialiste renommé H.-P. Eydoux présente cet ouvrage sur les églises cisterciennes d'Allemagne. C'est le fruit d'un travail assidu et d'une documentation particulièrement riche : le livre donne une bibliographie abondante et 300 reproductions, photos d'ensemble ou de détails, plans de reconstructions e. a., le tout exécuté avec beaucoup de soin. Il nous semble donc que cette publication servira de base à tout travail ultérieur sur ce sujet et en même temps de correctif à plusieurs publications précédentes (comme p. ex. du Deutsche Kulturatlas, publié par De Gruyter à Berlin).

Même dégagé d'une prévention parfois un peu exagérée pour le grand « remueur d'hommes et d'idées » que fut saint Bernard, et pour l'architecture monastique en général, le sujet traité ici restera d'une grande importance pour l'histoire religieuse de l'Occident : sans l'architecture cistercienne, le moyen âge serait incomplet (H. Focillon). En outre, la plupart des abbayes cisterciennes d'Allemagne ont conservé l'éloignement voulu par leur fondateur : on peut donc, par le truchement de cette architecture, entrer en contact avec l'esprit qui l'a inspirée et qui a vraiment bouleversé l'Europe, à savoir l'esprit de la Réforme Grégorienne, traduit ici dans un complexe de valeurs humaines et de vie concrète.

Des 98 fondations cisterciennes en terre allemande (y compris les fondations de maisons allemandes en Pologne, Autriche et Suisse) l'auteur examine principalement les églises abbatiales, sans pourtant négliger les autres bâtiments monastiques.

Après un chapitre préliminaire sur la diffusion remarquable de l'Ordre en Allemagne et sur les églises cisterciennes baroques, suit la première partie sur les différents plans des églises. Il y a d'abord la série des églises à plans archaïsants, qui sont le plus souvent des plans clunisiens, en tout 13 exemplaires. A côté de ce type archaïsant s'introduit le type classique cistercien, appelé bernardin, ayant des attaches bourguignonnes et une diffusion énorme à travers l'Europe ; en Allemagne ce plan n'a pas été très répandu, il atteint à peine le nombre du type archaïsant (dont 4 seulement du type Cîteaux I) ; et sa diffusion ne se fait qu'à partir de la dernière décade du XII[e] et de la première moitié du XIII[e] siècle. Le besoin d'agrandir le chœur de l'église a amené un 3[e] et 4[e] type : le grand chevet semi-circulaire à déambulatoire (Clairvaux II, entre 1154 et 1174), à côté du sanctuaire rectangulaire et à dimensions restreintes, conformément à la sévérité primitive de l'Ordre (Cîteaux II, après 1193). Ces deux derniers types ont occasionné les grandes églises cisterciennes monumentales (pour la plupart gothiques), comme celle d'Altenberg près de Cologne.

Dans une deuxième partie (p. 87 ss.) sur les solutions architecturales l'auteur examine les éléments typiques des églises cisterciennes. C'est à juste titre qu'il souligne la grande variété dans ces solutions. Les faits architecturaux contredisent nettement la thèse préconçue d'une uniformisation presque inconditionnée de Cîteaux et d'une influence décisive de saint Bernard ou de Clairvaux (qui du reste n'a pu réaliser que deux fondations en terre allemande) : les éléments régionaux et « germaniques » sont prépondérants et extrêmement variés. A cela s'ajoute que l'Allemagne cistercienne a continué à bâtir en style roman — le style autochtone — jusqu'en plein XII^e siècle ou même au delà, tandis qu'en France le gothique cistercien perce déjà dès 1150 ; Tennenbach a essayé d'introduire le gothique cistercien bourguignon (comme à Hauterive en Suisse), mais ce fut une création sans suite et sans lendemain (p. 107). Plus tard, dans le courant du XII^e siècle, le style cistercien bourguignon se fait jour dans quelques rares églises, mais même là les éléments nationaux (rhénan ou bavarois) abondent ou prédominent.

Tout cela change avec l'arrivée du « grand style » gothique (p. 123) dans la deuxième moitié du XIII^e siècle : le style tant régional que cistercien disparaît, comme on peut le voir à Marienstadt et à Altenberg, imitation du dôme de Cologne, dépourvu de tout « régionalisme » populaire roman. A côté de ces exemplaires « internationaux » et impersonnels, ce ne sont que les églises gothiques en briques du nord-est du pays qui ont conservé un caractère local, à cause de la technique de la construction en briques, pratiquée dans tous les « pays bas » de langue thioise, de Dunkerque jusqu'à Memel » (p. 131 ss.).

Pour terminer cette deuxième partie, l'auteur consacre un chapitre très dense à quelques dispositions spéciales des églises cisterciennes et un autre aux églises des moniales.

Dans un chapitre final (p. 157 ss.) il nous régale d'une série de photos suggestives avec explication des bâtiments monastiques. La conclusion générale du livre est une étude remarquable sur l'architecture cistercienne en Allemagne ; elle renferme des données utiles pour l'étude de l'architecture prémontrée. Il y insiste sur le caractère nettement régional des constructions cisterciennes : à vrai dire on ne peut parler d'une « architecture proprement cistercienne » dans ce pays (p. 170). Et cela se comprend du fait que les architectes furent des frères convers dont le recrutement était régional, sinon local, et d'autre part l'Allemagne avait aux XII^e-XIII^e siècles une grande et forte tradition architecturale : ce fut l'apogée du style roman, jusqu'en plein XII^e siècle.

Toutefois ce caractère régional n'exclut pas des caractéristiques proprement cisterciennes, mais celles-ci dépassent pour ainsi dire les matériaux et les formes et même le caractère régional : elles procèdent d'une spiritualité, d'une rigueur d'idéalisme (monumentalité) et d'une volonté de dépouillement (simplicité des formes et d'ornementation), qui donnent aux églises cisterciennes un air de

famille, un équilibre rationnel entre les forces et les formes et une pleine conformité entre la construction et le programme. Les Cisterciens n'ont pas été, à proprement parler, créateurs d'une architecture mais d'une spiritualité qui s'est traduite à son tour dans des formes monastiques et monumentales (p. 173).

De ce bref aperçu il résulte quel grand intérêt présente cet ouvrage du prof. H. P. Eydoux. En marge du travail personnel énorme que suppose ce livre, l'auteur fournit en outre une bibliographie abondante qui nous permet de trouver le chemin sûr à travers le dédale d'une bibliographie parfois fastidieuse sur les édifices cisterciens en Allemagne. Pourtant, l'importance du sujet traité ici ferait souhaiter une édition plus monumentale, comme p. ex. celle du Mont Saint-Michel.

B. LUYKX, o. Praem.

G. et V. DE MIRE, *Le Mont Saint-Michel au Péril de la Mer*. Introduction de R. VERCEL. Paris, Edition Arts du monde, Hachette, 1953. In-4, 187 pp.

Dans un moment où d'autres puissances disputent à la vieille Europe son rôle traditionnel d'éducatrice du monde, l'Occident semble se rendre compte des ressources énormes de culture qu'elle possède et du besoin impérieux de faire le bilan de son apport (en somme chrétien) à la culture universelle. Une des créations les plus impressionnantes et empreintes du plus pur esprit occidental et chrétien est sans doute le Mont Saint-Michel « au péril de la mer », sur la frontière de la Bretagne et de la Normandie. Les visiteurs émerveillés (l'étage supérieur qui abrite le réfectoire des moines s'appelle du reste « la Merveille » et le Mont Saint-Michel lui-même appartenait aux sept merveilles du monde médiéval) se succèdent ici chaque année depuis les temps reculés du haut moyen âge, lorsque l'abbaye fut un des hauts lieux de pèlerinage, rival de Rome et de Compostelle.

Depuis lors la Révolution Française en a chassé les moines : l'abbaye a perdu sa destination primitive et s'est profanée en lieu de visite. Toutefois l'impression de consécration de notre culture occidentale, qui s'en dégage encore, est si forte qu'on en garde un souvenir impérissable.

Pour remédier au besoin de communiquer cette beauté virile et grandiose à un public plus large, plusieurs monographies avaient été publiées déjà, plus ou moins bien réussies. Sans le moindre doute l'œuvre qui nous est présentée ici dépasse de loin tout ce qui a été fait jusqu'à présent. C'est un gros volume in-4°, avec des photographies en pleine page, précédées d'une introduction très bien faite par M. Roger Vercel : une œuvre vraiment digne de ce monument unique. Les photos de l'extérieur ont été prises en hélicoptère ; ce procédé original a permis des prises de vue tout à fait nouvelles et très suggestives.

Par un agencement général du matériel photographique, les auteurs ont fait ressortir fortement le rythme gigantesque dans lequel les constructions elles-mêmes se sont réalisées à travers les siècles. Après avoir abordé le roc sacré par des vues aériennes très évocatrices, le parcours commence par les remparts et les soubassements, pour monter progressivement en suivant pas à pas les différents étages avec leurs locaux comme accrochés au roc, pour terminer le circuit photographique par des vues du chevet flamboyant de l'église abbatiale, avec la flèche surmontée de saint Michel, où tout le mont sacré semble se volatiliser dans un élan suprême qui lui donne en même temps son sens véritable.

Bien que l'éclairage de quelques prises de vue laisse un peu à désirer et que quelques photos, celles p. ex. de tant de chapiteaux, nous semblent inutiles, l'ouvrage n'en reste pas moins un réel chef-d'œuvre. Il reflète très bien l'esprit qui a donné naissance à cette merveille, dans toute son originalité et sa variété et néanmoins son sens remarquable d'unité d'inspiration : tout ce complexe féérique ressort de cet ouvrage comme une frondaison poussée de la meilleure terre d'Occident, nourrie par une sève vigoureuse dans le plus beau printemps de la chrétienté, dans la synthèse créatrice des valeurs humaines et célestes qu'est la vie monastique ; tout ce complexe féérique s'élance du roc aride et informe par les articulations de ses contreforts géants jusqu'à la grâce presque surhumaine du chevet flamboyant avec sa fine flèche.

De cette description du contenu de ce livre il apparaît suffisamment que ses auteurs ont fait œuvre utile. C'est pourquoi nous tenons à présenter cette monographie originale sur ce chef-d'œuvre de l'art monastique et chrétienne à l'attention toute spéciale de nos lecteurs, convaincu qu'un tel ouvrage ne peut manquer dans nos bibliothèques.

Comme M. Vercel le remarque avec pertinence, c'est en même temps une apologie du christianisme : un esprit qui a su créer un chef-d'œuvre pareil avec des moyens si réduits, pour servir à la louange de Dieu et de la consécration de la terre à son service, a précisément fait la grandeur de l'Occident et lui rendra son sens et sa vocation. « Sa montagne de merveilles se dresse comme un témoin, s'affirme comme une promesse, témoin d'un passé miraculeux et héroïque, promesse d'un avenir qui s'élèvera peu à peu, comme le Mont lui-même, au-dessus des orages, pour s'épanouir dans la lumière » (p. 16).

B. Luykx, o. Praem.

Chronicon

IN MEMORIAM.

Abt Dr. Gilbert Helmer, O. Praem., von Stift Tepl.

Als Abt Dr. Gilbert Helmer am 4. März 1944 nach vierundvierzigjähriger Amtszeit im 81. Lebensjahre in Stift Tepl (Böhmen-Sudetenland) starb, konnte wegen der allgemeinen Lage der Verdienste des grossen Abtes nicht gebührend gedacht werden. Aus seinem an Arbeiten, Ereignissen, Erfolgen und Kämpfen reichen Leben war sein Wirken auf dem Gebiete des Ordens, der Kultur und der Verwaltung von ganz besonderer Bedeutung.

Im Orden suchte er allen Aufgaben, welche die Abtei und deren Stellung und geschichtlige Entwicklung von ihm verlangten, möglichst gerecht zu werden. Feierlicher Gottesdienst, Choral und Disciplin fanden ihn als eifrigen Förderer im Verein mit seinen Mitarbeitern. Dem Geiste des Ordens entsprachen die grossen religiösen Kundgebungen, wie die 700-Jahrfeier des Todes unseres Klostergründers, des sel. Märtyres Hroznata (1917), das Norbertusjubileum (1934) in Stift Tepl und die grossen Norbertusfeiern in den beiden Wallfarhtsorten des Stiftes, in Maria Stock und am Kreuzberg (1934). Der dem Stifte anvertrauten Seelsorge schenkte er seine Sorge, bei seinem Tode wurden in den 25 inkorporierten Stiftspfarreien mit 40 Kirchen an die 140.000 Gläubigen betreut. Abt Dr. Helmer stellte als Patronatsherr nicht nur reiche Mittel für die Kirchen zu Verfügung (es wurden diese in seiner Regierungszeit wenigstens einmal gründlich restauriert). Er beteiligte sich selbst häufig an grösseren kirchlichen Feiern der Pfarreien, wie bei Firmungen, religiösen Festtagen, insbesondere an den Wallfahrtsstätten, die seine besondere Gunst erfahren durften. Ein Höhepunkt war der Herz-Jesukongress für Westböhmen in Stift Tepl am 26 Juni 1922. Aufgeschlossen für alle Zweige des katholischen Lebens, liess er dem 1934 in Chotieschau (den ehemaligen Praemonstratenserinnenkloster, auch einer Gründung Hroznatas) eingerichteten Exercitienhaus St. Josef, wo in der Folge besonders die Tepler Praemonstratenser Exercitien und Einkehrtage predigten, seine wirksame Unterstützung angedeihen und förderte bereits 1933 die Katholische Aktion durch Uebertragung der Stelle eines Diözesandirektors an einen Stiftspriester und durch Freistellung eines anderen als Generalsekretär des Katholischen Frauenbundus für Böhmen und Mähren. Seine mächtige Mithilfe galt natürlich auch dem katholischen Leben des ganzen Landes.

Dem Stifte Tepl erwarb er im Orden eine aussergewöhnliche Stellung. Die Theol. Hauslehranstalt wurde erweitert, sie nahm auch die Kleriker der übrigen Praemonstratenserstifte Böhmens auf, Generalkapitel des Ordens tagten hier 1905 und 1924. Im Jahre 1921 kaufte Stift Tepl das Gebäude der ehemaligen Praemonstratenserabtei Speinshart (Diözese Regensburg), besiedelte das Kloster mit Tepler Mitbrüdern, sodass es als Eigenkloster wieder erweckt wurde. Die Errichtung eines Klosters in Roggenburg, in Schwaben, ebenfalls eines früheren Praemonstratenserstiftes, konnte nicht erreicht werden, obzwar von 1924 bis 1930 zwei Tepler dort die Seelsorge übernahmen. Auch ein Versuch, den Orden in Norddeutschland wieder bekannt zu machen, hatte keinen Erfolg. In der Circaria Austriaca und später Cechoslovachica, die nach 1918 errichtet wurde, hatte Abt Gilbert die Aemter eines Vicarius Generalis und eines Visitators inne.

Die Kultur hatte in Stift Tepl allzeit einen wichtigen Mittelpunkt, auch Abt Helmer förderte alle Belange des kulturellen Lebens. Er persönlich war vor der Abtwahl durch sechts Jahre als Germanist am Deutschen Gymnasium in Pilsen, dessen Lehrstellen von Tepl besetzt wurden, tätig gewesen. Es war für das Kloster wie für den Abt ein schwerer Schlag, als durch eine Verfügung des csl. Regierung das Gymnasium aufgehoben wurde. Durch Bereitstellung von Mitteln suchte der weitschauende Abt begabten Jungen das Studium in kirchlichen Seminarien zu ermöglichen. Die frühere öst. ung. Regierung hatte seinen Rat bei der Reform des Mittelschulstudiums eingeholt. Ein besonderes Wissen im Sanskrit konnte Abt Helmer sein eigen nennen, wie es überhaupt kein Gebiet gab, auf dem er nicht hätte mit Fachgelehrten sprechen können. Die Deutsche Universität in Prag verlieh ihm in Anerkennung seines Wissens das Ehrendoktorat der Theologie.

Eine Tat von grosser Bedeutung war der Neubau einer Stiftsbibliothek im Jahre 1902. Dadurch wurde der Schatz von 80.000 Büchern aus allen Jahrhunderten, die vielen Inkunabeln und andere wertvolle Gegenstände der Allgemeinheit zugänglich. Das wertvollste Stücke des gesamten Stiftsbesitzes war der Codex Teplensis, eine Bibelübersetzung in des Mittelhochdeutsche, um das Jahr 1400 in Tepl selbst vorgenommen ; dieses Buch war das Lieblingsbuch des Abtes, dessen Schönheiten und Eigenheiten er wie kein zweiter erklären konnte ; etwas ähnliches konnte man auch von seiner Kenntnis der heimatlischen Mundart und der deutschen Sprache selbst sagen.

Mit einem Schriftchen *Die Anfänge der Herz-Jesuverehrung im deutschen Volke* trat Abt D. Gilbert auch an die Oeffentlichkeit. Die Publikationen der Stiftsmitglieder waren unter seiner Regierungszeit besonders wertvoll und zahlreich. Im Jahre 1917 und 1925 erscheinen zwei Bände : *Beiträge zur Geschichte des Stiftes Tepl* mit einem persönlichen Aufsatz des Abtes. Erwähnt muss werden das Buch des Ordenshistorikers, Dr. Basil Grassl, (gest. 1944 nach

einem Fliegerangriff auf Pilsen): *Geschichte und Beschreibung des Stiftes Tepl* ; das Religionslehrbuch für Mittelschulen von Dr. Meinrad Langhammer (gest. 1942), sowie dessen Gebetsbücher (ein Soldaten und ein Studentengebetbuch) ; das Epos *Der sel. Hroznata* von *Augustin Hilburger*, (gest. bei einem Fliegerangriff 1944), endlich *Die Christologie der Praemonstratenser des 12. Jahrhunderts* von Dr. Martin Fitzthum neben vielen anderen Schriften und Aufsätzen verschiedener Stiftsmitglieder. Dem Kurorte Marienbad und seinem Gründer Abt Reitenberger von Stift Tepl galt die Arbeit des Prof. Dr. Benedikt Brandl.

Zum Norbertusjubiläum 1934 ermöglichte Abt Helmer zweimal die Herausgabe einer Festbeilage zur « Deutschen Presse » in Prag. Das Katholische Pressewesen in Böhmen, der Pressverein « Egerland » mit seinem Blatte und das Zentralorgan « Deutsche Presse » wären ohne Stift Tepl und seinen Abt in ihrem Bestande bedroht gewesen. Nimmt man noch die vielen Forscher und Gelehrten hinzu, die mittelbar und unmittelbar aus den Archivalien des Stiftes wesentliche Hilfe für ihre Arbeiten erhielten, so ist es klar, dass unter Abt Helmer Kulturarbeit im weitesten Masse geleistet wurde. Auch die Gründung, Erhaltung und Betreuung Marienbads durch das Stift Tepl, insbesondere durch diesen Abt, war ein Werk von Bedeutung für die ganze Welt. Abt Helmer hat es verstanden gerade Marienbad, das schon Goethe gerne besuchte, zu einem gesellschaftlich-kulturellen Mittelpunkt zu machen. aber noch mehr hat er in der Sorge um Marienbad und den ganzen Stiftsbesitz sich als Meister der Verwaltung erwiesen. Der weitausgedehnte Land und Forstbesitz des Klosters, der noch auf das Gründungsjahr der Abtei, 1193, zurückging, erforderte Weitsicht und Planung. Die Wirtschaftsbetriebe, wie Sägewerke, Mühlen, Brauereien, die Betriebe in Marienbad wurden erneuert. Auf den Aeckern des Stiftes wurde Tepler Hochland-Gerste und -kartoffel gezüchtet, die dem Klima des rauhen Tepler Landes gewachsen waren und weit verbreitet wurden. Die Betriebe galten in den letzten Jahren als Musterbetriebe. Mit dem Jahre 1918 brach eine schwere sorgenreiche Zeit für die Klosterverwaltung an. Durch das cls. Bodenreformgesetz verfiel der gesamte Klosterbesitz der Beschlagnahme, ein Teil musste im Verlaufe der Jahre zwangsweise verkauft werden und gerade die fruchtbareren Gründe. Zwanzig Jahre musste Abt Helmer mit seinen Mitarbeitern ringen und kämpfen, um den Besitzstand zu erhalten und besonders Marienbad vor einer Enteignung zu retten, sein Kampf um Recht und Besitz führte ihn zum Völkerbund nach Genf und nach Den Haag. Das Jahr 1938 brachte keinen Stillstand der Sorgen ; die grosse Katastrophe 1945 mit der folgenden Aussiedelung und endlichen Enteignung und Aufhebung der 750jährigen Stiftes brauchte der Kämpfer für Recht und Gerechtigkeit nicht mehr erleben. Durch sein mannhaftes Eintreten für das Kloster und damit für seine Heimat und sein Volk zog ihn viele Feindschaft zu, aber auch grosse Achtung und An-

erkennung. Er, der früher schon Mitglied des Böhmischen Landtages, Mitglied des österreiches Herrenhauses und Mitglied der österr. ungarischen Delegationen gewesen war, er, der in Wirklichkeit Caritas im Kloster wie in Marienbad an Tausenden geübt hatte, galt allen als ein Sinnbild der Liebe und Treue zur Heimat.

Es ist wahrlich erstaunlich, wie der tieffromme, hochgebildete und gesetzeskundige Klosterabt von Tepl auf so verscheidenen Gebieten so Hervorragendes leisten konnte und lebendiger Ausdruck seines Volkes und seiner Zeit geworden ist. Zehn Jahre seit seinem Tode lassen schon seine Grösse deutlich sichtbar werden.

† Petrus MÖHLER,
Abt des Stiftes Tepl, dzt. Kloster Schönau,
Kr. St. Goarshausen.

Tib. Fr. Hollos.

In Erlangen verschied am 25. April 1954 Dr. jur. TIBURTIUS FRANZ HOLLOS, ord. öff. Professor des öffentlichen Rechtes an der Universität Würzburg, Kapitular des Stiftes Strahov. Er wurde am 1. Febr. 1906 in Szecseny, Ungarn, geboren, trat am 8. Sept. 1925 in den Prämonstratenserorden ein und wurde am 18. Mai 1930 zum Priester geweiht. Darnach wirkte er auf verschiedenen Ordenspfarreien der Stifte Tepl und Strahov, wobei er als Pfarrer das Rechtsstudium an der Universität Prag begann. Die grosse Wende in seinem Leben brachte das Jahr 1945, im Zuge der Austreibung der Deutschen musste er die Tschechoslowakei verlassen. Nun zeigte es sich, dass er ein Meister des Lebens war, die jede Situation zu meistern wusste. In Deutschland schloss er sein Rechtstudium mit der Promotion in Erlangen im J. 1946 ab. Bald darauf habilitierte er sich in Erlangen und wurde bereits 1948 als Ordinarius an die Universität Würzburg berufen. Das Vertrauen der Kollegen berief ihn mehrfach zum Dekanat, das er in dieser schwierigen Uebergangszeit mit grosser Geschicklichkeit führte. Hier konnte er so recht die guten Seiten seines Charakters bewähren, seine grosse Güte und Hilfsbereitschaft. Den Flüchtlingen half er ebenfalls, wo er nur konnte, wie er sich auch gern für die Flüchtlingsseelsorge, besonders bei den Ungarn und Sudetendeutschen, zur Verfügung stellte. Die ausgedehnte Lehrtätigkeit und die Führung des Dekanates liessen ihm nicht allzu viel Zeit zur literarischen Arbeit. Für die Ordensgeschichte ist eine leider ungedruckt gebliebene Arbeit über die Urbare des Stiftes Strahov bedeutsam. Sonst wäre der Aufsatz *Die katholische Weltkirche und ihre Diplomatie, Verfassung und Verwaltung in Theorie und Wirklichkeit,* München, 1952, zu erwähnen. Andere Arbeiten sind Zeitproblemen gewidmet, sie teilen das Schicksal aller derartigen Arbeiten, bei dem raschen Wandel der Verhältnisse sind sie überholt. (*Die gegenwärtige Rechtsstellung der katholischen Kirche in Deutschland,* Würzburg, 1948 ;

Staatskirchenrecht, Erlangen 1948 ; *Zur Kontroverse über den gegenwärtigen Status Deutschlands,* Erlangen o. J., 1948).

H. J. L.

P. Lenaerts.

Die 12 Aprilis 1954, pie in Domino obiit, R. D. Paulus LENAERTS, per plures annos Supprior et Lector in Abbatia Parcensi. Membrum erat Commissionis Liturgicae Ordinis. Investigator usuum et institutionum Ordinis zelosissimus, de enucleanda historia Ordinis optime meruit. Quod in proximo fasciculo periodici nostri fusius describetur.

J. B. V.

SPIRITUALIA.

Belgium-Paroeciae.

Notum est Abbatias nostras antea plures paroecias, sibi juridice incorporatas, rexisse. Plura de his paraeciis invenies in libris conscriptis a Can. Dr. Fl. PRIMS, *Het Parochiewezen in de Antwerpse Kempen,* Antverpiae, 1948, pp. 260 ; *Album Pastorum Campiniae,* Antverpiae, 1952, pp. 327. Liceat nobis transscribere quae *Het Parochiewezen...,* p. 83 scribuntur : « Er zijn waarschijnlijk weinige gewesten in België waarop één kloosterorde zo haar stempel drukken kon als de Norbertijnenorde op de Antwerpse, Noord-Brabantse Kempen. De seculiere geestelijkheid der andere parochiën heeft nooit een spiritualiteitseenheid kunnen doen gelden in dezelfde mate als de Norbertijnse. De verdwijning in de XIX^{e} eeuw — men weet het, — is het gevolg geweest niet van een geestelijk verval, maar van afschaffing der kloosters, door de Franse republiek, en het uitsterven der kloosterlingen. Het herinrichtende bisdom, in 1803, heeft beroep gedaan op alle de voorhanden krachten uit de Norbertijner abdijen, maar heeft slechts weinig opvolgers meer kunnen vinden voor de geseculariseerde « Witten » die bij het Concordaat de eeuwenoude Norbertijner traditie voortzetten. Er waren geen novicen, er was geen klooster meer. De « Witten » zoals de Kempenaar hen noemde, zijn overal, zoverre we het konden nagaan, betreurd geworden. Zij lieten een faam na van zachtheid, van goedheid, van eenvoud. Afkomstig meestal uit de Kempen zelf, belangstellend naast hun geestelijke taak in het stoffelijk welzijn van hun parochianen, in ontginning en landbouw op de eerste plaats, wonnen en behielden zij het vertrouwen van de landman ». J. B. V.

SCRIPTORES ANTIQUI.

Conradus a Liechtenau.

Conradus iste, jam canonicus Constantiensis, ingressus est abbatiam Ursbergensem, cujus postea praepositus fuit annis 1226-1240.

De eo agit N. BACKMUND in *Dict. d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, t. XIII, fasc. LXXIV (1953), col. 491. In specie scribit : « Depuis 1551, il passait pour l'auteur du fameux *Chronicon Urspergense* (M. G. H., SS., XXIII, 333-83), qui est une source importante pour l'histoire du Saint Empire. Des recherches récentes ont prouvé que la chronique entière est l'œuvre de son prédécesseur Burchard (1215-26 ; † 1230) ». J. B. V.

Liebental Nicolaus.

Abbatis S. Vincentii Wratislaviensis Liebental Chronicon Abbatum editum fuit a Prof. SANTIFALLER in Analectis nostris, annis XXV-XXVIII (1949-1952). Pagg. 21 s. agit editor Santifaller de operibus Liebental quae speciatim sunt « urkundlich-archivalischen Werke ». Eadem opera describuntur fuse a Prof. Santifaller in libro edito anno 1947 Oeniponte, Wagner, qua Ergänzungsband XV periodici : *Mitteilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung*. Liber iste Prof. Santifaller hanc inscriptionem habet : *Liebentals Kopialbücher des Prämonstratenserstiftes zum Hl. Vinzenz in Breslau*. Pp. 374. J. B. V.

Zacharias Chrysopolitanus.

Anno 1947, editae fuerunt, Lovanii, *Mélanges Auguste Pelzer*. Pp. 605-634 hujus collectanei P. MEERSSEMAN, O. P., scribit de : *La bibliothèque des Frères Prêcheurs à la fin du XV^e siècle*. Introductione praemissa, edit P. Meersseman inventarium librorum Minervae, prouti legitur in ms. Vat. lat. 3958. Sub numero 62 hujus catalogi legimus : « Unum ex quatuor seu concordiae Evangelistarum et expositio continua edita a Zacharia Grisipolita (sic). Cuius, prima carta finit: dei, penultima: ma ».

In *Mélanges Joseph De Ghellinck, S. J.*, Gembloux, 1951, vol. II, Reverendissimus GLORIEUX, rector Facultatum Catholicarum civitatis Insulensis (Lille), scribit de *Les Defloratione de Werner de Saint-Blaise* (pp. 699-721). Opus WERNERI, abbatis S. Blasii, cui nomen *Defloratione SS. Patrum*, editum fuit a Migne, in Patrol. Lat., t. 157, col. 721-1256 ; et quidem, secundum editionem anni 1494, publicatam Basileae. In « Deflorationibus » istis Wernerus intendit praedicatoribus proponere themata pro Dominicis et diebus festis praecipuis. Expositiones suas semper incipit a textu Evangeliorum aut themate diei festivi, cui commentaria varii generis adjungit. Aperte fatetur Wernerus se in componendo hoc opere hausisse a variis auctoribus. Inter istos, eminet *Zacharias noster Chrysopolitanus*. « Werner connaissait l'œuvre de Zacharie. C'est à elle qu'il est allé demander pour chaque dimanche le commentaire approprié de l'évangile du jour. Seuls font exception les deux derniers dimanches, pour lesquels il n'a pas cru opportun un com-

mentaire d'évangile mais s'est borné à fournir des textes de sermons » (p. 705). 65 enumerantur talia loca a Glorieux quae ex parte Werneri a Zacharia nostro mutuata fuerunt. Scribit ulterius Glorieux, l. c., pag. 716 s. : « L'œuvre de Zacharie se laisse dater de 1145-1150, en tenant compte de son attitude à l'égard d'Abélard, des nuances et des réserves tout particulièrement qu'il est possible de déceler à travers ses rédactions. Les « Deflorationes » se placent seulement quelques années plus tard, vingt tout au plus, peut-être beaucoup moins. C'est dire que dans cet intervalle le travail de Zacharie s'est largement répandu, qu'on l'a copié un peu partout dans les cercles monastiques, et jusqu'en Forêt Noire. Cette utilisation est donc à verser à son dossier pour témoigner de son expansion. Il y aura lieu, d'autre part, d'en tenir compte aussi pour un établissement critique du texte. Ou plus exactement, les deux ouvrages pourront se rendre réciproquement service. Les éditions que nous possédons, de l'un comme de l'autre, sont loin d'être critiques. Le texte de Werner, tel qu'il est, permet déjà cependant, à plusieurs reprises, de rectifier celui de Zacharie. En sens inverse une édition critique de son « In unum ex quatuor » améliorerait certainement, à défaut des manuscrits très rares de celui-ci, le texte de Werner... Les « Deflorationes » n'ont pas emprunté uniquement à Zacharie ce qu'il y avait d'impersonnel en son œuvre, à savoir le commentaire scripturaire de gauche et de droite dans les écrits des Pères ; elles lui ont pris aussi l'un ou l'autre de ses développements plus personnels qu'il avait ajoutés à son œuvre, concernant les sacrements, la foi et la Trinité. Mais ces excursus sont de saveur abélardienne très prononcée. De fait c'est en recourant à Abélard même, à l'Epitome d'Hermann, à la Summa Sententiarum, que Zacharie les a construits ».

J. B. V.

CANONIARUM VITA.

Berna.

Confratres Bernenses, G. VAN DER VELDEN et H. SERRARENS in *Tijdschrift voor Liturgie*, XXXVIII, 1954, de rebus liturgicis agunt. Primus, G. Van der Velden, l. c., pp. 1-4 tractat de habitudine Episcopi ad Liturgiam : *Bisschop en Liturgie*, dum alter, Th. Serrarens, ib., 5-13, qua parochus, de Missa Dominicali agit : *De Zondagsmis.*

J. B. V.

Gödöllö.

Anno 1253 fundatum fuit, Parisiis, Collegium dictum « Sorbonne » a Roberto DE SORBONNE. De ipso Roberto erudite scribit Prof. GABRIEL, in *Revue de l'Université d'Ottawa*, Oct.-Dec. 1953, pp. 473-514, sub titulo : *Robert de Sorbonne*. In quo articulo exponit

Professor quid fecerit Robertus iste pro fundando Collegio Sorbonico, quis et qualis fuerit qua theologus et praedicator.

Idem confrater Gabriel, Professor in Universitate Notre Dame (USA), durante hieme 1953-1954, de variis quae relationem dicunt ad vitam Universitatum Medii Aevi conferentias habuit. Die 26 Januarii 1954, in Universitate Parisiensi, Sorbonne, locutus est de *L'Illustration des Matricules Universitaires comme source de la vie estudiantine au Moyen-Age*. Die 22 Januarii, conferentiam habuit in Facultatibus catholicis Parisiensibus : *Les Droits et Privilèges des Etudiants au Moyen-Age*. Die 30 Januarii, in Academia Internationali Scientiarum et Litterarum, Parisiis, locutus est de *Maîtres et étudiants hongrois à Paris au Moyen-Age*. Tandem in Collegio Europae liberae (Free Europa University), sermonem habuit de *La Coopération Internationale à Paris pendant le Moyen-Age*.

J. B. V.

Grimberga.

Historia organi abbatiae Grimbergensis ab organario Canoniae, J. FEYEN describitur in periodico « *De Praestant* », III, 1954, 44-47, sub titulo : *Het Orgel van de Abdijkerk te Grimbergen*.

J. B. V.

Leffia.

Prodiit anno 1953, apud Società Ed. Internazionale, Augustae Taurinorum, moderatore M. ESCOBAR, opus duobus voluminibus constans, et pertractans : *Ordini e Congregazioni Religiose*. In vol. I hujus libri, pp. 111-130, agitur de Ordine nostro : *I Premonstratensi*. Expositio ista, confecta a Reverendissimo Abbate C. NYS, abbate Leffiensi, revera optimum compendiosum conspectum Ordinis nostri praebet. En subdivisiones hujus tractationis : Ordinis Fundator (Il fondatore) ; extensio Ordinis (Sviluppo) ; Liturgia ; Apostolatus (Apostolato).

J. B. V.

Mons Dei.

Occasione octavi centenarii obitus S. Bernardi, Commissio Historica Ordinis Cisterciensis, apud Ed. Alsatia, Parisiis, edidit splendidum volumen (756 pp.), *Bernard de Clairvaux*, in quo varii auctores de Sancto Bernardo scribunt. Inter illos Fr. PETIT, pp. 289-307 scribit de *Bernard et l'Ordre de Prémontré*. In specie : 1. L'Ordre de Prémontré ; 2. Saint Bernard et saint Norbert ; 3. Bernard et la diffusion de l'Ordre de Prémontré ; 4. Bernard et le recrutement de l'Ordre de Prémontré ; 5. Bernard et l'emplacement des Monastères Prémontrés ; 6. Influence de Bernard sur l'Ordre de Prémontré ; 7. Influence de Bernard sur certains Prémontrés ; 8. Diffusion des écrits de Bernard.

J. B. V.

Postula.

In *Tijdschrift voor Liturgie*, XXXVIII, 1954, pp. 14-25, *Onze Tocht door het Kerkelijk Jaar*, toont B. LUYKX aan hoe de hoofdthemas die in de loop van het Kerkelijk Jaar worden gevierd en herdacht, nuttig zijn kunnen om het godsdienstig leven, in het bijzonder van jeugdgroepen, te vormen en te bezielen. J. B. V.

Mense Junii 1954, « Le Centre International d'Etudes Romanes » Congressum internationalem tenuit in Tournus (Gallia ; Burgundia). Bon. LUYKX hac occasione communicationem fecit de ista themate : « *Les critères pour déterminer l'usage et l'intérêt de manuscrits liturgiques* ». J. B. V.

Tongerloa.

Ineunte anno 1954, prodiit apud bibliopolam Desclée, De Brouwer, nova editio Missalis manualis, lingua neerlandica. Sub titulo : *Dagmissaal*. Editio ista curata fuit, quoad novas versiones et notas explicatrices, a W. DEKKERS, Tongerloensi. Delineationes non paucae confectae fuerunt curante C. FIMMERS, ejusdem Abbatiae Canonico. J. B. V.

Begin 1954 verscheen Deel III van de *Katholieke Encyclopedie voor Opvoeding en Onderwijs*. Onder de medewerkers hieraan treffen we aan Th. GEVAERTS, missionaris in Kongo. Hij schreef : *Oefenen. Geleide Oefening*, blz. 260-262. J. B. V.

De Archivaris der abdij van Tongerlo, M. KOYEN, sprak op Donderdag, 11 Februari, te Antwerpen, in de Provinciale Commissie voor Geschiedkundige en Folkloristische Opzoekingen over : *De Turfuitbating der abdij Tongerlo in de Heerlijkheid Essen, Kalmphout, Huibergen*. Op Donderdag, 29 April, voerde hij het woord te Turnhout, in de Taxandria-kring over : *Tongerlo en de heerlijkheid van Ravels*. J. B. V.

In *Encyclopedia Cattolica*, Romae edita, cfr. B. WAMBACQ, S. Script. Doctor, edit duos articulos : *Siclo* ; *Talento*. J. B. V.

Wiltina.

Confrater Dr. H. LENTZE nominatus est Professor Universitatis Vindobonensis. In Facultate juridica Universitatis docet historiam Juris Germanici, sicuti historiam constitutionis atque gubernii regni Austriaci. J. B. V.

H. LENTZE, *Stadt und Kirche im mittelalterlichen Innsbruck : Oest. Archiv f. Kirchenrecht* IV, 1953, pp. 212-268.

Diese dankenswerte quellenmässige Darstellung zeigt, wie die aufstrebende Stadt Seelsorge und Spital in jahrhundertelangem Ringen mit dem Stifte Wilten, das sein Pfarrecht zäh verteidigte, schrittweise zu emanzipieren wusste. Wieder wird sichtbar, wie sehr der seelsorgliche Geschichtspunkt hinter formalrechtlichen und wirtschaftlichen Ueberlegungen zurücktrat. Das Pfarrrecht galt als Bannrecht wie das Mühlen- und Braurecht. A. H.

Windberga.

N. BACKMUND in « Vierte Aprilbeilage des Straubinger Tagblattes » concinne proponit vitam et mortem crudelem duorum confratrum Windbergensium, Norberti Hocht († 25 Nov. 1634), Urbani Mittermayer († 23 Mart. 1644). Occisi isti fuerunt, in odium fidei a Suecis. Illa narrat cfr. Backmund sub titulo : *Die Windberger Schwedenmartyrer.* J. B. V.

HISTORICA.

Belgium

Inter antiquissima hospitia Belgii et Europae occidentalis numeratur Hospitium S. Joannis in civitate Bruxellensi. Prof. BONENFANT, anno 1953, Bruxellis, edidit *Cartulaire de l'Hôpital Saint-Jean de Bruxeles. Actes des XII^e^ et XIII^e^ siècles*, pp. 433. In hoc Cartulario non raro Canoniae et Personae ad Ordinem nostrum pertinentes occurrunt. In specie : abbatia Ninivensis, Diligemensis, Grimbergensis, Parcensis.

Die 3 Septembris 1220 concedit dominus Arnoldus de Menz (Meisse) novem bonaria terrae in Neerpede (Anderlecht) abbatiae Ninivensi : adest Aegidius, supprior Ninivensis ; de eadem donatione, alter actus conficitur, eodem mense editus. — Mense Augusti 1226, abbas Radulphus, Ninivensis, capellam de Ledeberg (Pamel) hospitio S. Joannis cedit ; de eadem cessione actus conficitur, nomine episcopi Cameracensis, die 21 Decembris 1226. — Die 28 Octobris 1227, dominus Arnoldus de Meisse canoniae Ninivensi undecim bonaria terrae cedit ; quae donatio die 1 Februarii 1229 ab Henrico, duce Brabantiae probatur. — Die 11 Octobris 1229, Conradus, abbas Praemonstratensis, et Capitulum Generale, omnibus qui dona concedent hospitio S. Joannis participationem in bonis suis spiritualibus donat. — Mense Julii 1230, abbatiae Ninivensi datur pars paludis in Neerpede. — Mense Augusti 1249, abbas Daniel et conventus Grimbergensis hospitio S. Joannis vendunt terram arabilem in Cortenberg. — Die 27 Augusti 1254, Petrus Capocci, Cardinalis Legatus, probat cessionem capellae de Ledeberg, antea (1226) hospitio S. Joannis factam. — Anno 1260, mense Junii,

frater Henricus, dictus de Lovanio, canonicus Ninivensis, junctus cum aliis, sententiam arbitralem fert. — Mense Augusti 1263, abbas Godescalcus, Diligimensis, domum, pro allodio, Bruxellis, transfert. — Abbas Parcensis, Alardus de Tervuren, die 11 Aprilis 1274, qua « executor seu conservator a Sede Apostolica deputatus », jubet ut jus sepeliendi hospitii S. Joannis a preposito ecclesiae S. Jacobi Frigidi Montis (Coudenberg) agnoscatur. — Die 1 Septembris 1281, Joannes (de Hartbeke) abbas et conventus Ninivensis bona sua in Neerpede sita vendi sinunt. — Die 19 Aprilis 1281 venditio bonorum Ninivensium in Neerpede sitorum, annuente abbate et conventu, perficitur. J. B. V.

Altenberga.

K. GLOCKNER scribit in *Mitteilungen der Oberhessischen Geschichtsvereins*, N. F., IXL (1953) *Volksburg-Adelsmark-Landeshoheit*. Agit potissimum de dominatu laicorum in regiones illas. Inter ea haec scribit de Altenberg (l. c., p. 41 s.) : « Auch die Mark des Klosters Altenburg, die nach Umfang und Stellung der Büblingshäuser, Magdalenenhäuser (ehemals Einhus) und den im Codex Laureshamensis erwähnten grundherrschaftlichen Marken entspricht, gehört zu dem Solmser Vogteien. Die Urkunde Landgraf Heinrichs von 1270 (O. Grotefend, Regesten d. Landgrafen, Nr. 142. Die Urkunde beweist nur Solmser Grundvogtei, nicht Eigentums- oder Stifterrecht. Die Staufer verwerteten ihre protectio specialis über die Prämonstratenserklöster auch politisch. K. Bosl, Reichsministerialität I, S. 155), die nach allen Auslegern das Gegenteil beweisen soll, lässt « die Grafen » die Vogtei am Berge des Klosters beanspruchen und dann versichern, am Kloster selbst durchaus kein Vogteirecht zu haben. Hier halten doch offenbar die Grafen ihren Standpunkt auch vor dem Landgrafen aufrecht : sie erkennen stillschweigend das Sutzrecht des Königs über das grundsätzlich vogtfreie Prämonstratenserkloster an, Berg und Boden aber unterstehen ihrer Vogtei ». J. B. V.

Averbodium.

P. DE MEYER, O. F. M., edit in *Eigen Schoon en De Brabander*, XXXVI, 1953, testamentum anno 1529 confectum a R. D. J. Huybrechts, qui in variis locis parochus fuerat. In hoc testamento sermo est de Averbodio. « Item peto in monasterio Averbodiensi celebrari similiter exequias solemnes aliquo die convenienti post meum decessum, et relinquo fratribus pro pitantia et luminaribus requisitis 6 florenos Rhenenses semel. Item abbati moderno, si me supervixerit, lego pro memoriali unum ex pottulis meis argenteis, rogans eumdem ut curet, quod habeam unam celebrantiam in die exequiarum » (l. c., p. 406 s.). J. B. V.

Bella Vallis.

Notum est bibliothecam civitatis Charleville plurima possidere manuscripta provenientia ab abbatia praemonstratensi Bellae Vallis (Belval) (Cfr. *An. Praem.* IV, 1928, 190). Sub numero ms. 266 asservatur manuscriptum secundae medietatis saeculi duodecimi, proveniens ab illa abbatia Ordinis nostri. Continentur in illo manuscripto varia opera Eusebii de Amasa, scriptoris Orientis saeculi quarti. Manuscriptum vero completum non est. Codex iste provenit a Belval ; notatur f. 1[r] enim : « Canonicorum sancti Augustini Bellaevallensium ». In ipsa bibliotheca conventus, olim habebat num. 421. Cum 82 aliis manuscriptis abbatiae, anno 1795 translatum fuit ad bibliothecam civitatis Charleville. — In eadem bibliotheca Charleville asservatur etiam sub num. 9280 : *Catalogus Librorum Bibliothecae Sanctae Mariae Bellaevallis anno Domini 1741.*

De codice isto manuscripto agit P. BUYTAERT, O. F. M., *Eusèbe d'Emèse*, T. I (Spicilegium Sacrum Lovaniense, Fasc. 26), Lovanii 1953, pag. XXVII s. J. B. V.

Bellus-Portus.

Parmi les notices publiées dans le volume consacré à la 107[e] session, en 1949, par le *Congrès archéologique de France*, nous trouvons pagg. 80-101, la communication de M. Jean BRAUWALD, consacrée à l'*abbaye de Beauport*. Les origines de cette abbaye remontent aux années 1184-1189. Etablie d'abord, sous le vocable de Saint-Riom, dans l'île de Guirnivil et occupée par des Chanoines réguliers de Saint-Victor, elle fut transférée à Beauport et donnée à des Prémontrés venus de l'abbaye de La Luzerne. L'acte de donation est de 1200 ; vers 1250, presque tous les bâtiments étaient achevés. J. B. V.

Blanca-Landa.

Le Courrier de Mondaye, n° 30 (1952), pp. 16-21 donne une description par M. Jos. TOUSSAINT de ce qui subsiste de l'abbaye prémontrée de Blanchelande. J. B. V.

Comba Lunga.

In vol. XIII, fasc. LXXIV (1953) *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, col. 359, legi potest art. : *Combelongue*, conscriptus a N. BACKMUND, abbatiae Windbergensis canonico. Paucis describitur historia domus ; indicaturque series abbatum ; additur brevis et selecta bibliographia. J. B. V.

Cornetum.

In *Le Courrier de Mondaye*, n° 34-35 (1953), pp. 12-16, legi potest utiliter brevis expositio historiae abbatiae Cornetensis (Corneux), adjecta selecta bibliographia : traditur etiam elenchus (qui in nonnullis corrigit elenchum traditum in Gallia Christiana) Abbatum monasterii. Pp. 17-19 ejusdem fasciculi sermo fit, auctore L. GIRARDOT, de ecclesia ejusdem monasterii : *L'Eglise abbatiale de Corneux.* J. B. V.

S. Judocus in Nemore.

Mr. Jos. LEFÈVRE a édité (Bruxelles, Palais des Académies, 1953), le tome II (1580-1584), deuxième partie, de la *Correspondance de Philippe II sur les Affaires des Pays-Bas*. Au numéro 844 de cette collection de documents (pag. 401), se trouve une lettre d'Alexandre Farnèse à Jean-Baptiste de Tassis, écrite le 5 août 1583, ayant rapport à l'abbaye de Dommartin (Saint-Josse au Bois). Cette lettre est conservée aux Archives nationales de Belgique, Audience, liasse 1752. Voici le contenu de cette lettre (en résumé), d'après l'éditeur : « Le Gouverneur est à nouveau importuné par les religieux de l'abbaye de Dommartin, au pays d'Artois, à cause de la saisie opérée au nom du roi de France de tous les biens de cette maison. Les instances de Tassis n'ont pu obtenir la levée du séquestre, on a fait procéder à une nouvelle saisie. Ordre de se remettre en action pour présenter d'ultérieures demandes des intéressés ». J. B. V.

Stivagium.

In *Catholicisme*, t. IV, fasc. 14 (1953), col. 598 s., Dom GAZAUE, O. S. B., scribit de abbatia Stivagiensi : Etival. Historia domus paucis narratur ; additur bibliographia selecta. Liceat pauca ex hac relatione transscribere : « Au XVII^e^ siècle, un abbé d'Etival, Epiphane Louys († 1682), se fit l'apologiste de la « contemplation de simple regard ». Il fut pris à part par Nicole... L'église abbatiale (aujourd'hui paroissiale), édifiée par les prémontrés selon le plan et le style cisterciens, était achevée au début du XIII^e^ siècle ; elle a subi depuis quelques additions et quelques reprises : l'abbé Jean Féal remplaça le chevet plat par le sanctuaire actuel (1516) et fit édifier la chapelle du collatéral sud (A. Philippe, dans *Bull. mon.*, 1931, 113-116) ; l'abbé Jean Frouard (1617-1655) y fit exécuter de fâcheux revêtements de stuc ; enfin la façade et le maître-autel sont dus à l'abbé Hugo ». J. B. V.

Tongerloa.

Dans le tome II (1580-1584) de la deuxième partie de la *Cor-*

respondance de Philippe II sur les Affaires des Pays-Bas, édité en 1953 (Palais des Académies, Bruxelles) par M. Jos. LEFÈVRE, l'abbaye de Tongerloo est mentionnée plus d'une fois. Le 13 janvier 1581, Philippe II écrit à Alexandre Farnèse, après avoir appris la mort de l'évêque de Bois-le-Duc (Metsius), pour lui dire qu'il apprécie le peu d'apparence qu'il y a de faire recevoir un nouvel évêque de l'assentiment des bourgeois et des religieux de Tongerloo, abbaye incorporée à la mense épiscopale. Il faut donc temporiser ; entretemps le Gouverneur pourra commettre quelques religieux à l'administration du monastère (p. 117 s.). Le 21 juin 1653, Farnèse écrit à Philippe II : on a récupéré l'abbaye de Tongerloo, tenue par l'ennemi (p. 392). Le 26 septembre 1583, Farnèse écrit à Philippe II : la désignation du nouvel évêque de Bois-le-Duc a été différée parce que l'abbaye de Tongerloo, servant de dotation à cet évêché, se trouvait au pouvoir de l'ennemi et que le prélat nommé jadis par le Roi y résidait encore. Les Etats rebelles lui ont remis l'administration du monastère. Depuis, l'abbaye est revenue sous l'autorité du Roi, et le prélat est mort. On pourrait donc procéder à la nomination du nouvel évêque (p. 413). Dans une lettre du 30 novembre 1583, de Farnèse à Philippe II, le Gouverneur demande au roi de vouloir, en désignant le nouvel évêque de Bois-le-Duc, statuer aussi sur le sort de Tongerloo (p. 427). Le 25 décembre 1583, le magistrat de la ville de Bois-le-Duc écrit à Farnèse, pour que celui-ci veuille prescrire à l'administrateur des biens de l'abbaye de Tongerloo de payer les frais de la mission (p. 438).

J. B. V.

INDEX TOMI XXX

ARTICULI

HUBER A., O. Praem., Das Stift Tepl im Aufklaerungszeit (*Schluss*) 41-59

James J. JOHN, The College of Prémontré in Medieval Paris (II) 161-177

LEFÈVRE J. A., A propos des sources de la législation primitive de Prémontré 12-19

LEFÈVRE Pl., O. Praem., Les actes de la Congrégation nationale des Prémontrés belges à la fin du XVIII[e] siècle 219-235

LENAERTS P., O. Praem., Compte rendu des séances des Etats du Brabant de 1648 à 1682 par Libert de Pape, abbé du Parc, membre des Etats (*suite*) 60-122

PICCOLI G., Toponomastique Prémontré 5-11

SZANTO H., O. Praem., Die Hausordnung des Abtes Gregor v. Stremer aus dem Jahre 1699 178-218

VALVEKENS P. E., O. Praem., Documents prémontrés du XVI[e] siècle (*fin*) 20-40

VALVEKENS P. E., O. Praem., Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis († 1596) (*à suivre*) 236-278

MISCELLANEA

BACKMUND N., O. Praem., Die Meisterinnen des Klosters Niederilbenstadt 289-291

ENGELSKIRCHEN H., St. Norbert und die Casa castitatis in Xanten 127-129

FITZTHUM M., O. Praem., Die Glocken des Stiftes Tepl 285-288

LANG R., Der Ursberger Nekrolog 137-141

LEFÈVRE Pl., O. Praem., Subsides octroyés par les abbés d'Averbode en faveur de l'exécution ou de la restauration d'œuvres d'art étrangères à leur abbaye (1435-1793) 133-136
LEPPER H., Ergänzende Bemerkungen zu den beiden Steinfelder Mitgliederalben in Averbode und Steinfeld ... 284-285
SMET E., O. Praem., Les Chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert 123-127
VALVEKENS J. B., O. Praem., Joannes Praemonstratensis 129-132
VALVEKENS J. B., O. Praem., Praemonstratenses in dioecesi Antverpiensi saeculo decimo octavo 278-284

IN MEMORIAM

Abt Dr. G. HELMER 303-306
Tib. Fr. HOLLOS 306-307

RECENSIONES

ANDRÉ J., Prince du Nord. Vie de Saint Norbert (J. A. Versteylen) 292
BOECKLER A., Deutsche Buchmalerei vorgotischer Zeit (B. Luykx) 297-298
DELHAYE Ph., Le Microcosmos de Godefroy de Saint-Victor (J. B. Valvekens) 295-297
DE MIRE G. et V., Le Mont Saint-Michel au Péril de la Mer (B. Luykx) 301-302
DICKINSON J. C., The Origins of the Austin Canons and their Introduction in England (B. Luykx) 145-146
EYDOUX H., L'Architecture des églises cisterciennes d'Allemagne (B. Luykx) 299-301
GISQUIÈRE E., Deus Dominus. Praelectiones theodiceae (Th. Nys) 143
HALLINGER K., Gorze-Kluny (B. Luykx) 144-145
LEFÈVRE Pl., Coutumiers liturgiques de Prémontré du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle (E. Gisquière) 142-143
PORCHER J., Miniatures des premiers siècles du moyen âge (B. Luykx) 297-298
VAN DER MEER E., Keerpunt der Middeleeuwen. Tussen Cluny en Sens (B. Luykx) 146-148
WEISSTHANNER Al., Die Traditionen des Klosters Schäftlarn (N. Backmund) 292-295

CHRONICON

Abordyn M.: 159.
Adamus Scotus: 151.
Adriani N.: 158.
Aegidius Ninivensis: 312.
Alardus de Tervuren: 313.
Altenberga: 313.
Averbodium: 150; 154; 157; 158; 313.

Backmund N.: 158; 308; 312; 314.
Beets E.: 150.
Bella Vallis: 314.
Bellus Portus: 314.
Berna: 154; 309.
Blanca Landa: 314.
Bosch H.: 150.
Brems L.: 154.
Broens L.: 156.
Burchardus: 308.
Busco-Domini-Isaac: 160.

Churwaldia: 158.
Clabots Fr.: 156.
Comba Lunga: 314.
Conradus a Liechtenau: 307.
Cornetum: 315.

Daniel abbas: 312.
de Echenique Barth: 152.
Dekkers W.: 312.
de Lairvelz S.: 152.
de Waghenare P.: 159.
de Wevel S.: 160.
Dilegem: 311; 313.
Druve C.: 159.

Feal J.: 315.
Feyen J.: 310.
Fimmers F.: 311.
Floreffia: 158; 160.
Frouard J.: 315.

Gabriel A.: 155; 309; 310.
Gevaerts Th.: 311.
Godescalcus abbas: 313.
Gödöllö: 155; 309.
Goovaerts L.: 152.
Grimberga: 155; 310; 312.

Havermans M.: 151; 152.
Heesackers S.: 156.
Helmer G.: 303.
Henricus de Lovanio: 313.
B. Hermannus Jos.: 149; 150.
Hocht N.: 312.
Hollos T.: 306.
Huber A.: 152.
Hugo C.: 159; 315.

Insula S. Mariae: 158.

Janssens P.: 150.
Joannes de Harbeke: 313.

Keefe N.: 156.
Keizerbos: 158.
Koyen M.: 311.

La Luzerne: 314.
La Mal L.: 156.
Lefèvre Pl.: 154.
Leffia: 310.
Lenaerts P.: 307.
Lentze H. J.: 311; 312.
Liebental N.: 308.
Louys Ep.: 315.
Lucas C.: 159.
Luykx B.: 155; 311.

Mc Keough M.: 156.
Malroy R.: 156.
Marienweerd: 158.
Mittermayer T.: 311.
Möhler P.: 306.
Mons Dei: 310.

Ninovia: 159; 312; 313.
Nys C.: 310.

Parcum: 160; 307; 312; 313.
Pennings B.: 156.

Peters Bl.: 156.
Petit Fr.: 310.
Petrus de Herentals: 152; 153.
Philippus de Harvengt: 153; 154.
Postula: 155; 158; 160; 311.
Praemonstratum: 157.
Pritzl P.: 156.

Radulphus Ninivensis: 312.
Regula S. Augustini: 149.
Reppen R.: 156.

Sanctus Judocus in Nemore: 315.
Sanctus Michael Antverpiensis: 151.
Sanctus Nicolaus Furnensis: 158; 159.
Scholl S.: 156.
Schönau: 306.
Schruyssens W.: 150.
Serrarens A.: 309.
Strahovia: 306.
Stivagium: 315.

Tepla: 303.
Tongerloa: 150; 151; 311; 312.

Ursbergia: 307.

Van Beynen B.: 154.
Van der Velden G.: 311.

Wagner Cl.: 156.
Wambacq B.: 311.
West-de-Pere: 156.
Weyns N.: 151; 155.
Wiltina: 311.
Windberga: 158; 312; 314.

Zacharias Chrysopolitanus: 308; 309.

1954 9 574 V

21. DEZ. 1962

2. OKT. 1972

4 NOV. 1975

10. JAN. 1979